



**UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA**  
**DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE, GEOGRAFICHE E**  
**DELL'ANTICHITÀ**

**LAUREA MAGISTRALE IN**  
**TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORIO DELL'INDUSTRIA**  
**TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

**MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI**

**TESI DI LAUREA**  
**Mémoire de Master**

**Récupération, valorisation et réappropriation communautaire du patrimoine industriel**  
**de Sierras Bayas (Argentine) : le cas de « La Calera 1888 ».**

**Recovery, valorization and community reappropriation of the industrial heritage of**  
**Sierras Bayas (Argentina): the case of "La Calera 1888".**

**Relatore: Giovanni L. Fontana**

**Laureanda: Ana Pia Recavarren**

**Matricola: 2029635**

**Anno Accademico 2021/22**

## **Résumé**

Dans la perspective du patrimoine industriel, ce travail de recherche propose une analyse socio-anthropologique des processus patrimoniaux menés par les agents de la communauté de Sierras Bayas (Argentine). Il se base sur l'étude de cas de La Calera 1888, une ancienne usine de chaux récupérée en 2009. De cette manière, il vise à réfléchir aux particularités et aux objectifs de ce type de processus, ainsi qu'à la manière dont ceux-ci contribuent à la (re)construction de l'identité locale. En résumé, cette recherche vise à répondre aux questions suivantes : Quelle est la relation entre le patrimoine, l'identité et la mémoire ? Quelles sont les motivations, les objectifs et les caractéristiques d'un processus de patrimonialisation mené par des agents de la communauté même ? Qui sont les acteurs sociaux impliqués dans ce processus et quel est leur rôle ? Quels sont les marqueurs identitaires qui se démarquent dans le processus de mise en valeur de la Calera 1888 ?

## **Mots-clés**

Patrimoine Industriel - Sierras Bayas – La Calera 1888 - Communauté - Mise en valeur – Identité - Mémoire

---

## **Abstract**

From the perspective of industrial heritage, this study proposes a socio-anthropological analysis of the heritage practices developed by the agents of the community of Sierras Bayas (Argentina). It is based on the case study of La Calera 1888, a recovered former lime factory in 2009. In this way, it aims to reflect on the particularities and objectives of this type of process, and how they contribute to the (re)construction of local identity. In summary, this research aims to respond to the following questions: What is the relationship between heritage, identity and memory? What are the motivations, objectives and characteristics of a process of patrimonialisation carried out by agents from the community itself? Who are the social actors involved in this process and what is their role? What are the identity markers that stand out in the process of valorization of Calera 1888?}

## **Keywords**

Industrial heritage - Sierras Bayas - La Calera 1888 - Community - Valorisation - Identity - Memory

## **Remerciements**

Une grande partie des informations utilisées pour ce travail est le résultat des recherches réalisées depuis 1999 par le GIAAI. Un grand merci à Carlos Alberto Paz pour son accompagnement dans la réalisation de cette recherche, pour m'avoir invité à faire partie de son équipe interdisciplinaire depuis 2017 et pour m'avoir fait découvrir le monde du patrimoine industriel. Un immense merci également à ma collègue Ludmila Adad pour son soutien à distance durant ces deux années. Merci aussi à tous les anthropologues, archéologues, communicateurs sociaux et architectes de cette équipe de recherche, un plaisir de travailler avec vous toutes ces années.

Un merci très spécial à Cecilia Alves pour m'avoir permis de réaliser ma recherche, pour me permettre de connaître La Calera 1888 dans ses détails. À tous les membres du projet pour leur travail constant en faveur du patrimoine local.

Ce travail a été réalisé dans le contexte de la pandémie de COVID-19, c'est la raison pour laquelle la collaboration de la communauté de Sierras Bayas a donc été de la plus haute importance pour surmonter les obstacles du contexte comment la distance et l'accessibilité aux archives. Des remerciements particuliers sont destinés aux voisins de la ville, qui ont fourni des témoignages permettant de reconstituer la situation actuelle. Un grand merci également à Bruno Vedelini pour sa collaboration à la reconstruction de l'histoire de la cimenterie, à Gisela Paggi et Karina Vivoda (travailleuses de la Biblioteca Popular de Sierras Bayas) pour la numérisation des matériaux, à Juan Canalicchio pour avoir fourni les archives du journal local El Popular de la ville d'Olavarría. A Cristian Rodriguez pour les images de drone, à Luis Molina pour m'avoir permis d'illustrer une grande partie de ma mémoire avec ses photographies, à Daniel Fitte pour son art qui reflète son amour pour Sierras Bayas. À tous les habitants de la ville qui ont répondu au formulaire et m'ont confié leurs anecdotes et leurs sentiments.

A mes camarades du Master pour ces deux années d'apprentissage, mais surtout à mes amies Julia et Cora, un pilier essentiel dans ce parcours.

A l'ensemble du corps enseignant et des employés du Master TPTI pour leur enseignement et leur soutien durant ces deux dernières années. Je remercie tout particulièrement mon tuteur, Giovanni Luigi Fontana, pour ses conseils et ses suggestions indispensables.

Finalement, un sincère merci d'amour à ma famille. A mes parents pour m'avoir accompagné dans chaque nouveau projet et à ma sœur pour m'avoir motivé. A Facu, infiniment merci.

## **Abréviations**

**CACP.** Société argentine de ciment Portland

**GIAAI.** Groupe de Recherche en Anthropologie et Archéologie Industrielle

**ICOMOS.** The International Council on Monuments and Sites

**IGEBA.** Institut des géosciences fondamentales, appliquées et environnementales de Buenos Aires

**PHCMO.** Patrimoine Historique Culturel de la Commune d'Olavarría

**RPHCMO.** Registre du Patrimoine Historique et Culturel du département d'Olavarría

**TICCIH.** The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage

**TPTI.** Master Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie

**UBA.** Université de Buenos Aires

**UNESCO.** United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

**UNICEN.** Université nationale du Centre de la province de Buenos Aires

## INDEX

|   |    |
|---|----|
| <b>INTRODUCTION</b> .....   | 7  |
| Présentation de la problématique.....   | 8  |
| Sur l'importance du sujet.....  | 11 |
| État de la question .....   | 14 |
| Objectifs de la recherche .....   | 19 |
| Méthodologie .....  | 20 |
| Structure de la mémoire .....   | 21 |
| <b>CHAPITRE I. CADRE CONCEPTUEL</b> .....   | 23 |
| 1.1. Patrimoine.....  | 25 |
| 1.1.1. Le patrimoine comme construction sociale .....   | 27 |
| 1.2. Patrimoine industriel.....   | 29 |
| 1.3. Mémoire.....   | 33 |
| 1.4. Identité .....   | 35 |
| Réflexions finales du chapitre .....  | 37 |
| <b>CHAPITRE II. ASPECTS METHODOLOGIQUES</b> .....   | 39 |
| 2.1. L'ethnographie en tant que méthode et approche .....   | 41 |
| 2.2. Sur les sources et les techniques de collecte de données.....                                | 43 |
| 2.2.1. Sur les techniques et leurs utilisations .....   | 43 |
| 2.2.2. Écosystème documentaire .....  | 46 |
| 2.3. Nouveau contexte de recherche et adaptation de l'ethnographie : la recherche à distance..... | 50 |
| Réflexions finales du chapitre .....  | 53 |
| <b>CHAPITRE III. CONTEXTE HISTORIQUE ET ACTUELLE DE LA RECHERCHE</b> .....                        | 54 |
| 3.1. L'Argentine et l'immigration à la fin du XIXe siècle.....                                    | 57 |
| 3.2. Le district d'Olavarría à l'époque : émergence de l'activité minière .....                   | 60 |
| 3.2.1. L'influence de l'immigration italienne sur l'industrie minière locale .....                | 62 |
| 3.3. Sierras Bayas .....  | 65 |
| 3.3.1. Exploitation minière proto-industrielle ou préindustrielle .....                           | 68 |
| 3.3.2. Étape de complexité technologique et productive .....                                      | 71 |
| 3.3.2.a. La cimenterie et l'impact sur l'espace.....  | 73 |
| 3.3.2.b. La (re)configuration du tracé urbain .....   | 75 |
| 3.3.3. Les conséquences de la désindustrialisation, une troisième étape ?.....                    | 78 |
| Réflexions finales du chapitre .....  | 80 |
| <b>CHAPITRE IV. PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SIERRAS BAYAS</b> .....                                  | 82 |
| <b>Première partie. Dimension tangible du patrimoine industriel sierrabayense</b>                 |    |
| 4.1. Les anciens fours à chaux de la rue Roca.....  | 85 |
| 4.1.1. Calera La Libertadora.....   | 86 |

|   |     |
|---|-----|
| 4.1.1. Calera La Victoria.....  | 91  |
| 4.1.3. Calera Mouriño-Yañez.....  | 93  |
| 4.1. Les carrières historiques.....   | 95  |
| 4.1.1. Cantera Aust.....  | 96  |
| 4.1.2. Cantera Piatti.....  | 96  |
| 4.3. La cimetière.....  | 97  |
| <b>Deuxième partie. Dimension immatériel du patrimoine industriel sierrabayense</b> |     |
| 4.4. Les structures industrielles comme mémoire.....                                | 100 |
| 4.4.1. Patrimoine industriel en tant que quotidien.....                             | 101 |
| 4.4.2. Patrimoine des générations.....  | 102 |
| 4.4.3. Patrimoine industriel émotionnel.....  | 105 |
| 4.5. Le patrimoine industriel comme identité du présent.....                        | 106 |
| Réflexions finales du chapitre.....   | 108 |
| <b>CHAPITRE V. LA CALERA 1888</b> .....   | 110 |
| 5.1. La « bonne pratique » comme modèle.....  | 112 |
| 5.2. La naissance de l'idée.....  | 114 |
| 5.3. Connaître l'histoire pendant le processus.....                                 | 118 |
| 5.4. La déclaration du projet.....  | 121 |
| 5.5. L'importance de la communauté.....   | 123 |
| 5.5. La transmission aux générations futures.....                                   | 125 |
| Réflexions finales du chapitre.....   | 128 |
| <b>CHAPITRE VI. NOUVEAUX ACTEURS DU PATRIMOINE</b> .....                            | 129 |
| 6.1. Nouveaux agents de la patrimonialisation.....                                  | 131 |
| 6.2. Communauté et université.....  | 132 |
| 6.3. Les femmes en tant qu'agents de la mémoire.....                                | 137 |
| 6.3.1. Les femmes dans le patrimoine industriel local.....                          | 137 |
| 6.3.2. Connaître et réécrire une autre histoire.....                                | 139 |
| 6.3.3. Penser le genre comme un nouveau scénario.....                               | 143 |
| 6.4. Implications des gouvernements.....  | 148 |
| 6.4.1. Sur les réglementations et normes existantes.....                            | 149 |
| 6.4.2. Les obstacles de l'avenir.....   | 152 |
| Réflexions finales du chapitre.....   | 153 |
| <b>CONCLUSIONS FINALES</b> .....  | 154 |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....  | 157 |
| <b>TABLE DES IMAGES</b> .....   | 166 |
| <b>TABLE DES SOURCES</b> .....  | 169 |
| <b>ANNEXES</b> .....  | 176 |

# **INTRODUCTION**

## Présentation de la problématique

Ces dernières années, le monde a subi une succession de transformations et, avec elles, une importance accrue du contexte local. Après deux conflits internationaux et l'émergence de médias globaux, les sociétés ont commencé à valoriser leur environnement d'une manière nouvelle en décidant des dimensions de la culture, des origines et de leur propre patrimoine à mettre en valeur. Cette nouvelle vision renforce la dimension matérielle du territoire, mais aussi celle qui est liée au symbolique et à l'immatériel. Ainsi, certains auteurs ont étudié, à travers l'analyse patrimoniale, comment le « ancien », apparemment obsolète, devient un patrimoine, l'improductif devient un témoignage du passé et le particulier (auparavant considéré comme inadapté à la mondialisation) devient une attraction unique et exceptionnelle.

Cette approche immatérielle a également imprégné l'approche du patrimoine industriel, initialement centrée sur une vision tangible à partir des ensembles matériels, et a permis d'analyser les subjectivités intrinsèques à la société industrielle en élargissant sa vision vers les lieux utilisés pour les activités sociales (habitation, lieux de culte ou d'éducation)<sup>1</sup>. Mais aussi en observant comment les biens industriels eux-mêmes deviennent l'objet de représentations ou de référents identitaires à partir d'un discours actuel. Ces objets fonctionnent alors comme producteurs d'imaginaires et sous-tendent les relations mercantiles, sociales, culturelles et politiques d'une époque industrielle disparue.

Dans ce contexte, l'objectif général de ce mémoire de recherche est d'aborder, dans une perspective socio-anthropologique, les particularités des processus de valorisation du patrimoine industriel local par la communauté de la ville minière de Sierras Bayas (Buenos Aires, Argentine) à partir de l'étude de cas du site historique La Calera 1888.

Sierras Bayas est une petite ville du district d'Olavarría, située à l'intérieur de la province de Buenos Aires, en Argentine. Elle est située à 20 km<sup>2</sup> au sud-est de la ville homonyme d'Olavarría (la principale ville de la région). Selon le dernier recensement de population, elle compte 6 856 habitants<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> TICCIH, « Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage », 2003. Disponible sur : <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-e.pdf>

<sup>2</sup> Distance mesurée de la Plaza 17 de octubre (Sierras Bayas) à la Plaza Coronel Olavarría (Olavarría).

<sup>3</sup> Instituto Nacional de Estadística y Censos (INDEC). *Censo del Bicentenario: Censo Nacional de Población, Hogares y Viviendas*. 2010. disponible en: [https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/poblacion/censo2010\\_tomo1.pdf](https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/poblacion/censo2010_tomo1.pdf)



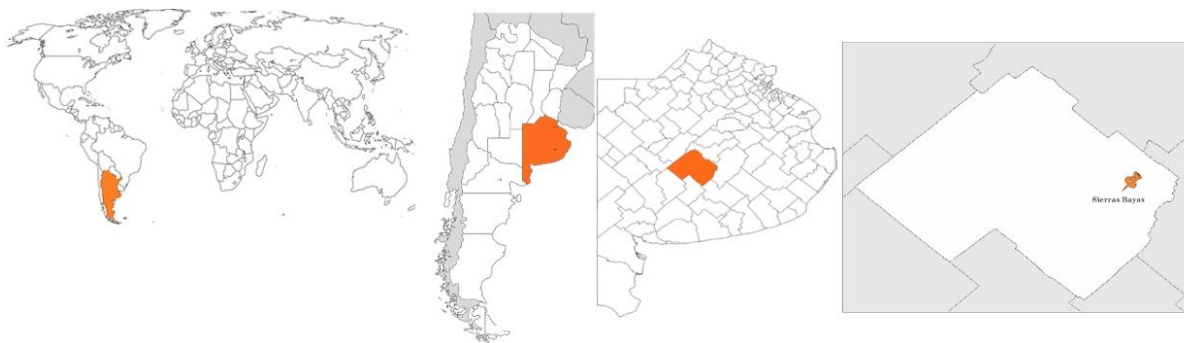


Image 1. Recavarren Ana Pía, Emplacement géographique de Sierras Bayas. Carte. Novembre 2021.

Sierras Bayas a été fondée en tant que ville en 1879, mais la région était habitée par des populations autochtones avant 1849<sup>4</sup>. Sa fondation officielle a été liée à la décision du gouvernement de la province de Buenos Aires de déclarer la zone comme réserve minière fiscale pour l'industrie extractive. À la suite de ce décret du 30 septembre 1879, les terrains ont été divisés en parcelles et loués aux « canteristas »<sup>5</sup> qui ont formellement demandé la cession. De cette façon, la réserve est devenue une source de revenus pour l'État provincial où les intéressés devaient solliciter la concession des parcelles, signer un contrat et payer une redevance annuelle pour l'exploitation. Les premiers locataires de la région étaient pour la plupart des immigrants européens qui ont commencé à extraire des pierres à des fins ornementales.

Cette ville, comme le reste de la région d'Olavarría, a été l'une des destinations choisies par les immigrants lors des mouvements migratoires de la fin du XIXe siècle. Dans le cadre des politiques publiques liées à la promotion de l'immigration d'outre-mer en Argentine (proposée dans l'article 25 de la Constitution nationale de 1853), des personnes de différentes régions d'Europe sont arrivées dans le pays. On estime qu'entre 1880 et 1915, un total de 7 000 000 de personnes sont arrivées en Argentine en provenance d'Italie, d'Espagne, de France, du Portugal, de Turquie, etc. mais la communauté italienne était la plus présente. « Les consulats pour l'année 1881 montrent que 254.388 immigrants italiens étaient arrivés en Argentine, en 1891, 452.000 et en 1901, 618.000 »<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Il s'agit surtout de la tribu des Catriel. Il s'agissait d'un groupe qui occupait, à partir de la fin de 1832, une partie de la province de Buenos Aires, plus précisément les terrains situés au sud et à l'ouest du ruisseau Tapalqué.

<sup>5</sup> Les « canteristas » sont des personnes travaillant dans des carrières ou des mines. Il s'agit d'une opération à petite échelle, généralement en plein air. Dans cette étude, lorsque nous parlons de « carrière », nous nous référons généralement aux familles d'immigrants qui ont décidé de créer une petite entreprise dans la région de Sierras Bayas en exploitant la dolomie, le calcaire et le granit.

<sup>6</sup> De Rosa, Luigi, « Emigrantes Italianos, Bancos y Remesas. El Caso Argentino ». dans Devoto Fernando, Rosoli Gianfausto (eds.), *La Inmigración Italiana en la Argentina*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 1958. Ici p. 239.

Ainsi, on peut dire que le district d'Olavarría en général et Sierras Bayas en particulier est devenu une enclave extractive stratégique pour développer la production originale de chaux et de granit. Ce processus, qui s'est développé dans la première phase de la production de chaux, a duré entre 1870 et 1916 et est défini comme la *période de production artisanale* ou traditionnelle de la chaux<sup>7</sup>.

Les ressources minérales de la région sont abondantes et la principale matière première est la dolomite, le calcaire, le quartzite et le granit, éléments communs dans ce secteur orographique du système Tandilia<sup>8</sup>. Pour cette raison, Sierras Bayas a une géographie particulière. La ville est entourée de quatre chaînes de montagnes : Cerro Matilde, Cerro Largo, Cerro Aguirre et Cerro del Diablo<sup>9</sup>. Là, des immigrants originaires de régions italiennes telles que Carrara et Brescia, entre autres, ont eu l'occasion d'appliquer leurs connaissances et leurs techniques à l'activité minière locale. En d'autres termes, les travailleurs qui se sont installés dans cette région montagneuse ont pu extrapoler le savoir-faire du tailleur de pierre. Concrètement, ils ont utilisé leurs connaissances pour l'exploitation du « marbre dolomitique » et la fabrication de chaux dans la ville de Sierras Bayas, tandis qu'un autre groupe important s'est installé près de Sierra Chica pour travailler à l'exploitation spécifique du granit<sup>10</sup>.

Au fil des ans, cette méthode de production minière a connu un processus d'industrialisation. Dès la création de la première cimenterie, installée en 1917, le village est devenue une *ville-usine non planifiée*<sup>11</sup>. La compagnie « Lone Star » (ultérieurement Compañía Argentina de Cemento Portland) a officiellement commencé à produire en 1919, ce qui en fait la première usine de ciment Portland<sup>12</sup> d'Amérique du Sud. Cela a marqué le début de l'activité minière à

---

<sup>7</sup> Paz, Carlos Alberto, « El desarrollo de la minería en el Partido de Olavarría. Su abordaje desde la Arqueología Industrial », dans Endere María Luz, Prado José Luis (dir.), *Patrimonio, Ciencia y Comunidad. Su abordaje en los partidos de azul, Olavarría y Tandil*, Tandil, UNICEN, 2009, p. 145-165.

<sup>8</sup> Le système Tandilia représente une province physiographique composée de sierras, de collines et de cerrilladas qui dépassent de 50 à 250 mètres de la plaine pampéenne. Il s'agit de la plus ancienne chaîne de montagnes d'Argentine puisqu'elle a 2200 millions d'années. (Fernández, Valenzuela, Castronovo, Ricci, Dillon et Ramos, 2008)

<sup>9</sup> Nágera, Juan José, *La Sierra Baya. Estudio Geológico y Económico*, Anales del Ministerio de Agricultura de la Nación, Sección Geología, Mineralogía y Minería. Tomo XIV, n° 1, 1919.

<sup>10</sup> Paz, Carlos, « La inmigración italiana y la minería del granito en Sierra Chica », dans Paz Carlos, Mariano Carolina (dir.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, 2019.

<sup>11</sup> Edelblutte Simon, « Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise... Introduction à des approches croisées du fait industriel-urbain », *Revue Géographique de l'Est*, t. 58, n° 3-4, 2018, p. 1-19, consulté le 31 mars 2022. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/rge/9332>

<sup>12</sup> Le ciment Portland est un liant hydraulique qui, mélangé à des agrégats de « gravier » (petites pierres), à de l'eau et à des fibres d'acier discontinues, forme une masse de pierre solide et durable appelée béton. C'est un produit largement utilisé dans la construction. Il a été inventé en 1824 en Angleterre par Joseph Aspdin (Sanjuán Barbudo et Chinchón Yepes, 2004).

grande échelle dans le pays et une série de changements démographiques, sociaux, économiques et culturels au niveau local.

Avec tout ce contexte historique, Sierras Bayas subit actuellement une série de transformations qui s'inscrivent dans un long processus qui a débuté à la fin des années 1990 et a culminé avec la fermeture de la cimenterie historique en 2019. Cette situation avait un impact profond sur l'emploi, les formes de production et le contexte socioculturel<sup>13</sup>. C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à une nouvelle interprétation de cet héritage industriel, où de nouvelles significations sont données aux anciennes structures productives et les habitants s'inquiètent de leur avenir. Cela se traduit par des processus de patrimonialisation des espaces liés à l'exploitation minière, qui visent à récupérer, refunctionaliser et convertir en symboles ces installations industrielles abandonnées. Sierras Bayas a des cas de récupération et de reconversion d'anciens fours à chaux, d'installations ferroviaires et de locaux d'entreprises familiales, généralement motivés par la communauté même.

Ces processus de revalorisation du patrimoine, la récupération des espaces et les nouvelles significations que la communauté donne à son patrimoine industriel sont les aspects que ce travail se propose d'analyser.

### **Sur l'importance du sujet**

Cette thèse est motivée par des aspects personnels, académiques et théoriques. Il est nécessaire de préciser que l'intérêt pour ce sujet de recherche est né pendant mes années de licence. En 2017, j'ai rejoint le *Grupo de Investigación de Antropología y Arqueología Industrial* (GIAAI) de la Facultad de Ciencias Sociales d'Olavarría (FACSO-UNICEN), dirigé par le Dr Carlos Alberto Paz, en tant qu'étudiant boursier. Cette équipe de recherche (fondée en 1999) tente, dans une perspective interdisciplinaire, d'identifier, d'inventorier et de valoriser le patrimoine industriel du département d'Olavarría. Il étudie notamment les cultures du travail et ses aspects matériels et immatériels, et plus précisément l'appropriation de l'espace, les formes culturelles sous-jacentes, les modifications du paysage liées à l'action humaine, les différents types d'habitat minier et les modèles productifs générés au niveau de l'écosystème. Le GIAAI a pour objectif de promouvoir la protection et le sauvetage du patrimoine matériel et immatériel minier local en coopérant avec des organisations et des centres éducatifs, ainsi qu'en articulant

---

<sup>13</sup> Voir l'article : « Un golpe duro a la identidad minera de Sierras Bayas » (Un coup dur pour l'identité de Sierras Bayas). Interview faite à Carlos Alberto Paz sur la fermeture de l'usine de Sierras Bayas dans le journal El Popular, 10 novembre 2019, Olavarría. Disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/-309313/2019/11/un-golpe-duro-a-la-identidad-minera-de-sierras-bayas>. Édition numérique consulté le 10 décembre 2020.

l'information avec des projets qui contribuent à la conservation du patrimoine historico-culturel du territoire.

C'est la raison pour laquelle, tout au long de ces années de travail, des actions ont été développées avec les communautés locales dans le but de recouvrer et de valoriser le patrimoine matériel et immatériel. À travers l'ethnographie, le groupe a travaillé à la récupération de la mémoire historique des villes minières d'Olavarría. L'un des aspects les plus remarquables est la création d'une base de données audiovisuelle contenant des heures d'entretiens avec des travailleurs des carrières (des immigrants et des habitants de la région) ainsi que la création d'une vaste archive photographique numérique. Ce groupe s'est également associé à des recherches similaires à l'étranger, notamment en Italie, et a produit des thèses de doctorat, des publications nationales et internationales et des projets d'extension universitaire (en cours).

Dans ce contexte, et aux fins de ce travail, nous sommes intéressés à travailler avec les institutions des Sierras Bayas qui ont maintenu une relation avec le GIAAI au cours des dernières années et ont matérialisé leurs projets patrimoniaux à travers la relation université-communauté. Bien que le groupe de recherche ait réalisé de nombreuses études dans ce domaine, en se concentrant sur les pratiques, les techniques et les connaissances productives, il n'a pas encore abordé l'analyse des significations, des subjectivités et des impacts de ces processus patrimoniaux dont il fait partie. En d'autres termes, le rôle des agents d'activation du patrimoine et les relations établies entre eux n'ont pas été étudiées en détail. Par conséquent, cette mémoire se propose d'être une contribution au sein du GIAAI, mais aussi aux développements théoriques dans le domaine de la recherche en général.

Comme mentionné ci-dessus, le système minier d'Olavarría présente de multiples phénomènes matériels et immatériels, avec des caractéristiques particulières et une grande valeur historique et culturelle. Il s'agit d'un héritage du passé proche qui n'a pas été suffisamment valorisé et qui, dans de nombreux cas, est menacé par les activités extractives sur le territoire et par l'absence d'ordonnances municipales, provinciales ou nationales destinées à le préserver.

C'est pour cette raison que la récupération de la *mémoire historique* de cette communauté particulière est un défi. Cette mémoire n'a pas vocation à refléter les faits du passé de manière simpliste, mais comme une construction complexe de souvenirs individuels et collectifs, d'expériences passées et de situations présentes qui sont liées les unes aux autres. La mémoire historique est conceptualisée sur la base des contributions classiques à cette notion apportées

par Maurice Halbwachs (1925)<sup>14</sup>. Entendue en ces termes, la *mémoire*<sup>15</sup> constitue un terrain idéal pour interroger les différentes significations attribuées au passé par rapport au présent et, par conséquent, pour analyser les tensions et les conflits que ces attributions impliquent.

D'autre part, l'importance de ce travail de recherche tient à l'analyse d'une réalité historique concrète mais aussi symbolique. La patrimonialisation de certains espaces dans Sierras Bayas implique des valeurs et des sentiments tels que la « fierté », la « prospérité » et la « force ». Il convient donc de noter que l'intérêt pour le patrimoine et le sentiment de continuité historique est un phénomène récent dans la région<sup>16</sup>. Si nous prenons en compte, dans un contexte plus large, la conception développementaliste qui a prévalu depuis le milieu du XXe siècle jusqu'à il y a deux décennies en Argentine, les éléments patrimoniaux récupérés aujourd'hui ont été considérés par un secteur social comme des « facteurs de retard » car ils ont provoqué une déconnexion avec la nouvelle culture matérielle et technologique qui a été importée d'autres territoires à la recherche d'un « sentiment global ». Pendant de nombreuses années, les défenseurs du « moderne » n'étaient pas particulièrement intéressés par la protection des connaissances et des compétences « anciennes »<sup>17</sup>.

Aujourd'hui, la récupération de ces espaces a d'autres significations. C'est pourquoi ce mémoire a pour objectif de les décrire et de les comprendre. En présence du phénomène de valorisation communautaire des anciennes structures industrielles dans Sierras Bayas, cette recherche a pour finalité d'étudier les significations sociales qui sous-tendent le processus de patrimonialisation. Ainsi, ce travail vise à contribuer à l'étude du patrimoine sous un angle différent, puisque les *nouveaux agents activateurs*<sup>18</sup> de la valorisation du patrimoine ne sont pas les institutions étatiques ou les organisations internationales, mais la communauté locale. Ici, il est valable d'étudier les intérêts, les subjectivités ou les objectifs qui guident le patrimoine, ainsi que les relations sociales ou de pouvoir impliquées.

---

<sup>14</sup> Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925.

<sup>15</sup> Candau, Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, PUF, 1996.; Id. *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998.

<sup>16</sup> Adad Ludmila, Villafañe Alicia, « Procesos de reconstrucción identitaria y patrimonialización de la memoria histórica. El caso de loma negra- Villa Alfredo Fortabat », *Atek na*, n° 6, 2017, p. 87-113.

<sup>17</sup> Paz, Carlos, « El patrimonio industrial como bien cultural. Método, práctica y gestión desde la arqueología industrial », dans Villafañe Alicia, Adad Ludmila (eds.), *Textos de Antropología*, Tandil, UNICEN, 2011.

<sup>18</sup> Ramos, Diana, « Sobre la construcción del patrimonio cultural y el proceso de patrimonialización », *Mito*, n° 40, 2017, disponible sur: <http://revistamito.com/la-construccion-del-patrimonio-cultural-proceso-patrimonializacion/>

## État de la question

Nous prenons donc comme cadre théorique les travaux qui ont problématisé la construction du patrimoine et son caractère symbolique. En d'autres termes, nous partons de travaux qui considèrent que l'activation de certaines références patrimoniales est intimement liée au pouvoir, à l'identité, aux intérêts commerciaux, etc.

La notion de patrimoine a été définie de différentes manières depuis sa création, en fonction de contextes socio-historiques, économiques et politiques particuliers. Jusqu'à il y a quelques décennies seulement, le patrimoine était considéré comme une collection discrète de biens matériels ayant une valeur intrinsèque et unique. L'une des premières définitions et applications du terme apparaît dans la sphère juridique et économique, faisant référence à l'héritage de biens qu'une personne reçoit sous forme d'ascendant. Le concept d'exécution légale concentre l'idée qu'il existe une base de biens qu'une personne obtient par succession directe. De manière générale, la notion de succession implique donc, d'une part, qu'il existe un bien et, d'autre part, que ce bien est hérité.

Au fil du temps, le concept de patrimoine a été extrapolé à d'autres disciplines. C'est le cas de son utilisation dans les sciences sociales modernes, où apparaît le terme de patrimoine culturel. La définition du patrimoine extrapolée à ce domaine n'a pas perdu son essence fondamentale puisque l'idée de patrimoine de biens est toujours valable. Mais comme Davallon (2018) le souligne,

La première opposition dans la notion de patrimoine se trouve dans sa définition juridique et économique, plutôt que dans sa définition culturelle : entre le patrimoine qui signifie l'accumulation de biens ou de propriétés hérités par une personne, qu'elle est libre de vendre ou de transmettre, et le patrimoine qui signifie les choses culturelles ou naturelles qui appartiennent à une communauté entière<sup>19</sup>.

En d'autres termes, la conceptualisation du patrimoine a d'abord été liée à la notion d'accumulation et sa légitimité semblait irréfutable. Comme le dit Rosas Mantecón<sup>20</sup>, une définition a été adoptée en dehors des conflits et des dynamiques sociales. Cependant, avec la résurgence ethnique et la redécouverte de passés multiples, cette notion a été abandonnée et une

---

<sup>19</sup> « La primera oposición en la noción de patrimonio puede encontrarse en su definición legal y económica, en lugar de en su definición cultural: entre patrimonio significando el cumulo de bienes o propiedades heredados por una persona, las cuales es libre de vender o transmitir, y patrimonio significando esas cosas culturales o naturales que pertenecen a una comunidad entera ». Davallon, Jean, « Le jeu des patrimonialisations », dans Roigé Xavier, Frigolé Joan (dir.), *Constructing Cultural and Natural Heritage : Parks, Museums and Rural Heritage*, Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, 2018, p. 39-62. Ici p. 47.

<sup>20</sup> Rosas Mantecón, Ana, « Presentación », *Revista Alteridades*, n° 16, 1998, p. 3-9.

perspective plus large, dynamique et multivocale du patrimoine a émergé, ce qui explique son caractère dissonant et conflictuel<sup>21</sup>. Grâce à cette nouvelle orientation, le patrimoine culturel est revalorisé en tant que source de diversité, d'identité, de créativité et, qui plus est, en tant que pratique et savoir de ses détenteurs<sup>22</sup>.

C'est la principale préoccupation de l'anthropologie sociale. À travers ses études, cette discipline s'est demandé si le patrimoine est la propriété de la culture ou si la société, dans l'exercice de sa créativité culturelle, le transforme en patrimoine. La principale prémisse de cette science sociale a donc été que le patrimoine n'existe pas sur la base d'une propriété inhérente, mais que c'est dans un contexte donné que quelque chose de matériel ou d'immatériel est converti en patrimoine par un groupe social particulier. Par conséquent, plusieurs auteurs sont d'accord pour considérer le patrimoine comme une construction sociale<sup>23</sup>. Ainsi, un individu (ou un groupe social) est responsable du processus de patrimonialisation. C'est-à-dire le processus par lequel diverses manifestations matérielles et immatérielles sont reconnues et valorisées.

Ainsi, par exemple, Mairal Buil<sup>24</sup> propose que le patrimoine soit une manière de construire le temps, comme la mémoire collective ou la tradition, car il les considère comme des « versions du temps construites à partir de la culture »<sup>25</sup>. Il associe la notion de patrimoine à trois propriétés spécifiques : l'appropriation, la transmission et la permanence. L'auteur soutient également que la mémoire collective est une reconstruction du temps déjà vécu et qu'elle est donc basée sur des expériences individuelles ou des expériences collectives<sup>26</sup>. L'appropriation de ces expériences passées est souvent associée à une certaine génération, ce qui rend difficile la perpétuation de ces souvenirs dans le temps. Cependant, l'auteur souligne qu'il peut y avoir un dialogue intergénérationnel qui permet la transmission de la mémoire collective entre les générations par le biais de la transmission orale, écrite ou visuelle. C'est grâce à ce dialogue

---

<sup>21</sup> Tunbridge John, Ashwort Gregory (eds), *Dissonant Heritage: The management of the past as a resource in conflict*, Chichester, J. Wiley, 1996. ; Smith, Laurajane, *Usos del Patrimonio*, Londres, Routledge, 2006.

<sup>22</sup> Arizpe, Lourdes, « Patrimonio cultural inmaterial, diversidad y coherencia », *Museum International*, t.56, n°1-2, 2004, p.130-147 ; Bouchenaki, Mounir, « Editorial », *Museum Internacional*, n°221/222, 2004, p.7-12 ; Kirshenblatt-Gimblett, Bárbara, « El patrimonio inmaterial como producción metacultural », *Museum Internacional*, n°221/222, 2004, p.52-65.

<sup>23</sup> García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », dans Aguilar Criado, Encarnación (ed.), *Patrimonio Etnológico. Nuevas perspectivas de estudio*, Andalucía, Consejería de cultura, 1999 ; Prats, Llorenç, *Antropología y patrimonio*, Barcelona, Editorial Ariel, 1997 ; Rosas Mantecón, Ana, « Presentación », *op.cit.*

<sup>24</sup> Marail Buil, Gaspar, « El patrimonio como concepto antropológico », *Anales de la Fundación Joaquín Costa*, n°17, 2000, p.217-228.

<sup>25</sup> *Ibid*, p. 223.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 223.

intergénérationnel que se créent des lignes de transmission durables qui contribuent à la production d'une tradition.

Par conséquent, la tradition devient plus durable que la mémoire collective. Cependant, les traditions ont aussi des limites dans le temps, car elles sont oubliées ou bloquées. Le patrimoine se caractérise donc par la réparation de cette carence. Après l'appropriation et la transmission mentionnées ci-dessus, elle ajoute un troisième attribut : la permanence. Tout ce qui est patrimoine est considéré comme inaliénable, permanent ou même, pour utiliser une certaine rhétorique, « éternel »<sup>27</sup>.

De cette manière, l'acte de patrimonialisation cherche à fixer la mémoire, la mémoire historique et les traditions. Par la matérialité de l'espace, elle crée des objets physiques et spatiaux qui favorisent la consolidation de la permanence. Par ailleurs, García Canclini<sup>28</sup> considère que le patrimoine ne se limite pas seulement à l'héritage de chaque peuple ou aux expressions « mortes » de sa culture, mais qu'il comprend également les biens culturels matériels et immatériels d'aujourd'hui, tels que les représentations, les expressions, les connaissances, les usages et les techniques, ainsi que les instruments, les objets, les artefacts et les espaces culturels qui leur sont inhérents<sup>29</sup>.

En effet, un facteur important dans la définition du patrimoine culturel est sa capacité à représenter symboliquement une identité dans un processus dynamique, avec des contextes sociaux et politiques flexibles. Cette formulation coïncide avec les affirmations de García Canclini sur l'appropriation inégale du patrimoine par certains acteurs<sup>30</sup>. En ce sens, le défi actuel est de penser le patrimoine comme un espace de luttes symboliques et matérielles entre différents groupes ethniques ou sociaux.

Afin d'analyser ces luttes symboliques entre groupes sociaux, cet mémoire de recherche part d'un cadre théorique qui aborde le concept d'identité collective. Dans le domaine de l'anthropologie, ce terme a été abordé sous deux angles principaux. Selon la conception

---

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 223.

<sup>28</sup> García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », *op.cit.*

<sup>29</sup> Kurin, Richard, « La salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial en la Convención UNESCO de 2003: una valoración crítica », *Museum Internacional*, n°221/222, 2004, p.68-81 ; Sánchez- Carretero, Cristina, « Sobre el patrimonio Inmaterial de la humanidad y la lucha por visibilizar. Lo africano en la república dominicana », dans Sierra Rodríguez, Xosé et Pereiro Pérez, Xerardo (eds.), *Patrimonio Cultural: politizaciones y mercantilizaciones*, Sevilla, Fundación El Monte, 2005, p. 147-163 ; Smith Laurajane, Akagawa Natsuco (eds.), *Intangible heritage*, Londres, Routledge, 2009 ; UNESCO, « Convención para la salvaguardia del patrimonio cultural inmaterial », 2003. Disponible sur: <http://www.unesco.org/abril de 2007>

<sup>30</sup> García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », *op.cit.*



essentialiste, l'identité est considérée comme un ensemble de propriétés et d'attributs d'un groupe. Dans une perspective dynamique, l'identité collective est pensée à partir d'un contexte historique particulier, dans un processus d'interaction, où les sujets retravaillent les éléments culturels du groupe<sup>31</sup>. En accord avec ces dernières propositions, ce mémoire reprend la définition de l'identité de Torres Moré (2006)<sup>32</sup> comme

Un ensemble de significations et de représentations relativement permanentes à travers le temps qui permet aux membres d'un groupe social, qui partagent une histoire et un territoire en commun, ainsi que d'autres éléments socioculturels, tels qu'une langue, une religion, des coutumes et des institutions sociales, de se reconnaître comme un groupe<sup>33</sup>.

Pour cette étude particulière, la ville de Sierras Bayas est choisie comme contexte. Il convient donc de mentionner que dans la région (district d'Olavarría), de nombreuses recherches sur le patrimoine ont été développées<sup>34</sup>. Par exemple, le *Proyecto de rescate y puesta en valor del patrimonio material e inmaterial de la minería de las Sierras de Olavarría* (Projet de sauvetage et de mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel de l'exploitation minière dans les Sierras de Olavarría) a recueilli de manière ethnographique les témoignages d'anciens « canteristas » (tailleurs de pierre ou ouvriers italiens de la chaux) afin de reconstituer le patrimoine culturel lié aux techniques et métiers de l'exploitation minière à ciel ouvert développés dans la région<sup>35</sup>. D'autres études ont examiné le lien entre le patrimoine et le tourisme dans le même contexte. Pour ce faire, ils commencent par concevoir le tourisme comme une stratégie de promotion et de visibilité des ressources locales<sup>36</sup>. Il existe également d'autres études qui se concentrent particulièrement sur les processus de patrimonialisation et de

---

<sup>31</sup> Barth, Fredrik, « Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference », Oslo, Universitetsforlaget, 1969 ; Barabas, Alicia et Bartolomé, Miguel, « Etnicidad y pluralismo cultural. La dinámica étnica en Oaxaca », México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1986 ; Giménez, Gilberto, « Territorio y cultura. La región sociocultural », *Estudios sobre las Culturas Contemporáneas*, t.2, n° 4, 1996, p. 9-30 ; id. «Territorio e identidad. Breve introducción a la geografía cultura», *Trayectorias*, t.6, n°170, 1999, p. 8-24.

<sup>32</sup> Torres Moré, Pedro, *Selección de lectura. Técnicas de interpretación del patrimonio Cultural*, La Habana, Editorial Félix Varela, 2006.

<sup>33</sup> « Conjunto de significados y representaciones relativamente permanentes a través del tiempo que permite a los miembros de un grupo social, que comparten una historia y un territorio en común, así como otros elementos socioculturales, tales como un lenguaje, una religión, costumbres e instituciones sociales, reconocerse a sí mismos como grupo ». *Ibid*, p.15.

<sup>34</sup> Mariano, Mercedes, Endere, Maria et Mariano, Carolina, « Herramientas metodológicas para la gestión del patrimonio intangible: el caso del municipio de Olavarría, Buenos Aires, Argentina », *Revista Colombiana de Antropología*, t. 2, n° 12, 2014, p.243-269 ; Villafañe, Alicia, « Procesos de transformación del espacio rural-urbano pampeano. El caso de la conformación de localidades mineroagrarias en el Partido de Olavarría, Pcia. de Buenos Aires», *Theomai*, N° 1, 2000.

<sup>35</sup> Paz Carlos, Mariano Carolina (eds.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Olavarría, FACS, 2019.

<sup>36</sup> Conforti, María Eugenia; Gonzalez, Nadie et Endere, María, « El desafío de articular turismo cultural y patrimonio arqueológico. El caso de Olavarría, Argentina», *Estudios y Perspectivas en Turismo*, n°23, 2014, p.749-767 ; Villafañe, Alicia, « Turismo, Patrimonio y Desarrollo en Olavarría: La construcción participativa de itinerarios turísticos », *Newsletter*, N° 15, 2010.

construction de l'identité. Adad et Villafaña (2017), par exemple, ont analysé les processus de valorisation du patrimoine local du quartier Alfredo Fortabat (une autre localité de l'entreprise dans le district d'Olavarría) et la manière dont cela est lié à la mémoire historique et à l'identité de la communauté<sup>37</sup>. À travers l'analyse des cas d'un musée (Museo Hogar Villa Alfredo Fortabat) et de différents monuments situés dans la ville, les auteurs réussissent à exposer les significations qui sous-tendent les processus de valorisation et à montrer qui sont les nouveaux activateurs du patrimoine.

C'est dans l'interrelation de ces travaux que se situe cette étude. Ce travail repose sur l'intérêt de problématiser la mise en valeur du patrimoine local dans les Sierras Bayas. À cette fin, on suppose que durant le processus de patrimonialisation de certains biens industriels, des valeurs et des significations se référant à un passé valable dans le présent sont mises en jeu, tandis que l'on suppose que cette dimension symbolique contribue à redéfinir et/ou à affirmer l'identité collective ou communautaire.

En particulier, en référence aux valeurs ou aux significations impliquées dans la valorisation, on reprend les imaginaires sociaux<sup>38</sup> de la région, en se référant au « passé de prospérité », à la « ville idéale »<sup>39</sup>, à la « ville du ciment »<sup>40</sup> et à « Olavarría : ville du travail », qui associent la zone à la prospérité du plein emploi. De nombreuses études ont analysé comment ces imaginaires sont liés aux processus migratoires en provenance d'outre-mer, principalement la présence italienne, comme facteur déterminant du développement économique.

En ce sens, ce travail se base sur l'hypothèse que les processus de patrimonialisation des sites industriels de Sierras Bayas promeuvent des imaginaires sociaux, des pratiques et des valeurs culturelles liées à un passé industriel où les acteurs sociaux clés sont les mineurs immigrants. On pense également qu'à travers ces processus de valorisation, l'identité actuelle du peuple de Sierras Bayas est (re)configurée. En d'autres termes, à travers la récupération du passé, un « être

---

<sup>37</sup> Adad, Ludmila et Villafaña, Alicia, « Procesos de reconstrucción identitaria y patrimonialización de la memoria histórica. El caso de loma negra- Villa Alfredo Fortabat », *op.cit.*

<sup>38</sup> Gravano, Ariel, *Imaginarios sociales de la ciudad media*, Tandil, Editorial REUN, 2005.

<sup>39</sup> Lemiez, Griselda, Conforti, María Eugenia et Giacomasso, María Vanesa, « Historia local, patrimonio cultural y medios de comunicación. El rol de la prensa en la construcción de una identidad industrial en el centro de la provincia de Buenos Aires, Argentina », *Historia Regional*, n°40, 2019, p. 1-14. Disponible sur: <http://historiaregional.org/ojs/index.php/historiaregional/article/view/290>

<sup>40</sup> Lemiez, Griselda, « La ciudad del cemento: Olavarría, 1960-1980 », dans Facultad de Historia, Filosofía y Letras, (ed.), *Contextos. Estudios de Humanidades y Ciencias Sociales*, Santiago de Chile, Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, 2012, p.95-109.

identitaire » est réaffirmé dans le présent. L'histoire contribue, dans ce contexte, à construire et à reconstruire l'identité de Sierras Bayas.

Pour une analyse structurée et concrète, ce rapport se concentre sur le cas de La Calera 1888. Il s'agit d'une ancienne usine de chaux qui a cessé de fonctionner en 1990 et qui a été refunctionalisée à l'initiative d'une citoyenne locale en 2009. La structure originale a été construite par un immigrant français, Beltrán Anizan, vers 1888 (bien que la date exacte ne soit pas connue). Au fil des ans, cette entreprise a appartenu à différentes personnes et, par conséquent, a été connue sous le nom de ses propriétaires successifs. Les derniers administrateurs et propriétaires actuels sont les membres de la famille Mouriño-Yáñez, qui ont initié le processus de cession à des fins culturelles en 2008. Actuellement, La Calera 1888 est considérée comme un site historique récupéré par une initiative privée. Sa principale référence est Cecilia Alves (ancienne directrice du tourisme municipal), bien qu'elle soit accompagnée de sa famille, ses amis et autres voisins. L'objectif principal de ce lieu, selon ses fondateurs, est la récupération du site « pour préserver et diffuser l'histoire minière locale ».

Par conséquent, cette étude vise à décrire les processus de récupération et de valorisation de cet espace, mais aussi à analyser les discours des habitants de la ville afin d'identifier les significations et les représentations concernant l'importance (ou non) du patrimoine des biens industriels présents dans la ville de Sierras Bayas.

## **Objectifs de la recherche**

### ***Objectif général***

Analyser, dans une perspective socio-anthropologique, les particularités des processus de valorisation du patrimoine industriel local par la communauté de la ville minière de Sierras Bayas (Buenos Aires, Argentine) à partir de l'étude de cas du site historique de La Calera 1888.

### ***Objectifs spécifiques***

- 1) Collecter les sources documentaires qui font référence à l'histoire de la ville de Sierras Bayas et de La Calera 1888, en particulier, afin de reconstituer le contexte.
- 2) Reconstituer les processus de récupération et de refunctionalisation de l'entreprise de chaux Mouriño-Yáñez dans le cadre du projet La Calera 1888 depuis 2009.
- 3) Identifier les acteurs sociaux impliqués dans les processus de la patrimonialisation et reconnaître leurs rôles et activités.

4) Identifier les marqueurs identitaires qui émergent du discours et du pratique patrimonial des acteurs sociaux impliqués dans le projet La Calera 1888, en particulier, et des résidents de Sierras Bayas en général.

5) Reconstituer la réglementation en vigueur en ce qui concerne le patrimoine dans le département d'Olavarría afin d'analyser la situation actuelle et de planifier les interventions futures sur les biens patrimoniaux de Sierras Bayas.

## **Méthodologie**

Ce travail vise à accomplir ses objectifs de recherche à travers différentes stratégies méthodologiques intégrées dans l'approche ethnographique. Par conséquent, la conception méthodologique de cette recherche est basée sur la méthode qualitative<sup>41</sup>, qui prend en compte les connaissances des acteurs sociaux et les comportements observables de l'expérience vécue dans leur situation socioculturelle, en essayant de comprendre les personnes dans leur contexte. La méthode ethnographique<sup>42</sup> aborde les processus sociaux dans une perspective holistique, qui vise à étudier la totalité des phénomènes plutôt que leur fragmentation. Il met également en évidence le point de vue de l'acteur/natif en récupérant les significations produites par les sujets<sup>43</sup>.

En ce qui concerne les techniques méthodologiques de collecte d'informations, elles ont été variées en raison, d'une part, de l'approche de recherche qualitative et, d'autre part, des particularités du contexte de terrain. Parmi les plus importantes, citons les observations sur le terrain (réalisées en 2019), les entretiens ethnographiques réalisés à travers la plateforme zoom pendant la période 2021-2022, le formulaire web pour les résidents de Sierras Bayas, l'analyse des unités documentaires pour la reconstruction du contexte de recherche et l'utilisation des photographies comme données et aussi comme ressource anthropologique<sup>44</sup>.

---

<sup>41</sup> Taylor Steve, Bodgan Robert, *Introducción a los métodos cualitativos de investigación*, Buenos Aires, Paidós, 1986.

<sup>42</sup> Rockwell, Elsie, « La relevancia de la etnografía », dans Rockwell, Elsie (éd.), *La experiencia etnográfica. Historia y cultura en los procesos educativos*, Buenos Aires: Paidós, 2009, p.17-38.

<sup>43</sup> Guber, Rosana, *El salvaje metropolitano Reconstrucción del conocimiento social en el trabajo de campo*, Buenos Aires, Paidós, 2004 ; Id., *La etnografía. Método, campo y reflexibilidad*, Buenos Aires, Siglo XXI editores, 2011 ; Lins Ribeiro, Gustavo, « Descotidianizar. Extrañamiento y conciencia práctica. Un ensayo sobre la perspectiva Antropológica », *Cuadernos de Antropología Social*, t.1, n°2, 1989, 65-68.

<sup>44</sup> Toutes ces questions sont abordées en profondeur au chapitre 2 du présent mémoire.

## Structure de la mémoire

Afin d'atteindre les objectifs de recherche décrits ci-dessus, la mémoire de recherche est structurée en six chapitres. La première section expose le cadre théorique de la recherche, décrivant les concepts clés utilisés pour comprendre le phénomène patrimonial étudié. C'est pourquoi les concepts clés tels que le *patrimoine*, le *patrimoine industriel*, *l'identité* et la *mémoire* sont historicisés et délimités, en se concentrant sur la relation existante entre eux.

Le deuxième chapitre a pour objectif de présenter les fondements méthodologiques de la recherche, en précisant les particularités de l'approche ethnographique, les techniques de collecte de données utilisées et une description exhaustive de l'écosystème documentaire produit dans l'acte de recherche. En dernier lieu, on propose une réflexion sur les décisions méthodologiques prises dans un contexte de terrain initialement imprévu où la distance est le facteur le plus distinctif.

La troisième section, pour sa part, vise à reconstituer le contexte de la recherche. C'est pourquoi elle se concentre sur la description historique, économique et sociale de l'Argentine à la fin du XIXe siècle, afin de comprendre le développement de l'immigration outre-mer. Il se focalise ensuite sur l'émergence de la région d'Olavarría en tant qu'enclave minière et sur l'impact des mineurs immigrants sur ce développement local. De plus, ce chapitre propose une exposition de l'histoire de Sierras Bayas en tant que paysage minier qui s'est construit à la lumière de la production préindustrielle de chaux, d'abord, et d'une production industrielle de ciment, ensuite.

Le chapitre quatre est dédié à la présentation de la variété, de la dimension et de la valeur du patrimoine industriel de la ville de Sierras Bayas. À cette fin, il est divisé en deux sections principales qui abordent de manière analytique les dimensions matérielles et immatérielles de ce patrimoine. Dans le premier, un inventaire des principaux biens industriels présents sur le territoire est proposé, en approfondissant l'histoire, les caractéristiques techniques et productives de chacun d'entre eux. Pour la seconde, les discours des habitants actuels à propos de ces structures sont analysés, montrant que toute matérialité industrielle correspond à une valorisation symbolique qui permet de dimensionner l'importance de la mise en valeur future de l'ensemble du paysage minier de la ville. En d'autres termes, ce chapitre vise à fournir une vision globale des éléments industriels qui composent le territoire, mais aussi à les observer comme des palimpsestes. C'est-à-dire que, bien que beaucoup de ces usines ont cessé leur activité ou sont maintenant des carrières abandonnées, les marques de leur organisation

industrielle (friches industrielles, cités d'anciens ouvriers, etc.) peuvent être identifiées dans le paysage actuel (même après des années de désindustrialisation) et définies du point de vue émique des habitants eux-mêmes qui vivent quotidiennement avec ce panorama.

L'avant-dernier chapitre, de son côté, sert à décrire le processus qui a permis de transformer l'usine de chaux Mouriño-Yañez en un espace patrimonial à usage communautaire, à l'initiative de La Calera 1888. Ce projet est récupéré comme une étude de cas de ce que nous considérons comme une « bonne pratique » en matière de patrimoine, étant entendu qu'il est possible de reproduire sa forme de « devenir-patrimoine » dans d'autres biens industriels présents dans la ville de Sierras Bayas.

Pour finir, le chapitre six est entièrement consacré à une analyse spécifique des acteurs sociaux impliqués dans le projet La Calera 1888, des rôles assumés, des activités réalisées et des relations établies entre eux. De cette manière, il s'agit de problématiser le concept de *nouveaux agents du patrimoine*, la relation université-communauté et le rôle prédominant des femmes dans les processus de mémoire qui ont contribué à la valorisation de cette étude de cas. Ces analyses sont destinées à servir d'axes de réflexion pour les futurs processus de récupération et de refunctionalisation des biens industriels de Sierras Bayas, car nous les considérons comme les « clés de la patrimonialisation communautaire ».

# **CHAPITRE I**

## **CADRE CONCEPTUEL**

## **Résumé**

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'établir, de manière synthétique, les concepts clés utilisés pour comprendre le phénomène patrimonial proposé pour l'étude de cas. Pour cette raison, des concepts plus importants tels que le patrimoine, le patrimoine industriel, l'identité et la mémoire sont historicisés et délimités, en se concentrant sur la relation entre eux.

---

## **Abstract**

This chapter aims to establish, in a synthetic way, the key concepts used to understand the heritage phenomenon proposed for the case study. For this reason, the most important concepts such as heritage, industrial heritage, identity and memory are historicized and delimited, focusing on the relationship between them.



## 1.1. Patrimoine

La notion de patrimoine a évolué au fil du temps et a fait l'objet de diverses définitions en fonction de chaque moment historique. C'est pourquoi, au cours des siècles, on est passé d'une approche particulariste, centrée sur la propriété privée et la jouissance individuelle, à une diffusion croissante des monuments et des œuvres d'art en tant qu'exemples de la culture nationale et symboles de l'identité collective. En d'autres termes, à chaque époque et dans chaque société, une capacité à mesurer la valeur des objets du patrimoine s'est développée, et des moyens de les conserver, de les protéger et de les transmettre ont été créés. De même, depuis la convention de l'UNESCO (1972), nous avons assisté à un élargissement de la notion de bien culturel qui ne considère pas seulement les monuments historiques et les œuvres d'art, mais aussi les éléments folkloriques, bibliographiques, documentaires, matériels, etc. De cette façon, la signification dépasse la dimension historique ou esthétique, et considère comme significatives d'autres manifestations de l'activité humaine en général, même si elles sont très récentes<sup>1</sup>.

Le concept de patrimoine trouve ses antécédents historiques dans la collecte d'œuvres d'art à la Renaissance, lorsque, pour la première fois, des objets ont été rassemblés et dotés de la capacité d'évoquer le passé. Cette action est possible parce qu'à cette époque, il y avait déjà une connaissance suffisante du passé pour pouvoir attribuer une certaine historicité à certains objets, c'est-à-dire qu'il y avait ce que certains auteurs appellent la *conscience historique*<sup>2</sup>. Cette condition déterminera son authenticité, une condition déterminée par les experts, les personnes lettrées et les érudits. En conséquence, nous pouvons dire que le patrimoine se présentait comme une version autorisée, ou faisant autorité, du passé<sup>3</sup>. Selon Bairal Buil (2010)<sup>4</sup>, l'intention principale était de conserver et de faire durer tout ce qui était collecté. En outre, il souligne la relation de ces collections avec des sentiments tels que la fierté et leur finalité première : être exposées. En d'autres termes, « le patrimoine a sa raison d'être dans l'exposition et existe pour être montré, mais évidemment en fonction de circonstances très différentes »<sup>5</sup>. Il convient

---

<sup>1</sup> Prats, Llorenç, *Antropología y patrimonio*, Barcelona, Editorial Ariel, 1997.

<sup>2</sup> Rusen, Jorn, « El desarrollo de la competencia narrativa en el aprendizaje histórico », *Revista Propuesta Educativa*, n° 7, 1992, p. 27-36.

<sup>3</sup> Mairal Buil, Gaspar, « Una versión autorizada del pasado: el patrimonio », dans Mairal Buil, Gaspar (dir.), *Tiempos de la cultura : (ensayos de antropología histórica)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2010, p.129-142.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> « El patrimonio tiene su razón de ser en la exhibición y existe para ser mostrado, aunque obviamente en función de muy diversas circunstancias ». Mairal Buil, Gaspar, *op.cit.* p.131.

également de noter que l'activité de collection n'était à la portée que de certains acteurs sociaux tels que les monarques, les nobles, les ecclésiastiques et même les papes. La majorité de la population était exclue de l'acquisition ou de la contemplation de ces biens.

Après la Révolution Française, un changement s'est produit qui a conduit à ce que nous définissons aujourd'hui comme le patrimoine. Le concept de base de la souveraineté populaire inclut également les objets ou les biens historico-artistiques qui deviennent dans leur sens le plus complet des patrimoines ou, en d'autres termes, le patrimoine du peuple. Seule la nation, comprise comme l'expression politique de la souveraineté populaire, pouvait légitimement posséder et conserver ces biens qui avaient le pouvoir d'évoquer un passé.

Ainsi, le concept de patrimoine a évolué au rythme de la modernité. A partir d'un canon classique défini principalement par l'histoire et l'art, les limites du patrimoine ont été étendues en conséquence des nouvelles idées que la modernité elle-même incorporait. La première forme adoptée par le patrimoine est le musée, mais tous les musées ne sont pas des musées du patrimoine ; il existe également des musées basés sur la science (histoire naturelle, science, anthropologie et jardins botaniques). Parallèlement au romantisme, la protection, la conservation et l'exposition de cathédrales, d'églises, de monastères, de châteaux, de murs, de palais, d'ensembles urbains, de peintures, de meubles, de manuscrits, etc. ont été promues, donnant naissance à ce qui constitue aujourd'hui la partie la plus importante du patrimoine historico-artistique de l'Europe.

Le romantisme s'est également intéressé aux traditions populaires, notamment le folklore, l'artisanat, la musique et la littérature populaires, les costumes, la dialectologie, la mythologie, l'architecture, etc. Ainsi, les frontières du patrimoine ont embrassé le domaine des traditions populaires et ont trouvé leur forme dans les musées des arts et traditions populaires, dans les musées ethnographiques et ethnologiques ou dans les musées de village<sup>6</sup>.

Un autre moment de la patrimonialisation a été inauguré quelque temps après l'industrialisation (post industrialisme) car il a déterminé la naissance de nouvelles perspectives historiques, c'est-à-dire que les innovations techniques sont passées du statut d'indicateur fondamental de la contemporanéité et de l'avenir à celui de témoignage du passé. Après le démantèlement de structures industrielles obsolètes à la suite d'une crise industrielle, de nouvelles disciplines sont apparues, visant à sauvegarder, préserver et exposer les industries.

---

<sup>6</sup> Plus récemment, le concept plus spécifique de patrimoine ethnographique a été choisi pour caractériser cette diversité de phénomènes patrimoniaux.

Comme nous le verrons dans la section suivante, l'archéologie industrielle s'est imposée comme une activité nécessaire et comme le fondement d'un domaine patrimonial relativement récent.

### ***1.1.1. Le patrimoine comme construction sociale***

Après avoir brièvement synthétisé les utilisations et les définitions du patrimoine à différents moments de l'histoire, ce mémoire de recherche prend comme point de départ la considération théorique selon laquelle le patrimoine est une construction sociale. Cette affirmation constitue la base fondamentale pour penser les actions patrimoniales comme des phénomènes hautement complexes qui impliquent des processus de constitution, de construction, de perception, de signification et de circulation des biens culturels, entre autres. Il est également avancé que cela implique un défi d'intégration pour l'acteur-sujet par rapport à son identité et son héritage.

Lorsque nous parlons de patrimoine, nous le faisons en termes de sujets en tant qu'acteurs sociaux ou « protagonistes culturels »<sup>7</sup>. Dans cette perspective, nous adoptons la notion de sujet de Pierre Bourdieu (1987)<sup>8</sup>, qui considère le sujet comme un agent producteur et protagoniste de sa propre histoire, un « stratège » de ses actions dans un sens pratique. Également, on reprend la position de cet auteur et de Jean-Claude Passeron (1970)<sup>9</sup> de penser la culture comme un champ culturel, comme un espace de création, de conservation et de circulation de biens symboliques et de messages culturels. Et à cette perspective s'ajoute : cet ensemble de valeurs, de croyances et de biens, qui, façonnés et resignifiés socialement et historiquement, permettent la construction d'une nouvelle réalité, propre et en même temps excluante. Cela explique, d'une certaine manière, pourquoi les biens que nous considérons comme un patrimoine n'a pas été conçus comme tels.

À cet égard, lorsque ce mémoire de recherche fait référence au patrimoine, il le fait en tant que « construction sociale » dans sa dimension matérielle et symbolique, en prenant comme référence la position de « relativisme modéré » proposée par Davallon (2018)<sup>10</sup>. Également appelée « perspective anthropologique », elle défend l'idée que dans une société donnée, lorsque la catégorie de patrimoine existe (ce qui n'est évidemment pas le cas dans toutes les

---

<sup>7</sup> Adad, Ludmila, « Patrimonio, identidad y desarrollo: Breve ensayo sobre los procesos de valoración, apropiación y usos del patrimonio cultural », *Newsletter FACSO*, 2010, Mis en ligne en 2011, consulté le 13 janvier 2022. Disponible sur : <https://www.soc.unicen.edu.ar/index.php/component/content/article?id=444:articulo-adad>

<sup>8</sup> Bourdieu, Pierre, *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987.

<sup>9</sup> Bourdieu, Pierre, Passeron, Jean-Claude (dir.), *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970.

<sup>10</sup> Davallon, Jean, « Le jeu des patrimonialisations », dans Roigé Xavier, Frigolé Joan (dir.), *Constructing Cultural and Natural Heritage : Parks, Museums and Rural Heritage*, Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, 2018, p. 39-62.

sociétés) il s'agit d'un fait institué et donc que la reconnaissance d'un objet comme patrimoine est une construction collective. C'est pourquoi, lors de l'analyse de cet écrit des actions visant la valorisation, l'appropriation et les utilisations du patrimoine culturel, on tente d'approfondir la relation complexe établie entre les acteurs sociaux et le patrimoine :

Que le patrimoine soit une construction sociale signifie, en premier lieu, qu'il n'existe pas dans la nature, qu'il n'est pas quelque chose de donné, ni même un phénomène social universel, puisqu'il ne se produit pas dans toutes les sociétés ni dans toutes les périodes historiques, il signifie corrélativement qu'il est un artifice, conçu par quelqu'un (...) en un lieu et à un moment donnés à des fins déterminées, et implique enfin qu'il est ou peut être historiquement changeant en fonction de nouveaux critères ou intérêts qui déterminent de nouvelles fins dans de nouvelles circonstances<sup>11</sup>.

Dans cette perspective, nous ferons référence au processus de « devenir patrimoine »<sup>12</sup> sous le concept de patrimonialisation. Selon Prats (2005)<sup>13</sup>, ce phénomène est lié à deux constructions sociales distinctes mais complémentaires et successives : la sacralisation de l'externalité culturelle et l'activation/action patrimoniale. La première consiste en la construction d'un idéal par une fraction de la société, qui détermine ce qui fait partie du patrimoine reconnu et ce qui en est exclu (c'est-à-dire la construction d'un discours sur le patrimoine). Pour sa part, la mise en valeur ou l'activation du patrimoine est l'acte de choisir les éléments spécifiques qui doivent être activés, leur disposition et/ou leur hiérarchie et leur interprétation correspondante.

En effet, nous reprenons les approches théoriques qui envisagent le patrimoine comme un produit de la mémoire ou comme « un appareil idéologique de la mémoire »<sup>14</sup> où, au fil du temps et selon des critères très variables, les acteurs sociaux sélectionnent certains éléments hérités du passé afin de leur donner une valeur patrimoniale. Il est important de distinguer deux processus : la valorisation du patrimoine et la patrimonialisation. Le premier est toujours dérivé de l'acte de mémoire, qui est le second<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> « Que el patrimonio sea una construcción social quiere decir, en primer lugar, que no existe en la naturaleza, que no es algo dado, ni siquiera un fenómeno social universal, ya que no se produce en todas las sociedades ni en todos los períodos históricos, significa corrélativamente que es un artificio, ideado por alguien (...) en algún lugar y momento para unos determinados fines, e implica finalmente, que es o puede ser históricamente cambiante de acuerdo a nuevos criterios o intereses que determinan nuevos fines en nuevas circunstancias ». Prats Llorenç, *op.cit.* p.19.

<sup>12</sup> Davallon, Jean, *op.cit.* p.49.

<sup>13</sup> Prats, Llorenç, « Concepto y gestión del patrimonio local », *Cuadernos de Antropología Social*, n°21, 2005, p.17-35. Consulté le 17 janvier 2022. URL : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=180913910002>

<sup>14</sup> Guillaume, Marc, « Invention de strategies du patrimoine », dans Jeudy, Henri Pierre (ed), *Patrimoines en folie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.13-20.

<sup>15</sup> Candau, Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, PUF, 1996, p.119.

## 1.2. Patrimoine industriel

A travers les textes historiographiques sur les structures industrielles<sup>16</sup>, nous pouvons définir qu'à la fin des années 50 en Grande-Bretagne, l'importance des témoignages du passé récent est reconnue et il y a un discours d'alerte sur leur destruction imminente causée par la croissance et la rénovation des centres urbains. Ce champ d'étude a reçu le nom d'archéologie industrielle et, selon Michael Rix (1955)<sup>17</sup>, son début a correspondu à la perte des colonies de cet empire, de sorte que la préservation des traces physiques de l'industrialisation pouvait être liée à l'exaltation des traces de la suprématie britannique prétendue en tant que berceau de cette révolution industrielle.

Cette émergence s'est également ancrée dans l'idée du « monument industriel » et que ses origines ont des implications pour l'étude des vestiges du passé productif, technologique et architectural qui sont apparus à la suite des débuts de l'industrialisation au XVIIIe siècle. Michael Rix<sup>18</sup> s'était alarmé de l'état du patrimoine industriel comme, par exemple, la destruction de la gare d'Euston à Londres en 1962, qui a provoqué de vives protestations de la part des historiens et des scientifiques britanniques. Certains considèrent que c'est le point tournant qui a conduit à la naissance de l'archéologie industrielle.

Indépendamment des motivations conservacionnistes, l'accent mis par Michael Rix et d'autres historiens sur la trace physique de ce processus signifie que sa reconnaissance ne repose plus sur la simple documentation historique du processus d'industrialisation, mais se concentre sur le renforcement d'une politique publique visant à préserver ses traces matérielles en Grande-Bretagne. Cela a conduit tout d'abord à la formation d'un comité de recherche sur l'archéologie industrielle en 1959 (Research Committee on Industrial Archaeology), puis à l'enquête sur les monuments industriels en 1963 (Industrial Monuments Survey), qui est à l'origine du Registre national des monuments industriels (National Record of Industrial Monuments).

Le premier effort de l'archéologie industrielle de l'époque a été la recherche, le catalogage, l'étude et la conservation de ces monuments et objets industriels comme simples témoignages d'un processus de production obsolète. Bien que la prise en compte de ces objets industriels ait constitué une nouveauté à l'époque, il a d'abord été décidé de les étudier de manière

---

<sup>16</sup> Palmer, Marilyn, Neaverson, Peter (eds.), *Industrial Archaeology. Principles and Practice*, Londres, Routledge, 1998.

Casella, Eleanor, Symonds, James (eds.), *Industrial Archaeology*, Suisse, Springer, 2005.

<sup>17</sup> Rix, Michael, « Industrial Archaeology », *The Amateur Historian*, t. 2, n° 8, 1955, p. 225-229.

<sup>18</sup> *Ibid.*

traditionnelle, en tant qu'objets isolés, séparés des processus culturels, sociaux, historiques et économiques. Cette méthode a été appliquée de manière similaire en France, où, comme le décrit Dufresne (2014)<sup>19</sup>, un recensement national des bâtiments industriels des 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles a été effectué. Les résultats ont été systématisés par Maurice Daumas<sup>20</sup> et publiés en 1980 dans un ouvrage de 400 pages intitulé « L'archéologie industrielle en France ». On peut donc affirmer que les premières approches avaient un caractère nettement pratique et empirique, se limitant à la compilation de données et à la description des bâtiments et des machines sous forme d'inventaire, « s'est basée presque exclusivement sur la prospection et la localisation du vestige industriel, ainsi que sur sa description graphique et photographique »<sup>21</sup>.

Ultérieurement, cette première approche du problème industriel a donné lieu à des critiques sur le champ d'application de la pratique de l'inventaire, soulevant ainsi certaines divergences et la nécessité d'une délimitation. Selon Palmer et Neaverson (1998),

C'est le souci de la survie des témoignages sur le terrain qui a été à l'origine de la création de la discipline de l'archéologie industrielle (...) Mais l'archéologie industrielle est une discipline qui a évolué au cours de la dernière décennie pour aller au-delà du monument industriel et prendre en compte non seulement sa signification en termes technologiques et économiques, mais aussi sa signification culturelle en tant que symbole de l'évolution des relations humaines<sup>22</sup>.

C'est pourquoi un groupe d'intellectuels appartenant à différentes universités (comme c'est le cas en Italie) a adopté un point de vue différent, plus holistique, dépassant les limites du monument. Ils ont ainsi souligné que l'étude archéologique-industrielle devait être explorée dans le cadre du mode de production capitaliste, rejetant un niveau d'analyse purement matériel. Selon les mots de Negri (1978) : « Si nous comprenons le monument industriel comme le résultat d'un mode de production ainsi que comme une étape d'un développement

---

<sup>19</sup> Dufresne, Genevieve, « Le Patrimoine Industriel en France : Histoire et bilan » dans Preite, Massimo (ed.) *Towards a european heritage of industry*, Arcidosso, C&P Adver, 2014, p. 114-136.

<sup>20</sup> Daumas, Maurice, *L'Archéologie Industrielle en France*, Paris, Robert Laffont, 1980.

<sup>21</sup> « Se ha basado casi exclusivamente, en la prospección y localización del vestigio industrial, así como en su descripción gráfica y fotográfica ». Represa Fernández, Maria, Helguera Quijada, Jaun, « El patrimonio industrial de Castilla y León: iniciativas para su estudio y conservación », *Revista de Estudios bercianos*, n°23, 1997, p. 79-104.

<sup>22</sup> « It was concern for the survival of field evidence which first prompted the creation of the discipline of industrial archaeology (...) But industrial archaeology is a discipline which has matured in the last decade to look beyond the industrial monument to a consideration not just of its significance in technological and economic terms but also of its cultural meaning as a symbol of changing human relationships ». Palmer, Marilyn, Neaverson, Peter (eds.), *op.cit.* p. 15.

technologique, il s'ensuit que l'accent doit nécessairement être déplacé des choses aux hommes »<sup>23</sup>.

De là découle l'idée que les bâtiments industriels ne doivent pas être considérés comme des éléments isolés, mais comme faisant partie d'un processus qui trouve ses racines dans l'industrialisation et qui est socialement, historiquement et culturellement complexe. En incluant ces trois dernières dimensions, on commence à réfléchir à un aspect fondamental : le patrimoine. Dépassant l'appréciation des « monuments » ou des objets anciens en tant que « collections », ou en tant que simples données de recensement, l'idée de contextualisation, de compréhension et de valeur est primordiale dans la notion de patrimoine industriel. Selon Louis Bergeron (2001),

(...) le terme de patrimoine évoque, en ce qui concerne tout au moins le patrimoine industriel, non seulement un effort de réappropriation d'un bien et d'une identité collective, mais toute une série d'interventions actives à l'occasion desquelles l'archéologue industriel doit sortir de sa tour d'ivoire de chercheur : interventions sur des sites dont la lisibilité n'est pas immédiate afin d'y introduire le public et de l'en faire pleinement bénéficier grâce à des efforts d'interprétation et de communication d'un caractère tout à fait original et spécifique. Mais aussi, interventions actives que le savant lui-même, au sens professionnel du terme, ne doit pas hésiter à faire auprès des pouvoirs publics et des administrations. S'occuper du patrimoine de l'industrie, c'est inévitablement avoir un pied du côté de la recherche scientifique et un pied du côté de l'action culturelle, avec tous les engagements que cela peut impliquer, y compris sur le plan politique<sup>24</sup>.

Le patrimoine industriel se fonde donc sur la connaissance de l'existence matérielle, mais aussi de l'organisation sociale et des représentations du monde, c'est-à-dire la dimension immatérielle. De cette manière, le champ d'étude a été délimité et les données fournies par la recherche scientifique ont permis au concept de patrimoine d'acquiescer progressivement une autre dimension, considérée de manière intégrale, comme un témoignage d'identité et de mémoire historique. Ainsi, en incluant le sens du terme archéologie industrielle et en définissant l'expression patrimoine industriel, les frontières historiques, sociales, politiques, économiques, culturelles et géographiques sont étendues, donnant lieu à de nouveaux points de vue, conceptions et pratiques en matière de patrimoine.

De cette manière, on est passé d'une approche monumentale (conservation) à une perspective patrimoniale (valorisation), qui a progressivement envisagé - en accord avec les approches des

---

<sup>23</sup> « Se intendiamo il monumento industriale come risultato di un modo di produzione oltre che come tappa di uno sviluppo tecnologico, ne risulta che l'attenzione deve necessariamente spostarsi dalle cose agli uomini ». Negri, Antonello, Negri, Massimo, *L'archeologia industriale*, Firenze, G. D'Anna, 1978, p.1.

<sup>24</sup> Bergeron, Louis, « Archéologie industrielle, patrimoine industriel : le contenu et la pratique aujourd'hui » dans Geslin, Claude (dir.), *La vie industrielle en Bretagne: Une mémoire à conserver*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 57-68. Ici p.5.

biens environnementaux, historiques et paysagers - l'analyse et les stratégies de conservation et de valorisation des lieux, des systèmes sociaux et des paysages de l'industrie. En 1996, Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré (1996)<sup>25</sup> ont considéré le « patrimoine historique de l'industrie » comme un nouveau territoire, constitué des traces, plus ou moins bien conservées, de son fonctionnement dans le paysage ou dans la société.

Ainsi, aujourd'hui, la différence entre objet et méthode est clairement définie. Grâce à la Charte Nizhny Tagil pour le Patrimoine Industriel<sup>26</sup>, (Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage) déclarée en 2003 à Moscou dans le cadre du congrès du The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage - TICCIH (Comité international pour la conservation du patrimoine industriel), il est possible de distinguer l'archéologie industrielle comme une méthode interdisciplinaire capable d'étudier tous les témoignages (matériels et immatériels) créés par et pour les processus industriels<sup>27</sup>. Pour sa part, le patrimoine industriel est compris comme l'objet de cette analyse :

Le patrimoine industriel comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent : des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culte ou d'éducation)<sup>28</sup>.

Dans cette même optique, le 28 novembre 2011, dans le 17e Assemblée générale de l'International Council on Monuments and Sites (ICOMOS), cette organisation et le TICCIH ont adopté les « Principes conjoints ICOMOS-TICCIH pour la conservation des sites, constructions, aires et paysages du patrimoine industriel »<sup>29</sup> (ou connus comment « Les principes de Dublin »). De cette manière, la variété du patrimoine industriel, liée au temps, aux processus, aux technologies et aux conditions régionales ou historiques, ou même globales, a été soulignée, comme il est manifeste dans sa définition même :

---

<sup>25</sup> Bergeron Louis, Dorel-Ferré Gracia (dir.), *Le patrimoine industriel. Un nouveau territoire*, Paris, Éditions LIRIS, 1996.

<sup>26</sup> TICCIH, « Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage », Moscou, 2003. Disponible sur : <https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/04/NTagilFrench.pdf>

<sup>27</sup> « L'archéologie industrielle est une méthode interdisciplinaire qui étudie toutes les preuves, matérielles et immatérielles, les documents, les artefacts, la stratigraphie et les structures, les implantations humaines et les paysages naturels et urbains créés pour ou par des processus industriels ». TICCIH, *ibid*, p.1.

<sup>28</sup> *Ibid*, p.1.

<sup>29</sup> ICOMOS, « Principes conjoints ICOMOS-TICCIH pour la conservation des sites, constructions, aires et paysages du patrimoine industriel », Paris, 2011. Disponible sur : [https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011\\_ICOMOS\\_TICCIH\\_joint\\_principles\\_EN\\_FR\\_final\\_20120110.pdf](https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011_ICOMOS_TICCIH_joint_principles_EN_FR_final_20120110.pdf)



Le patrimoine industriel comprend les sites, les constructions, les complexes, les territoires et les paysages ainsi que les équipements, les objets ou les documents qui témoignent des procédés industriels anciens ou courants de production par l'extraction et la transformation des matières premières ainsi que des infrastructures énergétiques ou de transport qui y sont associées. Il exprime une relation étroite entre l'environnement culturel et naturel puisque les procédés industriels – anciens ou modernes – dépendent de ressources naturelles, d'énergie et de voies de communication pour produire et distribuer des biens sur les marchés. Ce patrimoine comporte des dimensions immatérielles comme les savoir-faire techniques, l'organisation du travail et des travailleurs ou un héritage complexe de pratiques sociales et culturelles résultant de l'influence de l'industrie sur la vie des communautés et sur la mutation des sociétés et du monde en général<sup>30</sup>.

### 1.3. Mémoire

Traditionnellement, l'utilisation du concept de mémoire a été réservée au domaine de la psychologie, réduite à des termes cognitifs, hermétiques et individuels. L'acte de mémoriser est associé à une activité spécifique et exclusive à la vie mentale des individus, de sorte que la plupart des études réalisées se concentrent spécifiquement sur la recherche de lois universelles du fonctionnement de la mémoire<sup>31</sup> ou sur la détermination de la capacité d'une personne à accumuler des informations et des données. Selon Candau (2014), il s'agit de la mémoire individuelle, définie comme « une faculté cognitive qui dépend de faits neurobiologiques »<sup>32</sup>.

Cependant, depuis l'émergence d'autres positions dans les sciences sociales (comme le constructionnisme social), de nombreux auteurs ont dépassé cette vision traditionnelle. Pour eux, la mémoire est une construction sociale, un mécanisme de reconstruction et de resignification d'éléments vivants déjà présents ou à incorporer dans l'imaginaire social. Un exemple en est la définition de *l'idéation collective* de Durkheim (1953), selon laquelle la mémoire est l'idéation du passé, par opposition à la conscience (idéation du présent) et à l'imagination prospective ou utopique (idéation du futur)<sup>33</sup>. Par ce terme, l'auteur entend souligner le rôle actif de la mémoire dans le sens où elle ne se limite pas à enregistrer, se souvenir ou reproduire mécaniquement le passé, mais effectue un véritable travail sur le passé, un travail de sélection, de reconstruction et, parfois, de transfiguration ou d'idéalisation. La mémoire n'est pas seulement « représentation », mais aussi construction ; elle n'est pas seulement « mémoire constituée », mais aussi « mémoire constitutive »<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> *Ibid*, p.2-3.

<sup>31</sup> Garzón, Adela, « Marcos sociales de la memoria. Un enfoque Ecológico », *Psicothema*, n° 5, 1993, p. 103-122.

<sup>32</sup> Candau, Joël, « Modalités et critères d'une mémoire partagée », dans Boisson Bénédicte (ed.), *Processus de création et archives du spectacle vivant : manque de traces ou risque d'inflation mémorielle ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

<sup>33</sup> Durkheim, Emile, *Sociologie et Philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953.

<sup>34</sup> Giménez Gilberto, « Cultura, identidad y memoria. Materiales para una sociología de los procesos culturales en las franjas fronterizas », *Frontera Norte*, n°41, vol.21, 2009, p. 7-32.

En conséquence, plutôt que d'être une fonction mentale/individuelle, la mémoire est un processus de construction généré dans et par les cadres sociaux dans lesquels les gens se trouvent. Comme le dit Shotter (1990)<sup>35</sup> : « Si les événements ne correspondent pas aux cadres fournis par les institutions sociales - dans lesquelles on a été socialisé - alors on ne s'en souvient pas »<sup>36</sup>.

Maurice Halbwachs a été le premier auteur à postuler la notion de mémoire collective comme concept explicatif d'un certain nombre de phénomènes sociaux liés à la mémoire. Il le fait à travers ses ouvrages : *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925)<sup>37</sup>, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Etude de mémoire collective* (1941)<sup>38</sup> et *La mémoire collective* (1950)<sup>39</sup>. Dans ces ouvrages, on trouve la définition sociologique de la notion de mémoire collective, selon laquelle la société produit des « perceptions fondamentales » qui, par le biais d'analogies, de connexions entre des lieux, des personnes, des idées, etc., provoquent des souvenirs qui peuvent être partagés par plusieurs individus, voire par l'ensemble de la société.

De cette façon, la mémoire est comprise comme un processus intersubjectif de différenciation et de liaison du passé en termes de présent et de futur, et par conséquent, elle ne se réfère plus à la chronologie d'événements restés fixes, mais plutôt au passé en tant que signification qui se construit en relation avec les interprétations et les significations du présent. L'acte de se souvenir est un jeu collectif constant de construction et de déconstruction de significations. Dans toute mémoire, le présent, le passé et le futur sont le résultat d'un processus continu et indéfini de resignification. Comme le mentionne Vázquez (2001)<sup>40</sup>, « lorsque nous nous souvenons, la construction du passé est susceptible d'acquérir de nombreuses significations, où les événements passés, présents et futurs sont intégrés, où diverses interprétations viennent former des versions de la mémoire »<sup>41</sup>.

---

<sup>35</sup> Shotter, John, « The social construction of remembering and forgetting » dans Middleton David, Edwards Derek (ed.), *Collective Remembering*, London, Sage Publications, 1990, p.120-138.

<sup>36</sup> « If events do not fit into the frameworks provided by one's social institutions -into which one has been socialized – then they are not remembered ». Shotter, John, *op.cit.* p.126.

<sup>37</sup> Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925.

<sup>38</sup> Halbwachs, Maurice, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Etude de mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1941.

<sup>39</sup> Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

<sup>40</sup> Vázquez, Félix, *La memoria como acción social. Relaciones, significados e imaginario*, Barcelona, Paidós, 2001.

<sup>41</sup> « Cuando recordamos, la construcción del pasado es susceptible a adquirir numerosos significados, donde se integran hechos del pasado, del presente y del futuro, donde diversas interpretaciones pasan a conformar versiones de la memoria ». *Ibid*, p. 149.

## 1.4. Identité

Il est essentiel de retrouver son idée selon laquelle les concepts de culture et d'identité sont des notions liées et indissociables dans certaines disciplines sociales, comme la sociologie et l'anthropologie, mais qu'elles ne doivent pas être comprises comme des termes analogues. À cette fin, il est nécessaire de préciser que le concept de culture a été fortement discuté et théorisé. Le changement le plus retentissant dans ces postulations a été le passage de la conception culturaliste des années 1950, qui définissait la culture en termes de « modèles de comportement », à la conception symbolique des années 1970, qui définissait la culture comme des « modèles de significations ». Cette dernière conceptualisation a été défendue en 1973 par Clifford Geertz qui, citant Max Weber, a défini la culture comme un « réseau de significations » que les êtres humains ont tissé autour d'eux et dans lequel ils sont nécessairement piégés. Cette recherche prend comme point de référence la notion de culture mentionnée précédemment, car elle restreint le concept et le réduit au domaine des faits symboliques.

Le concept de culture que je défends et dont les essais suivants cherchent à démontrer l'utilité est essentiellement un concept sémiotique. Croyant avec Max Weber que l'homme est un animal immergé dans des réseaux de sens qu'il a lui-même tissés, je considère que la culture est ce réseau et que l'analyse de la culture doit donc être, non pas une science expérimentale à la recherche de lois, mais une science interprétative à la recherche de significations. Ce que je recherche, c'est l'explication, l'interprétation des expressions sociales qui sont énigmatiques en surface<sup>42</sup>.

En outre, comme l'affirme Gilberto Giménez (2005)<sup>43</sup>, cette culture ne doit pas être réduite à un répertoire homogène, statique et immuable de significations. Au contraire, il souligne qu'elle peut avoir à la fois des « zones de stabilité et de persistance », des « zones de mobilité » et de changement.

En effet, l'auteur définit l'identité comme l'appropriation distinctive de certains répertoires culturels présents dans des environnements sociaux, des groupes ou la société. De même, et reprenant les approches de Wallerstein (1992)<sup>44</sup>, il considère que la fonction première de l'identité est de marquer les frontières entre « nous » et « les autres », devenant un véhicule

---

<sup>42</sup> « The concept of culture I espouse, and whose utility the essays below attempt to demonstrate, is essentially a semiotic one. Believing, with Max Weber, that man is an animal suspended in webs of significance he himself has spun, I take culture to be those webs, and the analysis of it to be therefore not an experimental science in search of law but an interpretive one in search of meaning. It is explication I am after, construing social expressions on their surface enigmatical ». Geertz, Clifford, *The interpretation of cultures*, New York, Basic Books, 1973, p.5.

<sup>43</sup> Giménez Gilberto, « La cultura como identidad y la identidad como cultura », travail présenté dans *III Encuentro Internacional de Promotores y Gestores Culturales*, CONACUTLA, Guadalajara, 2005. Disponible sur: <https://perio.unlp.edu.ar/teorias2/textos/articulos/gimenez.pdf>

<sup>44</sup> Wallerstein, Emmanuel, « Culture as the Ideological Battleground of the Modern World-System », dans Featherstone Mike (ed.), *Global Culture*, London, Sage Publications, 1992, p.31-55.

permettant aux êtres humains de se différencier les uns des autres par une série de traits culturels distinctifs.

C'est pourquoi je répète toujours que l'identité n'est rien d'autre que le côté subjectif (ou, plutôt, intersubjectif) de la culture, la culture intériorisée de manière spécifique, distinctive et contrastée par les acteurs sociaux en relation avec d'autres acteurs<sup>45</sup>.

Dans le même sens, Foerster et Vergara (2000)<sup>46</sup> soulignent également que la construction de l'identité a lieu dans une relation dialogique. C'est-à-dire que la découverte de sa propre identité émerge de l'échange avec les autres. En effet, les significations sont considérées comme culturelles lorsqu'elles sont partagées et durables, que ce soit au niveau individuel ou au niveau historique, en termes générationnels<sup>47</sup>. En bref, dans cette perspective, on peut dire que les identités se construisent sur la base de l'appropriation, par les acteurs sociaux, de certains répertoires culturels considérés simultanément comme des différenciateurs (vers l'extérieur) et des définisseurs de leur propre unité et spécificité (vers l'intérieur). L'identité est donc cette intériorisation de la culture qui a une fonction de différenciation et de contraste par rapport aux autres sujets.

Il convient également de préciser que cet échange dialogique qui produit l'identité n'est pas exempt d'un contexte déterminant, de sorte que l'identité, loin d'être une catégorie fixe, devient un processus relationnel de négociation permanente avec des identités historiquement assignées par d'autres. Par conséquent, la construction des identités est une négociation entre l'histoire, le pouvoir, la culture et les contextes spécifiques. Ainsi, les modes d'identification supposent l'identité comme le résultat d'une double opération de différenciation et de généralisation : si l'altérité est nécessaire à la construction de la différence, elle l'est aussi à l'identification du lien commun, à l'identification de l'appartenance<sup>48</sup>. Par conséquent, cette recherche est basée sur une approche relationnelle de l'identité<sup>49</sup>, comprenant que l'identité est construite et reconstruite dans le cadre de relations d'hégémonie, en tenant compte de la nature conflictuelle et

---

<sup>45</sup> « Por eso suelo repetir siempre que la identidad no es más que el lado subjetivo (o, mejor, intersubjetivo) de la cultura, la cultura interiorizada en forma específica, distintiva y contrastiva por los actores sociales en relación con otros actores ». Giménez Gilberto, *op.cit.*, p.1.

<sup>46</sup> Foerster, Rolf, Vergara, Jorge, « Etnia y nación en la lucha por el reconocimiento. Los mapuches en la sociedad chilena », *Estudios Atacameños*, n°19, 2000, p. 11-42.

<sup>47</sup> Strauss, Claudia, Quin, Naomi, *A cognitive theory of cultural meaning*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

<sup>48</sup> Dubar, Claude, *La crisis de las identidades: La interpretación de una mutación*, Barcelona, Bellaterra, 2002.

<sup>49</sup> Barth, Fredrik, « Introduction », dans Barth, Fredrik (ed.), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Illinois, Waveland Press, 1998, p. 9-38.

contradictoire des relations entre les groupes socialement différenciés, dans des contextes marqués par la domination et l'inégalité.

De plus, il importe de mentionner que cette recherche se concentre sur l'identité collective<sup>50</sup>. Lorsqu'il a abordé le concept d'identité, il s'est référé à l'identité des acteurs sociaux en tant qu'acteurs individualisés (possédant leur propre conscience, mémoire et psychologie) mais le même concept peut également être utilisé, de manière similaire, pour se référer aux groupes et aux collectifs qui constituent plutôt des « systèmes d'action ». En effet, cette mémoire conçoit les identités collectives selon la construction analytique proposée par Melucci (1985)<sup>51</sup> sur la base d'une théorie de l'action collective, c'est-à-dire qu'elle les aborde comme un ensemble de pratiques sociales impliquant un certain nombre d'individus ou de groupes qui présentent des caractéristiques similaires en contiguïté temporo-spatiale, qui impliquent un champ de relations sociales, qui partagent des significations et qui ont la capacité de conférer du sens à ce qu'ils font ou vont faire. Cette dernière implique à la fois une série de définitions cognitives liées à l'action, aux fins, aux moyens et au champ d'action, ainsi qu'un certain degré d'implication émotionnelle liée au sentiment de faire partie de cette unité commune. Ainsi, selon Melucci, l'action collective englobe une grande variété de phénomènes empiriques tels que les mouvements sociaux, les conflits ethniques, les actions de guérilla, les manifestations de protestation, les grèves, les émeutes de rue, les mobilisations de masse, etc.

### **Réflexions finales du chapitre**

L'objectif de ce chapitre était de présenter les conceptions théoriques qui soutiennent l'analyse de certaines structures industrielles dans la ville de Sierras Bayas. Ainsi, dans les sections suivantes, le cas de La Calera 1888 sera problématisé à la lumière de la conception du patrimoine industriel, où les frontières purement physiques de cette ancienne usine de chaux seront transcendées afin d'approfondir les significations qui lui sont données depuis le présent. En considérant le patrimoine comme une construction sociale, nous partons de l'idée que le projet de récupération et de valorisation ultérieure implique une dimension immatérielle qui s'entrelace et donne un nouveau sens à la matérialité du bâtiment.

Cette analyse repose également sur l'idée que l'état patrimonial de ce four à chaux n'est pas naturel, mais répond plutôt à une récupération intentionnelle dans laquelle sont activés des

---

<sup>50</sup> Piqueras Infante, Andrés, *La identidad valenciana. La difícil construcción de una identidad colectiva*, Madrid, Escuela Libre Editorial, 1996.

<sup>51</sup> Melucci, Alberto, « The Symbolic Challenge of Social Movements », *Social Research*, t.4, n°52, 1985, p. 789-816.

processus de mémoire collective qui donnent la priorité aux éléments hérités du passé. Ces processus sont conçus et mis en œuvre par des acteurs sociaux dans un contexte social particulier, à des fins spécifiques et par le moyen d'actions spécifiques. Dans ce cas, ces opérations et/ou activités seront analysées depuis la conception de l'identité collective, puisqu'il est supposé que l'activation de la mémoire à des fins patrimoniales vise à renforcer l'identité locale actuelle de Sierras Bayas à travers la démarcation des singularités industrielles du passé. Par conséquent, la présente mémoire de recherche se fonde sur la valeur proposée par la Charte Nizhny Tagil (2003), selon laquelle « le patrimoine industriel revêt une valeur sociale faisant revivre des vies d'hommes et de femmes ordinaires et en leur donnant un sens identitaire important »<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> TICCIH, *op.cit*, p.2.

## **CHAPITRE II**

# **ASPECTS METHODOLOGIQUES**

## **Résumé**

Ce chapitre a pour objet de présenter et de justifier les aspects méthodologiques de la recherche. À cette fin, un bref examen de l'approche ethnographique qui contient et soutient les techniques méthodologiques utilisées pour recueillir des informations est effectué. Ceci est considéré comme nécessaire afin d'inscrire ce rapport dans un type de pratique de recherche, le travail anthropologique, qui, loin de présenter des limites strictes, s'adapte aux vicissitudes des contextes, des acteurs sociaux, de la disponibilité des sources, etc.

De même, une section est réservée à la description des différents types de documents utilisés dans la recherche et qui fournissent les informations et connaissances utiles pour atteindre les objectifs proposés par ce travail. Pour cette raison, les techniques utilisées pour obtenir les sources de recherche sont décrites de manière exhaustive, ainsi qu'une description détaillée de l'écosystème documentaire développé.

Enfin, une dernière section est destinée à une réflexion sur la manière dont la distance sociale entre l'anthropologue et le contexte du terrain affecte la pratique de la recherche elle-même, conditionnant l'utilisation de certaines techniques et provoquant des décisions méthodologiques non envisagées initialement dans le plan de travail.

---

## **Abstract**

The objective of this chapter is to explain and justify the methodological aspects of the research. For this purpose, a brief review is made of the ethnographic approach that contains and supports the techniques used to gather information. This is considered necessary to contextualize the present memory in a type of research practice, the anthropological practice, which, instead of presenting strict limits, adapts itself to the vicissitudes of the contexts, the social actors, the availability of sources, etc.

In addition, a section is dedicated to describing the different types of documents used in the research and that provide the useful information and knowledge required to achieve the objectives proposed in this study. For this reason, the techniques used to obtain the research sources are described exhaustively, as well as a detailed description of the documentary ecosystem developed.

Finally, the final section rethinks the effects of the social distance between the anthropologist/field context on the research practice itself, conditioning the use of certain techniques and causing methodological decisions not initially contemplated in the work plan.



## 2.1. L'ethnographie en tant que méthode et approche

Cette recherche a visé à accomplir les objectifs de recherche initialement proposés au travers de différentes stratégies méthodologiques, intégrées dans l'approche ethnographique. Par conséquent, la conception méthodologique de cette étude a été soutenue par l'approche qualitative, qui prend en compte les connaissances des acteurs sociaux et les comportements observables de l'expérience vécue dans leur contexte socioculturel, en essayant de comprendre les personnes dans leur environnement<sup>1</sup>. Selon Rockwell (2009)<sup>2</sup>, l'*ethnographie* ou l'*approche ethnographique* aborde les processus sociaux d'un point de vue holistique, visant l'étude de la totalité des phénomènes sociaux plutôt que leur fragmentation. Elle prend également en compte le point de vue de l'acteur/natif en récupérant les significations produites par les sujets sociaux<sup>3</sup> et réalise un exercice de « distanciation du quotidien » et de « quotidianisation de l'étrange »<sup>4</sup>. Comme le proposent Balbi et Boivin (2008)<sup>5</sup>, « la perspective ethnographique pourrait être définie comme un regard analytique qui prend pour acquis la diversité du réel et tente de l'appréhender à travers une analyse stratégiquement centrée sur les perspectives des acteurs »<sup>6</sup>.

Selon Rockwell (2009), l'*ethnographie* peut être comprise comme une approche plutôt que comme une méthode ou un outil de collecte de données. Elle insiste sur le fait qu'il s'agit d'une perspective, « quelque chose qui relie la méthode et la théorie, mais qui n'épuise pas les problèmes des deux »<sup>7</sup>. En tant que telle, c'est une démarche distinctive de l'anthropologie qui vise à révéler les significations, les actions et les interactions qui constituent la réalité sociale de la population étudiée, dans un temps et un espace délimité, sur la base d'un travail conceptuel qui lie théorie et méthode. C'est pourquoi Rockwell (2009) énumère une série de critères qui définissent et distinguent l'*ethnographie* des autres modes de recherche (en particulier l'ethnologie). En premier lieu, l'approche ethnographique cherche à documenter ce qui n'est pas documenté, ce qui, dans les contextes sociaux, constitue le familier, l'habituel, les situations

---

<sup>1</sup> Taylor, Steve, Bodgan, Robert (eds.), *Introducción a los métodos cualitativos de investigación*, Buenos Aires, Paidós, 1986.

<sup>2</sup> Rockwell, Elsie, « La relevancia de la etnografía », dans Rockwell, Elsie (ed.), *La experiencia etnográfica. Historia y cultura en los procesos educativos*, Buenos Aires : Paidós, 2009. p. 17-40

<sup>3</sup> Guber, Rosana, *El salvaje metropolitano. Reconstrucción del conocimiento social en el trabajo de campo*, Buenos Aires, Paidós, 2004.

<sup>4</sup> Lins Ribeiro, Gustavo, « Descotidianizar. Extrañamiento y conciencia práctica. Un ensayo sobre la perspectiva Antropológica », *Cuadernos de Antropología Social*, t.1, n°2, 1989, p. 65-68.

<sup>5</sup> Balbi, Fernando Alberto, Boivin, Mauricio, « La perspectiva etnográfica en los estudios sobre política, Estado y gobierno », *Cuadernos de Antropología Social*, n° 27, 2008, p.7-17.

<sup>6</sup> *Ibid*, ici p.9

<sup>7</sup> « Algo que se empalma como método y teoría, pero que no agota los problemas de uno y otro ». Rockwell, *op.cit*, ici p.9.

vécues au quotidien<sup>8</sup>. Le regard de l'ethnographe doit laisser un témoignage écrit et public de ces réalités, et selon le second critère, il le fait à travers l'élaboration d'un texte descriptif.

[L'ethnographe] présente les résultats de la recherche de manière descriptive afin de préserver la richesse des relations particulières de la communauté dans laquelle l'étude a été réalisée. Cette description (...) oriente la recherche de réponses à des questions plus générales vers l'analyse des formes particulières et variées de la vie humaine<sup>9</sup>

La troisième caractéristique est liée à l'expérience directe et prolongée dans le lieu d'étude, car elle

(...) le référent empirique d'une étude ethnographique est circonscrit par l'horizon des interactions quotidiennes, personnelles et possibles entre le chercheur et les habitants de la localité, pendant une période variable, mais suffisamment longue pour préciser certaines des questions et construire leurs réponses respectives<sup>10</sup>.

Pour sa part, le quatrième critère est lié à l'intégration et à l'interprétation des significations des sujets de la description, l'ethnographe intégrant le savoir local (appelé par Bronislaw Malinowski « la vision des natifs »<sup>11</sup>) dans un processus continu d'interprétation. Comme le dit Clifford Geertz (1973)<sup>12</sup>,

Faire de l'ethnographie, c'est comme essayer de lire (dans le sens de « construire une lecture ») d'un manuscrit étranger, flou, plein d'ellipses, d'incohérences, d'émendations suspectes et de commentaires tendancieux, mais écrit non pas en graphes sonores conventionnels mais en exemples transitoires de comportement modelé<sup>13</sup>.

La cinquième et dernière prémisse postule que, dans le cadre des sciences sociales, l'*ethnographie* doit construire des connaissances. En présentant les informations sous la forme d'un texte descriptif composé de particularités locales, il devrait documenter ce qui n'a pas été documenté et qui est important pour la reconstruction de processus et d'histoires concrètes.

---

<sup>8</sup> Achilli, Elena, *Investigar en antropología social. Los desafíos de transmitir un oficio*, Rosario, Laborde Editor, 2005.

<sup>9</sup> [El etnógrafo] « expone los resultados de la investigación de manera descriptiva para conservar la riqueza de las relaciones particulares de la localidad en que hizo el estudio. Esta descripción (...) orienta la búsqueda de respuestas a las preguntas más generales hacia el análisis de las formas particulares y variadas de la vida humana ». Rockwell, *op.cit.* p.22.

<sup>10</sup> « (...) el referente empírico de un estudio etnográfico queda circunscrito por el horizonte de las interacciones cotidianas, personales y posibles entre el investigador y los habitantes de la localidad, durante un tiempo variable, pero lo suficientemente largo para precisar algunos de los interrogantes y construir sus respectivas respuestas ». Rockwell, *op.cit.* p.22.

<sup>11</sup> Malinowski, Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1922.

<sup>12</sup> Geertz, Clifford, *The interpretation of cultures*, New York, Basic Books, 1973.

<sup>13</sup> « Doing ethnography is like trying to read (in the sense of « construct a reading of ») a manuscript-foreign, faded, full of ellipses, incoherencies, suspicious emendations, and tendentious commentaries, but written not in conventionalized graphs of sound but in transient examples of shaped behavior ». *Ibid*, ici p.10.

## 2.2. Sur les sources et les techniques de collecte de données

### 2.2.1. Sur les techniques et leurs utilisations

En ce qui concerne les techniques méthodologiques de collecte des données, elles ont été variées en raison de l'approche de recherche qualitative et aussi des particularités du contexte de l'étude. Par conséquent, l'*observation participante* était le moyen de collecte de données la plus fondamentale pour aborder le sujet de recherche. Comme l'explique Guber (2011)<sup>14</sup>, c'est une technique qui vise à détecter les situations dans lesquelles les univers culturels et sociaux sont exprimés et générés dans leur articulation et leur variété complexes. En conséquence,

[...] suppose que la présence (la perception et les expériences directes) du chercheur face aux événements qui composent la vie quotidienne de la population garantit la fiabilité des données recueillies et l'apprentissage des significations qui sous-tendent ces activités. L'expérience et le témoignage sont donc « la » source de la connaissance de l'ethnographe : il est là<sup>15</sup>.

Comme le précisent Campoy et Gomes (2009)<sup>16</sup>, cette pratique est comprise comme un procédé dans laquelle l'observateur participe activement au groupe de référence de sa recherche et s'identifie à lui de telle sorte que les autres le considèrent comme l'un de ses membres. En d'autres termes, l'observateur participe à la fois à l'extérieur, en termes d'activités, et à l'intérieur, en termes de sensations et de préoccupations. Cette technique a été utilisée dans le cadre d'activités menées par le GIAAI au cours de l'année 2019, telles que des entretiens avec d'anciens travailleurs des carrières<sup>17</sup> et des ateliers de mémoire orale destinés à un large public de la ville dans le cadre de la *Semana Nacional de la Ciencia y la Tecnología* (Semaine Nationale de la Science et de la Technologie)<sup>18</sup>. Le recours à l'observation participante a permis

---

<sup>14</sup> Guber, Rosana, *La etnografía. Método, campo y reflexibilidad*, Buenos Aires, Siglo XXI editores, 2011.

<sup>15</sup> « [...] supone que la presencia (la percepción y experiencias directas) del investigador frente a los hechos que hacen a la vida cotidiana de la población garantiza por sí sola la confiabilidad de los datos recogidos y el aprendizaje de los sentidos que subyacen a dichas actividades. La experiencia y testificación son, entonces, 'la' fuente de conocimiento del etnógrafo: él está ahí ». *Ibid.*, p. 52.

<sup>16</sup> Campoy, Aranda Tomás, Gomes Araújo, Elda (eds.), *Técnicas e instrumentos cualitativos de recogida de datos*, Madrid, Editorial EOS, 2009.

<sup>17</sup> Un exemple est l'entretien ethnographique réalisé avec MM. Antonio Molina et Pablo Mallegni en mars 2019. L'entretien a été réalisé dans les installations de La Calera 1888 sous la direction de Carlos Paz, Marina Schucky et moi-même. L'objectif de l'entretien était de s'enquérir du transfert des techniques de Carrara aux pierres de Sierras Bayas, de la taille des pierres, du transfert des matières premières, entre autres.

<sup>18</sup> Il s'agit d'une initiative du ministère argentin des sciences, de la technologie et de l'innovation qui vise à diffuser les connaissances. Ainsi, la communauté scientifique fait des propositions de toutes sortes : ateliers, conférences, visites guidées, expériences, expositions de photos, cinéma scientifique et bien plus encore. Dans le cas du GIAAI, le 13 septembre 2019, il a proposé l'atelier *Memorias de las sierras : migraciones e historias de vida de trabajo en una localidad minera* (Mémoires des sierras : migrations et récits de vie du travail dans une ville minière). L'atelier s'est déroulé dans les installations de La Calera 1888 et visait à récupérer la mémoire orale de la population locale, en revalorisant et en sauvegardant le patrimoine immatériel à travers les histoires de l'enregistrement audiovisuel.

de délimiter le sujet de recherche, de reconnaître en personne l'espace de La Calera 1888 et, surtout, d'identifier les acteurs sociaux clés.

Afin de faire cette étude, un formulaire en ligne appelé *Relevamiento en Sierras Bayas* (Enquête dans les Sierras Bayas) a également été réalisé. À l'aide du software de gestion d'enquêtes Google Forms, une série de questions fermées et ouvertes ont été proposées afin de recueillir des données/perceptions sur les structures industrielles présentes dans Sierras Bayas. Le sondage était destiné uniquement aux personnes nées, élevées ou vivant actuellement dans la ville. De même, les informations obtenues ont été traitées de manière à sauvegarder l'anonymat des participants.

Le questionnaire était divisé en quatre sections<sup>19</sup>. La première section, appelée *Introduction*, décrit les objectifs de l'enquête, le public cible, le traitement des données et quelques informations sur le projet de recherche. La deuxième partie, intitulée *Quelques informations sur qui répond*, visait à recueillir les variables de base des répondants : tranche d'âge, sexe, s'ils sont nés ou non à Sierras Bayas et s'ils vivent actuellement à cette ville. Pour la troisième section, intitulée *Sierras Bayas et son patrimoine industriel*, différentes photos ont été jointes pour susciter l'opinion des répondants. La question « Que représentent les photographies ? » a suscité des opinions, des descriptions et/ou des souvenirs d'une histoire, ou simplement des mots/concepts/sentiments qui sont apparus en regardant les images. D'une part, des photos d'époque faisant référence à des structures industrielles préindustrielles (fours à chaux) et industrielles (cimenterie) ont été utilisées, et d'autre part, des images montrant l'état actuel de ces structures. Cette section s'est également enquis de la connaissance d'autres bâtiments et/ou lieux (actifs ou inactifs) dédiés à l'industrie minière, de l'importance de la valorisation de ces structures, des possibles utilisations de ces espaces et des acteurs sociaux et/ou institutions qui devraient avoir la charge de ce type de projet. Enfin, dans la section intitulée *Participation à la recherche*, les personnes intéressées par une participation étaient invitées à fournir leurs données et à préciser la manière dont elles le feraient (entretien individuel ou collectif à distance via la plateforme Zoom, contribution de photographies d'époque et/ou actuelles, aide à la recherche de documents, autres).

Après l'analyse des données collectées dans l'enquête, les personnes intéressées à coopérer à la recherche ont été contactées pour des *entretiens ethnographiques*. Ces derniers ont servi « à faire émerger des questions, c'est-à-dire à construire les cadres de référence des acteurs à

---

<sup>19</sup> Voir annexe I « Modèle du formulaire en ligne ».

partir de la verbalisation plus ou moins libre associée au flux de la vie quotidienne »<sup>20</sup>. Cette stratégie était utile pour amener les gens à parler de ce qu'ils savent, pensent et croient à propos d'une situation ou d'un sujet, en se référant à la biographie, à la signification des faits, aux sentiments et aux opinions, ainsi qu'aux normes ou standards d'action ou aux valeurs ou comportements idéaux<sup>21</sup>.

La recherche se propose également d'identifier et d'analyser différentes sources documentaires<sup>22</sup> permettant de reconstituer l'histoire de la communauté de la région de Sierras Bayas. Par conséquent, les documents collectés pendant les ateliers de mémoire orale du GIAAI (par exemple, les lettres personnelles, les communiqués de presse, les passeports, etc.) ont été examinés. En outre, le matériel bibliographique produit à ce jour par ce groupe de recherche et les archives conservées dans les Archives historiques municipales d'Olavarría se référant à l'histoire de Sierras Bayas et de La Calera 1888 ont été utilisés comme matériel de référence. Les archives de l'Archive historique de Sierras Bayas et les documents du journal *El Popular* (le plus ancien et le plus important de la région) ont été consultés. De même, les archives produites par la Compañía Argentina de Cemento Portland, aujourd'hui conservées par des résidents locaux ou la Biblioteca Popular de Sierras Bayas, ont été analysées. Il convient de noter que cette stratégie est utilisée en suivant les postulats méthodologiques proposés par Rockwell (2009)<sup>23</sup> sur l'ethnographie dans les archives et l'analyse des documents en tant que produits sociaux et non en tant que simples sources d'information.

De même, la photographie a été utilisée comme une source, mais aussi comme un outil anthropologique. Des photographies d'époque, notamment celles appartenant à la Compañía Argentina de Cemento Portland, ont été utilisées pour reconstituer les techniques et les technologies utilisées pour extraire la matière première, mais aussi pour comprendre la disposition de la cimenterie. Les photographies appartenant à la collection privée de La Calera 1888 ont été utiles pour reconstruire la structure originale de l'usine de chaux, identifier les acteurs sociaux clés de son histoire et connaître les techniques et technologies impliquées dans son mode de production et de transport. De leur côté, les photographies fournies par les habitants ont été utiles pour connaître l'état actuel des structures industrielles, même à distance. Il est bien connu que l'obsolescence et la désuétude entraînent une légère détérioration

---

<sup>20</sup> « Para descubrir preguntas, es decir para construir los marcos de referencia de los actores a partir de la verbalización asociada más o menos libremente en el flujo de la vida cotidiana ». Guber, Rosana, *La etnografía...*, 2011, *op.cit.*, ici p.79

<sup>21</sup> Voir annexe III « Accès à l'audio de sources orales ».

<sup>22</sup> Hammersley, Martyn, Atkinson, Paul (eds.), *Etnografía. Métodos de investigación*, Barcelona, Paidós, 1994.

<sup>23</sup> Rockwell, Elsie, *op.cit.*

industrielle, où l'oxydation des machines, des équipements et des technologies est inévitable et est encore renforcée par l'action humaine (vandalisme, création de friches industrielles, pollution, etc.) et l'absence de politiques de protection. Pour cette raison, l'utilisation de photographies actuelles était essentielle pour décrire fidèlement l'état des structures.

Parallèlement, quand nous faisons référence à l'utilisation des photographies comme outil anthropologique, nous le faisons dans une perspective qui les associe aux processus de mémoire. À plusieurs occasions, tant dans l'enquête en ligne que dans les entretiens ethnographiques, l'image a été utilisée comme un moyen de motiver des réflexions et/ou des souvenirs. En d'autres termes, une méthode a été développée en partant du principe que les images ont un potentiel évocateur, qu'elles peuvent être utilisées pour verbaliser et même sauver de la mémoire des souvenirs oubliés et des histoires qui font partie de la mémoire individuelle et collective<sup>24</sup>. En ce sens, la photographie a été utilisée comme un outil pour promouvoir le discours historique et la mémoire des acteurs sociaux.

### ***2.2.2. Écosystème documentaire***

Les techniques décrites ci-dessus ont été utilisées pour travailler avec des unités documentaires précises, c'est pourquoi il est nécessaire de faire une brève description des archives et des collections documentaires utilisées pendant la recherche. Pour ce faire, nous partons de l'idée que la pratique de la recherche établit des relations entre les sources, consolidant un système dans lequel les unités documentaires sont interdépendantes dans la mesure où elles sont utilisées pour étudier le même phénomène. En d'autres termes, le travail du chercheur crée un *écosystème documentaire*. Dans notre cas, il s'agit d'un ensemble hétérogène au niveau de composition des archives, puisqu'il rassemble des documents se référant au contexte national mais aussi au contexte local et à l'institution étudiée.

A l'échelle nationale, les archives de la *Biblioteca Nacional Mariano Moreno* (Bibliothèque nationale Mariano Moreno) ont été utilisées, en particulier certains documents numériques de la collection photographique de *Sala Benito Panunzi*<sup>25</sup>. De là, on a récupéré des cartes postales photographiques appartenant à la collection *Vistas de la República Argentina*<sup>26</sup> (Vues de la République argentine) prises par le photographe Federico Kohlmann entre 1920 et 1940. Cet

---

<sup>24</sup> Manfredi, Matteo, *La fotografía como fuente para el análisis de los procesos migratorios. Metodología, conceptualización y crítica en la historia de la emigración vasca a Uruguay (siglos XIX-XX)*, Salamanca, Vitoria-Gasteiz: Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2008.

<sup>25</sup> Voir : <https://www.bn.gov.ar/biblioteca/salas/fototeca>

<sup>26</sup> Voir : [https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&doc\\_number=001280220&local\\_base=GENER](https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&doc_number=001280220&local_base=GENER)

immigrant autrichien a immortalisé les caractéristiques urbaines, rurales, géographiques, paysagères et sociales de l'Argentine de l'époque. On a également consulté le dépôt institutionnel du *Servicio Geológico Minero Argentino – SEGEMAR* (Service géologique minier argentin), chargé de produire des informations géologiques-minières, territoriales et environnementales au sein de la République argentine. Bien que l'entité ait été créée en 1996, il est possible d'accéder aux publications (à partir de 1885) produites par certaines organisations avant l'unification. Un exemple en est l'ouvrage de Nágera Juan José (1921) intitulé *La Sierra Baya. Estudio Geológico y Económico*<sup>27</sup> (La Sierra Baya. Étude géologique et économique) ou l'étude de Riggi María Teresa (1939) intitulée *Datos sobre las Canteras visitadas en la Provincia de Buenos Aires, Cantera de Calcáreo y Arcilla de la Compañía Argentina de Cemento Portland*<sup>28</sup> (Données sur les carrières visitées dans la province de Buenos Aires, carrière de calcaire et d'argile de la Compagnie argentine de ciment Portland). Grâce à ces travaux, nous avons pu accéder à des informations précises sur les caractéristiques géologiques et physiques de Sierras Bayas et reconstituer la manière dont elles étaient analysées à l'époque du boom minier.

Au niveau national, différentes données de recensement fournies par l'*Instituto Nacional de Estadística y Censos de la República Argentina - INDEC*<sup>29</sup> (Institut national des statistiques et des recensements de la République argentine) ont également été analysées. D'une part, les recensements de population effectués dans la période 1895-2010 ont été pris en compte, afin d'observer les variations démographiques de Sierras Bayas au fil des années. Mais nous avons également analysé les données obtenues dans le cadre du *Censo Nacional a la Actividad Minera* (Recensement national de l'activité minière), une enquête menée conjointement par *Secretaría de Minería de la Nación* (Secrétariat national des mines) et l'INDEC dans le but de générer des informations permanentes sur les établissements miniers du pays.

À l'échelon provincial, on a consulté les *Archivos Históricos de la Provincia de Buenos Aires Dr. Ricardo Levene* (Archives historiques de la province de Buenos Aires), plus précisément les sections du pouvoir législatif. À cette fin, le *Sistema de Información Normativo y Documental Malvinas Argentinas* (Système d'information normatif et documentaire des Malvinas Argentinas) a été utilisé, un système d'accès numérique gratuit en ligne qui permet d'accéder, par exemple, aux décrets concernant la déclaration de Sierras Bayas comme réserve

---

<sup>27</sup> Voir: <https://repositorio.segemar.gov.ar/handle/308849217/787>

<sup>28</sup> Voir: <https://repositorio.segemar.gov.ar/handle/308849217/2979>

<sup>29</sup> Voir : <https://www.indec.gob.ar/>

fiscale<sup>30</sup>, l'établissement de sa fondation officielle<sup>31</sup> ou les différents transferts de terrains fiscaux pour des usages miniers<sup>32</sup>. À ce niveau territorial, il a également été fait référence aux plans cadastraux proposés par l'*Agencia de Recaudación de la provincia de Buenos Aires* – ARBA (Agence des recettes de la province de Buenos Aires) qui, grâce à un système de cartographie numérique appelé *Cartografía Territorial Operativa - CARTO*<sup>33</sup> (Cartographie territoriale opérationnelle), montre en détail toute la surface de la province et fournit les caractéristiques de ses presque 7 millions de biens immobiliers.

Au niveau municipal, la consultation des données cartographiques s'est également faite par le service en ligne *Olavarría Georreferenciada*<sup>34</sup>. Ici on peut trouver toutes les données géoréférencées dont dispose la municipalité d'Olavarría, offrant au public la possibilité d'accéder à l'information cartographique géospatiale d'une manière agile et complète. De même, nous avons travaillé avec des documents appartenant au *Archivo Histórico Municipal Alberto y Fernando Valverde* (Archives historiques municipales Alberto et Fernando Valverde) de la ville d'Olavarría. Nous avons principalement consulté une partie de la collection photographique (actuellement numérisée) d'Antonio Cirigliano et de son fils Marc'Aurelio Cirigliano<sup>35</sup>, qui ont dépeint les débuts de la ville d'Olavarría, mais surtout les colonies d'étrangers, en se concentrant sur les immigrants italiens, leurs institutions, leurs fêtes, leurs entreprises et leurs métiers<sup>36</sup>. En outre, l'accès aux archives du journal *El Popular* de la ville d'Olavarría a été obtenu, en se concentrant sur les annuaires de la période 1935-1947 et les notes journalistiques de 2008 à nos jours (accessibles sur le site web de l'institution).

Ce travail dans les archives nous a permis de reconstituer l'histoire et de contextualiser le département d'Olavarría en général, puis d'approfondir l'histoire de la ville en consultant les

---

<sup>30</sup> Il fait référence au décret provincial n° 3587, promulgué le 14 avril 1959. Voir: <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0zvzX5S8.html>

<sup>31</sup> Il fait référence au décret provincial n° 1825 du 17 septembre 1979. Voir <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0Yqog4Sv.pdf>

<sup>32</sup> Le décret n° 636, promulgué le 15 avril 1979, en est un exemple. Dans ce décret, une fraction des terres fiscales situées à Sierras Bayas a été vendue directement à Luis Domingo Ginocchio. Voir: <https://normas.gba.gob.ar/ar-b/decreto/1979/636/159853>

<sup>33</sup> Voir: <https://carto.arba.gov.ar/cartoArba/>

<sup>34</sup> Voir: <https://mapas.olavarria.gov.ar/>

<sup>35</sup> La collection se compose d'environ 1 400 négatifs sur verre et est partiellement accessible par l'intermédiaire de différentes institutions : Archivo Histórico Municipal, Foto Club de Olavarría (qui ne disposent que de quelques copies numériques réalisées dans les années 2000) et Fondazione Agnelli à Turin (Italie). Bien que la propriété de ce dernier ne puisse être affirmée avec certitude, car on estime que la famille a vendu la collection au Ministère Italien de la Culture et à l'institution susmentionnée au début des années 1990. Cette transaction a suscité une certaine controverse et l'opinion publique, ce qui a rendu complexe, à ce jour, l'accès à la totalité des œuvres.

<sup>36</sup> Alonso de Rocha, Aurora, « La collezione Cirigliano. Iconografia degli italiani di Olavarría », *Altreitalie*, n° 5, 1991, p. 144-157.



documents du *Museo y Archivo Histórico de Sierras Bayas* (Musée et des Archives Historiques de Sierras Bayas). Ce dernier était essentiel en raison de sa grande richesse documentaire, non seulement sur l'histoire générale de la ville mais aussi sur différents personnages emblématiques de Sierras Bayas (la plupart des collections du musée sont constituées d'objets personnels donnés par des familles locales, tels que des photographies, des lettres, des cartes postales, etc.) Il conserve également les anciennes archives commerciales de la *Compañía Argentina de Cemento Portland* pour la période 1919-1992, unités documentaires données à l'institution en 2003. Cela est lié au fait qu'en 1992, l'entreprise a cessé son activité documentaire après avoir été rachetée par une autre entreprise (Loma Negra). Parmi les archives consultées figurent des photographies de la construction et des premiers travaux de la cimenterie, ainsi que des plans de l'usine et des structures à usage public et résidentiel découlant des investissements de l'entreprise. On a également trouvé quelques écrits techniques qui nous ont permis de connaître les processus techniques et technologiques de la production de ciment.

En plus, nous avons consulté quelques livres qui font partie de la collection de la *Biblioteca Popular de Sierras Bayas*, principalement des livres des auteurs locaux Olga Zito et Virginia Coumeig comme *Sierras Bayas, más de un siglo* (1999) et *Aromas en Sierras Bayas* (2000). Ces travaux ont permis de connaître les étapes historiques sous un angle différent, puisque tout au long du texte sont récupérés des fragments poétiques d'auteurs locaux, créant ainsi une histoire qui va des descriptions les plus matérielles et institutionnelles aux plus anecdotiques de certains personnages. Ces deux œuvres constituent des documents fondamentaux pour analyser l'histoire de la ville à partir de l'histoire racontée par les habitants mêmes.

En ce qui concerne Sierras Bayas, on a également utilisé des documents appartenant à l'actuelle Calera 1888, qui contient quelques photos d'époque, mais aussi des photos récentes, qui ont permis de visualiser le processus de revalorisation du patrimoine. On a pareillement accédé à des livres de comptes, des lettres de la famille Mouriño-Yañez, des outils, entre autres.

Finalement, il est nécessaire de souligner l'utilisation des archives numériques du GIAAI. Il s'agit du dépôt constitué au fil des ans par Carlos Alberto Paz, qui contient actuellement plus de 50 interviews audiovisuelles, 1.398 photographies, 200 documents écrits et plus de 40 articles scientifiques (dont 3 livres). J'ai accédé personnellement à ses collections au moyen d'une unité de stockage de données (pendrive, disque externe, etc.). Pour cette recherche, les entretiens ethnographiques ont été fondamentaux pour reconstruire le passé de l'exploitation minière locale, pour visualiser les techniques spécifiques de travail de la pierre et aussi pour

connaître la vie personnelle des habitants de Sierras Bayas. Au moment des entretiens, le chercheur a invité les personnes à collaborer avec des objets ou des photographies, qui ont été numérisés (avec le consentement de leurs propriétaires) et conservés pour un usage académique.

### **2.3. Nouveau contexte de recherche et adaptation de l'ethnographie : la recherche à distance**

Dans cette section, nous nous intéressons à l'exercice de la réflexivité sur la pratique ethnographique réalisée au cours de la recherche, c'est pourquoi nous nous concentrerons sur les reformulations du travail ethnographique de terrain qui a eu lieu dans un contexte distant. La *réflexivité* est comprise comme une action selon les termes de Guber (2004), où le chercheur vise à

Examiner de manière réflexive comment la connaissance est coproduite à travers ses notions et ses attitudes et développer une réflexion critique sur ses hypothèses, son sens commun, sa place dans le champ et les conditions historiques et socioculturelles dans lesquelles le chercheur effectue son travail<sup>37</sup>.

Plus précisément, nous nous centrons sur les changements intervenus dans le contexte d'étude et sur la manière dont cela a conditionné la pratique de la recherche en proposant de nouvelles stratégies pour obtenir des informations. Comme nous l'avons expliqué plus avant, la *méthode ethnographique* se caractérise par la présence et la permanence de l'anthropologue dans le contexte à investiguer, c'est pourquoi nous pourrions affirmer que l'ethnographie et la distance sociale semblent être diamétralement opposées l'une à l'autre. Pour faire son étude, les ethnographes doivent se déplacer dans les contextes physiques où les acteurs sociaux interagissent, nous devons converser avec eux, nous devons participer activement aux activités qu'ils proposent. Mais que se passe-t-il lorsque nous faisons de l'ethnographie dans une situation marquée par la distance ? Si nous ne pouvons pas être personnellement témoins et expérimenter le terrain, le choix de réalités virtuelles en tirant parti des technologies de l'information et de la communication se présente comme une option pour (re)construire les relations sociales liées au travail de terrain.

Initialement, cette recherche envisageait *l'ethnographie dans/des archives*<sup>38</sup> comme une technique, utilisée pour reconstruire une partie de l'histoire de Sierras Bayas, certaines firmes

---

<sup>37</sup> « Indagar reflexivamente de qué manera se co-produce el conocimiento a través de sus nociones y sus actitudes y desarrollar la reflexión crítica acerca de sus supuestos, su sentido común, su lugar en el campo y las condiciones históricas y socioculturales en que el investigador lleva a cabo su labor ». Guber, Rosana, *El salvaje metropolitano.... op.cit.* p. 113

<sup>38</sup> Bosa, Bastien, « ¿Un etnógrafo en los archivos? Propuestas para una especialización de conveniencia », *Revista Colombiana de Antropología*, t.46, n°2, 2010, p. 499-530.

familiales, l'installation de la cimenterie et les bâtiments civils qui ont résulté de ses investissements. En effet, les articles des journaux de l'époque, la législation en vigueur, les photographies, les documents d'entreprise et certaines œuvres littéraires produites par des voisins ont constitué les principales sources à consulter. Ainsi, par exemple, dans le cas des sources écrites, l'intention était d'enquêter sur leurs composantes, en prêtant attention aux détails qui les composent : qui les a produites, à quel public elles s'adressaient, ce qui est souligné et quelles données sont marginalisées au sein du corpus informatif. D'autre part, et surtout avec les photographies, l'intention était d'examiner l'interaction avec un environnement plus large, en analysant les images en relation avec d'autres (qu'elles fassent partie de la même collection ou du même album) et surtout les données inscrites sur elles (dans leurs marges et sur leurs verso) dans le but de rassembler le plus de données possibles. Cependant, ces actions ont été limitées par l'impossibilité de les observer en personne, puisque les documents à travailler se trouvaient principalement aux Archives historiques municipales d'Olavarría et Sierras Bayas, à la bibliothèque et à La Calera 1888. Il convient de noter que le contenu de ces archives n'est pas entièrement numérisé, de sorte que le seul moyen de les consulter est de le faire directement. Toutefois, avec l'aide du personnel de certaines de ces institutions et la collaboration de voisins qui ont visité les établissements en personne, il a été possible de numériser au moins les documents les plus importants. Bien qu'il s'agisse d'une avancée significative, certains fragments de photographies ou de livres n'étaient pas nets, incomplets ou partiellement coupés<sup>39</sup>.

Une autre décision méthodologique motivée par le contexte a été de réaliser le formulaire en ligne à partir de Google Docs. Cela impliquait d'établir une méthode ethnographique à partir d'une approche quantitative, mais l'absence d'un enquêteur in situ présentait une difficulté. Il était donc nécessaire de concevoir un questionnaire simple d'utilisation qui susciterait l'intérêt du répondant, le conduirait à répondre à toutes les questions avec qualité et irait jusqu'au bout. Il a également exigé le choix de la plateforme de support en considérant des aspects tels que la compatibilité avec les navigateurs, la simplicité d'utilisation, mais aussi en tenant compte de la manière dont elle présente les résultats et de ce que l'on peut en faire. En ce sens, Google Forms a été la meilleure option envisagée car il s'agit d'un excellent outil pour générer et distribuer des enquêtes électroniques, traiter les résultats et les visualiser de manière générale. Il convient de mentionner que même si les *e-enquêtes* ont l'avantage d'être distribuées plus facilement et plus

---

<sup>39</sup> Il est important de préciser que ces défauts étaient principalement liés à la rareté des ressources pour la numérisation, car il s'agissait la plupart du temps de photographies prises avec des téléphones portables par des personnes non formées au travail archivistique.

rapidement que les sondages en face à face ou par téléphone, elles n'atteignent pas toujours la couverture nécessaire pour générer un échantillon significatif, car toute la population n'a pas accès à l'Internet. Malgré cela, il a été possible d'ouvrir de nouveaux canaux de diffusion, notamment les réseaux sociaux (tels que Facebook, Whatsapp et Instagram) mais aussi les médias traditionnels adaptés à l'internet. Un exemple en est l'article publié par le journal El Popular, qui visait à informer, motiver et diffuser la participation des habitants de Sierras Bayas à la recherche<sup>40</sup>.

Dans le même ordre de décisions méthodologiques, une autre des techniques affectées par le contexte a été les entretiens ethnographiques, qui ont été réalisés à distance à l'aide de la plateforme Zoom. Les personnes interrogées initialement étaient des personnes sélectionnées dans le cadre du travail de terrain en personne en 2019, auxquelles se sont ajoutés les volontaires qui se sont inscrits dans le formulaire en ligne. Les réunions à distance ont ainsi modifié la singularité de l'entretien ethnographique : l'aménagement de l'espace et du temps dans lequel il se déroule. En effet, les réunions de ce type ne doivent pas nécessairement être scénarisées, réglementées ou assorties de questions structurées, mais ont un caractère spontané. L'observation participante elle-même peut conduire à des conversations comme « des entretiens dans lesquels le déroulement des expériences spécifiques de l'autre personne est aligné sur le problème de la recherche de manière systématique »<sup>41</sup>.

De cette façon, le domaine de la virtualité implique un passage de la spontanéité à la planification, où le temps et le lieu sont organisés exclusivement pour l'entretien. Mais aussi la présence dans un même espace, qui permet de capter instantanément le discours, mais aussi le non-verbal (contact visuel, mimiques, gestes, postures, etc.). Cependant, il est important de souligner, comme l'ont fait d'autres auteurs, qu'ils ont trouvé des aspects positifs à ne pas situer les entretiens dans des espaces formels et à pouvoir mener l'entretien dans l'environnement particulier de chaque personne. Selon Hammersley et Atkinson (1994)<sup>42</sup>, interroger des personnes sur leur propre territoire est une stratégie favorable car elle leur permet de se détendre beaucoup plus que si elles se trouvaient dans un environnement moins familier. Donc, les

---

<sup>40</sup> Article de journal intitulé « Antropóloga olavariense invita a Sierras Bayas a ser parte de su investigación », publié le 22 février 2022 par le journal El Popular de la ville d'Olavarría. Disponible sur: <https://www.elpopular.com.ar/nota/4373/2022/02/antropologa-olavariense-invita-a-sierras-bayas-a-ser-parte-de-su-investigacion>

<sup>41</sup> « Entrevistas en las que el despliegue de las experiencias específicas del otro se alinee con el problema de la investigación de una manera sistemática ». Flick, Uwe, *Introducción a la investigación cualitativa*, Madrid, Ediciones Morata, 2012. p. 105

<sup>42</sup> Hammersley, Martyn, Atkinson, Paul, *op.cit.*

entretiens en ligne ont permis aux personnes de répondre confortablement depuis leur lieu familial, sans avoir à se déplacer ou à s'adapter à un environnement inconnu.

### **Réflexions finales du chapitre**

Le nouveau contexte de terrain caractérisé par la distance nous a incités à repenser et à redéfinir non seulement l'exercice de certaines méthodologies mais aussi les moyens de les réaliser. Cette recherche a permis d'apprendre comment effectuer un travail anthropologique de terrain de manière virtuelle. Bien que nous considérions que les communications médiées par les ordinateurs et les téléphones étaient déjà présentes d'une manière ou d'une autre dans le travail de recherche, elles étaient cette fois-ci le seul moyen possible pour atteindre les objectifs proposés.

La distance a ajouté de nouveaux éléments à la réflexivité, tels que les communications, leur matérialité, leurs possibilités et leurs limites, et l'impact qu'elles ont sur l'interaction sociale. Dans notre cas, l'application des nouvelles technologies à la méthode ethnographique a permis d'établir des liens réciproques avec les habitants de la ville de Sierras Bayas et, peut-être, d'accéder à un groupe de personnes auparavant inaccessible (comme les jeunes). Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, les différentes activités proposées ont suscité l'intérêt et la participation des acteurs qui ont joué un rôle actif dans des tâches telles que la numérisation des archives, la prise de photographies, la participation à des entretiens, la diffusion du formulaire, etc.

## **CHAPITRE III**

# **CONTEXTE HISTORIQUE ET ACTUELLE DE LA RECHERCHE**

## Résumé

Ce chapitre vise à décrire le contexte de la recherche en recourant à l'historisation du contexte national à la fin du XIXe siècle, examinant surtout les aspects économiques, politiques et sociaux qui ont permis la migration d'outre-mer à l'époque. Grâce à cette récapitulation, nous trouvons les bases de la constitution du district d'Olavarría comme zone minière dédiée à l'exploitation des roches aux fins d'applications industrielles. De cette manière, les particularités du cas d'Olavarría et l'incidence du travail qualifié des migrants italiens sont analysées.

Ensuite, les caractéristiques de la ville de Sierras Bayas, ville où se situe la recherche, sont examinées en profondeur. À cette fin, il est analysé comme un paysage d'industrialisation, c'est-à-dire comme un territoire historiquement modelé par l'interaction des habitants et de leur environnement à travers l'activité minière, en particulier l'exploitation de carrières à ciel ouvert. Pour une analyse plus claire et plus détaillée, deux étapes fondamentales sont prises en compte : la production proto-industrielle et la complexité technique ou industrielle. Par conséquent, nous nous concentrons sur la configuration territoriale et les caractéristiques productives et technologiques de chaque étape.

Finalement, une troisième étape est proposée, marquée par la désindustrialisation mais par la participation active de la communauté dans la valorisation des éléments du paysage industriel de Sierras Bayas.

---

## **Abstract**

The purpose of this chapter is to describe the context of the research by historicizing the national context at the end of the 19th century, examining in particular the economic, political and social aspects that allowed the migration overseas at that period. Through this recapitulation, we find the basis for the constitution of the Olavarría district as a mining area dedicated to the exploitation of rocks for industrial applications. In this way, the peculiarities of this zone and the incidence of skilled labour by Italian migrants are analysed.

Secondly, the characteristics of the Sierras Bayas town, where the research is located, are examined in depth. To this end, it is analysed as a landscape of industrialisation, in other words, as a territory historically modelled by the interaction of the inhabitants and their environment through mining activity, in particular the exploitation of open-cast quarries. For a clearer and more detailed analysis, two basic stages are considered: proto-industrial production and technical or industrial complexity. Therefore, we focus on the territorial configuration and the productive and technological characteristics of each phase.

Finally, a third stage is proposed, marked by deindustrialisation but with the active participation of the community in the valorisation of the elements of the industrial landscape of Sierras Bayas.



### 3.1. L'Argentine et l'immigration à la fin du XIXe siècle

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, des transformations notables (de nature économique, sociale, politique et technologique) liées à l'expansion du capitalisme mondial ont eu lieu, ce qui a entraîné des répercussions sur l'organisation territoriale<sup>1</sup>. La scène internationale était façonnée par l'hégémonie britannique, le colonialisme en Asie et en Afrique, coexistant avec un ordre libéral en Amérique latine où les pays commençaient à se transformer en raison des changements technologiques de la révolution industrielle des XVIIIe et XIXe siècles. Dans ce contexte, le modèle agro-exportateur développé en Argentine, dont le centre se trouve dans la région de la Pampa<sup>2</sup>, était concentré sur la production agricole extensive. La position du pays (de 1880 jusqu'à la crise des années 30) dans le système de division internationale du travail était définie par son profil de producteur et d'exportateur de matières premières agricoles et d'importateur de produits manufacturés.

Pendant l'insertion de l'Argentine dans l'économie mondiale, vers 1880, l'État national s'est consolidé et de nouveaux territoires productifs ont été incorporés à cause des expéditions militaires multiples contre les peuples originaires de la province de Buenos Aires au sud du fleuve Salado et de la Patagonie<sup>3</sup>. En conséquence, l'Argentine est devenue un vaste territoire, mais avec peu de personnes disponibles pour travailler la terre. C'est pourquoi certains dirigeants politiques à l'époque pensaient que l'État devait favoriser l'arrivée d'immigrants européens, comme l'avaient fait les États-Unis quelque temps auparavant. De cette façon, l'incitation à l'immigration permettrait de résoudre deux problèmes : peupler et cultiver la terre, mais aussi avoir une population plus instruite<sup>4</sup>. À cette époque, la situation économique de l'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal et France) se caractérisait par une croissance économique lente, une grave crise agricole et un état de dépendance vis-à-vis du développement

---

<sup>1</sup> Genchi, Sibila, Fittipaldi, Rosa, Rosell, María, « Repercusiones socioeconómicas y territoriales del modelo agroexportador argentino en la zona de Pigüé (Buenos Aires, Argentina) entre 1880 y 1930 », *Estudios Geográficos*, t. 74, n° 274, 2013, p. 329–340.

<sup>2</sup> La région de la Pampa est une zone géographique située au centre de l'Argentine, comprenant les provinces de Buenos Aires, Entre Ríos, Santa Fe, Córdoba, La Pampa et San Luis. Elle est caractérisée par une vaste plaine d'environ 1 200 000 kilomètres carrés.

<sup>3</sup> Ces expéditions militaires sont connues sous le nom de *Campaña del desierto* (Campagne du désert) et ont été promues par le général Julio Argentino Roca. Aujourd'hui, ces événements sont interprétés comme un massacre et un génocide ethnique.

<sup>4</sup> Ces idéaux de l'époque sont résumés, par exemple, dans l'ouvrage de Juan Bautista Alberdi intitulé « Bases y puntos de partida para la Organización Política de la República Argentina » (Bases et points de départ de l'organisation politique de la République argentine) publié en 1852. Selon l'auteur, l'Argentine devait recevoir, à travers les immigrants, « l'esprit vivifiant de la civilisation européenne », puisqu'ils apporteraient des coutumes d'ordre et de bonne éducation, des habitudes d'industrie et d'assiduité, et les transmettraient à l'ensemble de la population du pays. Ouvrage disponible en ligne sur : <https://bcn.gob.ar/uploads/BasesAlberdi.pdf>

capitaliste de l'Europe du Nord<sup>5</sup>. Dans de nombreux cas, cette situation, associée à une forte croissance démographique, à la recherche d'emplois et à des moyens de transport moins coûteux<sup>6</sup>, a encouragé l'émigration européenne. Ainsi, l'Argentine est devenue une destination attractive grâce à sa politique de migration sélective<sup>7</sup>, avec de la propagande et des billets subventionnés<sup>8</sup>.

En conséquence, la population de l'Argentine a doublé entre 1885 et 1914<sup>9</sup>. Cette main-d'œuvre<sup>10</sup> se consacrait principalement à l'élevage de moutons et de bovins et à la production de céréales et d'oléagineux<sup>11</sup>, tandis que la propriété foncière était réservée à quelques propriétaires terriens, pour la plupart des militaires ayant participé aux campagnes militaires,

---

<sup>5</sup> Cette crise a été associée aux changements importants survenus dans le secteur agricole européen en raison de la baisse des coûts de transport et de l'entrée sur le marché mondial de nouveaux pays producteurs de matières premières agricoles tels que les États-Unis, le Canada, l'Australie et l'Argentine. Ces derniers pays, grâce à leurs terres très fertiles, ont pu produire à des coûts relatifs nettement inférieurs, ce qui a provoqué une forte baisse des prix internationaux.

<sup>6</sup> La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle est marquée par un essor de la navigation transocéanique, qui remplace la voile par la vapeur. Les progrès de la navigation ont ainsi contribué à l'intégration du marché mondial en reliant des marchés distants, alimentant le flux de personnes et de marchandises à mesure que le coût des passages diminuait. Grâce à cela et à la rapidité des voyages transocéaniques, la zone de recrutement des émigrants s'est étendue, s'ajoutant aux régions d'émigration traditionnelles que sont l'Europe du Nord, l'Europe de l'Est et la Méditerranée. Ils ont également rendu possible l'émigration pendulaire ou hirondelle, une nouvelle forme d'émigration temporaire mais avec des destinations transcontinentales.

<sup>7</sup> L'article 25 de la Constitution nationale argentine, promulguée en 1853, stipule que « le gouvernement fédéral stimulera l'immigration européenne et ne pourra restreindre, limiter ou imposer aucune taxe sur l'entrée en territoire argentin d'étrangers dont le but est de travailler la terre, d'améliorer l'industrie, d'introduire et d'enseigner les sciences et les arts » (« El Gobierno federal fomentará la inmigración europea; y no podrá restringir, limitar ni gravar con impuesto alguno la entrada en territorio argentino de los extranjeros que traigan por objeto labrar la tierra, mejorar la industrias, e introducir y enseñar las ciencias y las artes »)

<sup>8</sup> Le 6 octobre 1876, la loi n° 817 intitulée *Inmigración y Colonización* (également connue sous le nom de *Loi Avellaneda*, du nom du président pendant le mandat duquel elle a été adoptée) a été promulguée. Cette première loi nationale argentine a réglementé les questions de migration et a défini les exigences, les procédures et les droits civils des étrangers. Immédiatement après sa sanction, la législation a été largement diffusée en Europe, et des agents d'immigration ont été nommés dans ces pays pour organiser les tâches liées à la diffusion des avantages offerts par le gouvernement argentin à toute personne ayant l'intention de s'installer sur le territoire national.

<sup>9</sup> Selon le Second Recensement de la République argentine, la population en 1895 était de 3 954 911 habitants sans compter la population indigène (estimée à 30 000), qui additionnée donnait un total de 4 044 911 personnes. Au recensement de 1914, la population totale était montée à 7 903 662 personnes (y compris la population indigène). Sur ce total, 2 066 165 habitaient la province de Buenos Aires.

*Segundo Censo de la República Argentina*, 10 mai 1895, disponible sur : <http://www.estadistica.ec.gba.gov.ar/dpe/Estadistica/censos/C1895-T2.pdf>

<sup>10</sup> Selon les données du Troisième Recensement de la République argentine, de 1857 au 31 décembre 1914, 4 665 723 immigrants sont entrés en argentine et 1 625 721 immigrants en sont sortis, laissant un solde de 3 040 002 personnes en faveur du pays. *Tercer Censo de la República Argentina*, 1 juin 1914, p.200. Disponible sur : <http://www.estadistica.ec.gba.gov.ar/dpe/Estadistica/censos/C1895-T2.pdf>

<sup>11</sup> Selon un fragment trouvé dans le recensement de 1914, « cette immigration, c'est-à-dire la population étrangère qu'elle a amenée en Argentine, a constitué et constitue la force principale et le premier élément de progrès et de travail de la République. Elle ouvre sur nos terres le sillon où se dépose la semence qui produit et récolte des fruits colossaux, favorise les industries, active le commerce, construit des chemins de fer, bâtit des villes, valorise la terre et produit mille transformations surprenantes de nature démographique et économique ». *Tercer Censo de la República Argentina*, op.cit. p.201.

grâce à de généreuses concessions accordées par le gouvernement en termes de services et de récompenses pour les terres conquises<sup>12</sup>. Cette production de matières premières a été rendue possible grâce aux investissements étrangers, tant directs que financiers, orientés vers le développement des infrastructures d'exportation (système ferroviaire et ports), des services publics et de la production industrielle émergente<sup>13</sup>.

Pour cette raison, l'arrivée du chemin de fer a été fondamentale pour le transport des marchandises, mais elle a également rendu possible la mobilisation et la dispersion des individus et des familles dans les campagnes. Selon Sili (2000)<sup>14</sup>, l'origine des villes pampéennes est liée au processus d'expansion de la frontière intérieure et à l'arrivée du chemin de fer, puisque ces centres étaient les points de connexion entre l'espace agraire et les ports. Cependant, malgré le développement atteint par le chemin de fer en tant que moteur de nombreux établissements humains, la réduction du coût du transport et la possibilité de contacts rapides et économiques entre les villes, il n'a pas profité à l'industrie nationale et n'a pas non plus favorisé la croissance de la sidérurgie nationale, mais plutôt celle de l'étranger. L'un des réseaux ferroviaires les plus étendus au monde a été construit, mais l'activité manufacturière locale dans ce secteur n'a pas eu lieu avant la fin du XIXe siècle<sup>15</sup>.

Entre 1914 et 1935, l'une des caractéristiques de l'industrie argentine était le pourcentage élevé d'étrangers propriétaires de commerces et de petites industries avec des capitaux plus ou moins importants<sup>16</sup>. Si les Argentins de souche continuent de monopoliser le marché foncier, les statistiques du recensement de 1914 indiquent clairement qu'une proportion extrêmement élevée d'immigrants, en particulier d'Italiens, sont devenus propriétaires de terres.

On peut estimer que les Italiens possédaient au moins 40 % des entreprises étrangères (leur part des étrangers dans la population urbaine) et donc au moins 26 % des 48 779 entreprises industrielles recensées lors du recensement de 1914<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> Devoto, Fernando, « Una pampa italiana » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 262-278.

<sup>13</sup> Arceo, Nicolás, Fernández, Ana, González, Mariana, « El mercado de trabajo en el modelo agroexportador en Argentina: el papel de la inmigración », *América Latina en la Historia Económica*, t. 26, n°3, 2019, p. 1-22.

<sup>14</sup> Sili, Marcelo, *Los espacios de la crisis rural. Geografía de una Pampa olvidada*, Buenos Aires, Editorial de la Universidad Nacional del Sur, 2000.

<sup>15</sup> Paz, Carlos, « Prácticas Productivas de los Italianos en el Partido de Olavarría. La incidencia de la inmigración italiana en la Transferencia de Técnicas y Tecnologías para la Minería de la Cal y del Granito en las Sierras Olavarrrienses (1880-1920) », thèse de doctorat anthropologie, Universidad de Buenos Aires, 2012, p.82.

<sup>16</sup> Devoto, Fernando, « Otro mundo italiano: los industriales en Argentina » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 283-292.

<sup>17</sup> « Se puede estimar que los italianos poseían mínimamente el 40 por ciento de las empresas extranjeras (lo que les corresponde como nacidos en el extranjero dentro de la población urbana) y por lo tanto eran propietarios como mínimo de un 26 por ciento de las 48.779 firmas industriales relevadas en el censo de 1914 ». Klein, Herbert,

Cette industrialisation se caractérise, comme nous le verrons dans la section suivante, par la petite échelle des établissements industriels et un faible degré de technification, avec une forte proportion de travaux artisanaux.

### **3.2. Le district d'Olavarría à l'époque : émergence de l'activité minière**

Avant l'avènement du modèle agro-exportateur, la région d'Olavarría était l'une des zones visées par les campagnes militaires destinées à étendre la frontière intérieure. En 1828, elle a connu l'un des premiers établissements d'origine blanche, lorsqu'une expédition militaire dirigée par le colonel Mariano García a fondé le *Fort de Laguna Blanca*, le premier établissement de courte durée sur le territoire d'Olavarría. À ses débuts, Olavarría s'est consolidée en tant que groupement de commerçants, qui avaient été attirés par le commerce du bétail (en raison de la proximité de la tribu locale appelée Catriel), mais quelque temps plus tard, l'État a commencé à garantir l'exploitation agricole par la diffusion de programmes d'accès facile à la propriété foncière. Cette opportunité a favorisé l'installation d'immigrants allemands de la Volga en 1877 et la fondation des colonies de Hinojo, Nievas et San Miguel, des villages dédiés aux activités agricoles (qui étaient jusqu'alors presque inexistantes). De la même manière, et en raison des caractéristiques géophysiques de la région, l'État a encouragé la location de terrains pour l'exploitation minière dans la région.

Il est important de préciser que, historiquement, l'Argentine a été le champ d'action de toutes sortes d'activités minières, notamment à petite et moyenne échelle. Au fil des ans, elle a exploité une grande variété de minéraux, de combustibles et de roches pour des applications industrielles qui ont contribué au développement de nombreuses activités économiques importantes dans le pays. Cependant, ses exploitations ne lui ont pas permis de consolider une activité minière substantielle et durable de minéraux métallifères, mais elle est restée stable, tout au long du 20ème siècle, dans le domaine de la production de minéraux non métallifères<sup>18</sup>.

C'est principalement l'industrie des roches dites d'application, ou production de carrières, qui s'est développée, couvrant une large gamme de matériaux pour la construction et l'ornementation des bâtiments ainsi que pour certains usages industriels. Elle a conservé (et conserve encore aujourd'hui) une position favorable sur le marché, compte tenu de la quantité

---

Seibert, Sibila, « La integración de inmigrantes italianos en la Argentina y los Estados Unidos: Un análisis comparativo », *Desarrollo Económico*, t. 21, n°, 1981, p. 3-27. Ici. p.18

<sup>18</sup> Catalano, Edmundo, « Antecedentes y estructura histórica de la minería argentina », dans Lavandaio Eddy, Catalano Edmundo (dir.), *Historia de la minería argentina. Tomo I*, Buenos Aires, Instituto de Geología y Recursos Minerales – SEGEMAR, 2004, 1-176.

et de la variété de ses produits, de la bonne situation géographique des réserves géologiques et des systèmes de production simples adoptés. Ces matériaux ont été fondamentaux pour les travaux d'infrastructure promus au XIXe siècle, notamment dans les travaux routiers, les ouvrages hydroélectriques, les bâtiments publics et résidentiels. Edmundo Catalano (2004) affirme que l'exploitation de ce type de matériel est

L'une des activités minières les plus prospères et les plus stables du pays, qui reste moins vulnérable en temps de crise, étant donné les conditions généralement favorables des gisements et les caractéristiques techniques et économiques des exploitations. Ainsi, le pays a développé, grâce à l'apport de ses productions, en tant qu'activité principale et la plus ancienne remontant à l'époque coloniale, une industrie de la chaux prospère, qui produit, à partir de calcaire et d'autres matériaux calcaires, des chaux de différents types et de haute qualité, destinées à divers usages dans la construction et l'industrie<sup>19</sup>.

Depuis l'époque coloniale, nous trouvons d'anciennes références à la production de chaux dans des fours verticaux avec des techniques et des infrastructures très simples, les provinces de Cordoue et d'Entre Rios<sup>20</sup> étant les pionnières de ce type de production liée aux aspects domestiques et également à plus grande échelle lorsqu'elle est liée aux missions jésuites<sup>21</sup>. Ultérieurement, dans les deux dernières décennies du XIXe siècle, les territoires pampéens ont reçu l'impulsion de l'exploitation minière à ciel ouvert dans le centre géographique de la province de Buenos Aires, où la chaux a commencé à être produite dans des systèmes de production artisanaux jusqu'à très tard dans le XXe siècle et comme prélude au processus ultérieur d'industrialisation du pays<sup>22</sup>.

Dans la région d'Olavarría, la production de chaux artisanale est issue principalement de la main-d'œuvre familiale, pour l'usage domestique et par le recours à une main-d'œuvre salariée

---

<sup>19</sup> « Una de las actividades mineras más prosperas y estables del país, que se mantiene menos vulnerables en los tiempos de crisis, dadas las condiciones generales favorables de los yacimientos y las características técnicas y económicas de los trabajos. Es así que en el país se han desarrollado, mediante el aporte de sus producciones, como actividad principal y más antigua que se remonta a la época de la Colonia, una prospera industria calera, que produce, sobre la base de la piedra caliza y otros materiales calcáreos, cales de distintos tipos y de gran calidad, para diversos usos en la construcción y en las industrias ». *Ibid*, p. 156.

<sup>20</sup> « Certains des centres historiques du pays où ont été constitués d'importants dépôts pour la production industrielle de limes ont été les districts de Malagueño, Yocsina, La Calera, Villa Dolores, Unquillo, à Córdoba ; Olavarría et San Jacinto, à Buenos Aires ; Los Berros, à San Juan ; Paraná et Concordia, à Entre Ríos ; Mercedes et Curuzú Cuatiá, à Corrientes » (Unos de los centros históricos de mayor acopio del país, en la producción industrial de cales, han sido los distritos de Malagueño, Yocsina, La Calera, Villa Dolores, Unquillo, en Córdoba; Olavarría y San Jacinto, en Buenos Aires; Los Berros, en San Juan; Paraná y Concordia, en Entre Ríos; Mercedes y Curuzú Cuatiá, en Corrientes) Catalano, Edmundo, *op.cit.*, p.156.

<sup>21</sup> Il fait référence aux missions jésuites guaranies du XVIIIe siècle, également connues sous le nom de *réductions jésuites*, qui consistaient en la fondation d'un groupe de villages par l'ordre religieux catholique de la Compagnie de Jésus au Paraguay, au nord de l'Argentine, au sud du Brésil et au nord de l'Uruguay. L'objectif de ces réductions était de rassembler les premiers habitants de la région en vue de leur évangélisation ultérieure.

<sup>22</sup> Paz, Carlos, 2012, *op.cit*, p. 57.

liée à l'immigration d'outre-mer. Selon Sarlingo (2019)<sup>23</sup>, Olavarría s'est rapidement positionné comme l'un des principaux producteurs, puisqu'il a historiquement contribué à 43% du volume et 25% de la valeur économique de la production minière provinciale. Par ailleurs, parallèlement à cette industrie traditionnelle de la chaux, et grâce à de forts investissements étrangers, une puissante industrie du ciment s'est mise en place au début du 20e siècle. Mais il est important de remarquer que le développement minier local a été rendu possible, dans une large mesure, par le prêt culturel de technologies et de connaissances apportées par les immigrants d'outre-mer. C'est-à-dire un emprunt non induit qui a fait que les travailleurs locaux de la mine ont adopté certaines pratiques qui ont innové non seulement les structures de production mais aussi les processus de travail<sup>24</sup>.

### 3.2.1. *L'influence de l'immigration italienne sur l'industrie minière locale*

Comme indiqué ci-dessus, l'Argentine a commencé à accueillir des immigrants italiens à grande échelle à partir des années 1880 et a continué à les accepter dans des proportions importantes jusqu'au début de la Première Guerre mondiale<sup>25</sup>, puis à nouveau au début des années 1920. Comme l'a analysé Carlos Paz (2019)<sup>26</sup>, les facteurs d'attraction liés aux phénomènes migratoires et articulés avec les opportunités de travail ont été un élément primordial dans le choix du lieu de résidence. C'est pourquoi, dans le cas du district d'Olavarría, le savoir-faire minier acquis dans le pays d'origine a été, dans de nombreux cas, la « porte d'entrée » dans le monde du travail.

Les mineurs italiens sont arrivés dans la région en utilisant un mécanisme théoriquement connu sous le nom de *migration en chaîne*, c'est-à-dire « ce mouvement par lequel les migrants apprennent les opportunités, sont fournis avec le transport et obtiennent leur emplacement et emploi initial par des relations primaires avec les migrants précédents »<sup>27</sup>. Dans le cas d'Olavarría, les magasins généraux<sup>28</sup> (dispersés dans la zone des Sierras Bayas, de La

---

<sup>23</sup> Sarlingo Marcelo, « Sinergias contaminantes y hegemonías duraderas en el centro de la Provincia de Buenos Aires », *AIBR. Revista de Antropología Iberoamericana*, Madrid, 2019, p. 73-94.

<sup>24</sup> Paz, Carlos, 2012, *op.cit.*, p. 67.

<sup>25</sup> Comme indiqué plus haut, entre 1857 et le 31 décembre 1914, 4 665 723 immigrants sont entrés en République argentine, parmi lesquels 2 283 882 étaient des Italiens.

<sup>26</sup> Paz, Carlos, « La inmigración italiana y la minería del granito en Sierra Chica », dans Paz Carlos, Mariano Carolina (dir.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, 2019.

<sup>27</sup> « Aquel movimiento por el cual los emigrantes se enteran de las oportunidades, son provistos de transporte y obtienen su inicial ubicación y empleo por medio de relaciones primarias con emigrantes anteriores ». Baily, Samuel, « Patrones de residencia de los italianos en Buenos Aires y Nueva York: 1880-1914 », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, n°1, 1985, p. 8-47. Ici. p.16

<sup>28</sup> Les magasins généraux étaient des lieux dédiés au commerce de divers articles, comme les denrées alimentaires, les médicaments, les soins personnels, la maintenance de la maison et les loisirs. Par conséquent, ils n'étaient pas

Providencia et de la ville d'Olavarría elle-même) ont fait office de centres de recrutement de main-d'œuvre pour les compagnies minières. D'après les données recueillies par Paz (2019)<sup>29</sup>, en trois jours à peine, ceux qui ont postulé ont été embauchés pour travailler dans les carrières de la région.

Ces mouvements migratoires ont entraîné le regroupement des immigrants et la formation de micro-sociétés minières homogènes (comme les communautés des sierras), ou quartiers. Cette conformation sociale multiethnique tend à recréer les environnements et les modes de vie du lieu d'origine. Dans ce contexte, les sociétés dites d'entraide ont joué un rôle de sociabilité très important<sup>30</sup>, mais elles ont également provoqué un taux élevé d'endogamie, nucléarisé les espaces résidentiels et influencé le contexte du travail. Dans le cas local, les types de réseaux identifiés sont : professionnel-entrepreneurial, amical, parental et relationnel. Elles ont été données par : les communications formelles qui ont émergé des journaux et des périodiques, les agents maritimes et les intermédiaires, les relations interpersonnelles dans le lieu d'origine et dans le lieu de destination, et les stratégies relationnelles qui ont été établies entre les hommes d'affaires locaux, les parents et les « paesani »<sup>31</sup>.

Grâce aux recherches du GIAAI, développées depuis 1999, nous pouvons affirmer que les immigrants italiens ont été les pionniers de l'industrie minière dans les Sierras de Olavarría. Les références historiques soulignent des personnages emblématiques tels qu'Ambrogio Colombo, le premier colon minier qui s'est installé dans les Sierras Bayas, mais aussi des entrepreneurs de niveau plus modeste au sein des établissements miniers. Pour cette raison, la simple mention ou référence à certaines structures productives montre qu'elles ont été (et sont toujours) propriété des Italiens depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle<sup>32</sup>. Les noms Molina, Ragnolli, Campagnale, Bonetti, Ginocchio, Malegni, Piatti, Tofolletti, Ragonese et Gregorini sont des exemples.

Mais en dehors de la propriété de certains complexes industriels (un statut qu'ils partagent avec d'autres immigrants européens), les immigrants italiens se distinguent en tant que main-d'œuvre. Dans ces contextes miniers, un transfert très important de techniques et de

---

seulement des lieux d'approvisionnement, mais aussi des lieux de rencontres sociales et culturelles, qui jouaient un rôle fondamental dans le processus de construction de la ville.

<sup>29</sup> Paz, Carlos, « La inmigración italiana y la minería... », 2019, *op.cit.*, p.37.

<sup>30</sup> Devoto, Fernando, « Las asociaciones mutuales » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 168-177.

<sup>31</sup> Les expressions « paesani » ou « parroquianos » sont des termes utilisés pour désigner des compatriotes mais aussi des personnes qui fréquentent les mêmes établissements.

<sup>32</sup> De nombreuses entreprises de chaux ou de carrières sont encore désignées par le nom de famille de leurs propriétaires plutôt que par leur nom commercial. En d'autres termes, nous pouvons affirmer que le patrimoine industriel de Sierras Bayas est « personnifié ».

technologies a eu lieu, un transfert de connaissances acquises précédemment par les Italiens, qui les a établis dans le nouvel environnement culturel et de travail, les transformant en laborieux exceptionnels, appréciés pour ces connaissances dans la production de divers produits.

Selon ce que Carlos Paz (2012)<sup>33</sup> a reconstitué, nous pouvons savoir que l'influence de ce groupe a été donnée tant dans la construction des fours à chaux que dans les techniques utilisées dans les travaux de carrière. Après une analyse comparative, l'auteur a trouvé des similitudes entre les fours italiens et les fours d'Olavarría, notamment en ce qui concerne les matériaux de construction, les typologies (cylindrique, verticale), la technologie (four à cycle continu), la présence d'une zone de chargement supérieure et d'une zone de déchargement inférieure et le retrait de la chaux avec des systèmes de grilles ou de tamis en bas, entre autres<sup>34</sup>. Concernant les techniques, Paz a reconstruit ethnographiquement<sup>35</sup> les métiers des chauffeurs<sup>36</sup>, les tailleurs de pierres, les « faguines » (chargés de l'utilisation de la poudre noire puis de la dynamite), les « hilistes » (spécialistes de la coupe avec le fil hélicoïdal)<sup>37</sup>, les « mazzo » (experts pour détacher le bloc de la paroi de la carrière) et les forgerons (qui fabriquaient, reproduisaient et réparaient les outils de coupe pour le travail dans la carrière).

Par rapport à la présence d'autres immigrants, comme les Yougoslaves ou les Croates, les Italiens ont réussi à s'imposer comme une main-d'œuvre privilégiée, très recherchée par les entrepreneurs, qui se déplaçaient même à Buenos Aires pour les recruter rapidement. Comme l'explique Paz (2012) :

La grande capacité des Italiens à s'adapter à différents environnements productifs, avec ou sans connaissance des métiers, a été favorisée par : (1) les multiples options offertes par l'environnement dans lequel ils se sont installés, (2) les exigences peu élevées en matière

---

<sup>33</sup> Paz, Carlos, 2012, *op.cit.*

<sup>34</sup> Paz, Carlos, 2012, *op.cit.*, p.72

<sup>35</sup> Paz, Carlos, Adad, Ludmila, « El aporte de la etnografía en la recuperación de los oficios 'olvidados': prácticas y tecnologías mineras de inmigrantes italianos en las sierras de Olavarría (1870 – 1930) », *Atek Na*, n° 10, 2021, p.191-220. Disponible sur : <https://www.plarci.org/index.php/atekna/article/download/487/1021>

<sup>36</sup> Leur travail se déroulait au sommet du four, où ils chargeaient le charbon et le minerai, et ils étaient également chargés d'allumer et de maintenir le four à chaux en production.

<sup>37</sup> Il s'agit d'une technique extrapolée du travail artisanal du marbre de Carrare (Italie). Ce type de production consistait à mettre à jour le minerai en découvrant et en sélectionnant les meilleurs blocs. Ensuite, à l'aide du fil hélicoïdal, qui était l'outil de coupe des blocs de marbre dolomitique, le bloc était découpé à la force des animaux (chevaux tirant de lourds chariots Decauville). Pendant la coupe, de l'eau a été versée pour réduire la friction du matériau et du sable de rivière pour augmenter le potentiel de coupe. La durée du processus de coupe pour des blocs de dix mètres de long et de cinq mètres de haut était de vingt jours. Cette technique était essentiellement manuelle, nécessitant l'utilisation de chariots et de chevaux pour tendre le fil et exercer la pression de coupe. Il a été utilisé de la fin du XIXe siècle jusqu'aux quatre premières décennies du XXe siècle, lorsque le fil de diamant a commencé à être utilisé. Cela a permis de réduire le processus de découpe à seulement 16 heures.



de qualification de la main-d'œuvre et (3) la demande de métiers qualifiés et non qualifiés dans le contexte d'une immigration à grande échelle<sup>38</sup>.

### 3.3. Sierras Bayas

Sierras Bayas est une petite ville du district d'Olavarría, localisée dans l'intérieur de la province de Buenos Aires, en Argentine. Elle se situe à 20 km<sup>39</sup>, en direction du sud-est, de la ville homonyme d'Olavarría (principale ville de la région). Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 35° 57' 00" Sud - 60° 08' 60" Ouest. Elle a également une altitude de 214 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mais Sierras Bayas ne correspond pas seulement à un nom de ville, mais aussi à un noyau orographique du même nom (bien que de nombreuses études géologiques désignent la zone comme *Sierra Amarilla* ou *Sierra Baya*, au singulier). Ce groupe de chaînes de montagnes couvre environ 130 km<sup>2</sup> dans le sens longitudinal, du nord-nord-est au sud-sud-ouest, sur une distance de 18 km, avec une largeur maximale de 80 km.

Ce noyau orographique est composé de trois unités :

- a) Septentrional : formé par quatre collines : Cerro Matilde, Cerro Largo, Cerro Aguirre et Cerro del Diablo.
- b) Central : Représenté par Cerro Las Tres Lomas.
- c) Austral : qui correspond à Loma Negra, Cerro Bayo et Cerro La Horqueta.<sup>40</sup>

---

<sup>38</sup> La gran capacidad de adaptación laboral de los italianos a los diferentes entornos productivos, con o sin conocimiento de oficios, se vio favorecido por: (1) Las múltiples opciones que proveía el medio en el que se asentaban, (2) las escasas exigencias en relación con una calificación laboral y (3) la demanda de oficios calificados y no calificados que se da en el contexto de la gran inmigración. Paz, Carlos, 2012, op.cit, p.227.

<sup>39</sup> La distance mesurée de Plaza 17 de octubre (Sierras Bayas) à Plaza Coronel Olavarría (Olavarría).

<sup>40</sup> Nágera, Juan José, *La Sierra Baya. Estudio Geológico y Económico*, Anales del Ministerio de Agricultura de la Nación, Sección Geología, Mineralogía y Minería. Tomo XIV, n° 1, 1919.

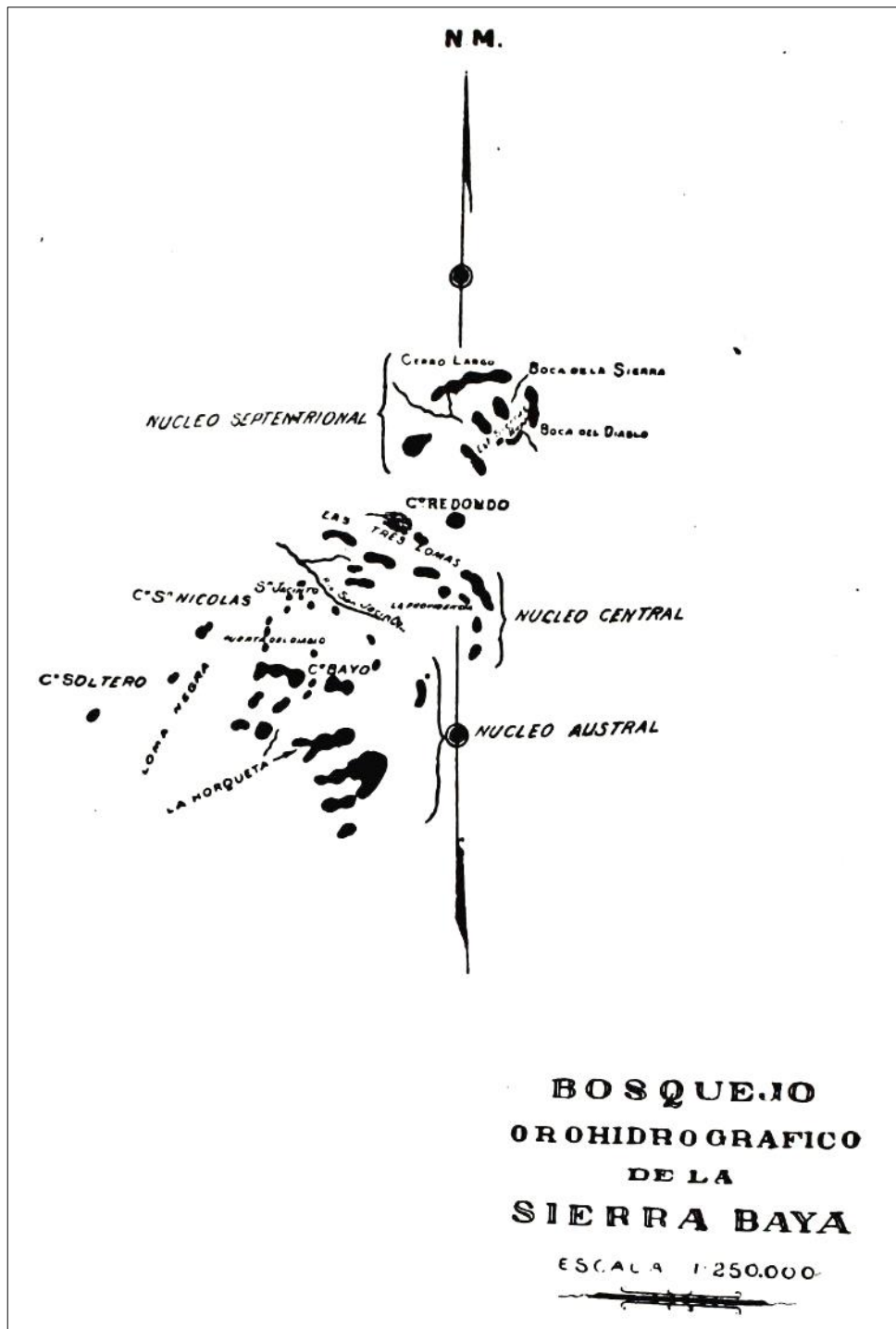


Image 2. Colegio Militar de la Nación, « Bosquejo orohidrografico de la Sierra Baya », 1879, carte.

Le groupe nord est le plus remarquable des trois pour sa forme d'amphithéâtre bien défini, à l'intérieur duquel se trouve la ville de Sierras Bayas. Les quatre collines qui le composent ont une hauteur homogène, atteignant son point culminant au Cerro Largo à 310 mètres. La communauté est encadrée par ces collines, qui la contiennent et qui, à leur tour, constituent le support physique et, pendant de nombreuses années, le support économique de la population.

Dans les environs, on peut observer des extensions de terrains plans typiques de la zone géographique de l'intérieur de la province de Buenos Aires, connue sous le nom de Llanura Pampeana. En ce qui concerne l'hydrographie, le seul cours d'eau de la région est le Arroyo San Jacinto, qui prend sa source au sud-ouest des carrières de Providencia et coule du sud-est au nord-ouest, sortant par la chaîne de montagnes nord de la station du même nom. Son débit provient d'une série de petites sources d'eau<sup>41</sup>.

Mais la caractéristique la plus importante de la région est donnée par sa composition géologique qui offre une variété de roches telles que : la dolomite, le calcaire, le quartzite et le granit.

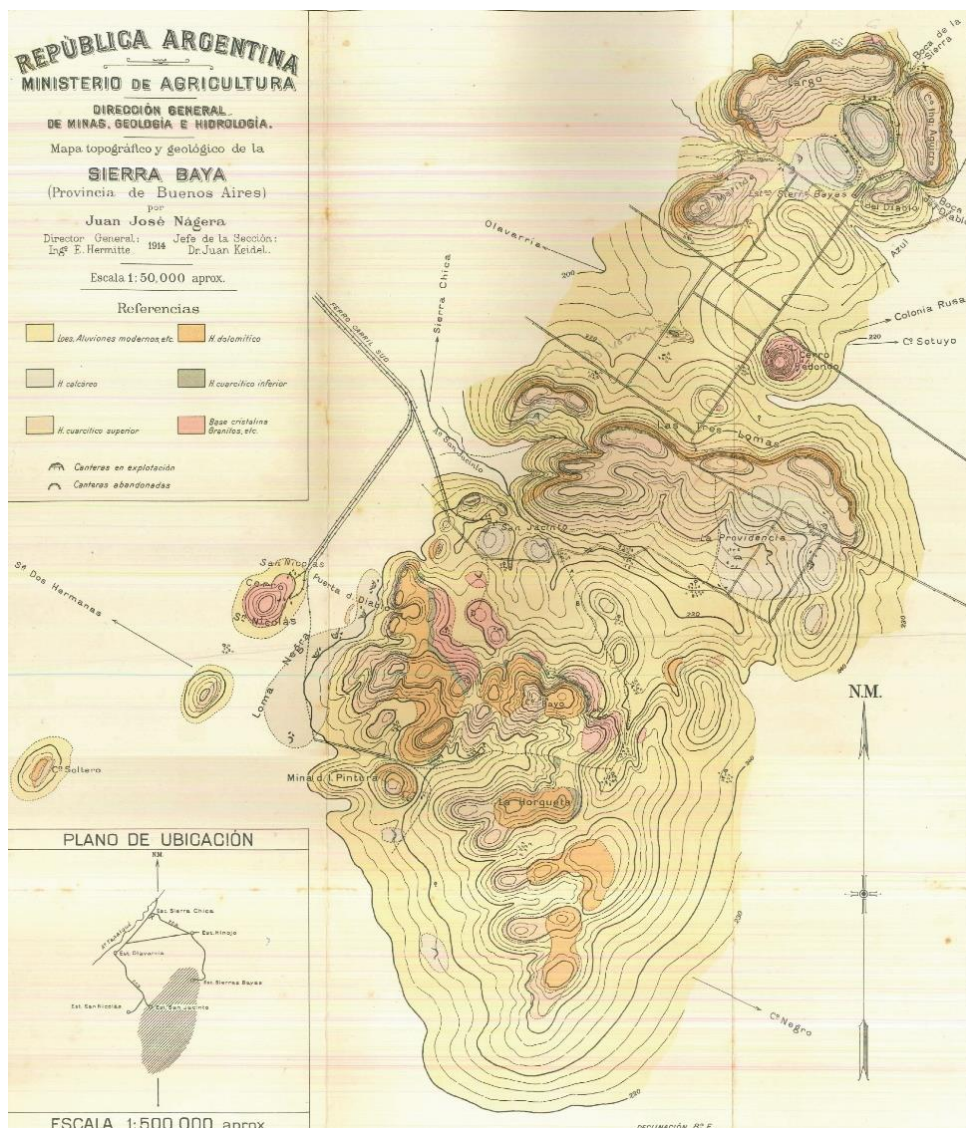


Image 3. Nágera, Juan José, « Carte topographique et géologique de la Sierra Baya », 1921, Carte topographique. Dirección General de Minas, Geología e Hidrología.

<sup>41</sup> Nágera, Juan José, *op.cit.*

Par conséquent, ces roches ont permis l'extraction dans les carrières jusqu'à nos jours. Aujourd'hui Sierras Bayas est composé de nombreuses structures qui représentent différentes périodes d'activité minière. C'est la raison pour laquelle cette ville peut être analysée comme un paysage d'industrialisation selon la définition de Cruz Pérez et Español Echániz (2007)<sup>42</sup> :

Les paysages de l'industrialisation peuvent être considérés comme des territoires qui, façonnés au fil du temps en raison du développement des activités industrielles ou en relation avec elles, conservent suffisamment d'éléments et de caractéristiques pour illustrer les contributions de ce processus historique.<sup>43</sup>

Pour comprendre ce paysage d'industrialisation, il est nécessaire d'effectuer une division chronologique qui tienne compte des processus techniques dans le domaine de l'exploitation minière développés dans la région. Pour ce faire, nous reprenons l'approche de Paz (2009) sur le développement de l'exploitation minière dans le département d'Olavarría<sup>44</sup>, qui établit deux grandes périodes :

1) *Exploitation minière proto-industrielle ou pré-industrielle* : s'est développée entre 1870 et 1917 et correspondait à la production de chaux et de granit.

2) *Stade de complexité technologique et productive ou Étape industrielle* : Établie de 1917 (année de la première cimenterie de Sierras Bayas) à 2019 (année de sa fermeture).

De même, pour décrire ces périodes techniques, il est nécessaire de se référer à des données historiques précises, en se référant à des personnages locaux spécifiques, car nous comprenons que le développement de l'exploitation minière à Sierra Baya dépasse les limites techniques et économiques et est imbriqué dans les aspects sociaux de la ville.

### ***3.3.1. Exploitation minière proto-industrielle ou préindustrielle***

Sierras Bayas a été habitée avant 1849 mais la date symbolique de sa fondation remonte à 1879<sup>45</sup>. C'est-à-dire que la ville de Sierras Bayas n'a pas de date de fondation officielle, mais elle est déterminée sur la base du premier cadastre effectué le 20 octobre 1879 par le géomètre

---

<sup>42</sup> Cruz Pérez Linarejos, Español Echaniz Ignacio, « Los paisajes de la industrialización », *Bienes culturales: revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, n° 7, 2007, p. 119-131. Disponible sur: [https://asociacionarpi.files.wordpress.com/2012/09/14-paisajes\\_industrializacion.pdf](https://asociacionarpi.files.wordpress.com/2012/09/14-paisajes_industrializacion.pdf)

<sup>43</sup> « Se pueden considerar paisajes de la industrialización aquellos territorios que, conformados a lo largo del tiempo como consecuencia del desarrollo de actividades industriales o en relación con ellas, conservan elementos y rasgos suficientes para ilustrar las aportaciones de aquel proceso histórico ». *Ibid*, p. 119

<sup>44</sup> Paz, Carlos Alberto, « El desarrollo de la minería en el Partido de Olavarría. Su abordaje desde la Arqueología Industrial », dans Endere María Luz, Prado José Luis (dir.), *Patrimonio, Ciencia y Comunidad. Su abordaje en los partidos de azul, Olavarría y Tandil*, Tandil, UNICEN, 2009, p. 145-165.

<sup>45</sup> Il fait référence au décret provincial n° 1825 du 17 septembre 1979. Disponible sur : <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0Yqog4Sv.pdf>

Germán Kuhr<sup>46</sup>. Cette date correspond à un décret du gouvernement de la province de Buenos Aires (correspondant au 30 septembre de cette année-là) qui a déclaré les Sierras Bayas comme « réserve fiscale minière pour l'industrie extractive ». A travers 15 articles, ce décret a déterminé les formes et caractéristiques de la concession des lots, le mode d'exploitation, la taille et les formes de paiement. Ainsi, la réserve est devenue une source de bénéfices pour le gouvernement provincial puisque les parties intéressées ont demandé la concession par le biais de titres. En échange, les concessionnaires versaient une redevance annuelle pour l'exploitation. Les premiers locataires de la zone étaient principalement des immigrants italiens qui ont commencé à extraire la pierre à des fins ornementales<sup>47</sup>.

Cette ville, comme le reste du district d'Olavarría, a été l'une des destinations choisies par les immigrants d'outre-mer pendant les mouvements migratoires du XIXe siècle. Ainsi, on peut dire que Sierras Bayas est devenue une enclave d'extraction stratégique pour développer la production originale de la chaux et du granit. Les immigrants venant de régions italiennes comme Carrare et Brescia, entre autres, ont la possibilité d'appliquer leurs connaissances et leurs techniques à l'activité minière. Les travailleurs qui se sont installés dans cette région montagneuse ont pu extrapoler le savoir-faire du tailleur de pierre sur les roches locales.

Pendant cette période productive, la chaux était élaborée de manière artisanale. Les techniques de construction et les technologies de production de la chaux ont respecté et reproduit des structures de calcination semblables à celles utilisées par les Romains au premier siècle, méthodes de production reconnues dans tout le Piémont italien et surtout en Lombardie et à Brescia. Le processus de production a consisté à :

- a) Extraction en carrière : La matière première a été extraite à l'air libre. Pour ce faire, des trous ont été percés dans les roches (appelés tarières) à l'aide d'une tarière, qui a été

---

<sup>46</sup> « Que le conseil en question conclût qu'il conviendrait de fixer comme date de fondation de la localité de Sierras Bayas le 20 octobre 1879, date du plan 3 ajouté par le géomètre Germán Khur »

(Que la mencionada asesoría arriba a la conclusión de que correspondería fijar como fecha de fundación de la localidad de Sierras Bayas el día 20 de octubre de 1879, fecha del plano agregado a fojas 3, confeccionado por el Agrimensor Germán Khur).

<sup>47</sup> Après avoir été déclarée réserve fiscale minière, Sierras Bayas a été reconnue comme un village. Selon un article du journal *El Popular* de Olavarría daté du 16 août 1911, « Le Sénat de la Province a approuvé le projet de loi en créant un village à Sierras Bayas, conformément à une demande faite par ce voisinage représenté par des industriels, des commerçants et des journaliers. Cela signifie la réalisation d'une véritable aspiration des milliers de travailleurs de cette zone de carrières et va conduire à la naissance d'un grand noyau de population, à un point très beau et plein de vie propre » (El Senado de la Provincia sancionó el proyecto de ley creando un pueblo en Sierras Bayas, de acuerdo con un pedido que hizo aquel vecindario representado por industriales, comerciantes y jornaleros. Ello significa la realización de un verdadero anhelo de los miles de trabajadores de aquella zona de canteras y va a dar lugar al nacimiento de un gran núcleo de población, en un punto hermosísimo y lleno de vida propia)

frappée avec une masse. Ce dernier était utilisé pour ouvrir les « coups de feu », un trou dans le sol par lequel on introduisait de la poudre à canon dans le trou, on plaçait la mèche, on enfonçait l'explosif puis on le recouvrait de papier et de tuiles écrasées. Il était également courant d'enlever les pierres à la main, bien que le matériau soit très dur, tout cela se faisait à la main, à l'aide d'outils tels que la pioche, le « sacho » ou la tarière.

- b) Une fois les pierres obtenues, il fallait les transporter jusqu'à l'emplacement du four. Pour ce faire, on utilisait des charrettes ou on les faisait simplement rouler sur le flanc de la colline lorsque l'extraction était située à une altitude supérieure à celle de l'emplacement du four.
- c) On procède ensuite à la calcination, qui consiste essentiellement à brûler le calcaire jusqu'à ce qu'il soit transformé en chaux vive. Les matières premières utilisées étaient donc le calcaire et le combustible. Ce dernier était généralement du charbon (surtout à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle), bien qu'au début il s'agissait des buissons secs de la région.
- d) Finalement, toute la chaux vive produite était transportée dans des charrettes tirées par la force animale jusqu'à la ville d'Azul (située à 50 km de distance) pour être emportée en train vers la capitale Buenos Aires et d'autres villes de la région. Pour cette raison, toute la production de la région était connue sous le nom de « La cal del Azul ». Cette situation a été modifiée le 23 juillet 1898, lorsqu'une annexe du Ferrocarril del Sud a été inaugurée à Sierras Bayas.

Cette première étape de la production de chaux à Sierras Bayas a entraîné l'installation de différentes familles (et de leurs usines respectives) dans le centre actuel de la ville. Cela s'explique par le fait que les premiers terrains concédés par le gouvernement provincial étaient ceux situés sur l'actuelle rue Julio Argentino Roca, autour des deux grandes carrières : Cantera Aust et Cantera Campagnale. Selon Zito and Coumeig (1999) :

À partir de ce moment, les concessions de carrières ont commencé et une activité qui se manifeste principalement dans la construction de fours pour la calcination a été introduite dans la réserve fiscale. Autour d'eux, les propriétaires ont fait leurs maisons et aussi les habitations des ouvriers. Les fours fumaient près des carrières. On a fait des économies en déménageant le matériel. Les maisons s'installèrent un peu plus loin et des chemins tortueux furent tracés, suivant les dénivelés du terrain<sup>48</sup>.

---

<sup>48</sup> « A partir de entonces comienzan las concesiones de canteras y se introduce en la reserva una actividad que se manifiesta fundamentalmente en la construcción de hornos para la calcinación. En torno de ellos los propietarios de los mismos hacen sus casas y también las de los obreros. Los hornos lanzan su humareda cerca de las canteras. Se trata de ahorrar en traslado del material. Las casas se instalan un poco más alejadas y se van marcando sendas

En conséquence, le tracé urbain a été consolidé de manière dispersée en raison de l'absence de réglementation municipale et des décisions des habitants :

Les constructions ont été enclavées à volonté sur chaque terrain ; dans un premier temps, il n'y avait pas de méthodes ou de dispositions municipales pour réglementer les bâtiments. Chaque habitant construit en fonction de ses besoins et manquant d'un esprit prévisionnel qui aurait été nécessaire pour obtenir un village à tracé régulier.<sup>49</sup>

En 1895, le village montrait déjà la forme actuelle du tracé des sentiers et des rues. Les principales rues étaient déjà dessinées, qui ont ensuite reçu le nom de Julio Argentino Roca et Bernardino Rivadavia. Les 12 parcelles de ce qui fut ensuite le quartier Pueblo Nuevo ont également été marquées, et deux zones différenciées en termes de constructions de maisons : la zone de Boca Sierra (site proche) et ce qui aujourd'hui est le centre-ville. En outre, il existe des zones de luzernes, de pâturage, des secteurs de vergers et de corrals, des entrepôts et des réserves de secteurs pour la place et les bâtiments publics<sup>50</sup>.

### ***3.3.2. Étape de complexité technologique et productive***

Gottfried Otto Alphons Aust (plus connu sous le nom d'Alfonso Aust) est né à Hambourg, en Allemagne, le 18 novembre 1867. A l'âge de 20 ans, il arrive en Argentine à l'appel de son frère Mauricio, arrivé quelques années plus tôt. En 1887, ils s'installent à Sierras Bayas pour créer des fours à chaux hydrauliques en exploitant des carrières de calcaire. Ils sont devenus propriétaires d'environ vingt fours à chaux en même temps.

L'une de ces exploitations était située dans la zone rurale de La Providencia sous le nom de « Cantera del Sud », où Aust a fait preuve d'un inlassable esprit d'organisation et de gestion d'entreprise, en établissant une boulangerie, une pharmacie, un magasin général et une vingtaine de maisons pour le logement de ses employés. Mais en 1905, il a également exploré de manière continue le potentiel d'autres carrières de la région, arrivant à la conclusion que les minéraux présents dans certaines d'entre elles pourraient convenir à la fabrication de ciment Portland<sup>51</sup> et remplacer les importations de ce produit.

---

tortuosas, siguiendo los desniveles del terreno ». Dans: Zito, Olga, Coumeig, Virginia, *Sierras Bayas, más de un siglo*, Olavarría, édition propre, 1999, p. 45.

<sup>49</sup> « Las construcciones fueron enclavadas a capricho en cada solar; no hay métodos ni disposiciones municipales en un primer momento para regular las edificaciones. Cada poblador hace de acuerdo con sus necesidades y careciendo de un espíritu previsor que hubiera sido menester para lograr un pueblo de trazado regular ». *Ibid*, p.45.

<sup>50</sup> El Popular, « Sierras Bayas antes de la fábrica de cemento », 11 février 2019 . Disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/-459131/2019/02/sierras-bayas-antes-de-la-fabrica-de-cemento>

<sup>51</sup> Le ciment Portland est un liant hydraulique qui, mélangé à des agrégats de gravier (petites pierres), à de l'eau et à des fibres d'acier discontinues, forme une masse de pierre solide et durable appelée béton. C'est un produit largement utilisé dans la construction. Il a été inventé en 1824 en Angleterre par Joseph Aspdin.

À cette époque, dans la seconde moitié du XIXe siècle, le ciment était importé à des prix élevés, bien qu'il ne soit pas de la meilleure qualité. En Argentine, il y a eu quelques tentatives de production de ciment, mais elles n'ont été que de courte durée. Par exemple, en 1876, une usine à Barracas (Buenos Aires) a fonctionné pendant une courte période. Ensuite, entre 1885 et 1890, les ingénieurs Biale Massé et Carlos Cassafousth ont installé une usine près de Cosquín (Córdoba) dans le but de fournir le ciment nécessaire à la construction du barrage de San Roque. La centrale a été désactivée une fois les travaux terminés. Un autre essai de courte durée a été réalisé à Tandil en 1899 et à partir de 1907, une usine a fonctionné pendant un certain temps à Rodríguez del Busto (Córdoba) où un four rotatif d'origine française a été utilisé.

En raison de la première guerre mondiale, les coûts de production du secteur de la chaux ont fortement augmenté, notamment le charbon importé. Ces facteurs ont produit un endettement important d'Alfonso Aust (et d'autres entrepreneurs locaux) qui a décidé de vendre ses propriétés bien que son projet de ciment n'ait pas été accompli en raison du manque d'investisseurs. Dans ce même contexte, dans le cadre d'un plan national de relance économique, et notamment dans l'intention d'améliorer les investissements dans la région montagneuse, le gouvernement national a commandé de nombreux projets de recherche dans ce domaine. Un exemple est le travail de Nágera intitulé « Sierra Baya. Estudio geológico y económico » commandé par la Dirección General de Minas, Geología e Hidrología (Direction générale des mines, de la géologie et de l'hydrologie). Ce travail a été réalisé en 1916 mais publié en 1919. Ce document avait non seulement des objectifs didactiques mais aussi l'application des connaissances géologiques pour des améliorations économiques. Selon les mots de l'auteur : « De la même manière, j'ai traité la plus grande partie de la situation économique, consacrée surtout aux hommes de carrières et aux habitants de la région »<sup>52</sup>.

Cependant, en 1915, Aust a réussi à intéresser les banquiers américains Charles Hayden et Galen Stone. Le 29 juillet 1916, après l'achat de la parcelle n° 1241, ces investisseurs ont formé Lone Star (plus tard Compañía Argentina de Cemento Portland). L'emplacement de cette parcelle à l'intérieur de la ville était stratégique car elle avait une grande dimension, avec une variété de pierres à exploiter et en face se trouvait la gare ferroviaire. C'était important pour l'installation de la cimenterie car les premières machines et équipements ont été transportés par

---

<sup>52</sup> « De la misma manera he tratado la mayor parte de la situación económica, dedicada especialmente a los canteristas y pobladores del lugar ». Nágera, Juan José, *op.cit.*, p.8.



train. Le terrain dispose également d'une eau de surface, il a donc été facile de construire le premier forage semi-surface pour extraire l'eau nécessaire à l'usine.

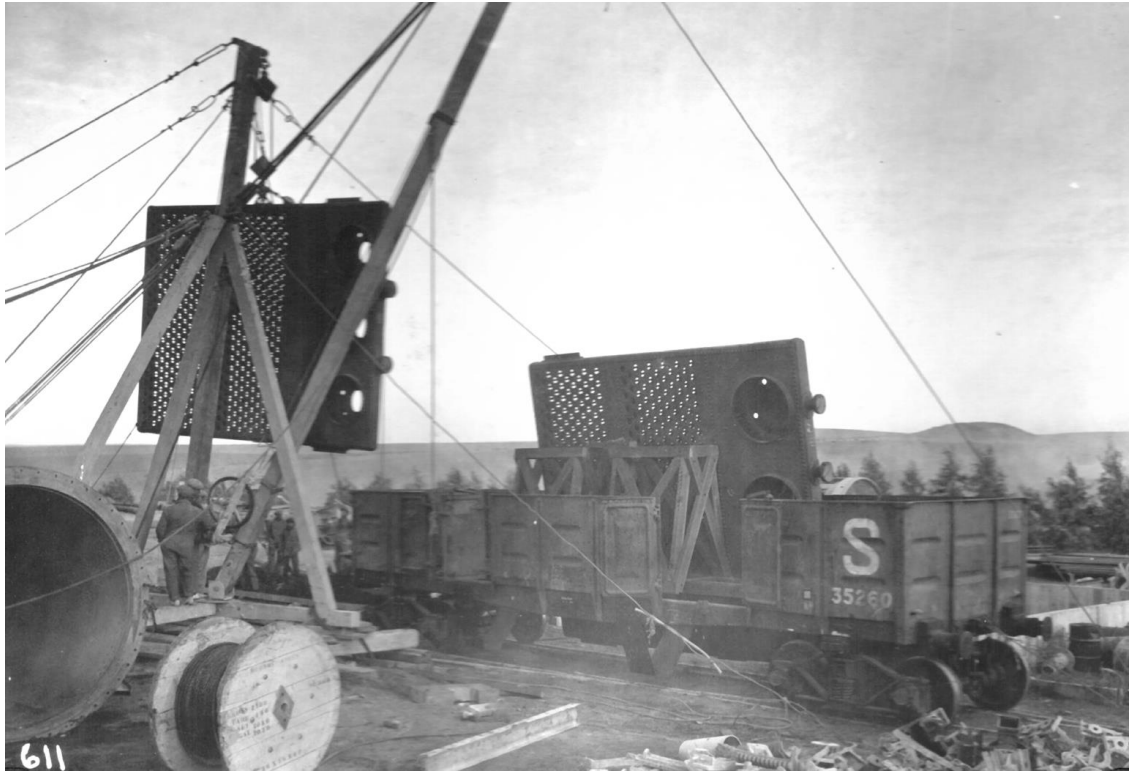


Image 4. Auteur non identifié, « Installation of 3rd waste heat boiler », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas

### ***3.3.2.a. La cimenterie et l'impact sur l'espace***

En août de 1916, la compagnie a commencé à employer du personnel, enregistrant 36 employés au cours du premier mois. En novembre, la première pierre est posée pour commencer la construction de l'usine. Ainsi, le 1er janvier 1919, la production de ciment débute, produisant 2.500 barils par jour. La première expédition de ciment par train (665 tonnes) a eu lieu le 11 février de cette année-là. À partir de ce moment, l'activité cimentière de Sierras Bayas a connu une croissance rapide et, avec elle, le nombre d'ouvriers et de travailleurs embauchés. La tâche de recruter des travailleurs a été relativement simple, car la population locale était qualifiée dans les activités minières.



Image 5. Auteur non identifié, « Parte del personal al hacer abandono de sus tareas », 1948. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas

Le 26 février 1927, le journal local El Popular titre un article intitulé « Expansion de la cimenterie de Sierras Bayas ». Le conseil d'administration de la Compañía Argentina de Cemento Portland a décidé d'agrandir les installations en installant un quatrième four de calcination, avec sa force motrice et ses machines de concassage correspondantes. Avec ce nouveau four, l'usine a atteint une capacité de 5.000.000 de sacs par an.

En août 1930, la production du four n° 5 a commencé et en juillet 1958, le four n° 6 a été incorporé. Le 14 août 1970, le nouveau four n° 7 est mis en service et le 15 décembre 1989, le four n° 8 commence à fonctionner, bien que son inauguration officielle ait eu lieu le 25 avril 1990. Il a été équipé des dernières technologies de classe mondiale, avec une capacité de production de 1.600 tonnes de clinker par jour.

Toute cette croissance de la production et l'installation de nouveaux fours ont entraîné d'importants changements dans le paysage, puisqu'une nouvelle carrière a été ouverte à côté de l'usine, de nouveaux bassins en béton ont été installés pour stocker l'eau, entre autres structures fonctionnelles pour la production.

### 3.3.2.b. La (re)configuration du tracé urbain

La croissance de la production a impliqué une augmentation du nombre d'employés<sup>53</sup> et la nécessité de loger le personnel provenant des autres régions d'Olavarría à proximité de l'usine. La parcelle de l'usine comprenait également une extension de terrain de l'autre côté de la gare ferroviaire qui permettrait à la compagnie de construire diverses structures publiques et résidentielles pour les travailleurs. Ainsi, au fil des ans, Sierras Bayas est devenue une ville-usine<sup>54</sup>. Le tissu urbain a subi d'importantes modifications<sup>55</sup> et a été configuré comme il l'est aujourd'hui<sup>56</sup>. En particulier, la création de l'avenue La Estación (plus tard Avenida General José de San Martín) en 1924. Cela a divisé la parcelle de l'usine par rapport à la parcelle située en face destinée à des structures sociales/résidentielles<sup>57</sup>.



Image 6. Kohlmann Federico, « Avenida de la Estación », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno. 001322126.

<sup>53</sup> Selon le quatrième recensement général de la population argentine de 1947, Sierras Bayas avait une population totale de 2 053 habitants. En 1960, ce chiffre est passé à 3 168, puis en 1970, il a atteint son apogée avec un total de 3 843.

<sup>54</sup> Le cas de Sierras Bayas, contrairement à d'autres petites villes de la région, est un cas complexe à définir sous les modèles de la géographie industrielle et économique. Mais cette recherche la considère comme *ville-usine non planifiée*, reprenant la définition Edelblutte Simon (2018). Selon cet auteur les *villes-usines non planifiées* s'appuyant sur une proto-industrie et « non seulement l'industrialisation est progressive mais elle se développe toujours à proximité d'habitat préexistant (village, hameau, petite ville...). Les usines grandissent, doivent faire venir des ouvriers, leur construisent logements et services. Avec le temps, chaque usine construit un petit système industrialo-paternaliste cohérent à son échelle, mais pas au-delà. Ces systèmes entourent le vieux village et entrent en coalescence entre eux et avec l'urbanisation précédente. Ainsi, à l'échelle de la ville, la planification est faible, voire inexistante, car entravée par la présence du vieux village aux autorités déjà constituées et de plusieurs entreprises industrielles concurrentes, au moins pour la main d'œuvre et le foncier ».

Edelblutte Simon, « Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise... Introduction à des approches croisées du fait industrialo-urbain », *Revue Géographique de l'Est*, t. 58, n° 3-4, 2018, p. 1-19, consulté le 31 mars 2022. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rge/9332>

<sup>55</sup> Voir la carte « Investissements de la CAACP » dans l'annexe VIII.

<sup>56</sup> Voir annexe XI « Carte de la ville de Sierras Bayas ».

<sup>57</sup> Voir également l'annexe VIII « Les investissements de la cimenterie – CACP ».

En termes de structures résidentielles, Compañía Argentina de Cemento Portland a créé des maisons qui reflètent dans la ville même l'ordre hiérarchique au sein de la cimenterie. De cette manière, nous distinguons deux grands quartiers : Barrio Parque et Villa San Martin. Le Barrio Parque, construit dans la période 1916-1925, était destiné à ses cadres supérieurs (ingénieurs, chimistes et architectes). Il dispose de onze chalets indépendants, d'un club de rencontre privé (le Cement Club), d'un court de tennis, d'une piscine et d'une zone pour les barbecues en plein air.



Image 7. Auteur non identifié, « Comunidad de Fábrica Personal Jerárquico cementera de Sierras Bayas », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno.

Pour sa part, le quartier de la Villa San Martin a été construit entre 1916 et 1947 par l'entreprise pour son personnel, ouvriers et contremaîtres. Il s'agit d'un groupe de soixante-dix maisons, destinées à accueillir des familles de quatre ou cinq personnes, qui avaient différents styles architecturaux. Au total, il existe cinq types de maisons. En ce qui concerne les structures publiques, les plus importantes sont l'église Cristo Rey<sup>58</sup>, le Club sportif San Martin<sup>59</sup>, un grand auditorium et l'école primaire n° 14<sup>60</sup>. Tous sont visibles et fonctionnels aujourd'hui.

<sup>58</sup> La construction a commencé en décembre 1937 et a été inaugurée le 25 septembre 1938. L'initiative est venue d'un groupe de voisines, appelé *Comisión de Señoras y Señoritas* (Commission des dames et des jeunes filles) et a reçu un grand soutien de la communauté. Ainsi, l'église a été financée par souscription populaire, étant la plus grande contribution de la Compañía Argentina de Cemento Portland, environ 45.000 pesos de l'époque.

<sup>59</sup> Le projet est né d'un groupe de travailleurs de la cimenterie qui, puis de multiples réunions, a réussi à consolider une proposition formelle au conseil d'administration de l'entreprise. La compagnie a fait don d'une partie d'un terrain de sa propriété et a investi, au début, très peu d'argent. La fondation officielle a eu lieu le 18 août 1921. Les premières activités se limitaient pratiquement à jouer au football sur un terrain ouvert, mais au fil des ans, un court de tennis, un terrain de pelote basque et un terrain de pétanque ont également été construits. Dans 1926 un grand auditorium a également été construit pour les films, les danses et les événements sociaux. Mais le plus gros investissement a été réalisé en 1967, lorsque le bâtiment a été agrandi par l'ajout d'un gymnase moderne avec un terrain de basket, un restaurant et un bar situés à côté.

<sup>60</sup> L'école primaire n°14 en tant qu'établissement public existe depuis 1889 mais a fonctionné de manière instable dans différents bâtiments donnés par des familles de la ville. Après avoir fonctionné pendant plusieurs années dans un petit immeuble du centre-ville appartenant à la Compañía Argentina de Cemento Portland, l'entreprise a décidé

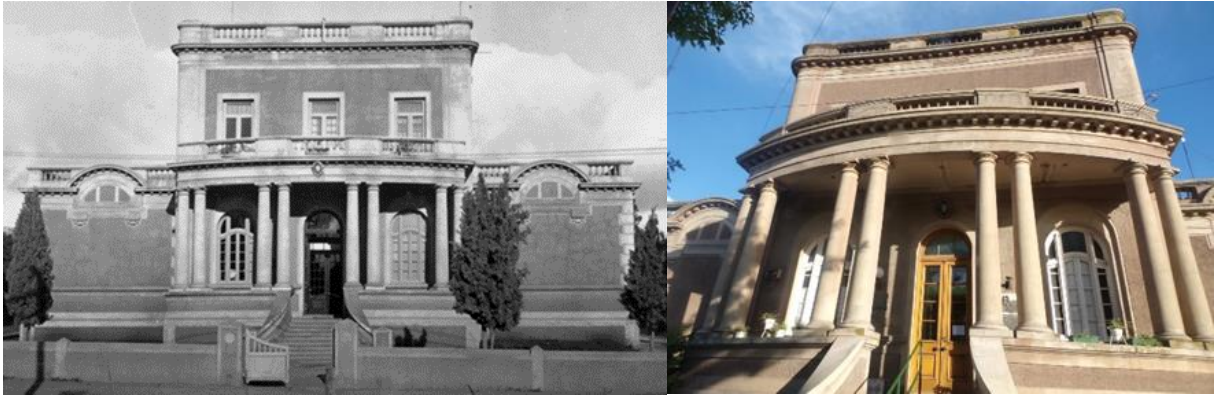


Image 8. Kohlmann Federico, « Escuela Provincial », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno. 001322125. Image 9. Auteur non identifié, « Escuela n°14 », 2017. Photographie. Archives Historias con Pueblos.

Ces investissements de l'entreprise ont été hautement salués par la communauté. Comme l'a décrit un article du journal *El Popular* de 1935 :

Cet endroit, qui s'étend jusqu'au fond, jusqu'à coller avec les lignes de chemin de fer, est entièrement occupé par des éléments apparentés à l'usine. Internés deux rues (et vers la gauche) s'ouvre la porte d'accès à l'usine et, vers la droite, après les nuances des logements qui acquièrent une physionomie plus élevée tout en avançant, nous trouvons l'Hôtel de la Compagnie, le grand parc, l'Auditorium où la compagnie développe un vaste plan culturel et enfin le bâtiment offert par la Compagnie "San Martín" au Conseil Scolaire de la Province, pour l'installation d'une école. C'est un beau bâtiment, fait avec tout le confort pour les écoliers. C'est un geste de la compagnie très sympathique et digne d'être souligné, parce qu'il implique un but élevé de patriotisme en collaborant avec l'éducation des enfants de la montagne<sup>61</sup>.

---

de construire une école moderne. Le projet envisageait la création d'un bâtiment suffisamment grand pour la population de la ville, en tenant compte de la croissance démographique après la croissance exponentielle de l'usine et l'arrivée de nouveaux travailleurs et de leurs familles dans la ville. Le terrain a été cédé par Alfonso Aust mais les investissements ont été à la charge de l'entreprise, avec un coût total de 150.000 pesos argentins de l'époque. Les travaux ont été planifiés en tenant compte des services et des exigences d'un établissement d'enseignement, puisque jusqu'à ce moment-là, ils avaient été développés dans des bâtiments adaptés et non créés à des fins éducatives. C'est ainsi qu'a été construite une école moderne à deux étages, qui a ensuite été remise au ministre de l'Éducation de la province de Buenos Aires le 31 juillet 1921.

Díaz, Guillermo, « Un prestigioso establecimiento educativo del Distrito de Olavarría: La escuela 14 de Sierras Bayas », travail exposé dans 12<sup>o</sup> Congreso de Historia de los Pueblos de la Provincia de Buenos Aires, Olavarría, 2009. Disponible sur : <http://www.sierrasbayas.com.ar/HISTORIA/escuela14/sierrasbayasesc14.pdf>

<sup>61</sup> « Este lugar, que se extiende hasta el fondo, hasta pegarse con las líneas férreas, está totalmente ocupado por elementos afines a la fábrica. Apenas internados dos cuerdas y hacia la izquierda se abre el portón de acceso a la fábrica y hacia la derecha, después de los matices de las viviendas que van adquiriendo fisonomía más elevada mientras se adelanta, encontramos el Hotel de la Compañía, el gran parque, el Auditorium donde la compañía desarrolla un amplio plan cultural y por último el edificio que obsequiara la Compañía San Martín al Consejo Escolar de la Provincia, para la instalación de una escuela. Se trata de un hermoso edificio, hecho con todas las comodidades para los escolares. Es gesto de la compañía es simpatísimos y digno de resaltarse, porque entraña el mismo un alto propósito de patriotismo al colaborar con la educación de los niños serranos ».

*El Popular*, « Sierras Bayas Industrial, laborioso y social, frente al porvenir », *Anuario de El Popular*, 1935, 215-223. Ici p.215.

### ***3.3.3. Les conséquences de la désindustrialisation, une troisième étape ?***

Parallèlement à l'essor de la production, qui a positionné le « ciment sierrabayense » non seulement au niveau national mais aussi international, la cimenterie (à l'époque Cemento San Martín) a subi une série de modifications technologiques. Des changements ont été introduits dans la manière dont le ciment était produit, conditionné et distribué. Toute la section d'emballage et d'expédition a été mécanisée, laissant un grand nombre d'employés sans travail. Beaucoup ont été licenciés ou ont pris une retraite anticipée. La situation s'est aggravée après le 12 août 1992, date à laquelle l'usine a été achetée par autre compagnie cimetièrre Loma Negra<sup>62</sup>. Selon les registres, en 1980, 947 travailleurs étaient employés, mais en 1997, ils n'étaient plus que 306.

Après cette acquisition de l'usine, Loma Negra a réalisé d'importants travaux de remodelage, principalement la modernisation de certaines machines. En conséquence, les anciens fours de l'entreprise ont été démantelés, y compris certaines parties du four n°1, qui a produit le premier sac de ciment du pays. Face à cette situation, le responsable du Rotary Club a demandé la livraison d'une partie du four avec l'idée de le récupérer et de le rendre visible dans un espace public, comme « un témoignage culturel et un hommage ». À partir de ce moment, les membres du Rotary, plusieurs institutions, entreprises et particuliers ont commencé à travailler pour réaliser un monument basé sur cette pièce historique. La conception de l'œuvre a été confiée à l'artiste local Daniel Fitte et a été inaugurée le 11 février 2010, date du 91 anniversaire du début de la production de ciment<sup>63</sup>. Le monument a été nommé « Monumento de Homenaje al Trabajador del Cemento »<sup>64</sup> (Monument d'hommage au cimentier).

---

<sup>62</sup> Loma Negra Compañía Industrial Argentina S.A. est une entreprise argentine productrice de ciment et de béton. Elle a été fondée par M. Alfredo Fortabat après avoir découvert en 1926 de grands dépôts de calcaire dans la zone de San Jacinto (au sud d'Olavarria). L'usine de ciment a été construite en 1927 et au début des années 1950, elle produisait environ 500.000 tonnes de ciment par an. Aujourd'hui, c'est l'une des plus importantes industries du ciment en Argentine.

<sup>63</sup> El Popular, « Inauguran el Monumento en Homenaje al Trabajador de Cemento », 11 février 2010. Disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/-71209/2010/02/inauguran-el-monumento-en-homenaje-al-trabajador-de-cemento>

<sup>64</sup> Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 56' 21.9" Sud - 60° 09' 18.2" Ouest.



Image 10. Filardo Claudio, « Monumento Homenaje al trabajador del cemento », 2014. Photographie. Archive du Infoeme diario online.

Dans la même logique, et au cours des mêmes années, le projet de récupération d'une ancienne usine de chaux située en plein centre de le village a commencé à se concrétiser. Ce projet, appelé Calera 1888, est une initiative privée de conservation qui a vu le jour en réponse aux rumeurs de destruction des anciennes structures minières désaffectées. Toutefois, il convient de noter que ce n'était pas le premier et le seul projet de ce type ; auparavant, en plein milieu du processus de vente de Loma Negra en 2005, d'autres processus de patrimonialisation avaient été expérimentés, comme le Museo de Sitio La Libertadora (l'ancienne usine de chaux de la famille Campagnale).

L'usine de Sierras Bayas est restée active mais uniquement dédiée au broyage et à l'ensachage de ciments spéciaux, jusqu'en 2019. Mais le 10 octobre de la même année, il a été officiellement annoncé sa fermeture en raison d'une forte crise économique dans le pays et d'une faible demande. Il a également été annoncé que tout le personnel (45 personnes entre les employés propres et les employés sous contrat) était relocalisé dans d'autres usines de la même entreprise. Actuellement, l'usine est fermée et sans aucune production, elle est donc en cours de démantèlement.

La fermeture de l'usine soulève un certain nombre de questions, car loin de signifier la fin définitive d'une période d'industrialisation, elle semble se manifester d'une autre manière, influençant encore les changements dans le paysage. La célébration du 100e anniversaire de la première expédition de ciment Portland, qui s'est conclue par l'installation d'un monument, en

est un exemple<sup>65</sup>. Toutes les interventions mentionnées ci-dessus nous font réfléchir aux implications de l'exploitation minière à Sierras Bayas au-delà de ses structures productives. C'est-à-dire la manière selon laquelle la technique minière construit un *paysage culturel*. Conformément à la proposition de Cruz Pérez et Español Echániz (2007), dans ce cas :

Ce qui est intéressant dans l'industrialisation, ce ne sont pas tant ses artefacts physiques, souvent précieux en soi en tant que réalisations technologiques et sociales, que les idées que le mouvement a apportées avec lui. La réalisation de ces contributions et de ces points de vue peut être comprise à travers les témoins matériels qui ont été préservés ou simplement à travers les traits plus subtils de cette réalité, qui restent dessinés sous le paysage actuel<sup>66</sup>.

Dans le cas de Sierras Bayas, nous assistons à un paysage industriel qui peut continuer à être pensé même lorsque la technique minière semble s'être arrêtée pour toujours. En effet, certains projets visent à protéger le paysage, c'est-à-dire que certains acteurs réalisent « actions de conservation et de maintien des aspects significatifs ou caractéristiques d'un paysage, justifiées par sa valeur patrimoniale émanant de sa configuration naturelle et/ou de l'intervention humaine »<sup>67</sup>.

Ce mémoire a pour objectif de visualiser ces nouveaux processus de valorisation par la communauté, car nous comprenons que les processus industriels et leur matérialité ne s'arrêtent pas avec la cessation des activités productives mais restent « vivants » dans d'autres sphères (historiques, symboliques et culturelles) et qu'ils contribuent à une configuration du présent.

### **Réflexions finales du chapitre**

En guise de synthèse, nous pouvons affirmer que la ville de Sierras Bayas s'est constituée dès ses origines comme une enclave extractive, née d'un décret officiel de l'État provincial qui lui a donné cette caractéristique, mais c'est l'action humaine qui a modelé son paysage naturel de montagne en un paysage d'innovation technique. Ce sont d'abord les immigrants italiens qui sont arrivés dans la région d'Olavarría au XIXe siècle avec leurs techniques traditionnelles, puis l'industrie du ciment à grande échelle.

---

<sup>65</sup> Conforti, María Eugenia, Lemiez, Griselda, Giacomaso, María Vanesa, Endere, María Luz, « Prácticas patrimoniales en el contexto de la celebración por el centenario del primer despacho de cemento en Argentina », *Páginas*, n°30, 2020, p. 1-26. Disponible sur : <https://revistapaginas.unr.edu.ar/index.php/RevPaginas/article/view/446/550>

<sup>66</sup> « Lo interesante de la industrialización no son tanto sus artefactos físicos, frecuentemente valiosos en sí mismos, como realizaciones tecnológicas y sociales, sino las ideas que aportó aquel movimiento. La realización de aquellas aportaciones y puntos de vista puede ser entendida gracias a los testigos materiales que se hayan conservado o simplemente a través de los rasgos más sutiles de aquella realidad, que se mantienen dibujados bajo el paisaje actual ». Cruz Pérez Linarejos, Español Echaniz Ignacio, *op.cit.*, p. 128

<sup>67</sup> Conseil de l'Europe, *Convention européenne du paysage*. Série des traités européens - n° 176. Florence, 2000. Disponible sur : <https://rm.coe.int/168008062a>



Depuis lors, le développement urbain de Sierras Bayas est une conséquence directe de l'activité minière. En témoignent, aujourd'hui nous pouvons trouver les anciennes usines de chaux au milieu de l'aménagement urbain, son ancienne gare, ses carrières à ciel ouvert abandonnées et une cimenterie qui commence à rouiller. Sierras Bayas est un paysage industriel qui préserve suffisamment d'éléments et de caractéristiques pour illustrer les contributions de ce processus historique. Par son emplacement physique, ses bâtiments industriels et résidentiels ainsi que ses institutions sociales, le site présente une illustration de l'ensemble du processus de production dans ses périodes préindustrielle et industrielle.

Tout cela est complété par une série d'interventions plus contemporaines qui se concentrent sur la mémoire de cette technique, arrêtée dans le temps, mais qui continue d'être valable à travers des actions de protection d'un paysage culturel.

## **CHAPITRE IV**

# **PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SIERRAS BAYAS**

## Résumé

L'objectif de ce chapitre est de présenter la variété, la dimension et la valeur du patrimoine industriel de la ville de Sierras Bayas. À cette fin, il est divisé en deux sections principales qui traitent de manière analytique les dimensions matérielles et immatérielles de ce patrimoine.

La première section est consacrée à l'inventaire des structures industrielles historiquement utilisées pour l'activité minière dans la ville de Sierras Bayas. Pour cela, nous avons pris en compte les centres de production appartenant aux stades d'exploitation proto-industriel et industriel. Il est nécessaire de préciser que le critère de sélection utilisé était l'importance sociale. C'est-à-dire que, sur la base des données obtenues à partir du formulaire en ligne, il a été décidé de décrire les structures industrielles les plus référencées dans les réponses des habitants de la ville. À savoir : « les fours à chaux du centre-ville » ou « les anciens fours à chaux de la rue Roca », certaines carrières considérées comme historiques et la cimenterie. A cet effet, chaque structure industrielle est localisée géographiquement, ses caractéristiques générales et technologiques sont décrites et les événements historiques les plus importants de chacune d'elles sont passés en revue.

Dans une deuxième partie, nous proposons une analyse des significations que ces biens industriels acquièrent dans les narratifs actuels. En d'autres termes, à partir de la perspective émique des habitants de la ville, on étudie l'importance attribuée au patrimoine industriel en tant qu'objet de mémoire du passé mais aussi en tant qu'élément d'identité du présent qui doit être préservé pour les générations futures.

---

## **Abstract**

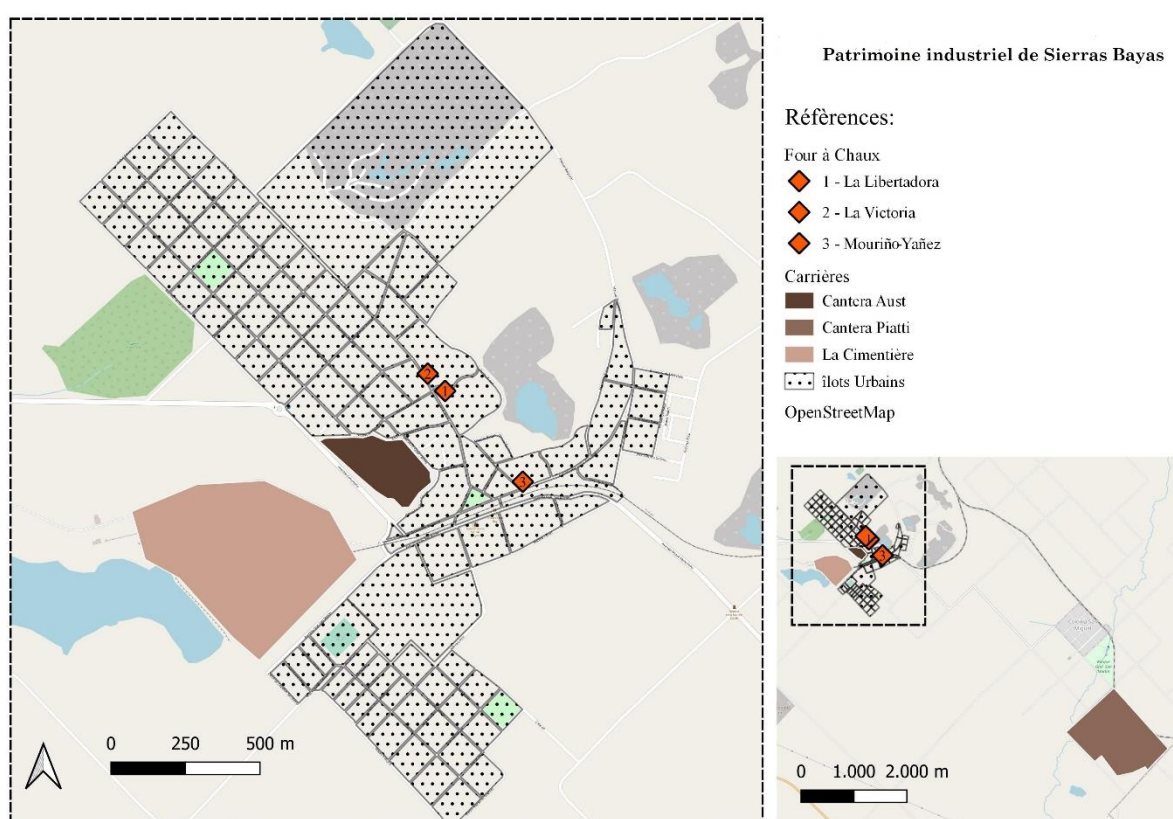
The objective of this chapter is to describe the variety, magnitude and value of the industrial heritage of Sierras Bayas. To this end, it is divided into two large sections that analyze the tangible and intangible dimensions of this heritage in an analytical perspective.

The first one is in charge of inventorying the industrial structures historically destined to the mining activity in the locality of Sierras Bayas. For this purpose, we have considered the productive centers belonging to the proto-industrial stage as well as to the industrial stage of exploitation. It is necessary to specify that the selection criterion used was social importance. That is, from the information obtained in the online form, it was decided to describe the industrial structures most frequently referenced in the responses of the residents of the city. These are: "lime kilns in the center of the city" or "old lime kilns on Roca Street"; some quarries considered historical and the cement factory. To this end, each industrial structure is geographically located, their general and technological characteristics are described and the most important historical events of each one are reviewed.

In a second part, we analyze the meanings that these industrial structures acquire from present-day narratives. In other words, based on the emic perspective of the city's citizens, we explore the importance attributed to the industrial heritage as an object of memory of the past but also as an identity element of the present that needs to be preserved for future generations.

## DIMENSION TANGIBLE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL SIERRABAYENSE

Les sections suivantes visent à faire l'inventaire des biens qui constituent le patrimoine industriel de Sierras Bayas. À cette fin, les structures appartenant à la période proto-industrielle et industrielle sont prises en compte, en utilisant comme référence les noms proposés par les participants au formulaire en ligne. La description se base, fondamentalement, sur la situation géographique, les caractéristiques technologiques et les données historiques qui contribuent à comprendre l'importance sociale accordée à ces structures depuis l'époque actuelle.



### 4.1. Les anciens fours à chaux de la rue Roca

Dans le formulaire en ligne réalisé, les habitants de Sierras Bayas ont fait référence aux fours à chaux situés sur l'actuelle rue Julio Argentino Roca. Ils l'ont fait de différentes manières, sous les catégories de « bâtiments dans le centre-ville », « les caleras du centre » ou plus communément « les fours à chaux de la rue Roca ». C'est parce que (comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent) l'organisation territoriale et socio productive des zones de carrières et de fabrication de chaux dans la localité a formé un ensemble résidentiel et commercial qui a provoqué que toute la zone d'exploitation reste à l'intérieur du tissu urbain, qui constitue aujourd'hui le centre de la ville.

Cette partie de la ville accueilli la plupart des fours à chaux verticaux, tels que Calera « La Libertadora », Calera « Mouriño » ou Calera « La Victoria ». Ces structures ont acquis au fil des ans une grande importance sociale en raison de leur production à grande échelle au cours du XIX/XXe siècle et des différentes utilisations au fil du temps. Cela se reflète dans les discours des personnes interrogées, qui se réfèrent aux origines de la population, à la création d'emplois et au rôle des immigrés dans l'activité minière, mais aussi pour évoquer les temps actuels caractérisés par la détérioration des usines à cause de l'abandon, l'absence de politiques de protection et/ou de récupération.

#### ***4.1.1. Calera La Libertadora***

L'une des structures industrielles mentionnées à plusieurs reprises est la Calera La Libertadora. Sur un total de 75 formulaires, 35 d'entre eux font référence à celui-ci (au moins une fois) dans l'une des réponses.

La Libertadora est située au centre-ville de Sierras Bayas, plus précisément au 2291 de la rue Julio Argentino Roca. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 56' 02" Sud - 60° 09' 25" Ouest. Il s'agit d'une ancienne entreprise de chaux correspondant à la période artisanale de production minière de la ville. Selon le dernier plan cadastral 78-13-2013<sup>1</sup>, cette entreprise de chaux est située dans les actuelles parcelles 2d, 2e et 2f de l'îlot urbain n° 51 de la ville de Sierras Bayas. Il a une superficie totale de 8 748,35 m<sup>2</sup>. Actuellement, la propriété de ces parcelles est au nom d'Atilio Bautista Ragnoli. Chaque parcelle est destinée à un usage spécifique :

-La parcelle 2d est destinée au dépôt. Il a une superficie de 3 113,34 m<sup>2</sup>.

- La parcelle 2e est destinée au Musée des machines industrielles. Il a une superficie de 3077,84 m<sup>2</sup>.

- La parcelle 2f est destinée à des logements. Il a une superficie de 2 557,17 m<sup>2</sup>.

Dans la parcelle 2e, on trouve les trois fours de type Tonel ou aussi appelés « fours à cuve ». Leur technologie consiste en des fours à chaux verticaux, également appelés fours verticaux de décantation par gravité, qui fonctionnaient au charbon. La plupart des fours ont une bouche de chargement de 1,50 à 2 mètres de diamètre et de 7 ou 9 mètres de profondeur<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir dans l'annexes XII « Carte cadastrale Calera La Libertadora ».

<sup>2</sup> Pour de plus amples informations techniques, voir l'annexe V « Calera La Libertadora ».



Image 12. Paz Carlos, A., *Frente Calera La Libertadora*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 13. Paz Carlos, A., *Hornos de Calera Ragnoli*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Les murs extérieurs du four sont faits de « ladrillo del país » (terme utilisé par les anciens ouvriers), un type de brique fait de mortier d'argile réfractaire. Ces fours ont été conçus pour la calcination du calcaire. Les murs du reste des espaces (entrepôt, zone d'ensachage et atelier dédié à la fabrication d'outils) sont en dalles et sont couverts par des toits en tôle.

Actuellement, sur l'un des murs extérieurs situés dans la rue Julio A Roca, on trouve une peinture murale réalisée par les élèves de l'école municipale d'arts plastiques, ainsi qu'un panneau indiquant le nom du four à chaux (cette signalisation fait partie d'une initiative municipale visant à signaler les lieux les plus importants de la ville).



Image 14. Paz Carlos, A., *Lateral Calera La Libertadora*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 15. Auteur non identifié, *Mural calera*, s.d. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

La Calera La Libertadora a été fondée en 1890 par Camilo Campagnale et Ismael Bonetti, mais sa production a duré jusqu'en 1984, car cette année-là, la production de chaux a été interrompue en raison du manque de calcaire dans la zone. Depuis sa création, cette petite industrie a eu de nombreux propriétaires, une caractéristique très courante à cette époque où l'activité économique minière était fluctuante.

La technologie utilisée consistait en des fours à chaux verticaux, également appelés fours verticaux à décantation par gravité. Le premier four a été construit en 1890, mais trois autres ont été construits par la suite. Ainsi, la structure à partir de 1906 était exactement la même que celle que nous pouvons voir aujourd'hui. En outre, au début du XXe siècle, la technologie allemande Krupp<sup>3</sup> a été incorporée au système de broyage, une avancée technologique de pointe pour l'époque.



Image 16. Paz Carlos, A., *Maquinaria de calera Ragnolli*, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.  
Image 17. Paz Carlos, A., *Maquinaria de poleas para tolva*, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.

De même, dans ce four à chaux, l'utilisation de la main d'œuvre humaine prédomine dans les différents processus de production : la découverte de la carrière, le meulage de la pierre, le rechargement et le transport du minerai jusqu'aux bouches de chargement des fours au moyen de wagons Decauville<sup>4</sup> tirés par des chevaux, les opérations de chargement et de déchargement

<sup>3</sup> Auparavant, la charge était directement à la main dans les wagons, mais vers 1904, La Libertadora introduisit comme innovation technique de broyage un système Krupp. Elle fut donc la seule Calera de la région à disposer de ce type de technologie aussi sophistiquée au début du XXe siècle. Donnée extraite de : Paz, Carlos, « Prácticas Productivas de los Italianos en el Partido de Olavarría. La incidencia de la inmigración italiana en la Transferencia de Técnicas y Tecnologías para la Minería de la Cal y del Granito en las Sierras Olavarrrienses (1880-1920) », thèse de doctorat anthropologie, Universidad de Buenos Aires, 2012, p.273.

Actuellement, il est possible de visualiser sur le site la présence de ce système dans un état d'oxydation avancé  
<sup>4</sup> Il fait référence au système de transport créé en 1870 par le Français Armand Louis Victor Decauville. Il s'agit de l'utilisation de voies étroites démontables, conçues à l'origine pour l'agro-industrie mais rapidement adoptées par les mines et autres activités productives pratiquement dans tout le monde. Dans le cas local, ce système était utilisé au moyen de la traction animale, car c'était la principale force motrice utilisée dans les fours à chaux pour transporter le minerai de la carrière aux fours. Selon une personne interrogée :



de la matière première ou de la chaux vive et les forgerons (fabrication des outils). Toutes ces personnes ont joué un rôle décisif dans le processus de production.

Les fours étant à production continue, le travail était organisé en trois équipes, suivant la méthode italienne de travail en horaire discontinu. Cela est dû au fait qu'à cette époque, il n'y avait pas de lumière artificielle dans la ville de Sierras Bayas. La lumière est devenue effective en 1952<sup>5</sup>.

Au total, cette usine de chaux employait 25 personnes. Les équipes de travail étaient composées de main-d'œuvre locale et d'immigrants d'outre-mer, principalement d'origine italienne ayant une expérience antérieure dans le domaine minier. Ces derniers étaient recrutés à leur arrivée au port de Buenos Aires ou à l'Hôtel de Immigrantes dans la capitale de Buenos Aires. Les activités les plus importantes dans les usines à chaux étaient : l'ensachage, le travail au sommet des fours (bouches de chargement supérieures), le travail des « caballadas » et le travail dans les carrières.

Cette entreprise de chaux a fonctionné de cette manière jusqu'en 1984 et est restée inactive depuis cette date. Le bâtiment de Calera La Libertadora a été maintenu dans un excellent état de conservation et est devenu depuis 2005 le premier musée de site industriel d'Olavarría. Les projets de transformation du bâtiment en musée ont débuté aux alentours de l'an 2000, lorsque la famille Ragnoli (propriétaire à l'époque) a déclaré publiquement dans le journal local son intention de céder l'espace pour en faire un site historique et un musée.

La publication précisait que le projet avait le soutien du maire d'Olavarría de l'époque, Helios Eseverri, et serait réalisé à l'initiative d'Atilio Ragnoli et de Lilian Ragnoli, arrière-petits-enfants du fondateur et héritiers du lieu. Le projet a compté sur les conseils du muséologue Ariel Chierico, qui a suggéré une exposition permanente sur l'histoire de la localité, l'installation des premiers fours, le processus d'extraction artisanale de ces ressources, la vie minière et

---

« Par exemple, l'un des avantages de ce système est que les voies étaient mobiles. Ainsi, par exemple, un mur de la carrière se brisait et le sol était plein de grosses, petites et moyennes pierres. Les tailleurs de pierre allaient par-là, ils cassaient les pierres les plus petites et les autres se « torteaban », c'est-à-dire, comme nous parlions tout à l'heure, allaient les « fognines », les mettaient explosif en haut et la pierre se brisait. Ce qui est intéressant, c'est que cette pierre devait être extraite de la carrière d'une manière ou d'une autre, alors ces systèmes de voie avec une voie étroite, se déplaçaient là où le minerai volé était prêt à être chargé dans les wagonnets. C'est ce qui rendait le système Decauville si polyvalent, si longtemps utilisé : les voies étaient mobiles, on pouvait les armer là où on en avait besoin » Extrait de l'entretien réalisé avec Atilio Ragnoli, dans l'année 2002, par Carlos Alberto Paz. Cité dans: Paz, Carlos, 2012, *op.cit.* p.250.

<sup>5</sup> Paz, Carlos, 2012, *op.cit.* p.266.

l'installation des immigrants européens autour d'elle. Le lieu était également utilisé pour différentes activités culturelles, telles que des expositions temporaires et des festivals.



Image 18. Paz, Carlos, A., « Exposición 'Nosotros fulanos y menganos de entre las sierras' », 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI. Image 19. Paz, Carlos, A., « Objetos expuestos en museo La Libertadora », 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Les activités ont inclus des expositions d'artisanat (céramique, bois, tissage, etc.), des expositions picturales d'artistes locaux et régionaux, des expositions photographiques et même un atelier d'histoire orale, avec des professionnels du *Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires* (Archive historique de la province de Buenos Aires), du *Departamento de Patrimonio Cultural e Investigación Histórica de la Dirección General de Cultura y Educación de la Provincia de Buenos Aires* (Département du patrimoine culturel et de la recherche historique de la direction générale de la culture et de l'éducation de la province de Buenos Aires) et de la *Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires - UNICEN* (Université nationale du centre de la province de Buenos Aires).

Ce musée faisait partie du *Red de Museos Municipales de los Pueblos* (Réseau des musées municipaux des villages), dépendant du *Subsecretaría de Cultura, Educación y Turismo del partido de Olavarría* (Sous-secrétaire de la culture, de l'éducation et du tourisme du district d'Olavarría). Il a fonctionné jusqu'en 2015, date à laquelle le gouvernement municipal a annoncé sa fermeture. À titre de mesure temporaire, le gouvernement a décidé de regrouper les collections de La Libertadora avec celles du Museo y Archivo Histórico de Sierras Bayas<sup>6</sup> (situé dans l'ancienne gare ferroviaire). Ainsi, toutes les pièces ont été déplacées dans le nouveau bâtiment. La raison de la fermeture, selon des sources officielles, est l'accomplissement de la période de location mais en même temps la nécessité de travaux très coûteux de réparation et

<sup>6</sup> El Popular, « Unifican los museos de Sierras Bayas: mudan la Calera a la Estación, donde harán refacciones », 12 mai 2015. Consulté le 5 mai 2021. <https://www.elpopular.com.ar/nota/-212054/2015/05/unifican-los-museos-de-sierras-bayas--mudan-la-calera-a-la-estacion-donde-haran-refacciones>

de maintenance du site. A cet égard, il est important de noter qu'en 2011, les structures avaient subi d'importantes réformes.

#### ***4.1.2. Calera La Victoria***

Une autre structure industrielle mentionnée à plusieurs reprises est Calera La Victoria. Sur un total de 75 formulaires, 34 d'entre eux font référence à celui-ci (au moins une fois) dans l'une des réponses.

Le four à chaux La Victoria est situé dans le centre de Sierras Bayas, dans la rue Julio Argentino Roca. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 55' 58" Sud - 60° 09' 28" Ouest. Il s'agit d'une ancienne usine de chaux correspondant à la période artisanale et sa construction date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon le plan cadastral 78-14-68, cette usine de chaux est située dans les parcelles 2<sup>a</sup> et 2b de l'îlot urbain N°49 de la ville de Sierras Bayas<sup>7</sup>. Il a une superficie totale de 4.631,53 m<sup>2</sup>. Les deux parcelles ont des bâtiments :

- La parcelle 2a a une superficie totale de 2 509,81 m<sup>2</sup>, dont 227,00 m<sup>2</sup> constituent la surface construite.

- La parcelle 2b a une superficie totale de 2 121,72 m<sup>2</sup>, dont 165 m<sup>2</sup> de surface construite.

Les deux surfaces construites sont composées de maçonnerie. C'est-à-dire que la construction des murs se fait par un système de construction traditionnel de pierres et de briques superposées. Ses toits sont en tôle. Sur la façade du bâtiment, située sur la rue Roca, il y a 4 ouvertures qui ne conservent que les cadres en bois. Il y a deux ouvertures inférieures destinées à des portes et deux ouvertures supérieures d'anciennes fenêtres<sup>8</sup>.

L'ancien four se trouve à l'arrière du bâtiment. La Victoria dispose de fours verticaux et cylindriques par décantation gravitaire. De même, la partie supérieure ou bouche de chargement est construite en briques réfractaires et a un diamètre d'environ trois mètres. Ces fours correspondent à une technique de revêtement extérieur du four avec des pierres ou des briques appelée « cascote de tinajas ». La bouche de chargement du four et les cheminées sont en acier moulé.

---

<sup>7</sup> Voir annexe XIII « Carte cadastrale Calera La Victoria ».

<sup>8</sup> Pour de plus amples informations techniques, voir l'annexe VI « Calera La Victoria ».

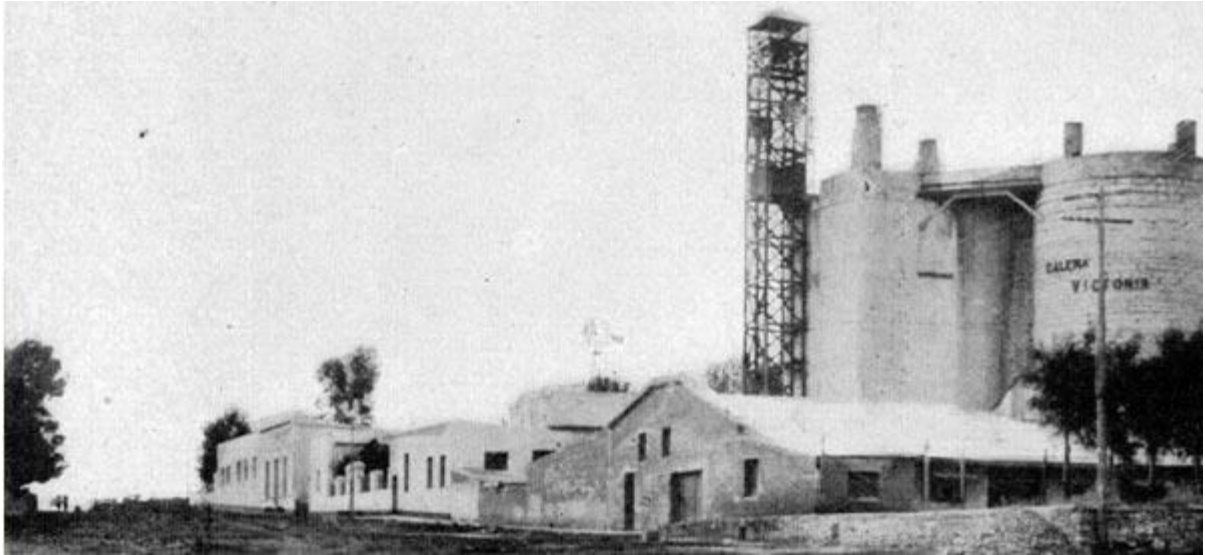


Image 20. Auteur non identifié, *Vista lateral de La Victoria*, s.d. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Calera La Victoria a fonctionné depuis 1906. Elle appartenait historiquement à la famille Arata, un clan formé par des immigrants de Gênes arrivés dans la ville en 1858. Son fondateur officiel et propriétaire enregistré était Luis Arata, un homme possédant de nombreuses propriétés à Sierras Bayas et dans la capitale de Buenos Aires. La famille Arata était une famille influente dans la ville, possédant une grande maison, un hôtel et même un lieu pour les cérémonies catholiques. Concernant la production de chaux, l'année de plus grande production fut 1924, puisque La Victoria produisait quotidiennement 45 tonnes de chaux vive et 10 tonnes de chaux hydraulique.



Image 21. Paz, Carlos, A., *Vista La Victoria*, 2019. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Actuellement, La Victoria est abandonnée, cependant, il est possible de récupérer le processus de production du four et il est situé dans le tissu urbain. Les voisins lui donnent une signification sociale importante, c'est-à-dire qu'ils le considèrent comme un emblème en raison de la signification liée aux anciens processus industriels. A tel point qu'en 1999, le projet « Resignificaciones Públicas '99 » a été organisé. Parmi les projets, le cours « Todo es collage » (Tout est collage) s'est démarqué et a proposé « El Muro de la Memoria » (Le mur de la mémoire), à côté du four à chaux<sup>9</sup>. Dans cette opportunité, la population de Sierras Bayas a été le protagoniste, car elle est venue sur place pour écrire sur le mur, ces choses qu'elle ne voulait pas être oubliée. Des rochers ont été recouverts de papier et un message y a été inscrit, ce qui a donné forme à un mur par accumulation, dont la vie utile dépendrait du hasard et du temps. Au total, 42 blocs ont été écrits.

#### **4.1.3. Calera Mouriño – Yañez**

Une autre structure industrielle mentionnée à plusieurs reprises est Calera Mouriño-Yañez. Sur un total de 75 formulaires, 36 d'entre eux font référence à celui-ci (au moins une fois) dans l'une des réponses. Il est à noter qu'on parle d'elle sous le nom de « Calera Mouriño », « Calera Yañez » ou « Calera 1888 » (nom qu'elle reçoit actuellement).

L'ancienne Calera Yañez est située à l'intersection des rues Avenida Bernardino Rivadavia et Rufino Arroyo, plus précisément dans 2411 rue B. Rivadavia. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 56' 10" Sud - 60° 09' 15" Ouest. Il s'agit d'une petite entreprise familiale qui produit de la chaux correspondant à la période artisanale. Selon le plan cadastral 78-62-46<sup>10</sup>, cette entreprise de chaux est située dans la parcelle n°1 de l'îlot n° 59. Il a une superficie totale de 5 619,6522 m<sup>2</sup>.

Le bâtiment a été construit en pierre calcaire par des immigrants européens ayant une parfaite connaissance de la taille et de la construction en pierre. La propriété se compose de l'usine de chaux d'environ 45 mètres par 12 mètres de surface, d'un bâtiment qui a été une maison familiale pendant de nombreuses années et d'un lieu destiné à des bureaux. On y trouve également un atelier, la centrale électrique, trois fours à chaux et un parc avec des arbres fruitiers. Depuis l'usine, il y a un accès direct à la carrière située à l'arrière<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Voir : <http://www.sierrasbayas.com.ar/gente/gente.html>

<sup>10</sup> Voir annexe XIV « Carte cadastrale Calera Mouriño-Yañez ».

<sup>11</sup> Voir dans l'annexe XV « Plan de distribution des éléments structurels dans La Calera 1888 ». Et, pour être exhaustif, se référer à l'annexe IX « Recuperation de Calera Mouriño – Yañez ».

La construction de l'usine est attribuée à l'homme d'affaires Juan B. Ginocchio, un immigrant italien arrivé en Argentine en 1880 et l'un des premiers promoteurs de l'exploitation minière dans la région. La date exacte de la construction de l'usine n'est pas connue, mais des documents informels datent de 1888. On pense que l'un des premiers propriétaires était Beltrán Anizan, un immigrant français. Cependant, le principal administrateur de l'usine de chaux était Manuel Mouriño, un immigrant espagnol qui est arrivé à Sierras Bayas au début du XIXe siècle pour se consacrer à l'exploitation de carrières avec l'expérience qu'il avait acquise dans sa terre natale. Cet achat n'a pas non plus été officiellement enregistré.



Image 22. Cirigliano Marco Aurelio, « Calera de Don Mouriño », 1920. Photographie. Archives privées du La Calera 1888.

Ce four à chaux appartient à la période préindustrielle car il utilisait une technologie de four cylindrique. Cette usine comptait deux fours à chaux verticaux alimentés au charbon. La chaux vive qui y était produite était acheminée vers la ville d'Azul par wagon jusqu'à la gare ferroviaire, jusqu'à ce que le service atteigne plus tard Sierras Bayas.

En 1920, Mouriño a acheté le premier camion de Sierras Bayas afin de simplifier le transfert et, par conséquent, d'augmenter les ventes. Son entreprise est fortement favorisée et en 1924, il acquiert trois autres fours situés dans la rue principale (Roca) en s'associant à l'entreprise de Grazioso Piatti. Ensemble, ils ont formé la société Mouriño - Piatti.



Image 23. Cirigliano Marco Aurelio, « Caleros de Mouriño », 1920. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

En 1943, Manuel Mouriño meurt et son gendre, Lorenzo Yáñez, reprend l'entreprise. Ce propriétaire a stimulé la modernisation technique et a imposé la marque *Oxcal* pour le produit. En 1957, à la mort de Yáñez, sa femme, Julia Mouriño, et ses deux enfants (Ada Yáñez et Lorenzo Yáñez) gèrent l'usine. Ils ont été les derniers propriétaires, jusqu'en 1990, date à laquelle la production a cessé.

Ce sont ces derniers qui ont fait don de toutes les structures à Mme. Cecilia Alves pour un projet de patrimoine à des fins culturelles. Cette concession est devenue effective en 2008 et en mai 2009, les activités de récupération, de remodelage et de remise en état du site ont commencé. Tous les travaux ont été financés et réalisés à l'initiative de Cecilia Alves, de sa famille et de ses amis, ce qui explique qu'il soit aujourd'hui considéré comme un « site historique récupéré par initiative privée ». Il a reçu le nom de Calera 1888, a été inauguré en 2013 et fonctionne jusqu'à aujourd'hui.

#### **4.2. Les carrières historiques**

À travers les formulaires, nous pouvons remarquer que les habitants de Sierras Bayas ont une grande connaissance des structures industrielles qui se présentent sur le territoire, en distinguant différentes périodes historiques dans le développement minier, les phases de production du ciment et de la chaux et certaines technologies utilisées. En conséquence, dans

leurs réponses, ils ont énuméré des sites qu'ils considèrent comme présentant une grande valeur, notamment les zones d'extraction des roches à ciel ouvert.

Parmi les carrières les plus mentionnées figurent la carrière Pavone, Canteras Argentinas, Piatti, Aust, Guerrico, Polysan, entre autres. Celles-ci se réfèrent, dans la plupart des cas, en réponse à la question 7 du formulaire (qui porte sur la connaissance des structures industrielles actives ou inactives).

#### **4.2.1. *Cantera Aust***

À l'intérieur de la catégorie « carrières », l'une des plus mentionnées est la carrière Aust. Sur un total de 75 formulaires, 20 d'entre eux mentionnent (au moins une fois) cet ensemble industriel d'extraction de pierre.

Selon le plan cadastral 78-123-56, cette carrière est située dans les parcelles 1435a, 1435b, 1435c de la ville de Sierras Bayas. Plus précisément sur l'avenue Centenario, chemin principal de accès a le village. Il a une superficie totale de 5<sup>H</sup> 81<sup>a</sup> 10<sup>c</sup> et sa propriété appartient à la province de Buenos Aires. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 56' 09" Sud - 60° 09 '36" Ouest.

La carrière d'Aust est considéré comment une des carrières historiques de la ville de Sierras Bayas puisqu'elle a été l'une des premières données en concession par l'état provincial. Ce terrain a été donné à Gottfried Otto Alphons Aust (plus connu sous le nom d'Alfonso Aust) et à son frère Mauricio en 1887. Ces hommes originaires de Hambourg en Allemagne ont été les premiers à créer des fours à chaux hydrauliques pour l'exploitation des carrières de calcaire.

Au fil des ans, ils sont devenus les entrepreneurs de chaux les plus productifs de la ville, possédant plus de 20 fours en activité en même temps dans différentes zones. Plus précisément, cette carrière est exploitée depuis la fin du XIXe siècle mais est devenue inactive depuis 2012. La carrière est ainsi devenue une sorte de friche industrielle au milieu de la ville.

#### **4.2.2. *Cantera Piatti***

Une autre des carrières les plus mentionnées est la Cantera Piatti. Sur un total de 75 formulaires, 16 d'entre eux mentionnent (au moins une fois) cette entreprise.

Canteras Piatti est situé à la périphérie de la ville de Sierras Bayas, mais est considéré par ses habitants comme faisant partie de celui-ci car il est situé à seulement 6 kilomètres<sup>12</sup>. Elle se

---

<sup>12</sup> Distance correspondante entre la place du 17 octobre et l'entrée de la carrière de Piatti.



situé plus précisément à Cerro Sotuyo, un site formé par l'activité minière commencée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 57' 40.8" Sud - 60° 06' 24" Ouest.

Cette industrie, créée en 1886, se spécialise dans l'exploitation des gisements de granit. Dès le début, il s'agissait d'une entreprise familiale puisque son propriétaire, Gracioso Patti (un immigrant italien de la région des lacs de Lombardie) gérait les carrières et certains fours à chaux avec ses fils Pedro, Domingo et Carlos. En 1907, ils ont loué la totalité du site de Cerro Sotuyo et l'ont acquis par la suite. La mobilité économique de cette entreprise a permis que son administration centrale soit située dans la ville de Buenos Aires au début du XX<sup>e</sup> siècle. Son progrès économique s'est également traduit par des innovations technologiques, puisqu'elle a été l'une des premières sociétés minières à acquérir des machines pour la fabrication de gravier et de concasseurs de pierres de granit dans ses carrières.

La Cantera Piatti est actuellement en activité et possède une importante capacité de production qui la place parmi les plus grandes carrières du pays. Elle améliore continuellement ses processus, investit dans des technologies de pointe et propose des programmes de formation sur les questions éthiques, techniques, de sécurité et de prévention des risques, entre autres.

### **4.3. La cimenterie**

De son côté, la structure industrielle la plus présente dans les réponses est l'usine de ciment. Sous les catégories « cimenterie », « usine San Martín » ou « Loma Negra », nous constatons que sur un total de 75 formulaires, 52 d'entre eux mentionnent (au moins une fois) cette compagnie.

La propriété est située au 1903 Avenue Rivadavia, dans la ville de Sierras Bayas. Ses coordonnées géographiques sont UTM 20 36° 56' 16.7" Sud - 60° 09' 53.6" Ouest. Selon le plan cadastral 75-25-1973<sup>13</sup>, la parcelle où il se trouve a une superficie de 31<sup>H</sup> 85<sup>a</sup> 78<sup>c</sup>. La propriété est au nom de Sociedad Anónima Compañía Argentina de Cemento Portland.

Selon le « carte de distribution des éléments structurels dans le CACP »<sup>14</sup>, cette fabrique comporte différentes unités de production à l'intérieur, il y a plus de vingt bâtiments différents, ainsi qu'une carrière sur le côté droit. Les carrières sont le premier maillon productif du ciment et sont reliées à l'usine par un plan incliné qui permet de transporter la pierre dans des wagons

---

<sup>13</sup> Voir dans l'annexe XVI « Carte cadastrale CACP ».

<sup>14</sup> Fait référence à l'annexe XVII.

en acier jusqu'à la zone de broyage. Il existe deux structures en acier pour le broyage, à savoir les « concasseurs n°1 » et les « concasseurs n°2 », qui sont ensuite reliés au « dépôt de matières premières » et aux « séchoirs ». Ensuite, ils se rendent dans les secteurs des moulins, qui sont au nombre de trois au total et sont connus sous le nom de « moulins Hércules ». L'étape suivante est celle des cuves de mélange, qui sont directement reliées aux broyeur tubulaires qui, par le frottement de 45 tonnes de boulets, réduisent le matériau à une finesse extrême. Ici, au moyen de trois séparateurs centrifuges, les particules extrêmement fines sont distinguées de celles qui n'ont pas le degré de broyage requis. Les premières vont dans la zone des silos tandis que les autres retournent dans le circuit<sup>15</sup>.



Image 24. Auteur non identifié, « Vista aérea CACP », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas. Image 25. Rodriguez Cristian, *Cementera desde el aire*, 2018. Photographie.

En plus de ces structures, l'usine dispose également de structures pour la production et la récupération d'énergie. D'une part, il y a des chaudières pour récupérer la chaleur des fours par aspiration afin de produire de la vapeur pour alimenter les turbogénérateurs de la centrale électrique. Il existe également des zones pour les ateliers, la menuiserie et les entrepôts. L'usine dispose d'un important stock de pièces de rechange et d'outils, ainsi que d'un atelier pour les réparations immédiates (compte tenu du fait que la production est continue)

Par la rue intérieure de l'usine, appelée Portland Avenue, on accède à la zone des bureaux et des laboratoires. Il y a des bureaux pour le personnel hiérarchique (ingénieurs, architectes), pour le personnel du comité de sécurité et une zone avec de grands laboratoires pour les essais physiques et chimiques. En outre, par la même rue, on peut accéder à la zone des vestiaires pour les employés<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Voir dans l'annexe XVIII « Fiche technique CACP ».

<sup>16</sup> Pour de plus amples informations techniques, voir l'annexe VII « La cimenterie CACP ».

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, cette cimenterie a été créée grâce à l'initiative de l'homme d'affaires local Alfonso Aust et à l'influence de capitaux étrangers. La construction de l'usine a commencé en 1916 mais l'inauguration officielle a eu lieu en 1919 sous le nom de Compañía Argentina de Cemento Portland. La même année, la première expédition de ciment par voie ferroviaire a été effectuée, pour un total de 665 tonnes. Cette première grande vente a été réalisée sous le nom de Cemento San Martín, un nom qu'Arturo Hillegas (directeur de l'entreprise à l'époque) a imposé à l'ensemble du marché commercial comme stratégie compétitive face aux importateurs. Selon un article de journal de l'époque, il était décrit comme un ciment « supérieur au ciment étranger et à un prix inférieur ».

En 1927, la première expansion de l'usine a lieu et pendant la période 1930-1990, elle est à son apogée grâce à plusieurs innovations techniques, notamment la mécanisation du processus de conditionnement. En 1992, l'usine a été rachetée par une autre entreprise de ciment, Loma Negra, qui est devenue le plus grand producteur et fournisseur de ciment du pays. En 2001 déjà, l'usine de Sierras Bayas se spécialise uniquement dans le broyage et l'emballage de ciments spéciaux. Enfin, après l'acquisition de Loma Negra par le groupe brésilien Camargo Corrêa en 2005, l'usine a progressivement réduit son personnel et ses activités spécialisées. Ces derniers ont définitivement cessé en 2019. Aujourd'hui, certaines installations ont été démantelées mais la plupart d'entre elles sont à l'état d'abandon.

## **DIMENSION IMMATÉRIELLE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL SIERRABAYENSE**

Dans cette deuxième partie du chapitre, nous nous proposons d'aborder une définition anthropologique du patrimoine industriel de Sierras Bayas, c'est-à-dire une interprétation qui favorise le point de vue émiq (celui des membres de la société étudiée). Nous avons l'intention de nous concentrer sur ce qui est considéré comme un patrimoine par une population spécifique, en ce cas, les habitants de la ville qui ont participé au formulaire en ligne. Pour ce faire, il est nécessaire de faire une brève description des caractéristiques de ce groupe qui servira d'échantillon représentatif de ce que nous avons appelé « la communauté de Sierras Bayas ».

Le groupe est composé de 75 personnes, dont 70,7% (53) sont des femmes et 29,3% (22) des hommes. Nous pouvons également affirmer qu'il s'agit d'un groupe hétérogène en termes de tranches d'âge : 42,67% (32) sont des personnes âgées de 30 à 50 ans, 33,33% (25) sont des personnes âgées de 50 à 70 ans, 20% (15) sont des personnes âgées de 20 à 30 ans et les 4% restants (3) sont des personnes âgées de plus de 70 ans.

De même, sur un total de 75 répondants, 56 d'entre eux sont nés à Sierras Bayas, mais 29 d'entre eux ne résident pas actuellement dans la ville. Par conséquent, sur l'échantillon total, 61,3% (46) sont des résidents actuels de Sierras Bayas.

#### **4.4. Les structures industrielles comme mémoire**

L'analyse des différentes réponses obtenues dans le questionnaire en ligne nous a donné l'indication que les biens patrimoniaux décrits ci-dessus sont l'objet de représentations multiples, mais en même temps, que celles-ci sont socialement partagées par plusieurs des participants. De cette façon, les habitants de Sierras Bayas font des analogies et associent ces lieux à des personnes, des idées, des sentiments et des événements historiques spécifiques. Nous pouvons donc affirmer que la matérialité de ces structures industrielles est imprégnée d'une dimension de signification<sup>17</sup>.

Comme certains auteurs l'ont proposé depuis le 20<sup>ème</sup> siècle, l'action de mémoriser est un processus actuel, émotif et affectif, qui naît d'un groupe social, et qui est dans une relation permanente entre le souvenir et l'oubli<sup>18</sup>. Dans ce processus mémoriel, les souvenirs ont une corrélation presque exclusive avec les lieux, ce qui se traduit par des mémoires diverses, à la fois collectives et individuelles. C'est pourquoi il est essentiel d'étudier les relations subjectives et la représentation imaginaire associées au patrimoine industriel de Sierras Bayas. En d'autres termes, analyser les aspects immatériels du patrimoine industriel en tant qu'objet depuis son origine, mais aussi avec la somme des représentations ajoutées par les acteurs sociaux.

Plus précisément, dans les questions du formulaire où les photographies ont été utilisées comme outil anthropologique<sup>19</sup>, les habitants de Sierras Bayas ont présenté différentes perspectives sur ce que les biens industriels signifient pour eux. Il est à noter que nous avons utilisé des images d'époque faisant référence aux phases préindustrielles (fours à chaux) et industrielles (cimenterie), ainsi que des photographies montrant l'état actuel de celles-ci.

---

<sup>17</sup> La dimension de signification serait donnée par ce que cet espace signifie à (ou acquiert une signification *pour*) les acteurs sociaux en question.

<sup>18</sup> Nora, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.

<sup>19</sup> Comme nous l'avons expliqué au chapitre II, lorsque nous faisons référence à l'utilisation des photographies comme outil anthropologique, nous le faisons dans une perspective qui les associe aux processus de mémoire. En d'autres termes, nous partons du principe que les images ont un potentiel évocateur, qu'à travers elles nous pouvons verbaliser et même sauver des souvenirs oubliés et des histoires qui font partie de la mémoire individuelle et collective.

#### **4.4.1. Patrimoine industriel en tant que quotidien**

L'une des dimensions de signification les plus récurrentes est l'association de ce patrimoine industriel au récit autobiographique de l'enfance. Sachant que la plupart des informateurs appartiennent à la tranche d'âge comprise entre 30 et 70 ans, nous pouvons supposer que leurs premières années de vie se sont déroulées à l'époque de la coexistence entre la production de chaux et de ciment<sup>20</sup>, ce qui constitue un axe fondamental de leurs récits :

La première réaction est les souvenirs. C'est revenir à mon enfance et marcher, jouer dans ces endroits. Rencontrer ces personnes, des amis de mes parents ou grands-parents qui font peut-être partie de ces photographies. En bref, sans qu'aucune de ces photos en particulier ne représente un événement concret de ma vie, elles provoquent dans ma tête de nombreuses photos similaires associées à mes expériences à Sierras Bayas<sup>21</sup>.

Les images représentent des endroits où j'ai joué depuis mon enfance, j'ai grandi et j'ai travaillé dans l'un d'entre eux, Cementos San Martin, comme le montre la photo où les hommes avec la brouette transportent 450 kg de ciment dans des sacs<sup>22</sup>.

J'avais l'habitude d'aller dans ce four à chaux quand j'étais petit, je parlais à l'ouvrier qui alimentait le four<sup>23</sup>.

Dans ces cas, nous pouvons concevoir les structures industrielles comme des zones d'utilisation qui dépassent la sphère productive et sont constituées, par exemple, comme un lieu de jeu pour les enfants. Mais ils sont aussi l'objet des souvenirs les plus quotidiens de la sphère domestique. Dans des réponses multiples, nous trouvons des références à la façon dont la fumée des usines, la poussière et les odeurs envahissaient la vie quotidienne des habitants. Positionnés dans le récit de cette enfance au village, nous trouvons des expressions telles que :

Ces images me rappellent de nombreux souvenirs, par exemple celui d'une belle enfance, avec toujours les odeurs de charbon et de chaux qui soufflaient dans le vent, faisant râler nos mères sur le séchage du vêtement lavé<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> L'exploitation artisanale de la chaux et du granit a coexisté avec l'exploitation industrielle pendant des décennies, dans une période que l'on peut établir entre 1917 et 1985, lorsque de nombreuses usines de chaux ont cessé leur production en raison des effets du marché et de la compétitivité. Paz, Carlos, 2012, *op.cit*, p.162.

<sup>21</sup> « La primera reacción es recuerdos. Es volver a mi infancia y andar, jugar en esos lugares. Encontrarme con esa gente, amigos de mis padres o abuelos que quizás forman parte de esas fotografías. En resumen, sin que ninguna de esas fotos en particular represente un hecho concreto de mi vida, disparan en mi cabeza muchas fotos similares asociadas a mis experiencias en Sierras Bayas ». Formulaire n°57.

<sup>22</sup> « Las imágenes son de lugares en donde jugué desde chiquito, fui creciendo hasta trabajar en una de ellas que fue Cemento San Martin reflejada en la foto en la que están los señores con la carretilla llevando los 450 kg de cemento en bolsas ». Formulaire n°29.

<sup>23</sup> « En esta calera frecuentaba cuando era chico, hablaba con el obrero que alimentaba el horno ». Formulaire n°17.

<sup>24</sup> « Estas imágenes me llevan muchos recuerdos, por ejemplo, de chico viviendo una hermosa infancia, siempre con los olores del carbón y la cal que volaba con el viento, haciendo renegar a nuestras madres por el tema de hacer secar la ropa lavada ». Formulaire n°60.

Ainsi, une scène ordinaire mais très récurrente apparaît dans la mémoire des informateurs : les tâches domestiques et le nettoyage.

Il représente la matière première, le pilier de la ville, la maison et les meubles pleins de cendres émises par l'usine, je me souviens de ma grand-mère qui essuyait les meubles de la maison tous les jours à cause de la pollution environnementale causée par les usines<sup>25</sup>.

Lorsque j'ai emménagé dans ma résidence définitive, qui fonctionnait encore comme un four à chaux, ma relation avec le boulanger a été d'une grande importance. Depuis la hauteur, il me disait de ne pas accrocher mes vêtements pour qu'ils ne se salissent pas, car le vent soufflait du côté du four vers ma maison<sup>26</sup>.

Nous pouvons donc dire que le patrimoine industriel est présenté comme un témoignage de la vie quotidienne des habitants de Sierras Bayas, tant dans la sphère privée que publique. Comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, tant les usines de chaux que les cimenteries étaient situées à l'intérieur du tissu urbain, coexistant à proximité du centre commercial, des structures publiques et résidentielles. Ainsi, le lien entre l'usine et la ville était indissociable, ce qui se manifeste dans des récits comme celui-ci :

J'étais petite, mais je me souviens, par exemple, du moment où le sifflet retentissait à 13 heures, lorsque la plupart des employés de l'usine quittaient le travail. La rue était un monde de gens à ce moment-là !<sup>27</sup>

Quelle époque glorieuse quand l'usine fonctionnait. Je me souviens du coup de sifflet que l'on entendait dans tout le village lorsque les ouvriers sortaient<sup>28</sup>.

De cette manière, le patrimoine industriel est présenté comme une partie de ce qui est vécu et expérimenté par les sens : l'usine est représentée comme l'odeur de la fumée, entendue dans le sifflet à 13 heures et vue comme des rues pleines d'ouvriers. De leur côté, les fours à chaux sont la voix de ce travailleur qui prévient de ne pas accrocher les vêtements et sont ressentis au toucher comme des cendres sur les meubles de la maison.

#### ***4.4.2. Patrimoine des générations***

Une autre des références présentes dans les réponses est la relation entre les usines et le travail minier en tant qu'activité économique transgénérationnelle. Dans de nombreux récits,

---

<sup>25</sup> « Representa la materia prima, el sostén del pueblo, casa y muebles llenos de cenizas que desprendía la fábrica, recuerdo a mí abuela pasar el trapito todos los días por los muebles de la casa por la contaminación ambiental que provocaban las fábricas ». Formulaire n°74.

<sup>26</sup> « Cuando me mude a mi residencia definitiva todavía funcionaba como calera mi relación con el hornero era de gran importancia desde la altura me comunicaba que no tendiera la ropa para que no se ensucie porque el viento soplabá del lado del horno para mi casa ». Formulaire n°30.

<sup>27</sup> « Yo era chica, pero recuerdo por ejemplo la época en que sonaba el silbato de las 13 hs, en que salían de trabajar la mayoría de los empleados de la fábrica. ¡La calle era un mundo de gente en ese instante! ». Formulaire n°24.

<sup>28</sup> « Que época gloriosa cuando funcionaba la fábrica. Recuerdo que sonaba el pito cuando salían los trabajadores y se escuchaba en todo el pueblo ». Formulaire n°44.

nous retrouvons l'association du métier dans l'industrie de la chaux ou du ciment comme une « tradition familiale » et, à son tour, comme le pilier du village.

L'usine fait partie de mon enfance puisque mon père (Pedro Juan Migliorini) était le chef de la carrière, mon frère (Juan José Migliorini) et ma tante (Norma Migliorini) travaillaient dans les ensacheuses, ainsi que mon mari (Omar Borelli). On peut dire que toute ma vie a été liée à l'usine<sup>29</sup>.

Ils représentent une partie de mon histoire. Mon grand-père Jorge Dechiara travaillait dans une carrière, il forait des trous pour exploiter la pierre... il faisait partie de l'histoire des carrières de calcaire de l'époque (1950, 1960, 1970, 1980)<sup>30</sup>.

De même, cette idée de la famille est généralisée à la ville en affirmant que tous les ménages dépendent de l'activité minière.

Mon grand-père, un immigrant italien, travaillait dans une usine de chaux. Ma mère travaillait également comme employée administrative chez Calera Mouriño y Piatti ..... Je l'accompagnais souvent au bureau et j'observais toute l'activité qui s'y déroulait. Mon père travaillait dans la cimenterie de San Martín. Pratiquement toutes les familles de la ville, composées d'immigrants, vivaient de ces industries<sup>31</sup>.

L'usine a donné un sens au village. Il a toujours abrité les membres de presque toute une famille : grands-parents, oncles, cousins...<sup>32</sup>

De plus, l'aspect transgénérationnel des récits est présent dans l'appropriation de certaines expériences comme propres. En plusieurs occasions, les participants décrivent des situations vécues par leurs ancêtres, même sans y avoir participé, ce qui indique qu'il y a eu une sélection et une transmission ultérieure des souvenirs.

Je n'ai pas vécu cette époque, mais je me souviens que mon père m'a raconté que ma grand-mère cousait des sacs pour ensacher du ciment et qu'il a commencé à travailler dans l'usine à côté d'elle à l'âge de 14 ans<sup>33</sup>.

De cette façon, le discours manifeste ce que Halbwachs (1950)<sup>34</sup> a appelé la *mémoire collective*. Loin d'être la simple récupération des souvenirs individuels des personnes, dans les

---

<sup>29</sup> « La fábrica es parte de mi niñez ya que mi padre (Pedro Juan Migliorini) fue jefe de cantera, también mi hermano (Juan José Migliorini) y mi tía (Norma Migliorini) trabajó en la embolsadoras, así como mi esposo (Omar Borelli) se puede decir que toda mi vida a estado ligada a la fábrica ». Formulaire n°73.

<sup>30</sup> « Representan parte de mi historia. Mi abuelo Jorge Dechiara trabajaba en una cantera, hacía perforaciones para explotar la piedra... formó parte de la historia de las caleras de ese tiempo, 1950, 1960, 1970, 1980 ». Formulaire n°14.

<sup>31</sup> « Mi abuelo, inmigrante italiano trabajó en una calera. Mi madre también como empleada administrativa en la Calera Mouriño y Piatti....muchas veces la acompañaba a la oficina y observaba toda la actividad del lugar. Mi padre trabajó en la fábrica de Cemento San Martín. Prácticamente todas las familias del pueblo, formado por inmigrantes vivían de estas industrias ». Formulaire n°61.

<sup>32</sup> « La fábrica le dio sentido al pueblo. Siempre albergando casi a miembros de toda una familia: Abuelos, tíos, primos... ». Formulaire n°23.

<sup>33</sup> « No viví esa época, pero recuerdo que mi padre me contaba que mi abuela cosía bolsas para embolsar el cemento y el comenzó a trabajar en la fábrica al lado de ella a los 14 años ». Formulaire n°72.

<sup>34</sup> Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

témoignages émerge une mémoire liée à l'appartenance à un groupe familial, à une même entreprise ou à une même ville, et qui est par conséquent partagée, contextualisée et fait référence à certains acteurs sociaux. Cette mémoire relie aussi dialectiquement le présent et le passé. Comme l'explique l'auteur, l'expérience passée est ravivée par certaines images, modes de vie, histoires orales qui permettent une cohésion suffisante pour permettre l'identification.

Des histoires qu'on me raconte tout le temps et des souvenirs que j'adapte comme s'ils étaient mes propres souvenirs<sup>35</sup>.

De même, ce patrimoine industriel est référencé dans des acteurs sociaux spécifiques : les immigrants d'outre-mer à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. En d'autres termes, les personnes interrogées établissent un lien direct entre les structures industrielles et les travailleurs miniers d'Europe.

Ces images me ramènent à l'arrivée d'immigrants italiens tailleurs de pierre qui se sont installés à Boca Sierra pour exploiter la chaux<sup>36</sup>.

L'origine, le travail comme fondateur d'une communauté, où les immigrants ont apporté leur culture du travail qui, avec les investissements miniers, a fait naître la ville en même temps qu'ils l'ont fondée à partir de la culture du travail et de l'intégration culturelle/sociale de ses habitants.<sup>37</sup>

Ainsi, les structures industrielles sont directement associées à la création de la ville, à l'arrivée des immigrants et aux premières concessions accordées aux propriétaires de carrières par l'État provincial. Les participants au formulaire reconnaissent non seulement les immigrants comme les principaux acteurs sociaux, mais aussi le développement de l'industrie minière comme un contexte historique particulier et l'axe fondateur de Sierras Bayas.

Les débuts d'une ville où, dès le départ, les gens travaillaient avec des pioches, des pelles et des charrettes, (...) Le sacrifice des travailleurs, pour la plupart des immigrants, qui ont laissé leur vie dans leur travail. Une histoire très émouvante à étudier<sup>38</sup>.

Les photographies dépeignent les débuts d'une ville minière laborieuse<sup>39</sup>.

Ces références sont complétées par des métaphores telles que « racines », « fondations » ou « origine » pour renforcer encore ce passé. Bien que nous sachions que la région a été

---

<sup>35</sup> « Historias que me cuentan todo el tiempo y recuerdos que los adapto como si fueran propios ». Formulaire n°55.

<sup>36</sup> « Estas imágenes me remontan a la llegada de inmigrantes italianos picapedreros que se asentaron en Boca Sierra para explotar la cal ». Formulaire n°63.

<sup>37</sup> « El origen, el trabajo como fundador de una comunidad, donde los inmigrantes aportaron su cultura del trabajo que, en conjunto con las inversiones mineras, hicieron nacer el pueblo al mismo tiempo que lo fundaban desde la cultura del trabajo y la integración cultural/social de su gente... ». Formulaire n°59.

<sup>38</sup> « Los inicios de un pueblo donde desde sus comienzos se trabajaba con picos palas y carros, (...) El sacrificio de los trabajadores, en su mayoría inmigrantes, dejaron la vida en sus trabajos. Una historia muy emotiva para investigar ». Formulaire n°62.

<sup>39</sup> « Las fotografías representan los comienzos de un pueblo trabajador minero ». Formulaire n°37.



historiquement occupée par des peuples indigènes, les déclarations renforcent l'idée de « ville minière ».

Les photos représentent les racines de Sierras Bayas, les débuts de notre ville<sup>40</sup>.

Les fondations de cette belle et riche ville<sup>41</sup>.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que les usines à chaux, les carrières d'approvisionnement de matières premières et la cimenterie de Portland sont des objets producteurs d'imaginaires et que, loin d'être un patrimoine obsolète, ils se présentent comme un patrimoine vivant/vécu. Grâce à l'acte de mémoire évoqué par les photographies, ces biens industriels acquièrent une nouvelle signification. Comme l'a dit une personne interrogée :

Elles sont une mémoire vivante, une partie de notre paysage, une partie de notre quotidien, car les lieux photographiés sont au cœur du village. La photo de la cimenterie me rappelle mon enfance<sup>42</sup>.

#### **4.4.3. Patrimoine industriel émotionnel**

En corrélation directe, ces débuts de la ville sont regroupés avec des valeurs, des émotions et des sentiments tels que « dignité », « fierté », « espoir », « admiration », entre autres. Le patrimoine industriel de Sierras Bayas est donc référencé dans des sites spécifiques (avec des attributs structurels spécifiques, nés dans un contexte historique particulier et attribués à certains acteurs sociaux) mais il est également composé d'émotions et de sentiments d'être, d'habiter et/ou de visiter ces lieux. Cette dimension immatérielle du patrimoine industriel sous-tend toute matérialité, tant au moment de l'origine de l'objet et de son occupation, que dans toute évaluation à partir du présent.

Selon Daniel Fabre (2013)<sup>43</sup>, ces connotations peuvent être considérées comme des *émotions patrimoniales*, c'est-à-dire des émotions collectives partagées par des individus qui connaissent ou utilisent un objet et ont un lien affectif avec lui. Cela se reflète, surtout, lorsque les informateurs déploient une série de valorisations à propos des anciens travailleurs miniers,

La croissance d'un peuple, la dignité de ceux qui travaillaient malgré le fait que c'était un travail totalement insalubre. Voir mon père rentrer à la maison pleine de chaux ou de charbon et ne pas avoir le confort d'un bain, faire chauffer l'eau dans un chauffe-eau et

---

<sup>40</sup> « Las fotos representan las raíces de Sierras Bayas, los inicios de nuestro pueblo ». Formulaire n°68.

<sup>41</sup> « Los cimientos de este pueblo hermoso y rico ». Formulaire n°39.

<sup>42</sup> « Son memoria viva, parte de nuestro paisaje de nuestra cotidianidad, ya que los lugares de las fotografías están en el corazón del pueblo. La foto de la fábrica de cemento me recuerda a mi infancia ». Formulaire n°68.

<sup>43</sup> Fabre, Daniel, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013.

laisser les vêtements dans l'eau pour les laver, le lendemain voire ma mère les froter jusqu'à ce qu'ils soient propres. C'était la dignité du travail<sup>44</sup>.

Je suis fier d'appartenir à une ville dont les habitants ont une vocation inégalée pour les travaux et les métiers liés à la mine<sup>45</sup>.

Beaucoup d'efforts, des progrès. Grâce à eux, nous pouvons aujourd'hui profiter d'une ville magnifique<sup>46</sup>.

Cela me rend très nostalgique de voir comment mon village s'est formé. J'admire vraiment le travail qu'ils ont réalisé<sup>47</sup>.

En effet, le patrimoine industriel est personnifié dans les travailleurs miniers par des expressions émotives. Ces acteurs sociaux deviennent les représentants d'une culture du travail historique qui, aujourd'hui encore, semble être le symbole de Sierras Bayas. Bien que l'activité économique ait presque complètement cessé, les gens s'identifient (et identifient la ville) aux valeurs attribuées à la notion de travail.

Fondation et culture du travail dans les Sierras Bayas, mode de vie des ancêtres et des habitants actuels<sup>48</sup>.

Le patrimoine industriel ainsi évoqué va au-delà de la dimension matérielle des usines, des machines et des outils, mais aussi de la dimension immatérielle des savoir-faire et des métiers, car à cette dernière s'ajoute le degré d'identification symbolique de la population actuelle avec les centres de l'industrie et les valeurs et idéologies que ceux-ci ont historiquement incarnées.

#### **4.5. Le patrimoine industriel comme identité du présent**

En plus de la dimension de signification des biens industriels de Sierras Bayas en tant qu'objet de mémoire, ils sont également signifiés en tant que présent. Nous avons précédemment exploré les souvenirs que les usines suscitent, mais les informateurs révèlent également comment ils considèrent ces structures aujourd'hui et quelles sont leurs projections futures possibles. Malgré une activité industrielle prolongée et variée, la crise du secteur se

---

<sup>44</sup> « Crecimiento de un pueblo, dignidad de los que trabajaban a pesar de ser un trabajo insalubre total. Ver a mi padre llegar a casa lleno de cal o carbón y no tener las comodidades de para bañarse, calentar agua en un calentador y un fuentón y dejar la ropa en el agua para lavarla, al otro día ver a mi madre restregar hasta que quedaba limpia. Eso era dignidad de trabajo ». Formulaire n°20.

<sup>45</sup> « Me enorgullece pertenecer a un pueblo en el cual sus habitantes son de un estipe inigualable en la vocación de labores y oficios relacionados con la minería ». Formulaire n°30.

<sup>46</sup> « Mucho esfuerzo, progreso. Ellos hicieron posible para que hoy disfrutemos de un hermoso pueblo ». Formulaire n°71.

<sup>47</sup> « Me da mucha nostalgia ver cómo se formó mi pueblo. Admiro muchísimo el trabajo que han hecho ». Formulaire n°44.

<sup>48</sup> « Fundación y cultura del trabajo en Sierras Bayas, estilo de vida de antepasados y actuales habitantes ». Formulaire n°19.

traduit par un processus accéléré d'abandon et de ruine d'une grande partie des installations industrielles, qui pourrait, en quelques années, effacer la trace du passé minier.

Cela se reflète dans l'intérêt de la communauté pour la récupération des anciennes structures productives. Selon les résultats obtenus à partir du formulaire en ligne, à la question de l'importance du patrimoine industriel, 89,3% des répondants ont exprimé l'urgence de récupérer les carrières abandonnées, les usines de chaux et les cimenteries. En d'autres termes, sur un total de 75 personnes interrogées, 67 disent que la récupération des installations industrielles est importante.

Cette affirmation se justifie par l'attribution d'une grande valeur historique aux structures, qui sont reconnues non seulement comme des vestiges physiques, mais aussi comme des témoignages d'un savoir-faire pratique,

Les lieux historiques, les emblèmes de la ville, ceux qui racontent son histoire. Très important et doit être préservé<sup>49</sup>.

Tout d'abord, ils sont très anciens, ils sont comme un trésor à sauvegarder. Ils nous ont également montré comment ils travaillaient et quels étaient les machines et les outils utilisés. En plus d'avoir une signification sentimentale, le fait de savoir que tant de personnes de notre ville ont travaillé pendant tant d'années dans ces lieux<sup>50</sup>.

Mais l'expression la plus fréquente est l'association du patrimoine à l'identité locale. Comme nous l'avons noté plus avant, ce passé idéalisé de plein emploi, d'immigrants et de vie quotidienne en usine constitue aujourd'hui encore l'axe de la cohésion sociale. Cette identité villageoise construite autour de l'activité minière (qui semble avoir pris fin avec la fermeture de l'usine en 2019) s'affirme désormais comme mémoire et présent.

Il a beaucoup de sens pour les habitants de la ville, il récupère le patrimoine et l'identité d'une ville 100% industrielle<sup>51</sup>.

Parce que c'est notre patrimoine, il fait partie de notre culture et de notre identité<sup>52</sup>.

Mais elle essaie aussi de survivre à l'oubli, en envisageant une éventuelle reconstruction qui lui permettrait de se perpétuer en tant que témoignage pour les générations futures.

Si ces espaces sont récupérés et font l'objet d'une nouvelle utilisation, ou dans d'autres cas, s'ils sont simplement valorisés, cela contribue à l'identité de la ville, à expliquer aux futures

---

<sup>49</sup> « Lugares históricos, emblemas del pueblo, los que cuentan su historia. Muy importantes y que deben ser preservados ». Formulaire n°27.

<sup>50</sup> « Primero y principal son muy antiguas, son como un tesoro a resguardar. Además de mostrarnos cómo se trabajaba y qué maquinarias o herramientas se usaban. Además de tener un significado sentimental, por saber de tanta gente de nuestro pueblo ha trabajado durante tantos años en esos lugares ». Formulaire n°24.

<sup>51</sup> « Tiene mucho significado para la gente del pueblo, se recupera el patrimonio y la identidad de un pueblo 100% fabril ». Formulaire n°73.

<sup>52</sup> « Porque es nuestro patrimonio, forma parte de nuestra cultura e identidad ». Formulaire n°28.

générationnaires sierrabayenses d'où nous venons, et dans mon cas, à montrer à mes enfants où j'ai grandi et où leurs grands-parents ont grandi, contribuant ainsi à atténuer un peu le phénomène du déracinement<sup>53</sup>.

Dans ce sens, les répondants suggèrent des utilisations futures possibles qui collaborent avec l'objectif de transmettre les caractéristiques de la ville,

Je pense qu'ils contribuent à l'identité du lieu, à ses habitants, au tourisme et aux générations futures<sup>54</sup>.

A partir de l'analyse des résultats du formulaire, nous pouvons constater que 34 réponses considèrent que ces anciens sites industriels peuvent être des centres d'interprétation, tandis que 27 d'entre elles expriment un intérêt pour les activités touristiques, 18 se réfèrent à des utilisations récréatives et 16 à des activités muséales. Les habitants évaluent ainsi les utilisations possibles qui permettront de perpétuer l'héritage industriel dans le temps, tant sur le plan matériel que symbolique, et ce en lui donnant une signification particulière au sein d'une identité ancrée dans le passé avec une mémoire au présent et qui vise à être réinterprétée par les générations successives.

### **Réflexions finales du chapitre**

Au cours de ce chapitre, les dimensions matérielles et immatérielles ont été utilisées pour comprendre le phénomène du patrimoine industriel de la ville de Sierras Bayas, mais il convient de préciser que leur utilisation est analytique et ne représente pas la réalité. Comme nous l'avons constaté dans les témoignages des voisins, les deux dimensions sont imbriquées : il n'y a pas de structure industrielle qui ne soit pas signifiée et pas de mémoire qui ne fasse pas référence à un lieu industriel.

En bref, quand on a parlé de patrimoine industriel, on l'a fait non seulement en examinant la valeur architecturale des industries ou l'évolution technologique qu'elles ont connue, mais aussi en découvrant la diversité des valeurs que chaque bien accumule. En d'autres termes, les installations industrielles ont été considérées comme des preuves, des témoignages d'activités ayant une profonde valeur historique et un intérêt technique, mais aussi pour leur valeur sociale. Faisant partie intégrante de la vie des hommes, des femmes et de familles entières, le patrimoine industriel de Sierras Bayas a historiquement créé un fort sentiment d'identité.

---

<sup>53</sup> « Si se recuperan estos espacios, y se les da un nuevo uso, o en otro caso, simplemente se los pone en valor, ayuda a la identidad del pueblo, a explicar a las generaciones sierrabayenses futuras, de dónde venimos, y en el caso mío, a enseñarles a mis hijos donde me crie y dónde se criaron sus abuelos, ayudando a mitigar un poco el fenómeno de desarraigo ». Formulaire n°38.

<sup>54</sup> « Considero que hacen a la identidad del lugar, a su gente, aportan al turismo y a las venideras generaciones ». Formulaire n°14.

En conclusion, nous pouvons dire que les structures industrielles décrites dans la première partie du chapitre ont une valeur technologique et même esthétique, mais surtout une reconnaissance historique car elles sont étroitement liées à la mémoire collective. Les biens du patrimoine minier évoquent un ensemble d'images qui se manifestent explicitement dans les récits des habitants de Sierras Bayas. La somme de ces représentations individuelles construit une identité fondée sur la mémoire collective ancrée dans le passé à partir de la narration présente.

# **CHAPITRE IV**

## **LA CALERA 1888**

## **Résumé**

Ce chapitre se propose de décrire un projet de récupération industrielle en tant qu'étude de cas de ce que nous considérons comme une « bonne pratique » en termes de patrimoine, dans la mesure qu'il est possible de la reproduire dans d'autres biens industriels de la ville de Sierras Bayas.

A partir des cinq « gestes » de patrimonialisation proposés par l'auteur Jean Davallon, nous illustrons systématiquement les moments clés qui ont permis à la structure du four à chaux Mouriño-Yañez de devenir un espace patrimonial à usage communautaire, formalisé dans l'initiative La Calera 1888.

---

## **Abstract**

This chapter proposes to describe an industrial recuperation project as a case study of what we consider to be a "good practice" in terms of heritage, insofar as it can be replicated in other industrial properties in the city of Sierras Bayas.

The five "gestures" of patrimonialisation proposed by the author Jean Davallon are used to illustrate in a systematised way the key moments that have allowed the structure of the Mouriño-Yañez limekiln to become a heritage space for community use, formalised in the La Calera 1888 initiative.

## 5.1. La « bonne pratique » comme modèle

Comme nous l'avons visualisé dans les chapitres précédents, Sierras Bayas connaît actuellement une série de transformations socio-économiques qui s'inscrivent dans un long processus qui a débuté à la fin des années 1990 et qui a culminé avec la fermeture de la cimenterie historique en 2019. Cela a provoqué de profondes répercussions sur l'emploi, les formes de production et le contexte socioculturel, mais surtout une inquiétude de ses habitants sur l'avenir des structures industrielles. C'est pourquoi une nouvelle interprétation du patrimoine industriel est externalisée, où ils sont appréciés pour leur valeur architecturale et technique, mais aussi comme des sites avec une valeur historique et symbolique qui doit être préservée.

Cet intérêt se traduit par le développement de processus de récupération et de refunctionalisations d'anciens fours à chaux, d'installations ferroviaires et d'entreprises familiales, généralement promus par des agents communautaires. L'un de ces exemples est La Calera 1888, un projet qui vise à valoriser l'ancienne usine de chaux Mouriño-Yañez.

Ce site fait l'objet de notre analyse dans ce chapitre en tant qu'étude de cas de ce que nous avons appelé les « bonnes pratiques » de patrimonialisation. Selon le programme *Management of Social Transformations* (MOST)<sup>1</sup> de l'UNESCO, une bonne pratique doit être : innovante (développer des solutions nouvelles ou créatives), efficace (démontrer un impact positif et tangible sur l'amélioration), durable (ses exigences sociales, économiques et environnementales peuvent être maintenues dans le temps et produire des effets durables) et reproductible (servir de modèle pour développer des politiques, des initiatives et des actions ailleurs).

Nous partons de l'idée que le cas de La Calera 1888 répond à ces exigences dans la mesure où : il est innovant parce qu'il s'agit d'un plan de récupération d'une usine de chaux différente de celles qui existaient au moment de son émergence<sup>2</sup> ; efficace dans la mesure où il a rempli les objectifs proposés par ses fondateurs ; durable dans le temps parce qu'il s'agit du projet patrimonial le plus ancien actuellement actif dans la ville ; et reproductible car il a été capable de construire une manière de « faire patrimoine » en adéquation avec les caractéristiques locales et qui pourrait être imitée dans d'autres biens industriels de Sierras Bayas.

En outre, cette considération n'est pas seulement liée aux critères établis par le chercheur mais aussi à la référence sociale vérifiée dans le formulaire en ligne. Sur un total de 75

---

<sup>1</sup> UNESCO, « Programme pour la Gestion des transformations sociales (MOST) ». Disponible sur : <https://fr.unesco.org/themes/transformation-sociales/most>

<sup>2</sup> Pour l'année où l'idée de La Calera 1888 est née, il n'y avait dans la ville que le musée du site La Libertadora.



personnes interrogées, 76% (57) ont déclaré explicitement connaître le projet Calera 1888 et avoir déjà participé aux activités proposées sur le site. Certains répondants le qualifient également de modèle de valorisation :

De nombreux sites sont inactifs, bien que certains soient en cours de récupération, comme La Calera 1888, grâce aux efforts de Cecilia Alves, qui a recueilli de nombreuses informations sur l'histoire du village<sup>3</sup>.

Si on prend l'exemple de Calera 1888, le reste des fours à chaux pourrait être récupéré et, parallèlement, la cimenterie récemment fermée pourrait être mise en valeur<sup>4</sup>.

Ainsi, dans les sections suivantes, nous aborderons les caractéristiques de ce projet depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, en prenant comme référence les récits de sa principale promotrice : Cecilia Alves<sup>5</sup>. Pour un exposé plus clair et plus systématisé, nous prendrons comme référence les approches théoriques de Davallon (2018)<sup>6</sup> sur les *gestes de patrimonialisation*. C'est-à-dire que nous aborderons le processus de « devenir-patrimoine » de l'ancien four à chaux Mouriño-Yañez à La Calera 1888 depuis la perspective anthropologique ou la *conception relativiste modérée* postulée par l'auteur précité.

La particularité de cette position est d'estimer que la reconnaissance du caractère patrimonial d'un objet est fondamentalement subordonnée à l'existence d'un intérêt au moins d'une partie des membres de la société pour ces objets (c'est précisément en cela qu'elle est relativiste), toute la question reste celle de savoir ce que recouvre et signifie un tel intérêt : que faut-il entendre par ce terme et comment va-t-il donner ensuite matière à la définition d'un statut particulier pour ces objets<sup>7</sup>.

Par conséquent, ce chapitre ne considère pas le patrimoine à partir d'un statut préétabli mais à partir du processus même par lequel les objets (dans ce cas, l'usine de chaux) acquièrent leur statut de patrimoine, il s'agit d'une recherche *sur* la patrimonialisation<sup>8</sup>. Dans le même ordre

---

<sup>3</sup> « Muchos lugares, aunque algunos se están recuperando como la calera 1888 gracias al empeño de Cecilia Alves que ha recabado muchísima información de la historia del pueblo ». Formulario n°62.

<sup>4</sup> « Teniendo el ejemplo de la Calera 1888, el resto de las caleras podrían ser recuperadas y a su vez poner en valor la fábrica de cemento, cerrada recientemente ». Formulario n°5.

<sup>5</sup> La reconstitution historique de la valorisation du patrimoine a été principalement réalisée à travers deux entretiens ethnographiques semi-structurés qui ont eu lieu le 3 juin 2021 et le 7 avril 2022. Tous deux ont été menés à distance en utilisant la plateforme Zoom. Les transcriptions sont disponibles dans les annexes IV.

<sup>6</sup> Davallon, Jean, « Le jeu des patrimonialisations », dans Roigé Xavier, Frigolé Joan (dir.), *Constructing Cultural and Natural Heritage : Parks, Museums and Rural Heritage*, Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, 2018, p. 39-62.

<sup>7</sup> Davallon, Jean, *ibid*, p.50.

<sup>8</sup> Davallon fait une distinction entre les recherches *pour* la patrimonialisation et les recherches *sur* la patrimonialisation. L'auteur étudie la patrimonialisation en tant que processus et comprend la notion de patrimoine comme une catégorie « indigène » dans la mesure où ce sont les membres d'une société qui considèrent, reconnaissent, collectent, déclarent, conservent, exposent, visitent des choses comme patrimoine. En conséquence, il distingue deux types de recherches : celles qui contribuent à la définition et à la reconnaissance des objets comme étant des objets de patrimoine, et les recherches qui visent à produire une connaissance du processus par lequel des objets sont ou deviennent des objets de patrimoine. Davallon, Jean, *ibid*, p.51.

d'idées, nous nous fondons sur les propositions de Candau et Mazzucchi Ferreira (2015)<sup>9</sup>, selon lesquelles :

Penser le patrimoine dans la contemporanéité implique d'une part la prise en compte d'une pluralité de mémoires, de sujets, d'objets et de motivations, d'autre part le déplacement du regard de l'objet vers le processus de sa patrimonialisation et les enjeux sociaux qui lui sont associés<sup>10</sup>.

Enfin, il est nécessaire de préciser que les cinq moments ou *gestes de patrimonialisation* proposés par Davallon sont un modèle idéal formulé par l'auteur après l'étude systématique des pratiques patrimoniales institutionnelles, dans lesquelles des agents ou institutions spécialisés sont intervenus et ont accordé une certaine légitimité au statut patrimonial de l'objet. Cette caractéristique constitue une différence notable avec le cas étudié, puisqu'il s'agit d'un type de patrimoine informel qui n'est reconnu que par la communauté. Malgré cela, le modèle est opérationnellement utile.

## 5.2. La naissance de l'idée

Selon Davallon, le premier moment de la patrimonialisation est inauguré par l'intérêt porté à un objet par un groupe plus ou moins important et/ou organisé. Cet intérêt se traduit par le sentiment que l'objet a une « valeur », et ce avant qu'une valeur particulière ne lui soit attribuée.

À un moment donné, ce groupe va estimer qu'un bâtiment, mais tout autant des objets du quotidien, des outils, des savoir-faire, des musiques ou des danses, « ont quelque chose » qui fait qu'on doit les garder<sup>11</sup>.

Dans le cas de La Calera 1888, ce tournant a été la rumeur d'une possible réforme municipale visant à démolir les anciennes usines de chaux du centre-ville et à utiliser le terrain pour la construction de logements sociaux. C'est en 2006 que le journal *El Popular* a publié un article avec le témoignage d'un conseiller stipulant l'application possible du *Plan Federal de Viviendas*<sup>12</sup> (Plan fédéral de logement) dans la zone de chaux de la ville. En conséquence, une voisine de la ville, Cecilia Alves, a alerté d'autres habitants sur les conséquences que cela pourrait avoir. La première initiative a donc été de rendre visite à différentes familles de Sierras

---

<sup>9</sup> Candau Joël, Mazzucchi Ferreira Maria Leticia, « Mémoire et patrimoine : des récits et des affordances du patrimoine », *Educar em Revista*, n° 58, 2015, p. 21-36.

<sup>10</sup> Candau Joël, Mazzucchi Ferreira Maria Leticia, *ibid*, p.23.

<sup>11</sup> Davallon, Jean, *op.cit*, p.57.

<sup>12</sup> Il fait référence au Plan Federal de Construcción de Vivienda, une politique du logement lancée en 2003 par le président de l'époque, Néstor Kirchner, qui prévoyait la construction de 400 000 logements dans tout le pays sur une période de six ans (phases 2004-2006 et 2007-2009).

Bayas qui étaient les propriétaires historiques des bâtiments industriels en question. Ces premiers contacts avaient pour objet consulter sur les éventuelles mesures à prendre.

Les premières réunions avaient pour but de découvrir ce qu'ils allaient faire. Ils m'ont assuré qu'ils n'allaient pas vendre, qu'ils n'allaient pas détruire, qu'ils allaient préserver le lieu pour la famille...pour l'histoire de la famille<sup>13</sup>.

L'un de ces contacts a été établi avec la famille Yañez, propriétaire historique du four à chaux Mouriño-Yañez. Les administrateurs étaient à ce moment-là Lorenzo Yañez et Ada Yañez, petits-enfants du plus grand titulaire de la propriété (Manuel Mouriño). Selon le récit d'Alves, ils ont organisé une première rencontre formelle, puis des réunions sporadiques pendant deux ans. Enfin, en novembre 2008, la famille a informé l'intéressé de la possibilité de réaliser un projet sur le site et a formalisé le prêt d'usage en 2009 par la signature d'un commodat

Nous avons signé un prêt. Nous avons signé un accord renouvelable, où il y a des clauses sur le maintien de la propriété, mes obligations et les exigences de la famille. J'ai aussi présenté un plan de travaux, donc tout est un travail consensuel avec la famille, que ce soit l'abattage d'un arbre ou, enfin, quoi que ce soit, toute amélioration du bâtiment<sup>14</sup>.

De cette façon, nous avons visualisé une première étape de « découverte » ou d'« attribution » de valeur en fonction de l'importance qu'ils revêtent pour l'histoire des familles propriétaires, mais aussi pour l'histoire de la ville. Cette période a été suivie d'un deuxième temps lié à la reconnaissance des particularités du site en tant que bâtiment industriel. Il est important de souligner que l'usine était inactive depuis 1990, de manière telle qu'au moment où Cecilia Alves a pris possession du site, celui-ci était dans un état matériel critique :

Après la fermeture, seule une partie de la maison, c'est-à-dire ces deux petits bureaux, avait été utilisée. Mais en réalité, tout le complexe productif n'était pas utilisé, tout était ouvert, abandonné, la végétation avait avancé<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> « Los primeros encuentros fueron para saber que hacer, de que pensaban hacer. Ahí me tranquilizaron en el sentido de que ellos no iban a vender, no iban a destruir, que iban a conservar el lugar por la familia, por la historia de la familia ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:24:10 à 00:24:19.

<sup>14</sup> « Hicimos un comodato. Firmamos un acuerdo renovable en el tiempo, donde hay cláusulas del cuidado del lugar, cuales son mis obligaciones, que es lo que la familia pretende. También presenté un plan de obras, entonces es todo un trabajo consensuado con la familia, así sea cortar un árbol o bueno, lo que sea, cualquier mejora al edificio ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:56:37 à 00:57:12.

<sup>15</sup> « Luego del cierre, solo parte de la casa, es decir esas dos pequeñas oficinas, habían tenido algún uso. Pero en realidad todo el conjunto productivo no se usaba, estaba todo abierto, abandonado, la vegetación había avanzado ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:27:40 à 00:27:57.

Les premières activités de restauration du site ont commencé le 1er mai 2009<sup>16</sup>. Celles-ci consistaient à nettoyer, élaguer, couper l'herbe et délimiter le site, puis à travailler sur le bâtiment. Selon sa promotrice, ces tâches étaient fondamentales pour « découvrir le bâtiment derrière la végétation » :

Le hangar où la chaux était mise en sac était anciennement couvert, c'est un très grand entrepôt, de dix mètres sur quarante. Quand je suis arrivé, on ne pouvait pas voir la façade, pour vous donner une idée. Comme le toit avait disparu, que des graines étaient tombées et que plusieurs arbres avaient poussé entre les pierres, ils soulevaient les pierres du sol. J'estime qu'avec tout ce que nous avons retiré, 15 camions à benne sont sortis avec tout ça<sup>17</sup>.



Image 26. Alves Cecilia, *Estado inicial Calera Mouriño-Yañez*, 2008. Photographie. Archives privées La Calera 1888. Image 27. Alves Cecilia, *Vegetación al costado de la galería*, 2008. Archives privées La Calera 1888.

La même situation s'est produite dans la zone des bouches de four, plus précisément dans les silos qui, au fil des ans, étaient devenus la décharge de certains voisins :

À l'intérieur d'un des silos, sur le côté gauche, il y avait des silos à chaux qui provenaient de la dernière étape du four à chaux. Les 10 dernières années d'utilisation, le four à chaux était sous-loué, c'est-à-dire qu'il n'était pas travaillé par la famille, mais avait été loué à un autre homme. Cet homme avait décidé de fabriquer des silos à partir de blocs communs qui, lorsque nous les avons trouvés, étaient une décharge. Cela a attiré notre attention car cela signifiait que les voisins en étaient la cause. C'était beaucoup de travail pour retirer tout cela, un long processus, alors nous avons décidé de détruire les silos parce qu'ils étaient très détériorés, pleins de plantes et de déchets<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> Pour illustrer ce processus en images, voir l'annexe IX "Recuperation de Calera Mouriño – Yañez ».

<sup>17</sup> « El galpón donde antes se embolsaba la cal antiguamente estuvo techado, es ese galpón muy grande de diez por cuarenta metros. Cuando yo llegue vos no veías el contrafrente, para que te des una idea. Como el techo ya no estaba habían caído semillas y crecido varios árboles entre las piedras, estaban levantando las piedras del piso. Yo calculo que con todo lo que sacamos, salieron 15 camiones volcadores con todo lo que sacamos ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:30:22 à 00:31:00.

<sup>18</sup> « Dentro de uno de los silos del lado izquierdo tenía silos de cal que provenían de la última etapa de la calera. Los últimos 10 años de uso, la calera se subalquiló, ósea no lo trabajaba la familia, sino que lo habían alquilado a otro señor. Este hombre había decidido fabricar unos silos de bloques comunes que cuando nosotros los encontramos era un basural. Nos llamó mucho la atención porque significaba que lo habían provocado los vecinos.



Image 28. Alves Cecilia, *Zona de descarga de hornos*, 2009. Photographie. Archives privées La Calera 1888.  
 Image 29. Molina Luis, *Descripción en los hornos de cal*, 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

C'est ainsi que les promoteurs de La Calera 1888 ont entamé des investigations pour reconstruire fidèlement le bâtiment du four à chaux dans ses dernières années d'activité, mais en même temps l'adapter aux nouvelles utilisations prévues par la récupération patrimoniale.



Image 30. Cirigliano Marco Aurelio, *Exterior de Calera Mouriño*, 1918. Photographie. Archives privées La Calera 1888.  
 Image 31. Molina Luis, *La Calera 1888*, 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Fue mucho trabajo sacar todo eso, un proceso largo, por lo que decidimos sacarlos porque estaban muy destruidos, llenos de plantas y basura ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:32:55 à 00:33:42.

### 5.3. Connaître l'histoire pendant le processus

C'est ici, selon Davallon, que s'inaugure le second moment de la patrimonialisation : l'étude de l'objet lui-même, une mobilisation ou une production de connaissances<sup>19</sup>. L'auteur le propose comme une instance qui implique la recherche et la connaissance académique, une caractéristique qui diffère de La Calera 1888 dans le fait que le projet n'a pas été développé en termes formels. Dans ce cas, la connaissance des caractéristiques historiques, architecturales et techniques a été développée en même temps que la réhabilitation de l'immeuble.

Selon les promoteurs de La Calera 1888, la récupération du bâtiment a commencé sans projet bien planifié, mais s'est définie dans l'acte même de « découverte » du site. C'est pourquoi ils ont indiqué les moments clés qui reconstituent et donnent un contenu à l'histoire de l'usine. L'une d'entre elles est l'année de la fondation, qui a donné son nom au projet. Depuis ses débuts, le lieu était désigné par les noms de ses propriétaires (d'abord Manuel Mouriño, puis ses descendants avec le nom de famille Yañez) ou par la marque imposée au produit (Oxcal), il a donc été indispensable de trouver un nom différent pour le plan de récupération. C'est là qu'Alves, face à la carence des documents écrits, a utilisé le récit d'un des anciens contremaîtres (Blas Molina) pour reconstituer les principaux événements du lieu.

Je n'ai pas trouvé de document qui dise que l'usine a été fondée en 1888, l'information vient du récit de Blas Molina qui dit que dans les années 1960 quand il a commencé à travailler il y avait une pierre gravée avec 1888 à l'entrée du hangar. Dans l'histoire qu'il me raconte, il dit qu'un camion-benne a fait marche arrière et que, par miracle, il n'a pas fait tomber le mur, mais a seulement jeté plusieurs pierres. Et si vous allez de l'autre côté aujourd'hui, à l'intérieur, vous pouvez voir que c'est vrai parce que vous pouvez voir qu'il y a un secteur de pierres qui sont segmentées, qui sont patchées, qui ont été réparées. Je pense donc que l'histoire est vraie (...) Et puis j'ai trouvé une mensuration qui a été légalement approuvée par Beltran Anizán, où ils lui ont donné la concession, ils lui ont donné l'acte de propriété du four à chaux, la même année... mais il était là avant cela. Je pense donc que, lorsqu'il est devenu légal, il a gravé le « 1888 »<sup>20</sup>.

Dans cette même procédure de connaissance des événements passés, d'autres utilisations du bâtiment, en dehors de l'utilisation productive, ont été connues. Par exemple, les danses sociales

---

<sup>19</sup> Davallon, Jean, *op.cit.*, p.57.

<sup>20</sup> « Yo no encontré un documento que diga que en 1888 se fundó la fábrica, el dato surge del relato de Blas Molina que dice que en la década de 1960 cuando el entró a trabajar había una piedra tallada con el 1888 en la entrada del galpón. En el relato que el me cuenta dice que un camión volcador hizo marcha para atrás y que de milagro no tiró la pared, sino que solo tiró varias piedras. Y si vos hoy te pasas del otro lado, hacia el interior, vos ves que es cierto porque ves que hay un sector de piedras que están segmentadas, que están emparchadas, que arreglaron. Entonces pienso que el relato es cierto (...) Y después encontré una mensura que le apruban legalmente a Beltran Anizán, donde le dan la concesión, le dan la escritura de la calera, en ese mismo año... pero él estaba de antes. Por ahí pienso que, cuando pasa a estar legal él talló el 1888 ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:00:40 à 01:02:22.

organisées le week-end dans le hangar de stockage ou l'utilisation de l'espace de bureaux (après la fermeture en 1990) pour une station de radio, le bureau de paiement de la compagnie de tv local et même une sorte de bar où certains voisins se rencontraient pour jouer aux cartes ou boire un verre.

En outre, au cours de la restauration du bâtiment, un dépôt plein d'outils a été trouvé, ainsi que divers documents qui constituent aujourd'hui la collection privée de la Calera 1888.

Le lieu était fermé, avec des toiles d'araignées, la scène était comme un film. Ces dossiers étaient là, donc je n'ai pas hésité à les garder. Ce que nous avons trouvé, ce sont des livres de travail, des fiches de paie des travailleurs, les emplois des travailleurs, leurs fiches de paie, combien ils recevaient, leurs signatures. Nous avons également pu voir qu'il y avait un timbre postal, qui devait être la taxe payée à l'État, donc ce type de données. Ensuite, il y a des livres de comptabilité, débit et crédit, comptes, dépenses<sup>21</sup>.

Nous avons également un dossier avec les licences médicales, signées par les principaux médecins ici, et là vous pouvez également analyser un peu comment ils ont demandé des licences, de quel type de maladies ils ont souffert... l'autre jour nous avons trouvé un livre de l'année '31 parmi ceux qui ont été conservés<sup>22</sup>.



Image 32. Alves Cecilia, *Documentos abandonados en depósito*, 2010. Photographie. Archives privées La Calera 1888.  
Image 33. Alves Cecilia, *Libro de cuentas año 1945*, 2013. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

<sup>21</sup> « El lugar estaba cerrado, con telarañas, de película la escena. Estaban esos archivos ahí asique no dudé en conservarlos (...) Lo que encontramos son algunos libros de trabajo, plantilla de obreros, los trabajos de obreros, las quincenas, cuanto le pagaban, la firma de ellos. También pudimos ver que había como una estampilla postal, que debía ser el impuesto que después le pagaban al estado, asique ese tipo de datos. Después si hay algunos libros contables, de debe y haber, las cuentas, los gastos ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:11:40 à 01:12:48.

<sup>22</sup> « Tenemos también una carpeta con las licencias médicas, firmados por los principales doctores de acá y bueno ahí se puede analizar un poco también como se pedían licencias, que tipos de enfermedades padecían... el otro día encontramos un libro del año '31 ahí entre los que estaban guardados ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:16:10 à 01:16:35.

À travers cet événement ponctuel, nous pouvons constater l'importance attribuée à ces documents et la décision de les préserver malgré le manque de connaissances spécifiques en matière d'archivage ou de conservation.

La question des livres je n'ai pas hésité, cela a été récupéré avec des pinceaux, des souffles pour enlever la poussière, ventiler et ensuite mis dans des sacs. Nous devions le protéger d'une manière ou d'une autre pour pouvoir poursuivre le nettoyage de la propriété<sup>23</sup>.

Ces écrits ont été déterminants dans la recherche de l'histoire du four à chaux Mouriño-Yañez, de sa relation avec les autres fours à chaux de la ville et des liens établis avec la cimenterie.

Ce que nous savons, c'est que le four à chaux où je me trouve, à un moment donné, a fourni de la pierre à l'usine. Il y avait un accord. Il y a aussi des lettres, des notes sur les relations que l'usine de chaux avait avec la Compañía Argentina de Cemento Portland (...) une note dans laquelle la cimenterie notifiait à Mouriño ou Julia Mouriño de Yañez, car c'était en '48 et Manuel Mouriño est mort en '45, qu'ils faisaient tout pour que l'impôt sur les pierres soit déclaré inconstitutionnel<sup>24</sup>.

Actuellement, ces documents ont commencé à faire l'objet d'une analyse formelle. Grâce à un accord entre La Calera 1888 et la faculté des sciences sociales d'Olavarría<sup>25</sup>, les membres du GIAAI réalisent des activités de conservation, de numérisation et d'analyse. En d'autres termes, un moment de recherche académique a été inauguré pour compléter et approfondir ce qui a été reconstruit indépendamment par les fondateurs du projet. Comme le dit Cecilia Alves :

Il n'y a pas beaucoup d'écrits, c'était juste une question de regarder et de chercher. Nous réécrivons l'histoire tous les jours parce que des choses ou des personnes apparaissent, tout cela l'enrichit et j'espère qu'à un moment donné, elle sera plus systématisée<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> « El tema de los libros yo no dude, eso fue recuperado con pinceles, soplos para sacar el polvo, ventilar y después poner en bolsas. Teníamos que protegerlo de alguna forma para poder continuar con la limpieza del lugar ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:14:01 à 01:14:17.

<sup>24</sup> « Lo que sabemos es que la calera donde yo estoy en algún punto le proveía piedra a la fábrica. Había como un convenio. De eso hay cartas también, notas de la relación que tenía la calera con la Compañía Argentina de Cemento Portland (...) una nota en que la fábrica de cemento le notificaba a Mouriño o a Julia Mouriño de Yañez, porque esto fue año '48 y Manuel Mouriño murió en el '45, que le notificaba que estaban haciendo todo lo posible para que se declarara inconstitucional el impuesto a la piedra ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:53:28 à 00:54:42.

<sup>25</sup> Il se réfère au projet « La Intervención Antropológica, Arqueológica, Arquitectónica e Histórica en un Conjunto Patrimonial de la Minería Olavarricense: La Calera de 1888. Sierras Bayas. Partido de Olavarría » Le même est développé depuis 2018 par le groupe GIAAI appartenant à la Faculté des sciences sociales de l'Université nationale du Centre de la province de Buenos Aires.

<sup>26</sup> « No hay nada escrito, fue ponerse y ver, ir buscando. La historia la vamos reescribiendo día a día porque van apareciendo cosas o personas, todo enriquece y ojalá que en algún momento este más sistematizada ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:04:04 à 01:04:16.



## 5.4. La déclaration du projet

Le troisième moment est la déclaration officielle. Selon Davallon « un objet ne devient patrimoine qu'à partir du moment où il est déclaré comme tel. Cette déclaration est un acte performatif dont la forme peut varier, depuis la simple énonciation (« c'est du patrimoine ») jusqu'à l'acte juridique ou administratif d'inscription ou de classement »<sup>27</sup>.

Comme on l'a dit précédemment, La Calera 1888 est un projet patrimonial sans reconnaissance légale ou juridique par une organisation, mais même ainsi, nous pouvons identifier le moment où les acteurs sociaux impliqués ont décidé de donner une consigne à l'initiative. En 2013, le projet avait un nom et avait fait des progrès significatifs dans les conditions structurelles, cependant, il n'avait pas opté pour une définition concrète de l'utilisation (qu'il s'agisse d'un musée, d'un centre d'interprétation ou d'un salon de thé) mais, comme le dit Alves, il était proposé comme un « laboratoire ».

J'ai quitté mon emploi en février 2013 et j'ai alors commencé à repenser à me consacrer aux activités de La Calera. Différentes personnes sont venues me recommander de mettre un panneau à l'entrée pour expliquer ce qu'était cet espace, elles m'ont recommandé de faire une maison de thé ou quelque chose de similaire, mais j'ai décidé de ne pas le faire, de ne pas mettre de pancarte ni de nom de maison de thé. "Ça va être un super laboratoire", c'est ce que j'ai dit à mes amis. Un laboratoire où le regard de l'autre est intéressant, et c'est là que nous avons commencé à faire des activités variées<sup>28</sup>.

De cette manière, La Calera 1888 s'est distancée d'une possible utilisation gastronomique, mais a tout de même nécessité la définition ou la clarification de certaines questions. Ils ont donc décidé de placer sur la façade un panneau portant l'emblème « site historique récupéré par initiative privée ». Cette initiative avait deux motivations : d'une part, se différencier des initiatives municipales de l'époque et, d'autre part, souligner que le projet était financé par leurs propres ressources financières.

Le mot « récupéré » fait référence à la récupération de la structure, mais aussi de l'essence du lieu dans ses origines. « Initiative privée », c'est parce que j'avais travaillé dans la municipalité et je voulais aussi préciser que le projet de La Calera n'y a jamais été lié. C'était un peu pour ça, que c'était une initiative privée, pas municipale. Au même moment de notre processus, le musée Hogar de Loma Negra et le centre culturel de San José ont été créés, tous deux des projets gouvernementaux, et j'ai donc également pensé qu'il était

---

<sup>27</sup> Davallon, Jean, *op.cit*, p.58.

<sup>28</sup> « Yo dejé mi trabajo en febrero de 2013 y entonces me empecé a replantear dedicarme solo a las actividades de La Calera. Con eso llegaron diferentes personas a recomendarme que pusiera un cartel en la entrada para explicitar de que se trataba el lugar, me recomendaban hacer una casa de té o algo parecido, pero decidí que no, que no iba a poner ningún cartel ni el mote de casa de té. "Esto va a ser un gran laboratorio", fue lo que le dije a mis amigas. Un laboratorio en donde interesa la mirada del otro, y ahí fue que empezamos a hacer actividades variadas ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:44:25 à 00:45:09.

intéressant de souligner cette valeur. Parce qu'en réalité, nous avons fait cela avec nos propres efforts, avec notre propre argent. Même s'il s'agit d'un bien qui ne nous appartient pas, nous lui attribuons une valeur. Il nous a donc semblé qu'il fallait le mettre en évidence pour qu'il n'y ait pas de confusion car les gens qui venaient ici pensaient que c'était municipal<sup>29</sup>.



Image 34. Alves Cecilia, *Omar Ruppel coloca la insignia*, 2012. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 35. Alves Cecilia, *Homenaje a los caleros*, 2014. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Parallèlement, sur l'un des murs de la galerie, une deuxième affiche complémentaire a été apposée pour énoncer les principaux objectifs de l'initiative :

Nous rendons ici hommage à tous ces ancêtres qui se sont consacrés à l'obtention de la chaux par un processus laborieux. Le calcaire, les travailleurs miniers et la vision, le sacrifice et le courage de ces entrepreneurs immigrés ont constitué le pilier fondamental de l'exploitation minière à Olavarría. Cet effort conjoint a contribué à la croissance et au bien-être des habitants de ces terres. Nous nous efforçons ici de récupérer un bien inestimable : notre histoire minière.

"La Calera" propose un voyage dans le passé de Sierras Bayas, récupérant ainsi son patrimoine local en tant que ressource touristique, historique et culturelle. Nous proposons une visite interprétative autour des anciens modes de vie et de travail typiques du village et des sierras de la région<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> « La palabra "recuperado" hace referencia a la recuperación de la estructura, pero también de la esencia del lugar en sus orígenes. "Iniciativa privada" es porque yo había trabajado en el municipio entonces también quería dejar en claro que el proyecto La Calera nunca tuvo vínculos con ello. Fue un poco para eso, que era una iniciativa privada no municipal. (...) Al mismo momento de nuestro proceso se dio la creación del Museo Hogar de Loma Negra, el Centro Cultural San José, ambos proyectos de gobierno entonces también me parecía interesante destacarlo como un valor. Porque en realidad esto lo hicimos con esfuerzo propio, con dinero propio. Aun siendo una propiedad que no nos pertenece, pusimos un valor ahí. Entonces nos parecía destacarlo para que no se confundiera porque la gente que venía pensaba que era municipal ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:03:18 à 01:05:28.

<sup>30</sup> « Aquí rendimos homenaje a todos aquellos antepasados que se dedicaron a la obtención de la cal a través de un laborioso proceso. La piedra caliza, los obreros mineros y la visión, el sacrificio y el coraje de aquellos inmigrantes empresarios conformaron el pilar fundacional de la minería en Olavarría. Este esfuerzo conjunto contribuyó al crecimiento de bienestar de los habitantes de estas tierras. Aquí nos esforzamos en recuperar un bien invaluable: nuestra historia minera ».

Par conséquent, nous pouvons affirmer que, si dès le départ les acteurs sociaux impliqués ont reconnu la valeur patrimoniale du bâtiment du four à chaux, c'est en 2013 qu'ils ont délimité et énoncé certains arguments qui lui ont donné une légitimité par rapport à d'autres projets, mais aussi défini leurs propres objectifs.

### 5.5. L'importance de la communauté

Pour Davallon, le quatrième moment du processus par lequel un objet devient un objet patrimonial est « l'organisation de l'accès du collectif à l'objet patrimonial. Cet accès présuppose que les membres du collectif sont les bénéficiaires de l'existence de ce patrimoine est de son exposition »<sup>31</sup>. Dans le cas de La Calera 1888, nous pouvons affirmer que cette caractéristique a été développée dès le début, puisqu'une partie de la communauté a participé aux activités de récupération du bâtiment. Comme l'explique Cecilia Alves, les tâches de nettoyage ont d'abord été effectuées par elle-même et les membres de sa famille proche, mais au fil du temps et de la visibilité du projet, certains voisins ont commencé à se manifester pour poser des questions, fournir des informations ou proposer leur aide.

L'un des premiers à s'y joindre est Omar Ruppel, un voisin engagé qui a fait partie de nombreuses commissions. Il est un grand fan de tout ce qui est ancien, de l'histoire (...) Il a rejoint la collaboration à la fin de 2009<sup>32</sup>.

D'autres voisins ont également collaboré, je me suis sentie soutenue par eux. Ils m'ont soutenu et encouragé (...) comme quand une voisine m'a apporté quelque chose de délicieux à manger pendant que je travaille. Ils étaient heureux parce que l'endroit était abandonné. Ce n'est pas la même chose d'avoir un terrain vague à côté de sa maison qu'un parc<sup>33</sup>.

Cependant, nous pouvons identifier un moment d'« inauguration » de l'espace où il est devenu accessible pour une utilisation communautaire<sup>34</sup>. Cela s'est produit en 2013, avec la célébration d'une fête d'anniversaire à l'arrière du local, plus précisément dans l'espace avec barbecue construit spécialement pour les locations occasionnelles (ce qui a permis de générer de l'argent pour soutenir la continuité du projet). Dès lors, la salle a été utilisée à de multiples

---

'La Calera' ofrece un viaje al pasado de Sierras Bayas, recuperando así su patrimonio local como recurso turístico, histórico y cultural. Ofrecemos un recorrido interpretativo en torno a las antiguas formas de vida y de trabajo propias del pueblo y las sierras de la zona ».

<sup>31</sup> Davallon, Jean, *op.cit*, p.58.

<sup>32</sup> « Uno de los primeros en sumarse fue Omar Ruppel, un vecino comprometido que ha estado en muchas comisiones. Es muy fanático de todo lo antiguo, de la historia (...) Se sumó a colaborar a fines del 2009 ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:29:30 à 00:30:00.

<sup>33</sup> « Otros vecinos también han colaborado, me he sentido contenida por ellos. Me dieron apoyo y ánimos (...) como cuando una vecina me traía algo rico para comer mientras trabajaba. Ellos estaban contentos porque el lugar estaba abandonado. No es lo mismo tener un baldío al lado de tu casa que un parque ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:32:14 à 00:32:54.

<sup>34</sup> Pour visualiser certains usages et actions développés dans l'espace, voir l'annexe X «Quelques usages et activités dans La Calera 1888 ».

fins : présentations de livres, célébrations nationales, événements et formations d'entreprise, etc. Mais aussi, comme premières activités, des foires artisanales, des goûters dans le jardin et des rencontres entre voisins ont été organisés. Cecilia Alves revient sur des événements particuliers :

Nous avons commencé à organiser des foires, et soudain, des artisans du quartier sont venus proposer d'organiser des foires. Ou encore, une voisine cuisinière, en 2019, est venue proposer la célébration de la journée des immigrés allemands de la Volga. Elle a cuisiné pour 20 personnes, nous avons fait une carte et les voisins sont venus manger des plats typiques<sup>35</sup>.

Ces réunions, selon la personne interrogée, étaient cruciales pour connaître l'opinion et les intérêts réels des voisins qui, en fin de compte, étaient les véritables bénéficiaires du projet.

J'aimais les écouter, j'étais tellement impliqué que j'avais besoin de les écouter, il y avait des choses que je ne voyais pas. Ensuite, il s'agissait de mettre les idées en pratique, les gens étaient enthousiastes et faisaient des suggestions<sup>36</sup>.

Ce dernier point correspond à la proposition de Davallon, pour lequel « l'exposition est précisément le rituel par lequel on fait revivre le moment de la 'trouvaille' et le sentiment de sublime au visiteur. En ce sens, on peut dire que l'expérience touristique est la forme, plus ou moins mineure ou plus ou moins majeure selon les cas, de cette expérience »<sup>37</sup>. C'est également ce que déclare Alves à propos des visiteurs extérieurs à la ville :

Ensuite, des groupes d'agences de voyage de Buenos Aires ont commencé à arriver, et j'ai travaillé avec deux collègues, une femme de Colonia Hinojo et une autre d'Olavarría. De temps en temps, des groupes de Buenos Aires venaient, et c'était aussi fabuleux parce qu'il y a beaucoup de choses qui se passent mais surtout l'appréciation, l'intérêt pour l'histoire, qui est parfois difficile dans la zone locale parce que tout ce paysage de chaux est quotidien... donc les gens qui venaient de l'extérieur avaient une appréciation différente ou un intérêt plus exacerbé pour apprendre, donc c'était aussi une bonne expérience<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> « Empezamos a hacer ferias, de pronto artesanos vecinos del barrio venían y proponían organizar ferias. O una vecina que es cocinera, en 2019, vino a proponer la celebración del día de los inmigrantes alemanes del Volga. Ella cocinó para 20 personas, hicimos una tarjeta y vecinos vinieron a comer comidas típicas ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:48:46 à 00:49:09.

<sup>36</sup> « A mí me encantaba escucharlos, yo estaba tan metida en eso que necesitaba escucharlos, por ahí había cosas que no veía. Y después era poner en práctica las ideas, la gente se entusiasmaba y sugería ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:49:50 à 00:50:05.

<sup>37</sup> Davallon, Jean, *op.cit.*, p.74.

<sup>38</sup> « Después empezaron a venir grupos también de agencias de viaje de Buenos Aires, ahí trabajo con dos colegas, una chica de Colonia Hinojo y otra de Olavarría. Cada tanto venían grupos de Buenos Aires, eso también fue fabuloso porque hay muchas cosas que se dan pero sobre todo la valoración, el interés por la historia, que a veces cuesta en el local porque es cotidiano todo este paisaje calero entonces por ahí la gente que venía de afuera tenía otra valoración o tenía un interés más exacerbado de conocer, de aprender asique también fue una buena experiencia ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:50:40 à 00:51:23.

En conclusion, nous pouvons dire que la participation et le regard de « l'autre » ont constitué un axe transversal dès les origines du projet mais qu'il est devenu encore plus significatif au moment de la conversion du bien patrimonial en un espace à usage public. De cette manière, il a commencé à se concentrer sur l'expérience, les connaissances et le plaisir des utilisateurs, qui sont également devenus la base de nouvelles et futures propositions de fonctions pour le site.

## 5.6. La transmission aux générations futures

Au fil du temps, l'endroit est devenu un lieu référencé par les voisins pour des ateliers sur différents sujets : tissage, boulangerie, céramique, sculpture sur pierre, entre autres. Ces derniers ont été significatifs dans la mesure où ils ont sauvé les traditions locales et le savoir-faire du métier de mineur, attirant un large public (diversifié en âge, en sexe et en origine). Ceci peut être relié au cinquième et dernier point proposé par Davallon, selon lequel il s'agit « de la transmission aux générations futures de ces objets patrimoniaux. Il pose une continuité dans le temps, en instaurant une relation au futur faisant pendant à la relation au passé. Mais, *a contrario*, il faut noter qu'il s'agit d'une décision de ce qui *doit* faire patrimoine pour les gens du futur »<sup>39</sup>.

Comme nous l'avons déjà mentionné, La Calera 1888 vise à préserver l'une des structures de production de chaux de la période préindustrielle en tant que représentant des anciens modes de vie et de travail du village. Grâce à cela, elle a été capable de susciter l'intérêt des voisins de Sierras Bayas et des visiteurs étrangers attirés par l'histoire locale. Tout au long de son récit, la femme interrogée a mentionné ce public, mais a également fait allusion à ceux qui semblent être les principaux bénéficiaires du projet : les personnes âgées et les jeunes. En ce qui concerne le premier, elle mentionne,

Avec les personnes âgées, nous avons ressenti beaucoup de satisfaction parce qu'elles y vont, elles se retrouvent chez elles, nous les transportons, elles se remémorent, elles se rencontrent (...) Je pense que ce type d'idée fonctionne parce que les gens se sentent bien, nous les faisons voyager dans le temps. J'ai rencontré des visiteurs qui nous disent que même les odeurs leur rappellent comment ils vivaient autrefois<sup>40</sup>.

Un exemple concret de cette appropriation de l'espace par les personnes âgées a été observé dans l'atelier de tailleurs de pierre et de sculpteurs organisé en 2017. Il s'agissait du premier de

---

<sup>39</sup> Davallon, Jean, *op.cit*, p.59.

<sup>40</sup> « Con la gente grande un montón de satisfacciones porque ellos van, se sienten en su casa, los transportamos, recordan, se encuentran entre ellos (...) Creo que este tipo de ideas funcionan a partir de que la gente se siente bien, los hacemos viajar en el tiempo. Me he encontrado con visitas que nos dicen que hasta los olores les hace recordar a como se vivía antes ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:38:15 à 00:38:57.

ce type dans la région et a été dicté par le professeur Ignacio Cardiello. Cet atelier visait à retrouver les techniques du métier de tailleur de pierre. Différents voisins, anciens travailleurs des carrières, ont transmis leurs connaissances artisanales.

L'idée de l'atelier des tailleurs de pierre est née d'une discussion hivernale avec Pablo et Guido Malegni en 2015, et il a fallu deux années de plus pour la concrétiser. Quand nous l'avons vu se réaliser, la joie qu'ils avaient à se réunir, à voir comment ils prenaient la pioche, la pointe, c'était merveilleux (...) Pablo a même donné un cours un jour, nous avons allumé la forge, Ricardo a apporté une enclume, il a tout installé et Pablo a donné un cours pour vingt personnes. Voir tout le processus, comment ils allumaient, comment ils mettaient les fers, comment ils forgeaient, comment ils moulaient le fer chaud, était inoubliable<sup>41</sup>.



Image 36. Alves Cecilia, Blas, Guido y Pablo en taller de picapedreros, 2017. Photographie. Archives privées La Calera 1888. Image 37. Alves Cecilia, Pablo enseñando técnica de piedra, 2017. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

En ce qui concerne le jeune public, une génération qui n'a pas connu l'étape préindustrielle et qui n'a peut-être connu que le déclin de l'étape industrielle, le site de La Calera 1888 est devenu un espace fondamental pour les relier à ce passé presque inconnu. C'est pourquoi, en établissant des liens avec des institutions éducatives, les responsables du projet ont commencé à proposer des visites guidées pour les groupes scolaires :

Nous avons commencé avec les écoles en 2014-2015, nous avons commencé par le niveau local, avec certains enseignants qui m'ont demandé si leurs étudiants pouvaient venir, pour leur dire ce que je faisais. Je dois dire que c'était fabuleux, cela m'a rempli de joie, c'est quelque chose qui m'a amené à en apprendre plus sur l'histoire locale. Nous avons commencé à le prendre plus au sérieux, surtout le contenu, nous avons commencé à parler

<sup>41</sup> « La idea de taller de picapedreros surgió en una charla de invierno con Pablo y Guido Malegni en el año 2015, después pasaron dos años más para que se concretara. Cuando vimos esa concreción, la alegría que ellos tenían de reunirse, de ver como agarraban el pico, la punta, fue maravilloso (...) incluso Pablo un día dio una clase, prendimos la fragua, Ricardo trajo un yunque, habilito todo y ahí Pablo dio una clase para veinte personas, no volaba una mosca. Ver todo el proceso, como encendían, como ponían los hierros, como forjaban, como moldeaban el hierro candente, fue inolvidable ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:11:37 à 01:14:15.

aux enseignants qui nous donnaient des idées. L'idée de visites guidées pour les écoles est devenue de plus en plus forte<sup>42</sup>.



Image 38. Alves Cecilia, *Alumnos de la escuela en el jardín*, s.d. Photographie. Archives privées La Calera 1888.  
Image 39. Alves Cecilia, *Alumnos conocen horno calero*, s.Bd. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Ainsi, La Calera 1888 est devenue un lieu de référence puisqu'elle est proposée comme site ouvert aux projets qui ont pour objectif de connaître l'histoire de Sierras Bayas en général et, en particulier, l'histoire des fours à chaux. Il est également conçu comme l'étape initiale d'un projet global qui vise à valoriser l'ensemble des fours à chaux dès la phase préindustrielle. Selon les mots d'Alves,

C'est un petit grain de sable dans quelque chose de beaucoup plus grand qui doit être développé, à savoir la valorisation de l'ensemble du groupe de fours à chaux. Nous pensons que La Calera est le petit moteur d'un travail difficile qui consiste à sensibiliser les gens, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain, mais c'est un processus. Sensibiliser non seulement les visiteurs mais aussi les voisins, voilà ce à quoi nous travaillons (...) Je suis totalement convaincu que nous pouvons projeter un circuit culturel qui valorise notre histoire minière<sup>43</sup>.

<sup>42</sup> « Con las escuelas arrancamos ya en el 2014-2015, empezamos con lo local, con alguna maestra que me preguntaba si podían ir sus alumnos, que les contara lo que estaba haciendo. Debo decir que eso fue fabuloso, me lleno de alegría, fue una cosa que me fue guiando a conocer más de la historia local. Comenzamos a tomarlo más seriamente, sobre todo a los contenidos, empezamos a hablar con docentes que nos iban dando ideas. La idea de visitas guiadas para las escuelas se fue fortaleciendo ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 00:47:54 à 00:48:42.

<sup>43</sup> « Esto es un pequeño grano de arena en algo mucho más grande que hay que desarrollar, que es poner en valor todo el conjunto de caleras. Creemos que La calera es un motorcito de un arduo trabajo que es concientizar, que no se logra de un día para otro, sino que es un proceso. Concientizar no solamente a los visitantes sino también a los vecinos, hacia eso vamos (...) Yo estoy totalmente convencida que se puede proyectar un circuito cultural que ponga en valor nuestra historia minera ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:23:14 à 01:27:31.

## Réflexions finales du chapitre

Comme nous l'avons exposé tout au long de ce chapitre, La Calera 1888 est un projet complexe qui vise à récupérer l'histoire locale à travers la refunctionalisation d'un bâtiment industriel. Depuis ses origines, elle a proposé de s'associer aux habitants de Sierras Bayas car elle les considère comme les acteurs sociaux clés pour que l'initiative soit cohérente, efficace et durable dans le temps.

Cependant, il est important de comprendre que son « devenir patrimoine » est un processus constant et circulaire, où le regard de « l'autre » a une valeur, qui redéfinit les objectifs et les usages. Bien que le projet ait été présenté ici sous la forme de cinq « gestes » de patrimonialisation, dans la pratique concrète, le projet revient constamment sur chacun de ces moments. Comme nous l'avons souligné : l'histoire est découverte lorsque de nouvelles histoires, documents et études sont trouvés, le bâtiment est récupéré quand de nouveaux revenus économiques sont générés et l'accès du public au bien patrimonial est donné lorsque de nouveaux projets et/ou activités (ateliers, foires, présentations de livres, etc.) sont formulés.

Mais ce que nous ne pouvons pas remettre en question, c'est que La Calera 1888 constitue une initiative patrimoniale dans la mesure où elle remplit les trois obligations fondamentales proposées par Jean Davallon : conserver les choses qui ont été reçues comme « héritage » et qui ont une valeur spécifique dans le passé ; les transmettre aux générations futures ; et mettre l'objet patrimonial à la disposition symbolique de la communauté.



## **CHAPITRE VI**

# **NOUVEAUX ACTEURS DU PATRIMOINE**

## **Résumé**

L'objectif de ce chapitre est de réfléchir sur certains des acteurs sociaux impliqués dans le processus de patrimonialisation de La Calera 1888, à leurs intérêts et à leurs rôles actuels, ainsi que d'envisager l'impact et la participation possibles dans de futurs processus de patrimonialisation industrielle dans la ville de Sierras Bayas.

À travers ces sections, nous approfondirons ce qui, à notre avis, constitue les caractéristiques distinctives de La Calera 1888 qui lui ont permis de devenir un projet durable au fil du temps.

---

## **Abstract**

This chapter aims to reflect on some of the social actors implicated in the heritage process of La Calera 1888, their interests and roles, and also to consider the possible impact and participation in future industrial heritage processes in the city of Sierras Bayas.

In these sections we will study what are the distinctive characteristics of La Calera 1888 that have allowed it to become an enduring project in time.

## 6.1. Nouveaux agents de la patrimonialisation

En reprenant l'idée que le patrimoine est un concept dynamique qui a été interprété, défini et socialement construit dans un contexte donné, il convient de partager la position des auteurs qui proposent que la mondialisation dans la postmodernité ait provoqué une transmutation de cette notion. Compreneant que la première modernité est celle qui a permis le regard patrimonial sur la culture et l'a formalisé dans des institutions publiques (musées), des ordonnances juridiques (lois) et des corps d'experts (conservateurs, historiens de l'art, entre autres), un deuxième moment a été inauguré avec la « patrimonialisation de la culture ». Connu sous le nom de *seconde modernité*<sup>1</sup>, on assiste à une complexification du concept de patrimoine, « c'est-à-dire l'expansion de cette sensibilité particulière au passé à travers une amplification pratiquement illimitée du répertoire patrimonial et une prolifération et pluralisation des sujets qui l'activent, en devenant un mouvement civique »<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, de *nouveaux agents de patrimonialisation*<sup>3</sup> émergent, qui défendent différentes significations de ce qu'ils considèrent comme un patrimoine, arguant de connotations identitaires, politiques et économiques. Selon Ramos (2017)<sup>4</sup>, cette complexité se traduit par la prolifération de nombreuses institutions qui réglementent le domaine du patrimoine à différents niveaux. Ces dernières années, des organismes internationaux, nationaux et locaux, tant publics que privés, ont été créés pour assurer la délimitation, la juridiction et la gestion de toutes les facettes du patrimoine culturel. En d'autres termes, au-delà de l'État en tant que principal activateur du patrimoine, d'autres organismes, associations et institutions sont apparus et commencent à faire partie du « jeu du patrimoine »<sup>5</sup>. Des plus globales, comme l'UNESCO, aux entreprises et au secteur commercial, en passant par la société civile représentée par de petits groupes locaux.

---

<sup>1</sup> Ariño Villarroya, Antonio, « La patrimonialización de la cultura y sus paradojas postmodernas », dans Porporato Davide (ed.), *Nuove pratiche di comunità. I patrimoni culturali etnontropologici fra tradizione e complessità sociale*, Torino, Omega Edizioni, 2010, p. 15-32.

<sup>2</sup> « (...) es decir, la expansión de esa sensibilidad particular respecto al pasado mediante una ampliación prácticamente ilimitada del repertorio patrimonial y una proliferación y pluralización de los sujetos que lo activan, llegando a convertirse en un movimiento cívico ». *Ibid.*, p.18

<sup>3</sup> Ramos, Diana, « Sobre la construcción del patrimonio cultural y el proceso de patrimonialización », *Mito*, n° 40, 2017, disponible sur: <http://revistamito.com/la-construccion-del-patrimonio-cultural-proceso-patrimonializacion/>

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>5</sup> Davallon, Jean, « Le jeu des patrimonialisations », dans Roigé Xavier, Frigolé Joan (dir.), *Constructing Cultural and Natural Heritage : Parks, Museums and Rural Heritage*, Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, 2018, p. 39-62.

Du point de vue de García Canclini (1999)<sup>6</sup>, la notion de patrimoine a dépassé les deux acteurs responsables de ces tâches : les professionnels de la conservation et l'État. Le fait est que « malgré l'énorme importance que revêtent encore la préservation et la défense, le problème le plus difficile est désormais celui des USAGES sociaux du patrimoine. C'est là que doivent être concentrés les plus grands efforts en matière de recherche, de reconceptualisation et de politique culturelle »<sup>7</sup>. Dans le cadre de cette approche, l'auteur propose le *paradigme participationniste*, qui conçoit le patrimoine et sa préservation en fonction des besoins globaux de la société. C'est-à-dire où la valeur intrinsèque des biens, leur intérêt commercial et leur capacité symbolique de légitimation sont subordonnés aux demandes actuelles des utilisateurs. C'est pourquoi cet auteur propose de démocratiser le domaine du patrimoine, afin que les membres de la société civile participent à la sélection de ce qui est préservé et de la manière dont il l'est, en tenant compte de leurs habitudes et de leurs opinions.

Toutefois, ces dernières années, on a commencé à observer que les processus relatifs au patrimoine étaient entièrement définis par les citoyens, dépassant ainsi le concept de « consultation » tel qu'il est conçu par les spécialistes et l'État. Les communautés ont commencé à se reconnaître à travers leur environnement physique et social, activant et configurant le processus de patrimonialisation citoyenne comme une véritable alternative pour la valorisation du patrimoine culturel<sup>8</sup>.

Le domaine spécifique du patrimoine industriel ne fait pas exception à cette réalité, et selon Giménez Prades<sup>9</sup>, cela est lié au fait que la société a progressivement acquis plus d'intérêt pour le patrimoine industriel, l'associant à un passé proche et à des liens symboliques forts. Selon l'auteur, « ils considèrent ce type de patrimoine comme le reflet de leurs efforts de travail et un rappel de leurs ancêtres qui ont travaillé en usine dès leur plus jeune âge »<sup>10</sup>. Il

---

<sup>6</sup> García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », dans Aguilar, Criado, E (ed.), *Patrimonio Etnológico. Nuevas perspectivas de estudio*, Andalucía, Consejería de cultura, 1999.

<sup>7</sup> « Pese a la enorme importancia que aún tienen la preservación y la defensa, el problema más desafiante es ahora el de los USOS sociales del patrimonio. En él es necesario concentrar los mayores esfuerzos de investigación, reconceptualización y política cultural ». *Ibid.*, p.22.

<sup>8</sup> Uribe, Natalia, « Patrimonialización comunitaria en barrios de Santiago: Los casos de las zonas típicas de Viel y Yungay », *Apuntes*, t.27, n°1, 2014, p. 80-93. Disponible sur: <http://dx.doi.org/10.11144/Javeriana.APC27-1.pcbs>; Oyarce, Belén, « Participación ciudadana y patrimonialización, El caso del sitio industrial Bellavista Oveja, Tomé 2013-2018 », *Mémoire de maîtrise en développement urbain et titre professionnel d'urbaniste*, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2019, 83 p.

<sup>9</sup> Giménez Prades María, « La importancia de salvaguardar el patrimonio industrial », s/d. Disponible sur: <https://webs.ucm.es/BUCEM/revcul/e-learning-innova/209/art3068.pdf>

<sup>10</sup> « Ven en este tipo de patrimonio un reflejo a sus esfuerzos laborales y un recuerdo a sus antepasados que trabajaron en las fábricas desde muy jóvenes ». *Ibid.*, p.2.

est donc très fréquent que les résidents locaux considèrent les éléments industriels comme leur patrimoine et leur histoire parce que « Le patrimoine industriel confère une histoire unique à l'environnement et constitue, comme tout bien culturel, un outil d'intégration pour les personnes qui y vivent »<sup>11</sup>.

C'est ce que nous avons visualisé dans notre contexte d'étude. Dans la ville de Sierras Bayas, une série de phénomènes patrimoniaux sont apparus, qui ont eu pour cadre différents actifs industriels et pour principaux agents de patrimonialisation les habitants locaux. On peut penser à l'exemple précurseur du Museo y Archivo Histórico de Sierras Bayas (musée et des Archives Historiques de Sierras Bayas), fondé à l'initiative d'un groupe de voisins « Amigos del museo » (Amis du musée) le 20 octobre 1994 dans l'ancienne gare Ferrocarril del Sud, ou au premier musée de site industriel motivé par la famille Campagnale dans l'ancienne usine de chaux La Libertadora. Dans ces cas, et dans d'autres types d'initiatives de création de petits monuments<sup>12</sup>, l'impulsion patrimoniale est venue des habitants eux-mêmes qui, motivés par le désir de récupérer une partie de l'histoire, ont donné de la valeur à des bâtiments ou à des machines industrielles, leur conférant de nouvelles utilisations et significations.

Ainsi, ces processus patrimoniaux présentent une interrelation entre la société civile ou la communauté locale et d'autres institutions de nature publique ou privée qui constituent un système complexe, où certaines idées de ce qui devrait ou ne devrait pas être un patrimoine sont soutenues, où différentes activités sont proposées et où, par conséquent, de nouvelles questions et de futurs défis sont ouverts. En partant de l'exemple spécifique de La Calera 1888, ce chapitre vise à aborder certaines de ces relations, en analysant les effets qu'elles ont eu sur le processus de patrimonialisation, et l'émergence de certains acteurs sociaux comme clés pour de futures interventions.

## **6.2. Communauté et université**

Comme nous l'avons précisé au chapitre V, la récupération de La Calera 1888 signifie une activation dynamique du patrimoine qui a pour principaux activateurs un voisin référent et d'autres habitants enthousiastes de la communauté de Sierras Bayas. Mais il est clair que leur activité est limitée si on les considère isolément. Comme nous l'avons observé, la

---

<sup>11</sup> « El patrimonio industrial confiere de una historia singular al entorno y constituye, como todo bien cultural, una herramienta integradora de las personas que allí se asientan ». *Ibid.*, p.3.

<sup>12</sup> Il fait référence au Monument Hommage au cimentier créé en 2010 à partir d'une partie du premier four de la cimenterie portland mais aussi au Monument pour le 100e anniversaire de la première expédition de ciment, une sculpture réalisée par l'artiste Nacho Cardiello et composée de trois pièces symboliques : la base est un morceau d'un ancien broyeur en calcaire, le chiffre 100 construit en ciment et la recreation de l'ancien sac de ciment sculpté en pierre dolomitique.

réhabilitation du bâtiment a ouvert de nombreux autres champs d'action qui nécessitent, par exemple, une perspective scientifique. C'est là que ces acteurs de la société civile commencent à établir des liens avec d'autres institutions, et notamment l'université publique.

Pour La Calera 1888, la relation avec l'Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires-UNICEN (Université nationale du Centre de la province de Buenos Aires) et l'Universidad de Buenos Aires-UBA (Université de Buenos Aires) a été fondamentale pour consolider son processus de patrimonialisation. Comme nous l'analyserons dans les lignes suivantes, cette interrelation des acteurs sociaux a façonné une dynamique particulière et consolidé une méthodologie de *recherche-action*<sup>13</sup>. De cette manière, ces agents du patrimoine reconvertissent leurs objectifs et renforcent leurs activités, générant de nouveaux scénarios d'action et amplifiant les acteurs impliqués. De cette façon, nous pourrions dire qu'à un moment donné, le projet de La Calera rencontre des défis auxquels il ne peut apporter une réponse immédiate et, par conséquent, il se tourne vers le soutien des universités qui, à leur tour, trouvent dans le site historique récupéré un lieu où elles peuvent développer des activités scientifiques. Toutefois, il est nécessaire de préciser que dans la pratique, ces relations ne sont pas unidirectionnelles ; au contraire, elles sont constamment en redéfinition.

Par exemple, grâce à la relation établie avec le GIAAI, une série d'activités et de projets ont été exécutés et ont contribué à l'élargissement de la notion de patrimoine. Un exemple est la récente valorisation des archives et des livres de comptes et employés en tant qu'éléments fondamentaux pour comprendre l'entreprise Mouriño-Yañez au-delà de ses limites matérielles. En d'autres termes, la simple récupération du bâtiment a été dépassée lorsque les archives qui y étaient présentes ont été récupérées afin d'acquérir des informations utiles sur l'administration de l'usine, la dynamique du travail et ses travailleurs. Ici aussi, le lien avec le groupe a été significatif, car à travers l'incorporation de la dimension migratoire, il a été possible de comprendre que les caractéristiques socio-économiques des travailleurs renforcent la configuration de l'environnement productif et que, loin d'être deux dimensions isolées, elles sont complémentaires : dans le cas de Sierras Bayas, il n'est pas possible de comprendre le développement minier sans observer les dynamiques sociales.

De même, les activités de diffusion universitaire ont été fondamentales pour consolider les relations. Comme nous l'avons constaté dans certains formulaires, certains voisins de Sierras Bayas ont découvert le site pour la première fois grâce à une activité proposée par le GIAAI

---

<sup>13</sup> Colmenares, Ana, « Investigación-acción participativa: una metodología integradora del conocimiento y la acción », *Voces y Silencios: Revista Latinoamericana de Educación*, t.3, n° 1, 2012, p. 102-115.

(ateliers de mémoire orale, projection de documentaires) et vice versa, de nombreux utilisateurs de La Calera 1888 ont connu le groupe et sont devenus des informateurs clés pour la recherche. C'est ainsi qu'un dialogue constant s'est établi, où la science et la communauté ont réduit la distance qui existait historiquement.



Image 40. Auteur non identifié, *Presentación de avances en investigación de libros de La Calera*, 2021. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

De même, la relation avec l'Instituto de Geociencias Básicas, Aplicadas y Ambientales de Buenos Aires-IGEBA (Institut des géosciences fondamentales, appliquées et environnementales de Buenos Aires (IGEBA)) a permis au projet La Calera 1888 de consolider sa présence au-delà de la sphère locale. Un des exemples est la rencontre géologique « Primer encuentro con nuestra geología: GEO Sierras Bayas » qui comprenait des conférences, des cours et des expositions dans le but de diffuser les connaissances en géologie et l'histoire de l'industrialisation des roches de la localité. Cet événement a eu lieu les 13, 14 et 15 octobre 2018 et a été avalisé par la Cámara de Diputados de Provincia De Buenos Aires (Chambre des députés de la province de Buenos Aires) qui a déclaré que les activités présentaient un « intérêt législatif »<sup>14</sup>. Dans ce contexte, en avril de l'année suivante, Sierras Bayas a accueilli les premières Jornadas Argentinas de Geoturismo (Conférence argentine sur le Géotourisme)<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> Honorable Cámara de Diputados de Provincia de Buenos Aires, « Expte 3406/18-19 ». <https://intranet.hcdiputados-ba.gov.ar/proyectos/18-19D3406012018-09-0517-00-16.pdf>

<sup>15</sup> Honorable Cámara de Diputados de Provincia de Buenos Aires, « Res. N° 044/2019 », 11 avril 2019, p. 17-21. Disponible sur : <https://hcd.olavarria.gov.ar/wp-content/uploads/2019/04/3%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2019-11-04-19.pdf>



Image 41. Alves Cecilia, *Visita guiada com el Dr. Sellés Martinez*, 2018. Photographie. Archives privées La Calera 1888.



Image 42. El Popular, « El fin de semana, Sierras Bayas será sede de Geo-Encuentro con nuestra Geología », 2018. Article dans un journal imprimé.

Ces événements ont été fondamentaux pour le projet de site historique car ils ont signifié, d'une part, la formalisation d'activités pédagogiques antérieures, mais aussi l'ouverture de nouveaux projets. Le plus important actuellement est la création d'un géoparc de l'UNESCO<sup>16</sup> centré sur les Sierras Bayas et la région, le premier de ce type dans le pays<sup>17</sup>. Le dossier est en cours d'élaboration, en dialogue avec des expériences similaires<sup>18</sup> et en consolidant les relations avec le gouvernement municipal.

En conclusion, nous pouvons affirmer que, comme nous l'avons vu dans cette brève description, la relation établie entre La Calera 1888 et ces deux universités publiques a configuré de nouvelles actions et finalités en termes de patrimoine, permettant une vision holistique dans laquelle la récupération industrielle qui a eu lieu en premier lieu devient de nouveaux axes qui complètent et approfondissent la connaissance de la zone. Loin de devenir une relation verticale et technocratique, ces agents du patrimoine intègrent leurs objectifs et en proposent de nouveaux pour les interventions futures. De plus, les activités conjointes renforcent les objectifs existants, tels que l'éducation, la transmission aux nouvelles générations et une diffusion plus large de l'histoire locale à tous les habitants de la ville.

<sup>16</sup> « Les géoparcs mondiaux UNESCO sont des zones géographiques uniques et unifiées où des sites et des paysages d'importance géologique internationale sont gérés selon un concept holistique de protection, d'éducation et de développement durable ». UNESCO, *Géoparcs mondiaux UNESCO*, s/d. Disponible sur: <https://fr.unesco.org/g%C3%A9oparcs-mondiaux-unesco>

<sup>17</sup> LU32, « Postularían a Olavarría como Geoparque Mundial de la UNESCO », 5 juin 2019. Publication de presse en ligne disponible sur: <https://lu32.com.ar/nota/72799/postularian-a-olavarría-como-geoparque-mundial-de-la-unesco>

<sup>18</sup> El Popular, « El Proyecto del Geoparque de la Sierra Baya, en Uruguay », 26 juin 2022. Publication de presse en ligne disponible sur: <https://www.elpopular.com.ar/nota/9317/2022/06/el-proyecto-del-geoparque-de-la-sierra-baya-en-uruguay>



### 6.3. Les femmes en tant qu'agents de la mémoire

Comme nous l'avons observé jusqu'à présent, l'étude de cas proposée dans ce rapport de recherche nous a montré un scénario de valorisation où différents agents sont en relation, mais nous considérons que ce qui le rend unique est la forte présence des femmes dans le processus de patrimonialisation. C'est pourquoi, dans les sections suivantes, nous proposons d'en analyser les effets afin de pouvoir réfléchir, de manière plus générale, au potentiel d'une perspective de genre dans les approches du patrimoine industriel.

#### 6.3.1. Les femmes dans le patrimoine industriel local

« Les absences deviennent ainsi des signes aussi éloquentes que les présences, en raison de la resignification que chaque société décide de donner aux lieux, aux faits, aux noms, etc. ».

Women's Legacy, 2021<sup>19</sup>

Après avoir examiné le contexte de la recherche dans la région d'Olavarría, et dans la ville de Sierras Bayas en particulier, nous avons constaté qu'aucune étude avec une perspective de genre dans le domaine du patrimoine industriel n'a été développée jusqu'à présent. La plupart de ces études se sont concentrées sur les techniques et les technologies utilisées dans les industries, l'historicisation des entreprises et le transfert des métiers par les immigrants italiens, de sorte que nous pouvons affirmer que les récits des anciens travailleurs ont été privilégiés. Ainsi, la représentation des femmes dans les champs miniers était nulle ou ne faisait référence qu'à leur présence en tant que « visiteurs sporadiques » dans les carrières ou les usines.



Image 43. Auteur non identifié, « Cantera de Ginochio, » 1910. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

<sup>19</sup> « Las ausencias se convierten, así, en signos tan elocuentes como las presencias, en resultado de la resignificación que cada sociedad decide dar a lugares, hechos, nombres, etc. ». Women's Legacy, *Patrimonio cultural y perspectiva de género. Libro blanco*, Biskaia, 2021, p.32. Disponible sur: [https://www.womenslegacy.eu/wp-content/uploads/2021/07/Libro\\_WL\\_digital\\_ES.pdf](https://www.womenslegacy.eu/wp-content/uploads/2021/07/Libro_WL_digital_ES.pdf)

Malgré cela, nous pouvons trouver certaines références dans le travail de Paz (2012)<sup>20</sup> qui nous permettent de réfléchir sur la façon dont elles ont été perçues à l'apogée de l'exploitation minière. Dans une interview ethnographique de 2002, M. Blas Molina (ancien contremaître du four à chaux Mouriño-Yañez) a déclaré : « (...) les femmes, en raison des caractéristiques du travail dans les mines, n'avaient pas grand-chose à y faire, mais il y avait une chose qui était assez courante, surtout en hiver et quand il faisait très froid, les femmes allaient avec leurs enfants rendre visite à leurs maris dans le four où ils travaillaient et leur apportaient de la nourriture »<sup>21</sup>. Cette citation rejoint ce qui a été analysé au Chapitre IV sur la conception du « Patrimoine industriel en tant que quotidien », sur la présence d'enfants et de femmes sur les sites miniers, mais sans exercer d'activités productives. Cette idée est renforcée dans la phrase : « (...) dans le fourneau, tout le monde dans la famille travaillait, sauf les enfants et les femmes »<sup>22</sup>.

Cependant, si nous nous plongeons plus profondément dans l'histoire de la ville, nous pouvons trouver les noms de certaines femmes qui ont travaillé comme entrepreneurs dans la région. Dans leur livre *Sierras Bayas, más de un siglo*<sup>23</sup> (Sierras Bayas, plus d'un siècle), les auteurs Olga Zito et Virginia Coumeig commencent leur section « primeras empresas » (premières entreprises) comme suit : « Un livre rédigé par des femmes devrait commencer cette revue en rendant hommage à la pionnière des femmes d'affaires de la région : Doña María Litra de Ginocchio, qui s'est installée à Sierras Bayas »<sup>24</sup>. On pense qu'elle a été la première à être à charge d'une entreprise de l'industrie de la pierre à Olavarría puisque, en 1910, après la mort de son mari Juan Ginocchio, elle a pris la direction de l'entreprise familiale inaugurée en 1885. Pendant sa gestion, et sous l'administration de Maria Rosa Ginnocchio et Carlota M.G. de Biaggi, l'entreprise produisait 30 tonnes de chaux et autres produits de carrière par jour.

Également, notre étude de cas nous a permis de constater que quelque chose de similaire s'est produit à l'usine de chaux Mouriño-Yañez. Après la mort du propriétaire historique,

---

<sup>20</sup> Paz, Carlos, « Prácticas Productivas de los Italianos en el Partido de Olavarría. La incidencia de la inmigración italiana en la Transferencia de Técnicas y Tecnologías para la Minería de la Cal y del Granito en las Sierras Olavarrrienses (1880-1920) », thèse de doctorat anthropologie, Universidad de Buenos Aires, 2012.

<sup>21</sup> « (...) las mujeres por las características del trabajo minero no tuvieron mucho que hacer en la minería, pero una cosa que era bastante común, especialmente en el invierno y cuando hacía mucho frío, las mujeres solían ir con los hijos a visitar a los esposos al horno donde trabajaban y les llevaban alimentos ». Extrait de l'entretien réalisé avec Blas Molina, réalisée en 2002, par Carlos Alberto Paz. Cité dans : Paz, Carlos, 2012, *ibid*, p.75.

<sup>22</sup> « (...) en el horno trabajaban todos en la familia, menos los más chicos y las mujeres ». Extrait de l'entretien réalisé avec Blas Molina, réalisée en 2002, par Carlos Alberto Paz. Cité dans : Paz, Carlos, 2012, *ibid*, p.196.

<sup>23</sup> Zito, Olga, Coumeig, Virginia, *Sierras Bayas, más de un siglo*, Olavarría, édition propre, 1999.

<sup>24</sup> « Un libro compilado por mujeres debe comenzar esta reseña rindiendo homenaje a la pionera de las empresarias de la zona: Doña María Litra de Ginocchio asentada en Sierras Bayas ». *Ibid.*, p.87.

Manuel Mouriño, l'entreprise a été reprise par ses descendants. Au début, c'est son gendre, Lorenzo Yáñez, qui en assure la gestion, mais en 1957, après sa mort, c'est sa femme, Julia Mouriño, et ses deux enfants, Ada et Lorenzo, qui reprennent l'usine de chaux.

Dans les deux cas, nous constatons que les femmes sont devenues propriétaires après être devenues veuves et qu'en perpétuant l'entreprise familiale, elles sont devenues célèbres. Cette rareté des référents féminins dans l'histoire minière locale est une indication des difficultés des femmes à occuper des postes de direction ou à posséder de tels biens. Au contraire, leur présence dans les discours sur le passé minier est généralement référencée dans la sphère domestique.

Comme nous l'avons analysé dans certaines des réponses au formulaire web au chapitre 4, lorsqu'on leur a demandé ce que les photographies de certaines structures industrielles signifiaient pour eux, les participants ont fait référence aux souvenirs de leurs mères et/ou grands-mères comme protagonistes et aux tâches ménagères comme activité. Les réponses révèlent comment le quotidien industriel de l'époque a pénétré la sphère domestique, principalement habitée par les enfants et les femmes. Ce n'est pas une coïncidence si nous gardons à l'esprit que ce type de discours émerge lorsque le répondant fait une référence autobiographique à son enfance, c'est-à-dire lorsqu'il se réfère à ses souvenirs d'enfance et, par conséquent, à son environnement le plus habituel : la maison. Nous pouvons donc affirmer que, dans les discours produits depuis le présent, les deux acteurs sociaux (femmes et enfants) historiquement exclus de l'activité minière sont présentés comme des jalons de la mémoire industrielle de Sierras Bayas.

### ***6.3.2. Connaître et réécrire une autre histoire***

Nous pensons que cela peut avoir une corrélation avec l'intérêt croissant pour la récupération et la valorisation du passé industriel de la part des citoyennes de la ville. Il suffit de citer, par exemple, les résultats obtenus dans le formulaire web puisque, sur un total de 75 questionnaires, 53 (70,7%) d'entre eux sont attribués au sexe féminin. Nous pouvons également nous référer aux productions littéraires des écrivaines locales Olga Zito et Virginia Coumeig, qui constituent actuellement les travaux historiques les plus systématisés de la ville de Sierras Bayas. Mais il est également utile d'utiliser le cas de La Calera 1888 pour visualiser de manière concrète les effets d'un processus de patrimonialisation promu par les femmes.



Image 44. Molina Luis, « Cecilia y Alejandra », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Image 45. Molina Luis, « Visita guiada en La Calera 1888 », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la personne qui a motivé la récupération de l'ancienne Calera Mouriño-Yañez était Cecilia Alves qui, à son tour, a tôt rejoint le projet La Calera 1888 à ses proches parents et amis. De même, comme nous l'avons vu au chapitre 5, l'une des premières activités proposées dans l'espace a été les foires artisanales, pour la plupart motivées par des entrepreneures locales qui cherchaient à vendre leurs produits. Nous pouvons donc affirmer que ce groupe s'est constitué comme le premier à actionner, occuper et refonctionnaliser l'espace.



Image 47. Alves Cecilia, « Feria de artesanías », 2015. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 48. Alves Cecilia, « Taller de cerámica », 2018. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

De même, avec la concrétisation du projet « La Intervención Antropológica, Arqueológica, Arquitectónica e Histórica en un Conjunto Patrimonial de la Minería Olavariense: La Calera de 1888. Sierras Bayas. Partido de Olavarría » (L'Intervention Anthropologique, Archéologique, Architecturale et Historique dans un Ensemble Patrimonial de l'Exploitation Minière Olavariense : La Calera de 1888. Sierras Bayas. Departament d'Olavarría), a commencé à récupérer la mémoire historique du site. Des chercheurs du GIAAI ont réalisé

des interviews ethnographiques audiovisuelles auprès d'anciens employés de la Calera Mouriño-Yañez ou de ceux qui connaissaient ce contexte professionnel, dans le but de rétablir les conditions de vie et de travail des mineurs dans cette unité de production et dans la localité de Sierras Bayas en général. Dans ces contextes d'entretiens, qu'ils soient individuels ou collectifs, des discours ont commencé à émerger qui font référence aux femmes exerçant des fonctions dans les espaces productifs, ce qui, comme nous l'avons vu, n'était pas le cas auparavant.

Un bon exemple est la découverte de Mme Valeria Polis en tant que travailleuse de l'entreprise à l'époque de la société Mouriño-Piatti. Cette femme, originaire de Santomoro (Italie)<sup>25</sup>, a occupé des fonctions administratives de 1942 à 1970, étant la seule dans les bureaux. En juillet 2018, les chercheurs du GIAAI, Carlos Alberto Paz et Marina Schucky, l'ont interviewée<sup>26</sup> pour reconstruire certaines caractéristiques de la Calera, principalement à partir des livres d'employés et de comptables qu'elle avait rédigés (et qui avaient été récupérés dans le processus de restauration du bâtiment). De cette façon, Polis a rappelé les métiers des employés, ainsi que le lieu d'origine de chacun. Je fournis également des données de gestion de l'entreprise telles que la méthode de paiement aux travailleurs et les processus d'achat/vente de produits établis avec des autres fours à chaux de Buenos Aires, par exemple. Mais l'une des données les plus significatives a été la référence aux femmes dans l'usine de ciment : « Dans l'usine, dans l'ensacheuse, il y avait des femmes, beaucoup de veuves (...) quand tante Lita est devenue veuve, ont laissé les sacs pour qu'elle les lave et leur passe de la colle »<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> Valeria Polis est née le 19 juin 1924 à Santomoro, province de Pistoia (Italie), mais est arrivée en Argentine sur le navire Princesa Mafalda avec son père et sa mère. Son arrivée est liée au fait que ses oncles paternels étaient déjà installés dans la ville de Sierras Bayas et ont fait appel à son père pour travailler dans les fours à chaux de M. Manuel Mouriño.

<sup>26</sup> Entretien réalisé avec Valeria Polis, réalisée en juillet 2018, par Carlos Alberto Paz et Marina Schucky. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=IWveihAzNo>

<sup>27</sup> « En la fábrica, en la embolsadora había mujeres, muchas que habían quedado viudas (...) la tía Lita cuando quedó viuda le dejaron las bolsas para que las lavara y les pasara un pegamento, las tenés que ver, no se despegaban con nada y eso que eran de tela ». Entretien réalisé avec Valeria Polis, *ibid*, de la minute 00:22:05 à 00:23:03.



Image 49. Schucky Marina, « Valeria con sus libros », 2018. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Depuis lors, cette information devint cruciale pour les recherches de l'équipe et les promoteurs de La Calera 1888. Si nous pensons cela à la lumière des difficultés d'accès aux archives formelles permettant de visualiser la liste des employés de chaque Calera et de l'usine de ciment, la présence des femmes devient encore plus difficile car, pendant des années, elles ont également été invisibles des discours oraux.

Un atelier de mémoire orale coordonné par des membres du GIAAI lors de la *Semana Nacional de la Ciencia y la Tecnología* (Semaine Nationale de la Science et de la Technologie), organisé en collaboration avec Calera 1888 en septembre 2019<sup>28</sup>, a permis d'obtenir de nouvelles informations à ce sujet :

[Dans l'usine de ciment] il y avait des femmes, le sac de coton était cousu. À l'époque, il y avait un sac de coton qui venait des textiles de Chaco, alors ils travaillaient dans le secteur de l'emballage, l'ensacheuse. Je me souviens des femmes qui y travaillent mais elles sont toutes décédées : Esman, la Delfina qui était Bustamante de nom, la mère de Cora Scrimizzi, de Colonia San Miguel, il y avait deux autres femmes... doña Juana Funes a également travaillé (...) Sur les tâches administratives ont commencé après, dans les années 60 ou 70. Il y avait aussi des femmes qui traduisaient des documents en anglais, mais elles n'étaient pas fixes, elles étaient des enseignantes qui les engageaient pour des traductions. Puis, dans les années 80, beaucoup de filles d'Olavarría sont venues

---

<sup>28</sup> « Memorias de las sierras: migraciones e historias de vida de trabajo en una localidad minera », atelier coordonné par Grupo de Investigación en Antropología y Arqueología Industrial (GIAAI). Réalisé en septembre 2019 à La Calera 1888. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=1AULMqg-mdA>

(...) mais là où il y avait des femmes, c'était à l'hôtel qui appartenait à l'usine, elles faisaient le ménage<sup>29</sup>.

Si nous analysons ces données à la lumière de l'histoire de la ville, nous pouvons savoir que c'est en 1967 que le sac de coton a cessé d'être utilisé pour passer un processus entièrement mécanisé d'emballage sur papier. Cette technicisation du processus a entraîné une réduction drastique du personnel et donc du chômage des femmes. Cela présuppose une nouvelle série de questions, où ces femmes ont-elles ensuite été employées ? Qui étaient-elles et quelles tâches accomplissaient les prétendues employées originaires d'Olavarría après 1980 ?

### **6.3.3. Penser le genre comme un nouveau scénario**

« Quand nous voyons d'un seul œil, notre vision est limitée en portée et dépourvue de profondeur. Lorsque nous y ajoutons la vision unique de l'autre œil, notre champ de vision s'élargit, mais nous manquons toujours de profondeur. Ce n'est que lorsque les deux yeux voient ensemble que nous obtenons une gamme complète de vision et une perception précise de la profondeur ».

Lerner, Gerda, 1986<sup>30</sup>

Comme nous l'avons constaté, les voisines de la ville ont fait partie de l'activité minière, mais il semble que leurs expériences sont évoquées anecdotiquement et qu'on y accède par un « effet chaîne » où une histoire mène à l'autre. Quoi qu'il en soit, nous considérons que ce nouveau moment de « l'émergence des femmes » dans les récits ne peut pas être pensé sans tenir compte du fait qu'ils sont la réponse à un processus de patrimonialisation promu par les voisines et que, en tant que telle, elle a le potentiel d'ouvrir un nouveau débat sur le patrimoine industriel.

Si l'on considère que le patrimoine est une construction qui, depuis ses origines, s'est constituée d'éléments sélectionnés et signifiés pour être préservés, exposés et entretenus dans le but de valoriser et de légitimer une vision d'une très petite partie de la société, nous

---

<sup>29</sup> « [en la fábrica de cemento] había mujeres, se cosía la bolsa de algodón. En ese entonces había bolsa de algodón que venían de las textiles de Chaco entonces trabajaban en el sector envase, la embolsadora. Recuerdo a mujeres que trabajan ahí pero ahora están todas fallecidas: Esman, la Delfina que era Bustamante de apellido, la madre de Cora Scrimizzi, de Colonia San Miguel había dos mujeres más... doña Juana Funes también trabajó (...) En tareas administrativas empezaron después, en la década del 60 o 70 algunas. Había algunas mujeres que traducían documentos al inglés también, pero no eran fijas, eran maestras que las contrataban para traducciones. Después en la década del 80 entraron muchas chicas de Olavarría también (...) pero donde había mujeres era en el hotel que era propiedad de la fábrica, hacían limpieza ». « Memorias de las sierras: migraciones e historias de vida de trabajo en una localidad minera », *ibid*, de la minute 00:06:43 à 00:08:26.

<sup>30</sup> « When we see with one eye, our vision is limited in range and devoid of depth. When we add to it the single vision of the other eye, our range of vision becomes wider, but we still lack depth. It is only when both eyes see together that we accomplish full range of vision and accurate depth perception ». Gerda, Lerner, *The Creation of Patriarchy*, New York, Oxford University Press, 1986, p.12.

pouvons affirmer que le patrimoine n'est pas un élément neutre. Au contraire, comme reflet fidèle de la société dans laquelle il s'insère, il reproduit les structures de pouvoir. De cette façon, certains arguments théoriques affirment que le patrimoine a un genre<sup>31</sup> dans la mesure où il récupère et reproduit une vision du passé et du futur essentiellement androcentrique basée sur le grandiose, le monumental, l'ancien et le prestigieux comme valeurs intrinsèques des objets patrimoniaux. Comme nous l'avons vu au Chapitre I, le patrimoine a été constitué comme cela certifié par une connaissance experte (longtemps réservée aux hommes d'élite) qui, de plus, était seul chargé de veiller à sa conservation et d'assurer sa transmission correcte aux générations futures<sup>32</sup>.

Le patrimoine industriel est également affecté par cette caractéristique générale puisque les sites valorisés ont été associés à des hommes historiques et des entrepreneurs prospères<sup>33</sup> ou, comme nous l'avons aperçu dans le cas du département d'Olavarría, aux ouvriers et à leurs techniques. Malgré cela, les images patrimoniales proposées par ce domaine ont été présentées comme quelque chose d'universel, neutre et représentatif de toutes les personnes<sup>34</sup>. Pour comprendre ces constructions, il est nécessaire de réfléchir sur les domaines privilégiés dans les études réalisées.

Comme nous l'avons analysé au Chapitre I, un premier moment de la discipline a été donné par l'archéologie industrielle par la recherche, le catalogage, l'étude et la conservation des monuments et objets industriels isolés qui mettent en évidence un processus de production obsolète. Nous pouvons donc affirmer que son évaluation a été faite en termes technologiques et économiques. Mais ensuite, dans les termes de Negri (1978)<sup>35</sup>, il y a eu la transition analytique de la « chose » à l'« homme », poursuivant la signification culturelle du monde industriel. De cette façon, on a commencé à étudier les aspects immatériels, principalement des processus techniques, les savoir-faire de ceux qui travaillaient. On pourrait donc dire que les enquêtes visaient à répondre aux questions suivantes : qui étaient les propriétaires des établissements industriels ? qui les dirigeait ? qui y travaillait ? comment s'organisait le travail et qui le développait ? entre autres. Pour répondre à ces questions, la discipline s'est

---

<sup>31</sup> Colella, Silvana, « Not a mere tangential outbreak: gender, feminism and cultural heritage », *Il Capitale culturale*, n. 18, 2018, p. 251-275.

<sup>32</sup> Quiroga Carolina, Quiroga Mariana, Lapadula María, Alonso Juan, « Patrimonio, imágenes y género : nuevos criterios de valoración e intervención patrimonial », *Actas XXXIII Jornadas de Investigación y XV Encuentro Regional SI + Imágenes*, 2019, p.943-957.

<sup>33</sup> Shortliffé Sarah, « Gender and (World) Heritage: The Myth of a Gender Neutral Heritage » dans Bourdeau Laurent, Gravari-Barbas Maria (ed.), *World Heritage, Tourism, and Identity: Inscription and Co-Production*, Routledge, Londres, 2015, p. 107-120.

<sup>34</sup> Quiroga Carolina, Quiroga Mariana, Lapadula María, Alonso Juan, 2019, *op.cit.*, p.944.

<sup>35</sup> Negri, Antonello, Negri, Massimo, *L'archeologia industriale*, Firenze, G. D'Anna, 1978, p.1.



servie de différentes sources parmi lesquelles : sources matérielles de surface, sources matérielles de sous-soleil, sources écrites, sources iconographiques et sources orales.

Pour le cas local, par exemple, les sources utilisées ont déterminé un type de patrimoine industriel, puisque celui-ci a été construit sur la base de récits oraux d'hommes, d'anciens ouvriers de la pierre et du ciment, et complétés par des photographies qui les situaient dans des contextes productifs, permettaient de reconstruire leurs métiers et rendaient compte d'un processus technique déterminé, avec des technologies spécifiques. Si nous pensons en termes d'organisation des entreprises, nous pourrions affirmer que les analyses se sont concentrées sur la structure supérieure (propriétaires) et inférieure (ouvriers) de celles-ci, laissant de côté les domaines administratifs et commerciaux. Ainsi, les personnes employées dans ces domaines n'ont pas été représentées dans le *discours patrimonial*<sup>36</sup>. Si nous pensons au cas de Sierras Bayas, nous pouvons remarquer que certaines femmes occupaient ces espaces, nous supposons donc qu'élargir les scénarios pourrait nous fournir des données sur les acteurs sociaux jusque-là invisibles.

Dans le même sens, nous pouvons réfléchir sur la dimension immatérielle du patrimoine industriel. Si nous reprenons la définition de la Charte Nijni Taguil<sup>37</sup>, nous visualisons que l'industriel est considéré au-delà des structures productives et qu'il considère aussi les lieux utilisés pour des activités sociales liées à l'usine (logements, lieux de culte ou éducation). C'est-à-dire que l'industriel dépasse le productif et se propose comme un fait socioculturel et, selon notre conception, aussi symbolique. Comme nous l'avons analysé au chapitre IV, le passé minier, par exemple, peut être signifié comme faisant partie d'une histoire commune, d'un quotidien et d'une identité présente et, par conséquent, étendre la conception classique de l'industriel.

Si nous considérons le contexte local, nous notons que les analyses développées jusqu'à présent ont privilégié les milieux de travail et n'ont analysé que les autres domaines en tant que renforceurs du productif (comme nous l'avons exposé au sujet des réseaux migratoires ou du rôle des branches générales pour l'embauche des ouvriers). En d'autres termes, l'industrie n'a pas été analysée dans une perspective holistique. C'est là que nous pensons que la perspective de genre peut apporter sa contribution significative, surtout dans la construction de nouveaux discours patrimoniaux. Si nous considérons qu'historiquement les discours

---

<sup>36</sup> Smith, Laurajane, « Heritage, Gender and Identity » dans Graham Brian, Howard Peter (eds.), *The Ashgate Research Companion to Heritage and Identity*, Ashgate Publishing Ltd, Aldershot, 2008, p. 159-178.

<sup>37</sup> TICCIH, « Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage », Moscou, 2003. Disponible sur : <https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/04/NTagilFrench.pdf>

faisant autorité sur le patrimoine ont été dominés par une perspective occidentale, particulièrement euro centrique et construits par des spécialistes ou des universitaires<sup>38</sup>, Il suffit de se demander ce qui se passe quand c'est la communauté locale elle-même qui les produit.

Donc, partant du principe que le patrimoine est une forme de mémoire, une construction sociale modelée par les préoccupations politiques, sociales ou idéologiques du présent, ses significations peuvent être changées, réinterprétés, réadaptés à de nouvelles époques ou à des exigences sociales<sup>39</sup>. Dans ce sens, les initiatives communautaires qui se passent des canons institutionnels classiques (qui ont perpétué l'invisibilité d'autres groupes sociaux) deviennent des processus prometteurs. Comme il s'agit d'une auto-valorisation de l'histoire locale, comme c'est le cas pour La Calera 1888, il pourrait être possible de construire un discours patrimonial plus égalitaire et équitable en termes de genre, qui souligne le rôle des femmes dans la constitution de la société industrielle. Comme l'explique Levy (2013), « étant donné que les femmes et les hommes (et peut-être les membres d'autres genres) ont participé presque certainement à toutes les expériences humaines commémorées par un projet de patrimoine, une reconnaissance explicite du genre est appropriée dans toutes les situations de patrimoine »<sup>40</sup>.

C'est pourquoi, loin de construire une approche qui invalide ce qui a été produit jusqu'à présent, il est possible de réfléchir à une approche corrective<sup>41</sup> qui ajoute les perspectives et les expériences des femmes à la scène du patrimoine industriel local. Bien que des progrès aient été réalisés dans l'historisation, la conservation et l'accessibilité des structures industrielles de la ville, des progrès supplémentaires sont nécessaires dans la dimension symbolique. La récupération de l'intangible, tels que les métiers et l'histoire des travailleurs dans ces industries, peut être complétée par la dimension vécue/expérimentée de ce

---

<sup>38</sup> Quiroga Carolina, Quiroga Mariana, Lapadula María, Alonso Juan, 2019, *op.cit*, p.944.

<sup>39</sup> Birriel Salcedo Margarita, Rísquez Cuenca Carmen, « Patrimonio, turismo y género. Estrategias para integrar la perspectiva de género en el patrimonio histórico », *Revista PH*, n°89, 2016, p. 128-133.

<sup>40</sup> «[b]ecause women and men (and possibly members of other genders) almost certainly participated in every human experience memorialized by a heritage project, an explicit recognition of gender is appropriate in all heritage situations». Levy, Janet, « Gender, Feminism, and Heritage » dans Biehl Peter, Prescott Christopher (ed.), *Heritage in the Context of Globalization: Europe and the Americas*, Springer, Londres, 2013, p. 85-94. Ici p.90.

<sup>41</sup> « How to change this structural bias? One approach, defined as remedial, consists in adding women's perspectives and experiences to the tapestry of heritage. This may sound like a timid form of intervention, unlikely to produce radical results. Yet, as feminist historiography demonstrates, the act of 'adding' also entails questioning and contesting the parameters according to which inclusions and exclusions are justified ». Colella, Silvana, 2018, *op.cit*, p. 252.

patrimoine. Pour compléter le « puzzle patrimonial » il faudrait se concentrer non seulement sur des domaines productifs mais comprendre que la ville industrielle se compose d'autres structures qui s'imbriquent avec l'acte même de vivre en elle. Dans cette réalité complexe, il existe d'autres acteurs sociaux que les mineurs. Quelle place occupent les enfants ? Quelle place occupent les femmes ? Il faut élargir la perspective pour pouvoir comprendre l'industriel comme un scénario différent.

Idéalement, ces réalités hétérogènes devraient se refléter dans le discours et dans l'acte même de patrimonialisation. Dans l'étude de cas de cette mémoire, La Calera 1888, les femmes ont assumé le rôle d'agents de mémoire et de promoteur de patrimoine, mais cela implique-t-il que le discours patrimonial soit un discours dans une perspective de genre ? Comment les sites récupérés peuvent-ils refléter l'histoire de leurs anciennes travailleuses, de leurs voisines et de leurs actuels agents patrimoniaux ? Étant donné que, dans le cas local, l'histoire a été forgée par l'immigration des mineurs et de leurs familles, comment rendre visibles ces « autres » qui n'ont pas encore eu lieu dans le discours patrimonial aujourd'hui ?

Ce sont là quelques-unes des questions qui s'ouvrent pour l'analyse du patrimoine industriel minier local, car si nous analysons sa récupération comme (re)construction de l'identité de la ville, celle-ci devrait contenir la pluralité des acteurs sociaux. Bien que les femmes aient gagné des parts importantes de pouvoir et de participation, les discours qui se révèlent dans les espaces patrimoniaux actuellement actifs continuent à mettre en évidence une pensée androcentrique qui perpétue la présence de certains référents historico-culturels. Néanmoins, nous nous trouvons face à des scénarios encourageants :

On pense cela, on mentionne les hommes qui étaient en charge des caleras, mais toujours derrière chaque homme il y a une femme, une famille (...) quand nous avons mis l'affiche de la galerie était une façon d'exprimer la vision de l'endroit. À l'époque, on pensait à l'endroit où rendre hommage aux travailleurs de la pierre parce que nous pensions que si les fours étaient détruits, l'histoire serait détruite, et que l'histoire était faite par des hommes immigrés, je ne sais pas comment nous l'exprimions exactement. Je pense qu'il fait référence aux entrepreneurs ou aux exploitants miniers, je ne sais pas, mais c'était il y a 8 ans environ. Et maintenant vous voyez que ce ne sont pas seulement ces entrepreneurs qui sont venus, ce sont les entrepreneurs, leurs familles, c'est plus large. Maintenant, si j'y pense, c'est un peu dépassé parce que le projet n'est pas resté seul avec cet hommage, nous essayons aussi de nous rappeler tout ce passé, la vie quotidienne<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> « Uno piensa esto, uno menciona a los hombres que estaban a cargo de las caleras, pero siempre detrás de cada hombre hay una mujer, una familia (...) cuando pusimos el cartel de la galería fue una forma de expresar la visión del lugar. En ese entonces se pensaba el sitio para homenajear a los trabajadores de la piedra porque pensábamos en que si se destruían los hornos se destruía la historia, y que la historia estaba hecha por hombres inmigrantes, no sé cómo lo expresamos exactamente. Creo que hace referencia a los emprendedores o empresarios mineros, no sé, pero fue hace 8 años más o menos. Y ahora uno va viendo que no fueron solamente esos emprendedores que vinieron, fueron los emprendedores, sus familias, es más amplio. Ahora si lo pienso

## 6.4. Implications des gouvernements

Comme nous l'avons exposé au chapitre V, le projet La Calera 1888 a émergé indépendamment du gouvernement municipal, et sa définition comme « site récupéré par initiative privée » visait même à éviter toute spéculation sur sa relation avec ce dernier. D'après les entretiens réalisés, nous savons que ses promoteurs critiquent les actions des fonctionnaires en matière de patrimoine, ce qui se reflète dans leurs discours.

D'après l'expérience que j'ai acquise, je dois dire que la question du patrimoine n'est pas prise en compte, elle n'est pas vue, elle ne fait pas partie des priorités et je crois que, même si elle l'était, je crois beaucoup au pouvoir de la communauté, et je crois que ce qui est authentique dans ces processus, c'est qu'ils sont menés par la communauté elle-même, par les voisins et les institutions locales mêmes parce que nous avons une vision à long terme. Malheureusement, la politique ralentit parfois, ne voit pas, n'a pas de perspective au-delà de quatre ans et cela n'aide pas. Il n'y a pas de politique à long terme<sup>43</sup>.

Comme l'explique Cantar (2021)<sup>44</sup>, cette situation s'est perpétuée historiquement dans le département d'Olavarría, car il n'y a pas de continuité dans les mesures liées à la gestion du patrimoine et, au contraire, l'absence de politiques publiques spécifiques a entraîné la détérioration et la perte des biens patrimoniaux. À travers l'historisation des politiques patrimoniales dans le district au cours de la période 1983-2020, l'auteur susmentionné analyse que la question du patrimoine a connu des moments d'essor et d'autres de perte totale de progrès tant en termes de projets que de législation, rendant impossible une vision à long terme : « malgré les politiques culturelles appliquées au cours des périodes précédentes, il faut également mentionner qu'il existe un groupe important de biens qui ont été perdus en raison de l'inaction ou du non-respect des réglementations locales de protection »<sup>45</sup>.

Par conséquent, selon Cantar (2021), cette négligence ou cet abandon total des activités initiées par les administrations gouvernementales précédentes a amené les habitants de la ville

---

me quedó un poco desactualizado porque el proyecto no se quedó solo con ese homenaje también intentamos recordar todo ese pasado, la vida cotidiana ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 02:01:35 à 02:03:12.

<sup>43</sup> « Por la experiencia que he tenido debo decir que la cuestión patrimonial no es tenida en cuenta, no se ve, no está dentro de las prioridades y yo creo que, aun si estuviesen, yo creo mucho en el poder de la comunidad, y creo que lo genuino de estos procesos es que sean de la mano de la propia comunidad, de los propios vecinos y de las propias instituciones locales porque nosotros tenemos una mirada de largo plazo. Lamentablemente la política a veces frena, no ve, no tiene perspectiva más allá de cuatro años y eso no ayuda. No hay políticas a largo plazo ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:33:12 à 01:34:51.

<sup>44</sup> Cantar, Nahir, « Cuarenta años de cultura: historiografía de las políticas patrimoniales en el partido de Olavarría (1983-2020) », *Revista del Museo de Antropología*, t.14, n°3, 2021, p.183-196. Disponible sur : <http://www.scielo.org.ar/pdf/remua/v14n3/v14n3a15.pdf>

<sup>45</sup> « A pesar de las políticas culturales aplicadas en los períodos anteriores, se debe mencionar también que existe un significativo conjunto de bienes que se han perdido por inacción o incumplimiento de las normativas de protección local ». *Ibid.* p.194.

à considérer le patrimoine comme un phénomène éloigné de leur vie quotidienne ou à se méfier de ses projets ou intentions. Comme nous l'observerons dans la dernière section, cette dernière se reflète dans le cas de La Calera 1888, lorsque, face à diverses vicissitudes, la sphère de la gouvernance municipale n'est pas une option.

#### **6.4.1. Sur les réglementations et normes existantes**

En affirmant que les structures industrielles de la ville de Sierras Bayas sont dans un état de dégradation et d'abandon latent, nous voulons dire qu'elles ne disposent pas actuellement d'une protection légale ou de règlements qui apaisent les dommages sur les immeubles. Si l'on tient compte du fait que la municipalité du parti d'Olavarría, qui a juridiction sur la localité de Sierras Bayas, dispose d'un faible cadre légal relatif au patrimoine, on pourra analyser plus en profondeur la problématique.

Comme le reconstruit Cantar (2021), le parti d'Olavarría a établi différents cadres légaux concernant le patrimoine dans la période 1983-2020 mais qui « loin de se constituer en outils de gestion, sont purement déclaratives par leur manque de réglementation et d'instrumentation »<sup>46</sup>. Ainsi, nous trouvons comme antécédent deux normes de caractère général : l'Ordonnance n° 763/88, qui a créé une commission interdisciplinaire pour évaluer des zones, des lieux, des bâtiments, des monuments de valeur, historiques, architecturaux, etc. et l'Ordonnance n° 2031/96 pour la protection du patrimoine archéologique et paléontologique du Olavarría, qui prévoit l'obligation d'effectuer des évaluations d'impact archéologique. Cependant, comme l'analyse Endere (2019)<sup>47</sup>, aucune des deux ordonnances n'a été réglementée. De même, on peut trouver l'ordonnance n° 2316/98 pour la protection du patrimoine architectural, ultérieurement étendue par l'ordonnance n° 2973/06, qui délimite une « zone d'intérêt architectural patrimonial » dans le secteur central de la ville d'Olavarría, et se concentre sur la préservation des façades de bâtiments considérés comme précieux pour le patrimoine local en appliquant des restrictions et des limites au domaine.

Dans ce contexte, le 14 avril 2016 a été promulguée l'ordonnance n° 3934/16<sup>48</sup>, une norme de protection de portée générale destinée à l'identification, à la préservation, à la restauration,

---

<sup>46</sup> « Lejos de constituirse en herramientas de gestión son meramente declarativas por su falta de reglamentación e instrumentación ». *Ibid.*, p. 193.

<sup>47</sup> Endere, María, « Algunas reflexiones acerca del patrimonio » dans Paz Carlos, Mariano Carolina (dir.), *Immigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, 2019, p. 19-48.

<sup>48</sup> Honorable Concejo Deliberante de Olavarría, « Ordenanza n°: 3934/16 », 2016, p. 104-112. Disponible sur: <https://hcd.olavarría.gov.ar/wp-content/uploads/2018/08/1%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2016-14-04-16.doc.pdf>

promotion, mise en valeur et transmission du Patrimoine Historique Culturel de la Commune d'Olavarria (PHCMO). Dans son article 2, cette loi détermine comme patrimoine culturel historique « l'ensemble des biens meubles et immeubles, tangibles et intangibles, matériels et symboliques qui ont été générés ou sont situés sur le territoire du district d'Olavarria, urbain ou rural, et qui, par leur signification, définissent l'identité et la mémoire de leurs habitants, quel que soit leur titre et leur statut juridique »<sup>49</sup>.

De même, ce cadre juridique propose la création d'un *Registre du Patrimoine Historique et Culturel du département d'Olavarría* (RPHCMO) pour inclure les biens définis comme patrimoniaux. À cette fin, il institue une Commission consultative pour la préservation du patrimoine historique et culturel en tant qu'organe consultatif permanent. La norme prévoit huit critères par lesquels différents biens peuvent être inclus, étant :

- a) Biens immeubles d'importance pour leur valeur architecturale, artistique ou culturelle, ensembles et monuments, sépulcres et sites historiques.
- b) Sites archéologiques et paléontologiques.
- c) Des pièces d'archéologie, d'anthropologie, d'ethnographie et de paléontologie et des pièces de zoologie, de botanique, de minéralogie et d'anatomie.
- d) Biens meubles, manuscrits, papiers et objets historiques, artistiques et scientifiques de toute nature, y compris instruments et partitions musicales, pièces de numismatique : pièces de monnaie et médailles, armes, images et ornements liturgiques, objets d'art décoratif et véhicules, matériel technique et de précision.
- e) Livres en vrac ou en forme de bibliothèques, journaux et imprimés de toute nature, imprimés en Argentine ou à l'étranger, cartographie en général.
- f) Œuvres d'art, peintures sur toile, bois ou tout autre support ; eaux, aquarelles, dessins, lithographies, gravures et sculptures de tout type et matériel, poterie et céramique.
- g) Objets d'artisanat, y compris l'argenterie, l'orfèvrerie, la bijouterie ou autres objets similaires.
- h) Meubles à usage personnel ou familial, fabriqués localement ou importés.

En constatant la liste annexée dans la réglementation sur les biens inscrits, nous confirmons que le critère principalement utilisé est architectural et que la ville de Sierras Bayas a quelques immeubles inclus : l'école primaire n° 14, l'Église Cristo Rey et la Calera La Libertadora. Mais il faut souligner que, contrairement aux autres biens de la liste, ils ne présentent pas de classification explicite de type architectural ou autre, de sorte que nous ne

---

<sup>49</sup> « El PHCMO está constituido por el conjunto de bienes muebles e inmuebles, tangibles e intangibles, materiales y simbólicos que fueran generados o se encuentren ubicados en el ámbito territorial del distrito de Olavarría, urbano o rural, y que, por su significación definen la identidad y la memoria de sus habitantes, con independencia de la titularidad y régimen jurídico de los mismos. Dichos bienes son preservados por la presente Ordenanza a fin de ser transmitidos a futuras generaciones ». *Ibid.*, p.104.

connaissions pas le critère pour lequel ils ont été pris en compte dans l'inventaire. Comme l'explique Cantar (2021), c'est parce que « la municipalité ne dispose pas d'un inventaire patrimonial unifié incluant tous les biens culturels du parti et, au contraire, cette information est disséminée dans différentes institutions et unités de la gestion municipale. Il convient de préciser que tous ces inventaires ne sont pas accessibles au public »<sup>50</sup>.

Mais si l'on considère la récente incorporation de l'installation rurale « La Toloseña » comme patrimoine historique municipal d'Olavarría, il serait possible de prendre cela comme un précédent récent pour penser à d'autres inscriptions de biens industriels, spécifiquement miniers. Par l'ordonnance municipale 4559/20<sup>51</sup> émise le 24 septembre 2020, ce site minier fondé en 1877 par l'immigrant français Domingo Rey, a été inscrit sur la liste pour avoir été considéré comme un bien architectural montrant l'un des premiers travaux de tailleurs de pierre professionnels qui sont arrivés dans la région. Cela nous permet de penser à l'intégration future de la perspective patrimoniale industrielle pour comprendre les biens de ce type comme un ensemble qui raconte l'histoire minière de la région. De cette façon, pourrait être remédié à l'une des plus grandes carences de la réglementation, car selon Cantar (2021) « bien que la sanction de la norme fournisse un cadre d'action juridique et crée des précédents, sa portée est faible si les biens que l'on cherche à protéger ne sont pas identifiés, puis protégés et gérés d'un point de vue intégral qui aborde les significations qui leur sont attribuées »<sup>52</sup>.

Il convient également de mentionner le potentiel de l'ordonnance susmentionnée car l'article 2 e et d prévoit la protection des documents écrits, ce qui serait utile pour la sauvegarde des fonds archivistiques et muséologiques, livres et objets divers présents dans l'ancien musée du site de La Libertadora, dans l'actuel site de La Calera 1888 (ancien four à chaux Mouriño-Yañez) et dans l'usine de ciment.

---

<sup>50</sup> « (...) el municipio no cuenta con un inventario patrimonial unificado que incluya todos los bienes culturales del partido y; por el contrario, esta información se encuentra diseminada en diferentes instituciones y dependencias de la gestión municipal. Vale aclarar que no todos esos inventarios son de acceso público ». Cantar, Nahir, *op.cit.* p.193.

<sup>51</sup> Honorable Concejo Deliberante de Olavarría, « Ordenanza 4559/20 », 24 septembre 2020, p. 6-10. Disponible sur : <https://hcd.olavarria.gov.ar/wp-content/uploads/2020/10/10%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2020-24-09-20.pdf>

<sup>52</sup> « Aunque la sanción de la norma provee un marco de acción legal y sienta precedentes, su alcance es escaso si los bienes que se intenta proteger no son identificados y, luego, protegidos y gestionados desde una mirada integral que aborde los significados que se les atribuyen ». Cantar, Nahir, *op.cit.* p. 194.

#### *6.4.2. Les obstacles de l'avenir*

Actuellement, le projet La Calera 1888 est en train de redéfinir le caractère juridique de la propriété où il est situé. Comme on le sait, la famille Yañez a cédé en 2008 à Cecilia Alves l'ancien four à chaux Mouriño-Yañez in commodatum et a renouvelé périodiquement cet accord. Mais aujourd'hui, plusieurs des propriétés de ce groupe familial sont en vente. C'est le cas de l'un des fours à chaux situés dans la rue Roca, qui a récemment été acquis par deux voisins de la ville à la manière d'un « sauvetage », pour éviter qu'il ne soit sérieusement modifié ou démoli.

Dans l'une des interviews, le principal promoteur du projet a déclaré que cette situation pourrait se propager à l'immeuble de l'actuel Calera 1888 et que, par conséquent, ils évaluent diverses possibilités d'acquisition de la propriété.

Je ne peux pas acheter le four à chaux, à moins que la chance change, mais en ce moment je dois chercher quelqu'un qui partage le projet et l'achète précisément pour continuer le projet, et pas seulement pour le continuer mais pour le renforcer parce qu'il y a tellement de choses qui peuvent être réalisées dans cet endroit. Le futur est de pouvoir disposer d'une sécurité juridique pour poursuivre le projet. Il est maintenant temps de faire une pause, de convaincre les gens de nous soutenir afin que nous puissions acquérir le lieu. Il peut s'agir d'un propriétaire, d'un groupe de personnes qui forment un partenariat<sup>53</sup>.

Ce dernier aspect devient fondamental et réaffirme ce qui a été décrit plus haut : pour La Calera 1888, une éventuelle relation de dépendance avec la municipalité est impensable.

Ce ne sera pas le cas ici, ce ne sera pas le cas du gouvernement. C'est-à-dire qu'étant donné la situation actuelle, le manque de connaissances, la dégradation qui existe parce que les gouvernements ne mettent pas la question du patrimoine à l'ordre du jour, nous ne voyons pas cela comme une possibilité. Nous réfléchissons au moyen, et le moyen, c'est le secteur privé, la Cámara de la Piedra ou un groupe d'hommes d'affaires<sup>54</sup>.

Par conséquent, le principal objectif actuel est de résoudre le statut juridique de la propriété afin de continuer le projet de valorisation du site et de l'histoire minière de Sierras Bayas en général, et de créer une vision globale du patrimoine industriel local qui tienne compte du reste des structures minières de la ville.

---

<sup>53</sup> « Yo no puedo comprar la calera, a menos que mi suerte cambie, pero en este momento tengo que buscar a alguien que comparta el proyecto y la compre justamente para continuar el proyecto, y no solamente para continuarlo sino para fortalecerlo porque es muchísimo que se puede lograr con el espacio. El futuro es poder tener una certeza jurídica para seguir con el proyecto. Ahora es momento de hacer un paréntesis, de convencer a las personas para que apoyen y podamos adquirir el lugar. Puede ser un propietario, puede ser un conjunto de personas que conformen una sociedad ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:40:10 à 01:41:20.

<sup>54</sup> « Nosotros acá no va a ser el camino, no va a ser la vía gubernamental. Es decir, como está la situación puntual ahora, por el desconocimiento, por la degradación que hay porque los gobiernos no tienen la cuestión patrimonial en agenda, no lo vemos como posibilidad. Nosotros estamos pensando en el cómo y el cómo es el privado, o la Cámara de la Piedra o un conjunto de empresarios ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:43:49 à 01:44:25.



Nous devons faire ce saut, pour être un phare. Avant, je disais que j'étais le deuxième projet, j'étais derrière La Libertadora, mais aujourd'hui nous sommes le seul projet de ce type et nous devons nous renforcer pour rayonner vers d'autres espaces<sup>55</sup>.

### **Réflexions finales du chapitre**

Dans ces sections, nous avons présenté certaines des relations établies entre le projet La Calera 1888 et d'autres acteurs sociaux, en comprenant qu'elles constituent un signe distinctif qui lui a permis de devenir une bonne pratique patrimoniale.

En partant du principe que ce site récupéré rompt avec les normes classiques du patrimoine, où ce qui est ou n'est pas considéré comme du patrimoine est défini par des points de vue d'experts, ce projet nous permet de montrer que le patrimoine industriel peut être défini, récupéré et approprié (matériellement et symboliquement) par des agents de la communauté elle-même. Mais aussi, loin d'être considérés isolément, ils établissent des relations réciproques (université) et se définissent eux-mêmes et leurs objectifs par des intérêts opposés (gouvernement).

De même, l'émergence d'agents patrimoniaux jusqu'alors exclus de la scène constitue une particularité : les femmes. Par l'action même de récupérer la mémoire du site et de le transformer en un lieu accessible aux habitants du village, ces voisines ont, presque sans le faire exprès, rompu avec les traditions androcentriques du domaine du patrimoine.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que l'émergence de ces nouveaux acteurs du patrimoine a un fort potentiel pour l'avenir et nous confronte à une manière totalement différente de « faire du patrimoine ». Ici, c'est la praxis qui définit les objectifs et les significations, ce qui « devrait être du patrimoine » est délimité dans l'acte même de l'interaction avec d'autres institutions mais, surtout, dans la redécouverte constante de l'histoire locale y ses acteurs sociaux.

---

<sup>55</sup> « Tenemos que pegar ese salto, para poder ser un faro. Antes yo decía que era el segundo proyecto, me ponía atrás siguiendo a La Libertadora pero hoy día somos el único proyecto de este tipo y necesitamos fortalecernos para irradiar a otros espacios ». Extrait de l'entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren. De la minute 01:54:27 à 01:54:45.

# **CONCLUSIONS FINALES**

Pour commencer à conclure ce mémoire, il est nécessaire de rappeler qu'il existe aujourd'hui deux types de recherche dans la discipline du patrimoine : la recherche pour le patrimoine et la recherche sur le patrimoine. L'ensemble des travaux présentés ici ont cherché à s'insérer dans la seconde classification à travers une recherche sur le processus de patrimonialisation d'une structure industrielle abandonnée depuis la fin des années 1990. C'est pourquoi nous nous sommes interrogés sur les significations que les habitants de la ville de Sierras Bayas donnent aux structures industrielles présentes sur leur territoire et pourquoi, à la suite de certains événements récents, la communauté a commencé à agir sur ce type de biens.

Cette recherche s'est fondée sur l'approche ethnographique, qui lui a permis de dépasser les limites matérielles du patrimoine pour s'immerger dans une dimension de significations, qui donne un sens à l'acte même de récupération, de reconversion et de réutilisation des espaces industriels. En analysant les considérations patrimoniales sous cette perspective, nous avons pu approfondir ce qu'est le patrimoine industriel pour les citoyens de Sierras Bayas, quelles nouvelles utilisations il pourrait avoir et quelle finalité il devrait poursuivre.

Loin de considérer le patrimoine, et plus précisément le patrimoine industriel, comme un fait en soi, ces recherches se sont concentrées sur la conception du patrimoine comme une construction dans laquelle certains acteurs sociaux décident et agissent sur ce qu'est le patrimoine et sur les usages qu'il doit avoir. C'est pourquoi, à travers le cas de La Calera 1888, nous avons analysé la production de ces processus qui ne nécessitent pas l'intervention d'agents spécifiques (qu'ils soient internationaux ou nationaux) mais cherchent plutôt à se légitimer à travers leurs propres utilisateurs, c'est-à-dire les voisins de la ville.

Comme nous l'avons constaté au chapitre III, pour comprendre l'importance des structures industrielles de Sierras Bayas, il faut remonter à la conformation de la ville, sachant que l'activité minière d'exploitation industrielle (principalement la production de chaux et l'exploitation du granit) a été l'origine même de celle-ci. C'est pourquoi l'identité de la ville s'est consolidée dans cette activité productive et, par conséquent, en période de crise actuelle, elle est récupérée. Comme notre analyse l'a montré, cette identité minière persiste encore aujourd'hui dans un contexte de désindustrialisation, et constitue même la raison pour laquelle les acteurs considèrent qu'il est nécessaire de patrimonialiser les actifs abandonnés.

De même, cet intérêt est renforcé par l'inactivité des autorités municipales. En d'autres termes, face à un gouvernement absent, les résidents considèrent que la seule option est de procéder à une patrimonialisation par (et pour) la communauté. Face à la faible mise en

application de réglementations ou de normes de protection de ces espaces, ce sont les habitants de la ville qui prennent des mesures pour atténuer le désœuvrement et la détérioration naturelle liée à l'obsolescence auxquels les bâtiments sont exposés. Motivés par des représentations symboliques, les habitants de Sierras Bayas interviennent sur un patrimoine qui fait partie de leur quotidien, dans la mesure où il s'inscrit dans le tissu urbain, et qui leur est familier, dans la mesure où il est lié à leurs ancêtres immigrés ou à leur environnement domestique de l'enfance.

Ainsi que nous l'avons relevé au chapitre IV, à travers les formulaires web et les entretiens ethnographiques, pour les citoyens de Sierras Bayas, la protection et la récupération des structures industrielles sont importantes et urgentes, ils les pensent avec de nouveaux usages, mais surtout, ils les entendent en termes personnels et collectifs. Et c'est l'un des aspects les plus importants, car si de futures interventions sur ces sites sont prévues, la prise en compte de la dimension symbolique est de la plus haute importance. Comme nous l'avons anticipé dans le Chapitre I, il existe de nombreuses recherches sur le nombre d'utilisateurs des musées ou des sites d'interprétation industrielle, mais il y a un manque d'informations sur les significations que ces personnes donnent à ces lieux ou sur ce qu'implique l'expérience de la visite. Nous pensons que cela peut être une contribution de notre approche anthropologique, car nous considérons que la dimension de signification est fondamentale pour un patrimoine efficace et durable.

Par ailleurs, nous croyons au potentiel de la dimension symbolique qui émerge des récits oraux dans la mesure où elle nous permet d'ouvrir de nouveaux aspects de l'analyse. C'est le cas de la présence des femmes dans le secteur minier, une dimension qui n'aurait peut-être pas été atteinte sans la recherche anthropologique, et qui constitue l'une des dimensions les plus prometteuses pour des travaux ultérieurs.

Nous pensons par conséquent que l'attention portée à la récupération, à la valorisation et à la réappropriation communautaire du patrimoine industriel peut nous fournir des lignes directrices pour les futurs projets patrimoniaux, non seulement à Sierras Bayas, mais aussi dans la région. À cette fin, nous devons continuer à nous intéresser à des cas comme La Calera 1888, qui constituent non seulement un exemple digne d'être exposé, mais aussi une pratique patrimoniale qui nous apporte des connaissances. Comprendre comment, pourquoi et à quelles fins la communauté récupère son patrimoine local nous permettra de réfléchir différemment. Si pendant tant d'années, des projets ont été menés à Olavarría qui n'ont pas prospéré avec le temps, il est peut-être temps de se tourner vers le « comment » que ces nouveaux agents patrimoniaux ont réussi à consolider à partir de la pratique même et, surtout, à partir de la mise en valeur de ce qui constitue leur identité.

# **BIBLIOGRAPHIE**

Achilli, Elena, *Investigar en antropología social. Los desafíos de transmitir un oficio*, Rosario, Laborde Editor, 2005.

Adad, Ludmila, « Patrimonio, identidad y desarrollo: Breve ensayo sobre los procesos de valoración, apropiación y usos del patrimonio cultural », *Newsletter FACSO*, 2010, Mis en ligne en 2011, consulté le 13 janvier 2022. Disponible sur : <https://www.soc.unicen.edu.ar/index.php/component/content/article?id=444:articulo-adad>

Adad Ludmila, Villafaña Alicia, « Procesos de reconstrucción identitaria y patrimonialización de la memoria histórica. El caso de loma negra- Villa Alfredo Fortabat », *Atek na*, n° 6, 2017, p. 87-113.

Alonso de Rocha, Aurora, « La collezione Cirigliano. Iconografia degli italiani di Olavarría », *Altreitalie*, n° 5, 1991, p. 144-157.

Arceo, Nicolás, Fernández, Ana, González, Mariana, « El mercado de trabajo en el modelo agroexportador en Argentina: el papel de la inmigración », *América Latina en la Historia Económica*, t. 26, n°3, 2019, p. 1-22.

Ariño Villarroya, Antonio, « La patrimonialización de la cultura y sus paradojas postmodernas », dans Porporato Davide (ed.), *Nuove pratiche di comunità. I patrimoni culturali etnanthropologici fra tradizione e complessità sociale*, Torino, Omega Edizioni, 2010, p. 15-32.

Arizpe, Lourdes, « Patrimonio cultural inmaterial, diversidad y coherencia », *Museum International*, t.56, n°1-2, 2004, p.130-147.

Baily, Samuel, « Patrones de residencia de los italianos en Buenos Aires y Nueva York: 1880-1914 », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, n°1, 1985, p. 8-47.

Balbi, Fernando Alberto, Boivin, Mauricio, « La perspectiva etnográfica en los estudios sobre política, Estado y gobierno », *Cuadernos de Antropología Social*, n° 27, 2008, p.7-17.

Barabas, Alicia et Bartolomé, Miguel, « Etnicidad y pluralismo cultural. La dinámica étnica en Oaxaca », México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1986.

Barth, Fredrik, « Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference », Oslo, Universitetsforlaget, 1969.

Barth, Fredrik, « Introduction », dans Barth, Fredrik (ed.), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Illinois, Waveland Press, 1998, p. 9-38.

Baily, Samuel, « Patrones de residencia de los italianos en Buenos Aires y Nueva York: 1880-1914 », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, n°1, 1985, p. 8-47.

Bergeron, Louis, « Archéologie industrielle, patrimoine industriel : le contenu et la pratique aujourd'hui » dans Geslin, Claude (dir.), *La vie industrielle en Bretagne: Une mémoire à conserver*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 57-68.

Bergeron Louis, Dorel-Ferré Gracia (dir.), *Le patrimoine industriel. Un nouveau territoire*, Paris, Éditions LIRIS, 1996.

Biehl Peter, Prescott Christopher (ed.), *Heritage in the Context of Globalization: Europe and the Americas*, Springer, Londres, 2013, p. 85-94. Ici p.90.

Birriel Salcedo Margarita, Rísquez Cuenca Carmen, « Patrimonio, turismo y género. Estrategias para integrar la perspectiva de género en el patrimonio histórico », *Revista PH*, n°89, 2016, p. 128-133.

- Bosa, Bastien, « ¿Un etnógrafo en los archivos? Propuestas para una especialización de conveniencia », *Revista Colombiana de Antropología*, t.46, n°2, 2010, p. 499-530.
- Bouchenaki, Mounir, « Editorial », *Museum Internacional*, n°221/222, 2004, p.7-12.
- Bourdieu, Pierre, *Choses dites*, París, Les Éditions de Minuit, 1987.
- Bourdieu, Pierre, Passeron, Jean-Claude (dir.), *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, París, Les Éditions de Minuit, 1970.
- Candau, Joël, *Anthropologie de la mémoire*, París, PUF, 1996.; Id. *Mémoire et identité*, París, PUF, 1998.
- Candau Joël, Mazzucchi Ferreira Maria Leticia, « Mémoire et patrimoine : des récits et des affordances du patrimoine », *Educar em Revista*, n° 58, 2015, p. 21-36.
- Campoy, Aranda Tomás, Gomes Araújo, Elda (eds.), *Técnicas e instrumentos cualitativos de recogida de datos*, Madrid, Editorial EOS, 2009.
- Cantar, Nahir, « Cuarenta años de cultura: historiografía de las políticas patrimoniales en el partido de Olavarría (1983-2020) », *Revista del Museo de Antropología*, t.14, n°3, 2021, p.183-196. Disponible sur : <http://www.scielo.org.ar/pdf/remua/v14n3/v14n3a15.pdf>
- Casella, Eleanor, Symonds, James (eds.), *Industrial Archaeology*, Suisse, Springer, 2005.
- Catalano, Edmundo, « Antecedentes y estructura histórica de la minería argentina », dans Lavandaio Eddy, Catalano Edmundo (dir.), *Historia de la minería argentina. Tomo I*, Buenos Aires, Instituto de Geología y Recursos Minerales – SEGEMAR, 2004, 1-176.
- Colella, Silvana, « Not a mere tangential outbreak: gender, feminism and cultural heritage », *Il Capitale culturale*, n. 18, 2018, p. 251-275.
- Colmenares, Ana, « Investigación-acción participativa: una metodología integradora del conocimiento y la acción », *Voces y Silencios: Revista Latinoamericana de Educación*, t.3, n° 1, 2012, p. 102-115.
- Conforti, María Eugenia; Gonzalez, Nadie et Endere, María, « El desafío de articular turismo cultural y patrimonio arqueológico. El caso de Olavarría, Argentina », *Estudios y Perspectivas en Turismo*, n°23, 2014, p.749-767.
- Conseil de l'Europe, *Convention européenne du paysage*. Série des traités européens - n° 176. Florence, 2000. Disponible sur : <https://rm.coe.int/168008062a>
- Cruz Pérez Linarejos, Español Echaniz Ignacio, « Los paisajes de la industrialización », *Bienes culturales: revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, n° 7, 2007, p. 119-131. Disponible sur: [https://asociacionarpi.files.wordpress.com/2012/09/14-paisajes\\_industrializacion.pdf](https://asociacionarpi.files.wordpress.com/2012/09/14-paisajes_industrializacion.pdf)
- Daumas, Maurice, *L'Archéologie Industrielle en France*, París, Robert Laffont, 1980.
- Davallon, Jean, « Le jeu des patrimonialisations », dans Roigé Xavier, Frigolé Joan (dir.), *Constructing Cultural and Natural Heritage : Parks, Museums and Rural Heritage*, Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, 2018, p. 39-62.
- De Rosa, Luigi, « Emigrantes Italianos, Bancos y Remesas. El Caso Argentino ». dans Devoto Fernando, Rosoli Gianfausto (eds.), *La Inmigración Italiana en la Argentina*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 1958.

Devoto, Fernando, « Una pampa italiana » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 262-278.

Devoto, Fernando, « Otro mundo italiano: los industriales en Argentina » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 283-292.

Devoto, Fernando, « Las asociaciones mutuales » dans Devoto, Fernando (dir.), *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, Cámara de Comercio Italiana en la República Argentina, 2006, p. 168-177.

Díaz, Guillermo, « Un prestigioso establecimiento educativo del Distrito de Olavarría: La escuela 14 de Sierras Bayas », travail exposé dans 12<sup>o</sup> Congreso de Historia de los Pueblos de la Provincia de Buenos Aires, Olavarría, 2009. Disponible sur: <http://www.sierrasbayas.com.ar/HISTORIA/escuela14/sierrasbayasesc14.pdf>

Dubar, Claude, *La crisis de las identidades: La interpretación de una mutación*, Barcelona, Bellaterra, 2002.

Durkheim, Emile, *Sociologie et Philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953.

Dufresne, Genevieve, « Le Patrimoine Industriel en France : Histoire et bilan » dans Preite, Massimo (ed.) *Towards a european heritage of industry*, Arcidosso, C&P Adver, 2014, p. 114-136.

Edelblutte Simon, « Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise... Introduction à des approches croisées du fait industrialo-urbain », *Revue Géographique de l'Est*, t. 58, n<sup>o</sup> 3-4, 2018, p. 1-19, consulté le 31 mars 2022. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/rge/9332>

Endere, María, « Algunas reflexiones acerca del patrimonio » dans Paz Carlos, Mariano Carolina (dir.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, 2019, p. 19-48.

Fabre, Daniel, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013.

Fernández Zambón Guillermina, Valenzuela Silvia, Castronovo Raúl, Ricci Susana, Dillon Alejandro, Guzmán Ramos Aldo, « El patrimonio geológico-minero como recurso para crear rutas turísticas en el Sistema de Tandilia, Argentina », *Re Metallica*, n<sup>o</sup>. 10-11, 2008, p. 81-90. Disponible sur: <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4602123>

Flick, Uwe, *Introducción a la investigación cualitativa*, Madrid, Ediciones Morata, 2012.

Foerster, Rolf, Vergara, Jorge, « Etnia y nación en la lucha por el reconocimiento. Los mapuches en la sociedad chilena », *Estudios Atacameños*, n<sup>o</sup>19, 2000, p. 11-42.

García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », dans Aguilar Criado, Encarnación (ed.), *Patrimonio Etnológico. Nuevas perspectivas de estudio*, Andalucía, Consejería de cultura, 1999.

Garzón, Adela, « Marcos sociales de la memoria. Un enfoque Ecológico », *Psicothema*, n<sup>o</sup> 5, 1993, p. 103-122.

Geertz, Clifford, *The interpretation of cultures*, New York, Basic Books, 1973.



Genchi, Sibila, Fittipaldi, Rosa, Rosell, María, « Repercusiones socioeconómicas y territoriales del modelo agroexportador argentino en la zona de Pigüé (Buenos Aires, Argentina) entre 1880 y 1930 », *Estudios Geográficos*, t. 74, n° 274, 2013, p. 329–340.

Gerda, Lerner, *The Creation of Patriarchy*, New York, Oxford University Press, 1986.

Giménez, Gilberto, « Territorio y cultura. La región sociocultural », *Estudios sobre las Culturas Contemporáneas*, t.2, n° 4, 1996, p. 9-30.

Giménez, Gilberto, «Territorio e identidad. Breve introducción a la geografía cultura», *Trayectorias*, t.6, n°170, 1999, p. 8-24.

Giménez Gilberto, « La cultura como identidad y la identidad como cultura », travail présenté dans *III Encuentro Internacional de Promotores y Gestores Culturales*, CONACUTLA, Guadalajara, 2005. Disponible sur: <https://perio.unlp.edu.ar/teorias2/textos/articulos/gimenez.pdf>

Giménez Gilberto, « Cultura, identidad y memoria. Materiales para una sociología de los procesos culturales en las franjas fronterizas », *Frontera Norte*, n°41, vol.21, 2009, p. 7-32.

Giménez Prades, María, « La importancia de salvaguardar el patrimonio industrial », s/d. Disponible sur: <https://webs.ucm.es/BUCM/revcul/e-learning-innova/209/art3068.pdf>

Gravano, Ariel, *Imaginario sociales de la ciudad media*, Tandil, Editorial REUN, 2005.

Guber, Rosana, *El salvaje metropolitano Reconstrucción del conocimiento social en el trabajo de campo*, Buenos Aires, Paidós, 2004.

Guber, Rosana, *La etnografía. Método, campo y reflexibilidad*, Buenos Aires, Siglo XXI editores, 2011.

Guillaume, Marc, « Invention de strategies du patrimoine », dans Jeudy, Henri Pierre (ed), *Patrimoines en folie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.13-20.

Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925.

Halbwachs, Maurice, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Etude de mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1941.

Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

Hammersley, Martyn, Atkinson, Paul (eds.), *Etnografía. Métodos de investigación*, Barcelona, Paidós, 1994.

ICOMOS, « Principes conjoints ICOMOS-TICCIH pour la conservation des sites, constructions, aires et paysages du patrimoine industriel », Paris, 2011. Disponible sur : [https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011\\_ICOMOS\\_TICCIH\\_joint\\_principles\\_EN\\_FR\\_final\\_20120110.pdf](https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011_ICOMOS_TICCIH_joint_principles_EN_FR_final_20120110.pdf)

Kirshenblatt-Gimblett, Bárbara, « El patrimonio inmaterial como producción metacultural », *Museum Internacional* , n°221/222, 2004, p.52-65.

Klein, Herbert, Seibert, Sibila, « La integración de inmigrantes italianos en la Argentina y los Estados Unidos: Un análisis comparativo », *Desarrollo Económico*, t. 21, n°, 1981, p. 3-27.

- Kurin, Richard, « La salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial en la Convención UNESCO de 2003: una valoración crítica », *Museum Internacional*, n°221/222, 2004, p.68-81.
- Lemiez, Griselda, « La ciudad del cemento: Olavarría, 1960-1980 », dans Facultad de Historia, Filosofía y Letras, (ed.), *Contextos. Estudios de Humanidades y Ciencias Sociales*, Santiago de Chile, Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, 2012, p.95-109.
- Lemiez, Griselda, Conforti, María Eugenia et Giacomasso, María Vanesa, « Historia local, patrimonio cultural y medios de comunicación. El rol de la prensa en la construcción de una identidad industrial en el centro de la provincia de Buenos Aires, Argentina », *Historia Regional*, n°40, 2019, p. 1-14. Disponible sur: <http://historiaregional.org/ojs/index.php/historiaregional/article/view/290>
- Levy, Janet, « Gender, Feminism, and Heritage » dans Biehl Peter, Prescott Christopher (ed.), *Heritage in the Context of Globalization: Europe and the Americas*, Springer, Londres, 2013, p. 85-94.
- Lins Ribeiro, Gustavo, « Descotidianizar. Extrañamiento y conciencia práctica. Un ensayo sobre la perspectiva Antropológica », *Cuadernos de Antropología Social*, t.1, n°2, 1989, 65-68.
- Manfredi, Matteo, *La fotografía como fuente para el análisis de los procesos migratorios. Metodología, conceptualización y crítica en la historia de la emigración vasca a Uruguay (siglos XIX-XX)*, Salamanca, Vitoria-Gasteiz: Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2008.
- Marail Buil, Gaspar, « El patrimonio como concepto antropológico », *Anales de la Fundación Joaquín Costa*, n°17, 2000, p.217-228.
- Mairal Buil, Gaspar, « Una versión autorizada del pasado: el patrimonio », dans Mairal Buil, Gaspar (dir.), *Tiempos de la cultura : (ensayos de antropología histórica)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2010, p.129-142.
- Malinowski, Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1922.
- Mariano, Mercedes, Endere, María et Mariano, Carolina, « Herramientas metodológicas para la gestión del patrimonio intangible: el caso del municipio de Olavarría, Buenos Aires, Argentina », *Revista Colombiana de Antropología*, t. 2, n° 12, 2014, p.243-269.
- Melucci, Alberto, « The Symbolic Challenge of Social Movements », *Social Research*, t.4, n°52, 1985, p. 789-816.
- Nágera, Juan José, *La Sierra Baya. Estudio Geológico y Económico*, Anales del Ministerio de Agricultura de la Nación, Sección Geología, Mineralogía y Minería. Tomo XIV, n° 1, 1919.
- Negri, Antonello, Negri, Massimo, *L'archeologia industriale*, Firenze, G. D'Anna, 1978.
- Nora, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.
- Oyarce, Belén, « Participación ciudadana y patrimonialización, El caso del sitio industrial Bellavista Oveja, Tomé 2013-2018 », *Mémoire de maîtrise en développement urbain et titre professionnel d'urbaniste*, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2019.
- Palmer, Marilyn, Neaverson, Peter (eds.), *Industrial Archaeology. Principles and Practice*, Londres, Routledge, 1998.

- Paz, Carlos Alberto, « El desarrollo de la minería en el Partido de Olavarría. Su abordaje desde la Arqueología Industrial », dans Endere María Luz, Prado José Luis (dir.), *Patrimonio, Ciencia y Comunidad. Su abordaje en los partidos de azul, Olavarría y Tandil*, Tandil, UNICEN, 2009, p. 145-165.
- Paz, Carlos, « El patrimonio industrial como bien cultural. Método, práctica y gestión desde la arqueología industrial », dans Villafañe Alicia, Adad Ludmila (eds.), *Textos de Antropología*, Tandil, UNICEN, 2011.
- Paz Carlos, Mariano Carolina (eds.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Olavarría, FACSO, 2019.
- Paz, Carlos, « La inmigración italiana y la minería del granito en Sierra Chica », dans Paz Carlos, Mariano Carolina (dir.), *Inmigrantes italianos en las canteras de Sierra Chica*, Tandil, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, 2019.
- Paz, Carlos, « Prácticas Productivas de los Italianos en el Partido de Olavarría. La incidencia de la inmigración italiana en la Transferencia de Técnicas y Tecnologías para la Minería de la Cal y del Granito en las Sierras Olavarienses (1880-1920) », thèse de doctorat anthropologie, Universidad de Buenos Aires, 2012.
- Paz, Carlos, Adad, Ludmila, « El aporte de la etnografía en la recuperación de los oficios ‘olvidados’: prácticas y tecnologías mineras de inmigrantes italianos en las sierras de Olavarría (1870 – 1930) », *Atek Na*, n° 10, 2021, p.191-220. Disponible sur : <https://www.plarci.org/index.php/atekna/article/download/487/1021>
- Piqueras Infante, Andrés, *La identidad valenciana. La difícil construcción de una identidad colectiva*, Madrid, Escuela Libre Editorial, 1996.
- Prats, Llorenç, *Antropología y patrimonio*, Barcelona, Editorial Ariel, 1997.
- Prats, Llorenç, « Concepto y gestión del patrimonio local », *Cuadernos de Antropología Social*, n°21, 2005, p.17-35. Consulté le 17 janvier 2022. URL : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=180913910002>
- Quiroga Carolina, Quiroga Mariana, Lapadula María, Alonso Juan, « Patrimonio, imágenes y genero : nuevos criterios de valoración e intervención patrimonial », *Actas XXXIII Jornadas de Investigación y XV Encuentro Regional SI + Imágenes*, 2019, p.943-957.
- Ramos, Diana, « Sobre la construcción del patrimonio cultural y el proceso de patrimonialización », *Mito*, n° 40, 2017, disponible sur: <http://revistamito.com/la-construccion-del-patrimonio-cultural-proceso-patrimonializacion/>
- Represa Fernández, Maria, Helguera Quijada, Jaun, « El patrimonio industrial de Castilla y León: iniciativas para su estudio y conservación », *Revista de Estudios bercianos*, n°23, 1997, p. 79-104.
- Rix, Michael, « Industrial Archaeology », *The Amateur Historian*, t. 2, n° 8, 1955, p. 225-229.
- Rockwell, Elsie, « La relevancia de la etnografía », dans Rockwell, Elsie (éd.), *La experiencia etnográfica. Historia y cultura en los procesos educativos*, Buenos Aires: Paidós, 2009, p.17-38.
- Rosas Mantecón, Ana, « Presentación », *Revista Alteridades*, n° 16, 1998, p. 3-9.
- Rusen, Jorn, « El desarrollo de la competencia narrativa en el aprendizaje histórico », *Revista Propuesta Educativa*, n° 7, 1992, p. 27-36.

Sánchez- Carretero, Cristina, « Sobre el patrimonio Inmaterial de la humanidad y la lucha por visibilizar. Lo africano en la república dominicana », dans Sierra Rodríguez, Xosé et Pereiro Pérez, Xerardo (eds.), *Patrimonio Cultural: politizaciones y mercantilizaciones*, Sevilla, Fundación El Monte, 2005, p. 147-163.

Sanjuán Barbudo, Miguel Ángel, Chinchón Yepes, Servando (eds), *Introducción a la fabricación y normalización del cemento portland*, San Vicente del Raspeig: Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2014.

Sarlingo Marcelo, « Sinergias contaminantes y hegemonías duraderas en el centro de la Provincia de Buenos Aires », *AIBR. Revista de Antropología Iberoamericana*, Madrid, 2019, p. 73-94.

Seibert, Sibila, « La integración de inmigrantes italianos en la Argentina y los Estados Unidos: Un análisis comparativo », *Desarrollo Económico*, t. 21, n°, 1981, p. 3-27.

Shortliffe Sarah, « Gender and (World) Heritage: The Myth of a Gender Neutral Heritage » dans Bourdeau Laurent, Gravari-Barbas Maria (ed.), *World Heritage, Tourism, and Identity: Inscription and Co-Production*, Routledge, Londres, 2015, p. 107-120.

Shotter, John, « The social construction of remembering and forgetting » dans Middleton David, Edwards Derek (ed.), *Collective Remembering*, London, Sage Publications, 1990, p.120-138.

Sili, Marcelo, *Los espacios de la crisis rural. Geografía de una Pampa olvidada*, Buenos Aires, Editorial de la Universidad Nacional del Sur, 2000.

Smith, Laurajane, « Heritage, Gender and Identity » dans Graham Brian, Howard Peter (eds.), *The Ashgate Research Companion to Heritage and Identity*, Ashgate Publishing Ltd, Aldershot, 2008, p. 159-178.

Smith Laurajane, Akagawa Natsuco (eds.), *Intangible heritage*, Londres, Routledge, 2009.

Strauss, Claudia, Quin, Naomí, *A cognitive theory of cultural meaning*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

Taylor Steve, Bodgan Robert, *Introducción a los métodos cualitativos de investigación*, Buenos Aires, Paidós, 1986

TICCIH, « Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage », 2003. Disponible sur : <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-e.pdf>

Torres Moré, Pedro, *Selección de lectura. Técnicas de interpretación del patrimonio Cultural*, La Habana, Editorial Félix Varela, 2006.

Tunbridge John, Ashwort Gregory (eds), *Dissonant Heritage: The management of the past as a resource in conflict*, Chichester, J. Wiley, 1996. ; Smith, Laurajane, *Usos del Patrimonio*, Londres, Routledge, 2006.

UNESCO, « Convención para la salvaguardia del patrimonio cultural inmaterial », 2003. Disponible sur: <http://www.unesco.org/abril de 2007>

UNESCO, *Géoparc* *mondiaux UNESCO*, s/d. Disponible sur: <https://fr.unesco.org/g%C3%A9oparc-mondiaux-unesco>

Uribe, Natalia, « Patrimonialización comunitaria en barrios de Santiago: Los casos de las zonas típicas de Viel y Yungay », *Apuntes*, t.27, n°1, 2014, p. 80-93. Disponible sur: <http://dx.doi.org/10.11144/Javeriana.APC27-1.pcb>s

Vázquez, Félix, *La memoria como acción social. Relaciones, significados e imaginario*, Barcelona, Paidós, 2001.

Villafañe, Alicia, « Procesos de transformación del espacio rural-urbano pampeano. El caso de la conformación de localidades mineroagrarias en el Partido de Olavarría, Pcia. de Buenos Aires », *Theomai*, N° 1, 2000.

Villafañe, Alicia, « Turismo, Patrimonio y Desarrollo en Olavarría: La construcción participativa de itinerarios turísticos », *Newsletter*, N° 15, 2010.

Wallerstein, Emmanuel, « Culture as the Ideological Battleground of the Modern World-System », dans Featherstone Mike (ed.), *Global Culture*, London, Sage Publications, 1992, p.31-55.

Women's Legacy, *Patrimonio cultural y perspectiva de género. Libro blanco*, Biskaia, 2021, p.32. Disponible sur: [https://www.womenslegacy.eu/wp-content/uploads/2021/07/Libro\\_WL\\_digital\\_ES.pdf](https://www.womenslegacy.eu/wp-content/uploads/2021/07/Libro_WL_digital_ES.pdf)

Zito, Olga, Coumeig, Virginia, *Sierras Bayas, más de un siglo*, Olavarría, édition propre, 1999

## TABLE DES IMAGES

- Image 1. Recavarren Ana Pía, *Emplacement géographique de Sierras Bayas*. Carte. Novembre 2021.
- Image 2. Colegio Militar de la Nación, « Bosquejo orohidrografico de la Sierra Baya », 1879, carte.
- Image 3. Nágera, Juan José, « Carte topographique et géologique de la Sierra Baya », 1921, Carte topographique. Dirección General de Minas, Geología e Hidrología.
- Image 4. Auteur non identifié, « Installation of 3rd waste heat boiler », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.
- Image 5. Auteur non identifié, « Parte del personal al hacer abandono de sus tareas », 1948. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.
- Image 6. Kohlmann Federico, « Avenida de la Estación », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno. 001322126.
- Image 7. Auteur non identifié, « Comunidad de Fábrica Personal Jerárquico cementera de Sierras Bayas », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno.
- Image 8. Kohlmann Federico, « Escuela Provincial », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno. 001322125.
- Image 9. Auteur non identifié, *Escuela n°14*, 2017. Photographie. Archives Historias con Pueblos.
- Image 10. Filardo Claudio, *Monumento Homenaje al trabajador del cemento*, 2014. Photographie. Archive du Infoeme diario online.
- Image 11. Recavarren Ana Pía, *Structures industrielles à étudier*. Carte. Janvier 2022.
- Image 12. Paz Carlos, A., *Frente Calera La Libertadora*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.
- Image 13. Paz Carlos, A., *Hornos de Calera Ragnoli*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.
- Image 14. Paz Carlos, A., *Lateral Calera La Libertadora*, 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.
- Image 15. Auteur non identifié, *Mural calera*, s.d. Photographie. Archives numériques du GIAAI.
- Image 16. Paz Carlos, A., *Maquinaria de calera Ragnolli*, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.
- Image 17. Paz Carlos, A., *Maquinaria de poleas para tolva*, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.
- Image 18. Paz, Carlos, A., « Exposición ‘Nosotros fulanos y menganos de entre las sierras’ », 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.
- Image 19. Paz, Carlos, A., « Objetos expuestos en museo La Libertadora », 2003. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 20. Auteur non identifié, *Vista lateral de La Victoria*, s.d. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 21. Paz, Carlos, A., *Vista La Victoria*, 2019. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 22. Cirigliano Marco Aurelio, « Calera de Don Mouriño », 1920. Photographie. Archives privées du La Calera 1888.

Image 23. Cirigliano Marco Aurelio, « Caleros de Mouriño », 1920. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 24. Auteur non identifié, « Vista aérea CACP », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.

Image 25. Rodriguez Cristian, *Cementera desde el aire*, 2018. Photographie.

Image 26. Alves Cecilia, *Estado inicial Calera Mouriño-Yañez*, 2008. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 27. Alves Cecilia, *Vegetación al costado de la galería*, 2008. Archives privées La Calera 1888.

Image 28. Alves Cecilia, *Zona de descarga de hornos*, 2009. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 29. Molina Luis, « Descripción en los hornos de cal », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Image 30. Cirigliano Marco Aurelio, « Exterior de Calera Mouriño », 1918. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 31. Molina Luis, « La Calera 1888 », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Image 32. Alves Cecilia, *Documentos abandonados en deposito*, 2010. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 33. Alves Cecilia, *Libro de cuentas año 1945*, 2013. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 34. Alves Cecilia, *Omar Ruppel coloca la insignia*, 2012. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 35. Alves Cecilia, *Homenaje a los caleros*, 2014. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 36. Alves Cecilia, *Blas, Guido y Pablo en taller de picapedreros*, 2017. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 37. Alves Cecilia, *Pablo enseñando técnica de piedra*, 2017. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 38. Alves Cecilia, *Alumnos de la escuela en el jardín*, s.d. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 39. Alves Cecilia, *Alumnos conocen horno calero*, s.d. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 40. Auteur non identifié, *Presentación de avances en investigación de libros de La Calera*, 2021. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 41. Alves Cecilia, *Visita guiada com el Dr. Sellés Martinez*, 2018. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 42. El Popular, « El fin de semana, Sierras Bayas será sede de Geo-Encuentro con nuestra Geología », 2018. Article dans un journal imprimé.

Image 43. Auteur non identifié, « Cantera de Ginochio, » 1910. Photographie. Archives numériques du GIAAI.

Image 44. Molina Luis, « Cecilia y Alejandra », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Image 45. Molina Luis, « Visita guiada en La Calera 1888 », 2018. Photographie. Archives privées du Luis Molina.

Image 47. Alves Cecilia, *Feria de artesanías*, 2015. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 48. Alves Cecilia, *Taller de cerámica*, 2018. Photographie. Archives privées La Calera 1888.

Image 49. Schucky Marina, « Valeria con sus libros », 2018. Photographie. Archives numériques du GIAAI.



## TABLE DES SOURCES

Dans cette partie se trouvent les références de tous les matériaux utilisés pour documenter ce travail.

### SOURCES ÉCRITES INÉDITES

#### Archive d'entreprise

Calera Mouriño, *Libro de Sueldos y jornales*, noviembre de 1942.

Cemento San Martín S.A, *Total de personas empleadas 1936-1993*.

Compañía Argentina de Cemento Portland, *Carta a Señor Mouriño por impuesto a la piedra*, 10 de agosto de 1948.

Compañía Argentina de Cemento Portland, *La Compañía Argentina de Cemento Portland*, 1956. Document élaboré par le vice-président de la nation, M. Arturo Hillegas.

Compañía Argentina de Cemento Portland, *Lone Star y la comunidad de Sierras Bayas*, Buenos Aires, Mars 1982. Document élaboré par le responsable du personnel, M. Alves.

### SOURCES ECRITES EDITEES

#### Recensements

Recensement de population :

*Segundo Censo de la República Argentina*, 10 mai 1895. Disponible sur : <http://www.estadistica.ec.gba.gov.ar/dpe/Estadistica/censos/C1895-T2.pdf>

*Tercer Censo de la República Argentina*, 1 june 1914, p.200. Disponible sur : <http://www.estadistica.ec.gba.gov.ar/dpe/Estadistica/censos/C1895-T2.pdf>

*Cuarto Censo de la Republica Argentina*, Avril 1947. Disponible sur : <https://biblioteca.indec.gob.ar/bases/minde/1c1947t1master.pdf>

*Censo del Bicentenario: Censo Nacional de Población, Hogares y Viviendas*, 2010. Disponible en: [https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/poblacion/censo2010\\_tomo1.pdf](https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/poblacion/censo2010_tomo1.pdf)

Recensement minier :

*Censo Nacional a la Actividad Minera. CeNAM-17 : resultados estadísticos 2016*, Ciudad Autónoma de Buenos Aires : Instituto Nacional de Estadística y Censos - INDEC, 2018. Disponible sur: [https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/economia/cenam17\\_07\\_18.pdf](https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/economia/cenam17_07_18.pdf)

#### Rapports, conventions et lois

Conseil de l'Europe, *Convention européenne du paysage*. Série des traités européens - n° 176. Florence, 2000. Disponible sur : <https://rm.coe.int/168008062a>

Constitución de la Confederación, 1853. Disponible sur: <https://bibliotecadigital.csjn.gov.ar/Constitucion-de-la-Confederacion-Argentina-1853-.pdf>

Décret provincial n° 3587, promulgué le 14 avril 1959. Voir: <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0zvzX5S8.html>

Décret provincial n° 1825 du 17 septembre 1979. Voir <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0Yqog4Sv.pdf>

Décret provincial n° 636, promulgué le 15 avril 1979. Voir: <https://normas.gba.gob.ar/ar-b/decreto/1979/636/159853>

Décret provincial n° 1825 du 17 septembre 1979. Disponible sur : <https://normas.gba.gob.ar/documentos/0Yqog4Sv.pdf>

Honorable Cámara de Diputados de Provincia de Buenos Aires, « Expte 3406/18-19 ». <https://intranet.hcdiputados-ba.gov.ar/proyectos/18-19D3406012018-09-0517-00-16.pdf>

Honorable Cámara de Diputados de Provincia de Buenos Aires, « Res. N° 044/2019 », 11 avril 2019, p. 17-21. Disponible sur : <https://hcd.olavarria.gov.ar/wp-content/uploads/2019/04/3%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2019-11-04-19.pdf>

Honorable Concejo Deliberante de Olavarría, « Ordenanza n°: 3934/16 », 2016, p. 104-112. Disponible sur: <https://hcd.olavarria.gov.ar/wp-content/uploads/2018/08/1%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2016-14-04-16.doc.pdf>

Honorable Concejo Deliberante de Olavarría, « Ordenanza 4559/20 », 24 septembre 2020, p. 6-10. Disponible sur : <https://hcd.olavarria.gov.ar/wp-content/uploads/2020/10/10%C2%BA-SES.-ORD.-PERIODO-2020-24-09-20.pdf>

ICOMOS, « Principes conjoints ICOMOS-TICCIH pour la conservation des sites, constructions, aires et paysages du patrimoine industriel », Paris, 2011. Disponible sur : [https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011\\_ICOMOS\\_TICCIH\\_joint\\_principles\\_EN\\_FR\\_final\\_20120110.pdf](https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/10/GA2011_ICOMOS_TICCIH_joint_principles_EN_FR_final_20120110.pdf)

Ley de Inmigración y Colonización N° 817, 6 octobre 1876. Disponible sur: [https://es.wikisource.org/wiki/Ley\\_de\\_inmigraci%C3%B3n\\_y\\_colonizaci%C3%B3n\\_de\\_la\\_Rep%C3%BAblica\\_Argentina](https://es.wikisource.org/wiki/Ley_de_inmigraci%C3%B3n_y_colonizaci%C3%B3n_de_la_Rep%C3%BAblica_Argentina)

TICCIH, « Nizhny Tagil Charter for the Industrial Heritage », Moscou, 2003. Disponible sur : <https://ticcih.org/wp-content/uploads/2013/04/NTagilFrench.pdf>

UNESCO, *Géoparcs mondiaux UNESCO*, s.d. Disponible sur: <https://fr.unesco.org/g%C3%A9oparcs-mondiaux-unesco>

### ***Revue, publications***

*Revista Lugares*, n° 313, La Nación, Buenos Aires, Mai 2022.

### ***Livres***

Alberdi Juan Bautista, « Bases y puntos de partida para la Organización Política de la República Argentina », 1852. Disponible sur: <https://bcn.gob.ar/uploads/BasesAlberdi.pdf>

Alonso de Rocha, Aurora, « La collezione Cirigliano. Iconografia degli italiani di Olavarría », *Altreitalie*, n° 5, 1991, p. 144-157.

Catalano, Edmundo, « Antecedentes y estructura histórica de la minería argentina », dans Lavandaio Eddy, Catalano Edmundo (dir.), *Historia de la minería argentina. Tomo I*, Buenos Aires, Instituto de Geología y Recursos Minerales – SEGEMAR, 2004, 1-176.

Díaz, Guillermo, « Un prestigioso establecimiento educativo del Distrito de Olavarría: La escuela 14 de Sierras Bayas », travail exposé dans 12° Congreso de Historia de los Pueblos de la Provincia de Buenos Aires, Olavarría, 2009. Disponible sur: <http://www.sierrasbayas.com.ar/HISTORIA/escuela14/sierrasbayasesc14.pdf>

Lavandaio Eddy, Catalano Edmundo (dir.), *Historia de la minería argentina. Tomo I*, Buenos Aires, Instituto de Geología y Recursos Minerales – SEGEMAR, 2004, 1-176.

Nágera, Juan José, *La Sierra Baya. Estudio Geológico y Económico*, 1919.

Perez, Ignacio, *Cemento*, 2008.

Zito Olga, Coumeig Virginia, *Sierras Bayas, más de siglo*, 1999.

### ***Publication en occasion de jubiles***

Asociación de Fabricantes de Cemento Portland, 100 años del primer despacho de Cemento Portland en Argentina, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, 2019. Disponible sur : <https://www.afcp.org.ar/libro-cemento-argentino>

El Popular, *Anuario 1935*, Olavarría, Décembre 1947. Disponible pour consultation dans les archives El Popular Olavarría.

El Popular, *Anuario 1947*, Olavarría, Décembre 1947. Disponible pour consultation dans les archives El Popular Olavarría.

El Popular, *Anuario 1984*, Olavarría, Décembre 1947. Disponible pour consultation dans les archives El Popular Olavarría.

El Popular, *Centenario del primer despacho de cemento desde Sierras Bayas*, Olavarría, 11 février 2019.

### ***Publication des entreprises***

Compañía Argentina de Cemento Portland, *La Fábrica de los Cementos San Martín e INCOR*, s.d. Disponible pour consultation dans les archives Biblioteca Popular de Sierras Bayas.

### ***Notes du journal***

Clarín, « Sierras Bayas, un camino sembrado de piedras », 11 novembre 2017. Disponible sur: [https://www.clarin.com/viajes/sierras-bayas-camino-sembrado-piedras\\_0\\_SyLq3w7yf.html](https://www.clarin.com/viajes/sierras-bayas-camino-sembrado-piedras_0_SyLq3w7yf.html)

Clarín, « Sierras Bayas, donde revive la epopeya de los picapedreros italianos », 22 juillet 2020. Disponible sur: [https://www.clarin.com/viajes/sierras-bayas-revive-epopeya-picapedreros-italianos\\_0\\_gvPtUIX9q.html](https://www.clarin.com/viajes/sierras-bayas-revive-epopeya-picapedreros-italianos_0_gvPtUIX9q.html)

El Popular, « Inauguran el Monumento en Homenaje al Trabajador de Cemento », Olavarría, 11 février 2010. Disponible sur: <https://www.elpopular.com.ar/nota/-71209/2010/02/inauguran-el-monumento-en-homenaje-al-trabajador-de-cemento>

El Popular, « Unifican los museos de Sierras Bayas: mudan la Calera a la Estación, donde harán refacciones », Olavarría, 12 mai 2015. Disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/-212054/2015/05/unifican-los-museos-de-sierras-bayas--mudan-la-calera-a-la-estacion-donde-haran-refacciones>

El Popular, « Sierras Bayas antes de la fábrica de cemento », Olavarría, 11 février 2019. Disponible sur: <https://www.elpopular.com.ar/nota/-459131/2019/02/sierras-bayas-antes-de-la-fabrica-de-cemento>

LU32, « Postularían a Olavarría como Geoparque Mundial de la UNESCO », Olavarría, 5 juin 2019. Disponible sur: <https://lu32.com.ar/nota/72799/postularian-a-olavarrria-como-geoparque-mundial-de-la-unesco>

El Popular, « *Un golpe duro a la identidad minera de Sierras Bayas* », Olavarría, 10 novembre 2019. Disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/-309313/2019/11/un-golpe-duro-a-la-identidad-minera-de-sierras-bayas>.

El Popular, « *Antropóloga olavarricense invita a Sierras Bayas a ser parte de su investigación* », Olavarría, 22 février 2022. Disponible sur: <https://www.elpopular.com.ar/nota/4373/2022/02/antropologa-olavarricense-invita-a-sierras-bayas-a-ser-parte-de-su-investigacion>

El Popular, « El Proyecto del Geoparque de la Sierra Baya, en Uruguay », 26 juin 2022. Publication de presse en ligne disponible sur : <https://www.elpopular.com.ar/nota/9317/2022/06/el-proyecto-del-geoparque-de-la-sierra-baya-en-uruguay>

TELAM, « Loma Negra cierra la planta de Sierras Bayas, pero asegura que no habrá despidos », 10 octobre 2019. Disponible sur: <https://www.telam.com.ar/notas/201910/398895-loma-negra-anuncio-cierre-de-la-planta-de-sierras-bayas-pero-aseguran-que-no-habra-despidos.html>

## SOURCES VISUALES

### Iconographiques

Fitte Daniel, « Guantes usados por obreros de una fábrica productora de cal », Œuvre d'art, 2001/2009.

Fitte Daniel, « Botines de obrero autografiado por el operario », Sierras Bayas, 2009.

Fitte Daniel, « Monumento al trabajador del Cemento », monument en ciment et pièce de l'ancien four CACP, Sierras Bayas, 2011.

Fitte Daniel, « Paisaje », pierre dolomitique provenant d'une carrière, taillée industriellement, 2011.

Fitte Daniel, « Patio Blanco », objets apportés par les voisins, cimentés ultérieurement en place, 2018.

Fitte Daniel, « “Baldío », installation réalisée avec la terre des carrières, 2019.

Ignacio Cardiello, « Monumento aniversario n°100 del Primer Despacho de Cemento Portland », monument en ciment et pièces des machines de l'ancien cimetière, 2019.

### **Cartographiques**

Agencia de Recaudación de la provincia de Buenos Aires, « Cartografía Territorial Operativa ». Cartes disponibles en ligne sur le site : <https://carto.arba.gov.ar/cartoArba/>

Colegio Militar de la Nación, « Bosquejo orohidrografico de la Sierra Baya », 1879. Carte.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Plano general de la fábrica », s.d.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Combined Club Spectacle house », s.d, plan.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Nueva escuela. Frentes y cortes », s.d. Plan de construction.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Colonia obrera Casas tipo A », s.d, détail de menuiserie.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Colonia obrera Casas tipo C », s.d, détail de menuiserie.

Compañía Argentina de Cemento Portland, « Colonia obrera Casas tipo D », s.d, détail de menuiserie.

Dufau Ana María, « Sierras Bayas. Determinación de áreas », 2008. Carte. Municipalidad de Olavarría, Secretaría de obras y servicios públicos.

Galufa Facundo, « Relevamiento planialtrimétrico La Calera- Sierras Bayas », 2018. Carte.

Giorgetti Héctor, « Plano catastral 78-62-1946. Manzana n°59 », 1945. Plan cadastral. Partido de Olavarría.

Giorgetti Héctor, « Plano catastral 78-107-1946. Manzana n°65 », 1945. Plan cadastral. Partido de Olavarría.

Gorostiaga Walter, « Plano catastral 78-25-73 », 1972. Plan cadastral. Sociedad anónima Compañía Argentina de Cemento Portland.

Gorostiaga Walter, « Plano catastral 78-128-73 », 1972. Plan cadastral. Sociedad anónima Compañía Argentina de Cemento Portland.

Iñiguez Adrián Mario, « Mapa geológico-estructural Sierras Bayas-Olavarría », 1988. Carte.

Municipalidad de Olavarría, « Olavarría Georreferenciada ». Cartes disponibles en ligne sur le site : <https://mapas.olavarria.gov.ar/>

Nágera, Juan José, « Carte topographique et géologique de la Sierra Baya », 1921, carte topographique. Dirección General de Minas, Geología e Hidrología.

Nogueira Néstor, « Fachada anteproyecto Club San Martín », s.d. Plan de construction,

Pollo Luis Fermín, « Plano catastral 078-013-2013 », 2013, plan catastral. Dirección de Geodesia.

Urdapilleta Daniel, « Plano catastral 078-028-2010 Cemento San Martín S.A », plan catastral, 2010. Dirección de Geodesia.

### **Photographiques**

Asociación de Fabricantes de Cemento Portland. Exposition photographique numérisée « Nuestra historia en imágenes #1919-2019 ». Disponible online sur : <https://www.afcp.org.ar/muestra-fotografica>

Archives GIAAI - Groupe de recherche en anthropologie et archéologie industrielle - Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires - Núcleo de Estudios Regionales y Socioculturales (NuRES). FACSO-UNICEN, Olavarría, 1999-2018, s/c.

Bibliothèque nationale Mariano Moreno - Sala Benito Panunzi- Collection Vistas de la República Argentina : Tomo XXII

- a) 001322121. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Fábrica de Cemento », carte postale en noir et blanc, s.d.
- b) 001322122. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Fábrica de Cemento 2 », carte postale en noir et blanc, s.d.
- c) 001322123. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Fábrica de Cemento 3 », carte postale en noir et blanc, s.d.
- d) 001322124. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Canteras », s.d. Carte postale en noir et blanc,
- e) 001322125. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Escuela Provincial », carte postale en noir et blanc, s.d.
- f) 001322126. Kohlmann Federico, « Prov. Buenos Aires. Sierras Bayas. Avenida de la Estación », carte postale en noir et blanc, s.d.

Archives du Musée et des Archives Historiques de Sierras Bayas:

- a) Photographies Compagnie Argentine de Ciment Portland, A-1947/ XI-943.

Archives historiques municipales Alberto et Fernando Valverde:

- a) Colección Cirigliano - photographiques d'Antonio Cirigliano et Marc'Aurelio Cirigliano, s/c.

Archives privées La Calera 1888 :

- a) Photographies du processus de récupération, 2008/2012, s/c.
- b) Photographies des activités sur le site, 2012/2021, s/c.

Archives privées de Luis Molina :

- a) Colección La Calera 1888, 2018, s/c.

## **Audiovisuels**

GIAAI, « Sierras Bayas y el milagro de los Reyes Magos, 1966- 2015...», Documentaire, 2015. Mise en ligne le 4 juillet 2017, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=B8YiY5w7I10>

GIAAI, « Miedos y construcción de certidumbre en los pueblos de Olavarría », Documentaire, 2012 . Mise en ligne le 5 juillet 2017, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=T9FlyvmqqFw>

GIAAI, « Entrevista a Guido Mallegni, picapedrero», entretien audiovisuel, 2017. Mise en ligne le 5 septembre 2017, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=b48QrpC65rg>

GIAAI, « Entrevista Valeria Polis», entretien audiovisuel, 2018. Mise en ligne le 13 août 2018, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=IWvei1hAzNo>

GIAAI, « Memorias de las sierras: migraciones e historias de vida de trabajo en una localidad minera », atelier de mémoire orale, 2019. Mise en ligne le 13 décembre 2019, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=1AULMqg-mdA>

Rodriguez Cristian, « Sierras Bayas desde el aire », 2021. Mise en ligne le 13 août 2021, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=XnvROWxZk9w>

## **SOURCES ORALES**

### **Entretiens**

Entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 3 juin 2021, par Ana Pia Recavarren.

Entretien réalisé avec Cecilia Alves, le 7 avril 2022, par Ana Pia Recavarren.

Entretien réalisé avec Carlos Paz, le 1er juin 2021, par Ana Pia Recavarren.

# **ANNEXES**



## I - MODELE DU FORMULAIRE EN LIGNE

### Introduction

Ce formulaire a été créé pour réaliser une enquête de données/perceptions à des fins de recherche. Il s'adresse uniquement aux personnes nées, élevées ou résidant actuellement dans la ville de Sierras Bayas, province de Buenos Aires, Argentine.

Les informations fournies seront utilisées en préservant l'anonymat du répondant et serviront à l'analyse statistique.

Les données seront utilisées pour une recherche effectuée dans le cadre du Master Erasmus Mundus "Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie" (Master Erasmus Mundus Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie). Il s'agit d'une formation internationale organisée par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), l'Université de Padoue (Italie) et l'Université d'Evora (Portugal). Ana Pía Recavarren, anthropologue sociale diplômée de la faculté des sciences sociales d'Olavarría, est chargée de la recherche et bénéficie d'une bourse pour ce master depuis 2020.

### Quelques informations sur qui répond

1) Tranche d'âge à laquelle vous appartenez :

Entre 16 et 20 ans  Entre 20 et 30 ans  Entre 30 et 50 ans

Entre 50 et 70 ans  Plus de 70 ans

2) Genre : Femelle  Mâle

3) Êtes-vous né à Sierras Bayas ? Oui  Non

4) Vous vivez actuellement à Sierras Bayas ? Oui  Non

### Sierras Bayas et son patrimoine industriel

5) Selon vous, que représentent ces photographies (il n'y a pas de réponse unique dans la mesure où l'objectif est de donner une opinion, de décrire et/ou de raconter une histoire/un souvenir ou de faire référence à des mots/concepts/sentiments auxquels vous pensez lorsque vous voyez ces images) ?

---

---



6) Selon vous, que représentent ces photographies (il n'y a pas de réponse unique dans la mesure où l'objectif est de donner une opinion, de décrire et/ou de raconter une histoire/un souvenir ou de faire référence à des mots/concepts/sentiments auxquels vous pensez lorsque vous voyez ces images) ?

---

---



7) Connaissez-vous des bâtiments et/ou des sites (actifs ou inactifs) dédiés à l'industrie minière ? Si oui, lesquelles ?

---

8) Considérez-vous que la récupération de ces structures industrielles soit importante ?

Oui  Non

9) Si votre réponse ci-dessus était oui, pourquoi, et quelle signification et/ou importance pensez-vous que de telles initiatives puissent avoir ?

---

10) Selon vous, quelles devraient être les utilisations de ces espaces ?

---

11) Quels sont les sites de Sierras Bayas que vous souhaiteriez voir récupérés/restaurés/valorisés ? Pourquoi ?

---

12) Selon vous, quels acteurs sociaux et/ou institutions devraient être en charge de ces projets ?

Habitants locaux  Gouvernement municipal  Université

Institutions publiques et/ou privées  Un autre \_\_\_\_\_

13) Connaissez-vous le projet La Calera 1888 ? Oui  Non

14) Avez-vous déjà visité ou participé à des activités organisées à La Calera 1888 ? Si oui, lesquelles ?

---

### **Participation à la recherche**

15) Vous souhaitez contribuer aux recherches en cours ? Si oui, comment le feriez-vous ?

Entretien individuel (à distance via la plateforme Zoom)

Entretien de groupe (à distance via la plateforme numérique Zoom)

Contribution de photographies d'époque et/ou contemporaines

Collaboration dans la recherche de documents

Un autre \_\_\_\_\_

16) Si vous êtes intéressé par une collaboration, veuillez indiquer une adresse électronique ou un numéro de téléphone ci-dessous.

## **II - ACCES AUX REPONSES OBTENUES DANS LE FORMULAIRE EN LIGNE**

Le code QR suivant redirige vers le lien qui permet de visualiser les réponses obtenues dans le formulaire web.



## **III - ACCES A L'AUDIO DE SOURCES ORALES**

Le code QR suivant redirige vers le lien qui permet d'accéder a les archives d'audio de les entretiens utilisées dans cet recherche.



#### IV - ENTRETIEN REALISE AVEC CECILIA ALVES - 3 JUIN 2021

*L'entretien a été organisé par courriel quelques jours avant la rencontre, qui s'est déroulée via la plateforme Zoom. Elle commence par une conversation d'introduction, au cours de laquelle sont abordées des questions générales sur le sujet de recherche, les parcours de formation du master, etc. Ensuite, l'entretien et les questions sont abordés.*

A.P.R : Comment et quand l'idée de récupérer le Calera est-elle née ?

C.A : En fait, la date... en 2006, ce qui m'a motivé c'est un article dans le journal de la ville où un membre du conseil municipal parlait des fours et de la construction de maisons dans le cadre du plan de logement fédéral, je ne sais pas si c'était sur le terrain où se trouvaient les fours. Eh bien, je pense que c'est ce qui m'a motivé à commencer, à rendre visite aux titulaires des propriétés qui étaient en pierre calcaire, des fours. Nous avons donc commencé à contacter les familles pour savoir ce qu'elles allaient faire de ces propriétés. Et voilà, c'est là que j'ai rencontré la famille Mouriño-Yañez, je ne les connaissais pas vraiment, je ne les connaissais pas du tout. Alors, j'ai contacté Lorenzo Yañez, qui allait devenir le petit-fils de Mouriño, le petit-fils de Don Manuel Mouriño.

Manuel a eu une fille appelée Julia et Julia a eu deux fils. Julia a épousé Lorenzo Yañez Sr, un homme qui travaillait à la gare de Hinojo, et ils ont eu deux enfants : Ada et Lorenzo. À cette époque, Lorenzo travaillait à Obras Sanitarias de Olavarría, et un jour j'ai pris le bus, je suis allé le voir, je suis descendu à l'angle des rues Pellegrini et Del Valle, et je suis allé le voir pour lui demander. J'ai eu plusieurs entretiens en fait, j'ai eu un premier entretien, puis un autre jour je crois qu'il m'a invité chez Ada (connue sous le nom de Kuki) donc je suis allé la voir aussi. Ainsi, en l'espace d'un an, j'ai eu une discussion, et le temps a passé jusqu'à la prochaine. J'ai aussi parlé à la famille Piatti, à d'autres propriétaires. Les premières réunions avaient pour but de découvrir ce qu'ils allaient faire. Ils m'ont assuré qu'ils n'allaient pas vendre, qu'ils n'allaient pas détruire, qu'ils allaient préserver le lieu pour la famille...pour l'histoire de la famille.

Enfin, l'année 2008 est arrivée, une année au cours de laquelle nous avons beaucoup dialogué et en novembre 2008, au moment où j'ai commencé à travailler dans la gestion du tourisme, la famille Yañez m'a confié l'endroit pour générer un projet. Je n'ai pas hésité, j'ai dit "Je vais de l'avant". Imaginez ma joie, je n'avais pas vraiment de projet précis, je travaillais sur des idées par la suite. En réalité, l'idée était de récupérer cet espace pour un usage culturel, éducatif et touristique, ce à quoi nous avons travaillé ultérieurement. En 2008, nous avons pris une décision en novembre, puis nous avons commencé en 2009. J'ai toujours célébré le 1er mai comme une date importante pour La Calera parce que ce premier après-midi, qui était un jour férié, je suis allé avec mon oncle maternel, Marcelo, et nous sommes allés vérifier ce qu'il y avait à faire, où nous devions commencer. L'usine de chaux a cessé de fonctionner en 1990, puis une station de radio locale a été gérée dans la première petite pièce située à côté de la rue, puis elle est devenue le bureau de paiement de Channel 5 et, en dernier lieu, une sorte de bar. Un homme portant le nom de famille Reitano, un nom de famille italien, Juan Carlos Reitano, a loué l'endroit et l'a transformé en un lieu où les paroissiens allaient jouer aux cartes et boire un verre de vin dans l'après-midi. Après la fermeture, seule une partie de la maison, c'est-à-dire ces deux petits bureaux, avait été utilisée. Mais en réalité, tout le complexe productif n'était pas utilisé, tout était ouvert, abandonné, la végétation avait avancé.

Ce 1er mai, après le déjeuner, nous sommes allés à La Calera avec Marcelo, avec des gants et des bâtons, pour voir où nous pourrions commencer. Nous avons seulement défriché quelques herbes parallèles à la galerie, à l'entrée. C'est tout ce que nous avons fait et j'étais déjà heureux cet après-midi-là, il me semblait que nous avions fait beaucoup. Je fête toujours cette date.

A.P.R : Qui a participé au processus de réhabilitation de l'espace ?

C.A: Ma famille. Je dois dire que mon couple et ma famille ont été les piliers du projet. Et quand je dis ma famille, je veux dire ma famille élargie parce que, comme je l'ai dit, les frères de ma mère m'ont aussi aidé. Ils m'ont toujours soutenu. Et les voisins, bien sûr. L'un des premiers à s'y joindre est Omar Ruppel, un voisin engagé qui a fait partie de nombreuses commissions. Il est un grand fan de tout ce qui est ancien, de l'histoire. C'est un descendant des Allemands de la Volga du troisième groupe de Colonia San Miguel, c'est un passionné d'histoire locale. Il a rejoint la collaboration à la fin de 2009. Quand je pouvais le payer pour un travail difficile, je le payais et quand je ne pouvais pas, il était là aussi.

A.P.R : Des voisins comme lui se sont-ils présentés spontanément pour collaborer ?

C.A: La première chose qui a été faite est le nettoyage, la première taille, la coupe de l'herbe, puis le hangar. Le hangar où la chaux était mise en sac était anciennement couvert, c'est un très grand entrepôt, de dix mètres sur quarante. Quand je suis arrivé, on ne pouvait pas voir la façade, pour vous donner une idée. Comme le toit avait disparu, que des graines étaient tombées et que plusieurs arbres avaient poussé entre les pierres, ils soulevaient les pierres du sol. J'estime qu'avec tout ce que nous avons retiré, 15 camions à benne sont sortis avec tout ça.

Imaginez que la rue Rivadavia est très fréquentée car c'est la route qui relie trois quartiers (Barrio Catriel, Barrio químico, Barrio obrero), donc beaucoup de gens ont vu le processus. D'autres voisins ont également collaboré, je me suis sentie soutenue par eux. Ils m'ont soutenu et encouragé. Ils se sont occupés de moi, ils sont venus me voir après de nombreuses heures de travail et m'ont dit : « bon, ça suffit, rentre chez toi, arrête de faire des choses ». Ou comme quand une voisine m'a apporté quelque chose de délicieux à manger pendant que je travaille. Ils étaient heureux parce que l'endroit était abandonné. Ce n'est pas la même chose d'avoir un terrain vague à côté de sa maison qu'un parc.

Il y avait beaucoup de déchets dans l'espace. Par exemple, à l'intérieur d'un des silos, sur le côté gauche, il y avait des silos à chaux qui provenaient de la dernière étape du four à chaux. Les 10 dernières années d'utilisation, le four à chaux était sous-loué, c'est-à-dire qu'il n'était pas travaillé par la famille, mais avait été loué à un autre homme. Cet homme avait décidé de fabriquer des silos à partir de blocs communs qui, lorsque nous les avons trouvés, étaient une décharge. Cela a attiré notre attention car cela signifiait que les voisins en étaient la cause. C'était beaucoup de travail pour retirer tout cela, un long processus, alors nous avons décidé de détruire les silos parce qu'ils étaient très détériorés, pleines de plantes et de déchets.

A.P.R: Comment s'est déroulé le processus de récupération du bâtiment et le processus de définition du projet ? Quelles étaient les usages prévus du site ?

C.A : Non, c'était un processus, nous le définissions en action. Nous n'avions pas de projet spécifique, même si j'avais l'idée que nous devions récupérer ce lieu, mais je n'avais pas d'idée précise de ce qu'il fallait faire. Pendant le processus de mise en place, des gens sont arrivés, des gens qui avaient des idées, alors nous avons échangé des informations et réfléchi à un plan

d'action. J'ai écouté beaucoup de propositions et de choses que les gens disaient, mais je les traitais. La première chose qui est apparue était d'avoir une sorte de revenu pour soutenir le projet et la première idée qui est venue, au-delà de la récupération, était de faire une grille sur un mur qui était fait de blocs dans la salle à l'arrière, qui était l'atelier et la centrale électrique. Elle était en pierre, mais à l'avant elle avait deux murs en blocs qui ont maintenant été recouverts de plâtre ; la structure originale n'a pas été modifiée du tout. De là est venue l'idée de couvrir le grill (car il y avait une partie qui n'avait pas de toit) et de récupérer le secteur comme une salle à louer et obtenir un revenu. Les premières utilisations ont été de cette façon.

Il est également arrivé que des personnes qui passaient par la route 226, la route qui conduit à Sierras Bayas, se retrouvent à La Calera. Même si nous n'étions pas encore ouverts au public et que nous étions en construction, les gens s'arrêtaient pour demander "qu'est-ce que c'est", "qu'est-ce qu'ils vont faire ?". Je ne sais pas, il y a eu un cas de personnes allant de Necochea au 9 de Julio et ils se sont arrêtés à Sierras Bayas. Ils se sont arrêtés au La Calera et je leur ai raconté le peu que je savais sur l'histoire et les gens étaient fascinés. Ça nous est arrivé souvent. Je n'en ai pas pris note, mais c'est comme ça que ça s'est passé, de temps en temps quelqu'un venait et c'était la pause que nous prenions dans la journée entre tant de travail.

Et en ce qui concerne le processus de récupération... c'était un travail quotidien mais cela dépendait beaucoup des personnes que nous avions, par exemple mon père venait le week-end. Lorsque nous avons commencé, c'était une activité quotidienne, nous planifions, nous voyons ce qu'il faut faire en premier, ce qu'il faut faire ensuite. Ce qu'il fallait : un camion, une pelle, ceci, cela, l'autre. J'ai coordonné quelque chose principalement entre hommes, en ce qui concerne la question de l'aide, nous avons commencé à dépendre un peu de qui pouvait aider. Puis nous avons discuté de ce qu'il fallait faire, nous avons cherché des alternatives.

A.P.R: Et le profil éducatif ? Comment a-t-il été défini ?

C.A : Nous avons commencé la récupération du bâtiment en 2009 et en 2012 nous avons organisé le premier événement, le 20 juillet. Ainsi, en 2012, la zone de l'usine et l'atelier étaient prêts. Et nous avons commencé, même si à ce moment-là je dois dire que j'avais mon travail personnel le matin et mon après-midi à La Calera. J'ai quitté mon emploi en février 2013 et j'ai alors commencé à repenser à me consacrer aux activités de La Calera. Différentes personnes sont venues me recommander de mettre un panneau à l'entrée pour expliquer ce qu'était cet espace, elles m'ont recommandé de faire une maison de thé ou quelque chose de similaire, mais j'ai décidé de ne pas le faire, de ne pas mettre de pancarte ni de nom de maison de thé. "Ça va être un super laboratoire", c'est ce que j'ai dit à mes amis. Un laboratoire où le regard de l'autre est intéressant, et c'est là que nous avons commencé à faire des activités variées.

À ce moment-là, j'étais déjà en syntonie avec le lieu, avec l'espace. Je dois également dire que, même si je travaillais là-bas, j'appréciais tout ce que je faisais : j'aimais boire du maté, voir les oiseaux arriver, écouter les sons. Alors j'ai travaillé comme ça aussi, profitant de chaque coucher de soleil. C'est un endroit avec lequel j'ai eu une connexion presque immédiate, j'ai apprécié le processus. Et en 2013, j'ai dit que le lieu allait être un grand laboratoire où l'on allait voir le futur parce que le regard de l'autre m'intéressait. Et c'est à ce moment-là que nous avons commencé à essayer des choses, comme organiser une foire d'artisanat. J'étais impatiente d'attendre leur visite, de voir ce qu'ils allaient voir, j'attendais leur parole car j'étais très immergée et j'étais intéressée par un autre avis. C'est alors que nous avons commencé avec les

foires, avec quelques soirées thé, nous avons commencé avec de petites choses et puis ça a grandi.

Quelque temps plus tard, par exemple, il y avait des orchestres locaux, au cours de l'année 2016-2017. Puis en 2018, nous avons eu des groupes plus importants, des années 70. Au début, c'était ce type d'activités. Nous avons commencé avec les écoles en 2014-2015, nous avons commencé par le niveau local, avec certains enseignants qui m'ont demandé si leurs étudiants pouvaient venir, pour leur dire ce que je faisais. Je dois dire que c'était fabuleux, cela m'a rempli de joie, c'est quelque chose qui m'a amené à en apprendre plus sur l'histoire locale. Nous avons commencé à le prendre plus au sérieux, surtout le contenu, nous avons commencé à parler aux enseignants qui nous donnaient des idées. L'idée de visites guidées pour les écoles est devenue de plus en plus forte.

De cette manière, nous avons commencé à organiser des foires, et soudain, des artisans du quartier sont venus proposer d'organiser des foires. Ou encore, une voisine cuisinière, en 2019, est venue proposer la célébration de la journée des immigrants allemands de la Volga. Elle a cuisiné pour 20 personnes, nous avons fait une carte et les voisins sont venus manger des plats typiques.

La Calera a rayonné dans le quartier, au début ce n'était pas bien compris, tout le monde pensait que c'était fou, mais plus tard ils ont compris, ils ont commencé à voir, c'était un grand processus. J'aimais les écouter, j'étais tellement impliqué que j'avais besoin de les écouter, il y avait des choses que je ne voyais pas. Ensuite, il s'agissait de mettre les idées en pratique, les gens étaient enthousiastes et faisaient des suggestions.

A mí me encantaba escucharlos, yo estaba tan metida en eso que yo necesitaba escuchar porque por ahí había cosas que no veía. Y después era poner en práctica las ideas, la gente se entusiasmaba y sugería. C'est pourquoi j'ai hésité à mettre des panneaux définissant l'endroit, car c'est exactement comme ça que j'imaginai que ça se passerait.

Au fil du temps, le travail avec les écoles s'est intensifié, tout comme les activités avec les voisins. Ensuite, des groupes d'agences de voyage de Buenos Aires ont commencé à arriver, et j'ai travaillé avec deux collègues, une femme de Colonia Hinojo et une autre d'Olavarría. De temps en temps, des groupes de Buenos Aires venaient, et c'était aussi fabuleux parce qu'il y a beaucoup de choses qui se passent mais surtout l'appréciation, l'intérêt pour l'histoire, qui est parfois difficile dans la zone locale parce que tout ce paysage de chaux est quotidien... donc les gens qui venaient de l'extérieur avaient une appréciation différente ou un intérêt plus exacerbé pour apprendre, donc c'était aussi une bonne expérience.

Puis nous avons commencé à planifier certains événements. Une fois, nous avons été engagés par Cementos Avellaneda et nous avons fait une session de formation pour tous les vendeurs du pays, alors nous avons commencé à regarder cela, à décider que le hall pourrait être utilisé à de multiples fins au-delà du gril, et là nous avons eu des présentations de livres, la célébration de la journée nationale des monuments, l'utilisation par les entreprises, un jour nous avons eu une session de formation pour la fondation Loma Negra.

Une autre chose qui s'est produite, c'est que des gens sont venus de l'office du tourisme ou d'ailleurs pour s'informer sur leurs ancêtres. Ils sont venus chercher l'histoire de leurs ancêtres et nous avons donc commencé à enquêter sur l'histoire de leurs familles, pour essayer d'apporter



des données. Et c'est ainsi que La Calera est devenue un centre de référence pour les archives historiques.

A.P.R: En ce qui concerne l'histoire locale, La Calera a-t-elle l'intention de récupérer une période spécifique ?

C.A: Je me suis intéressé à l'histoire du calcaire de Sierras Bayas, c'est comme une base. Lorsque nous avons récupéré l'entreprise Mouriño-Yañez, nous nous sommes concentrés sur cette histoire peu connue, ou sur une histoire dont très peu de gens, surtout les plus âgés, avaient la connaissance. Par exemple, au cours de la réhabilitation du bâtiment, nous avons découvert que le four à chaux faisait partie de l'entreprise argentine de ciment portland. Dans la trajectoire, en 1918, le four à chaux faisait partie de l'entreprise, mais bon... nous essayons toujours de regarder cette histoire. Si quelqu'un vient et dit "Je suis un parent de.... Je cherche l'histoire", nous essayons d'aider, mais je vous dis que tout est lié. Parce que je veux me concentrer sur l'histoire de la chaux, mais vous ne pouvez pas l'isoler, vous ne pouvez pas la segmenter. Tout est lié, parfois dans les fours à chaux les gens se déplaçaient, ils travaillaient à l'usine, au four à chaux, ils retournaient à l'usine, aux carrières. Car il n'y a pas que les fours à chaux, il y a aussi les carrières. Il est très difficile de séparer les deux, mais oui, à la base, nous étions intéressés par la transmission de l'histoire des fours à chaux. Parce que nous pensons que ce sont des icônes, ce sont des monuments historiques même s'ils ne sont pas encore déclarés comme tels, mais ce sont des monuments qui doivent être préservés, nous pensons toujours cela.

A.P.R: Si La Calera n'est pas encore protégée ou n'a pas encore été officiellement déclarée site du patrimoine, quel est son statut juridique actuel ?

C.A: Nous avons signé un prêt. Nous avons signé un accord renouvelable, où il y a des clauses sur le maintien de la propriété, mes obligations et les exigences de la famille. J'ai aussi présenté un plan de travaux, donc tout est un travail consensuel avec la famille, que ce soit l'abattage d'un arbre ou, enfin, quoi que ce soit, toute amélioration du bâtiment.

A.P.R: Quelle a été la relation avec la famille propriétaire dans le processus de récupération du bâtiment et de développement du projet ?

C.A: Ils m'ont surtout confié la tâche, mais ils étaient là dès le début. Tout a été consensuel avec eux, ils ont vu le processus. Celui qui m'a rendu le plus de visites était Lorenzo, avec sa femme, ses enfants, avec des amis. Ils faisaient partie des visites guidées, des consultations. Le propriétaire est ingénieur, donc nous lui avons posé de nombreuses questions sur la rénovation.

Sa sœur, en revanche, visitait La Calera moins souvent. Je me souviens qu'elle m'a dit un jour qu'elle avait un mélange de sentiments parce qu'elle était la personne la plus proche de l'endroit, parce que sa mère y avait habité, et qu'elle avait donc grandi là, visitant l'endroit les week-ends. Ce lieu lui apportait joie et tristesse. Tristesse d'y avoir perdu son grand-père, mais aussi satisfactions et difficultés. Surtout au travail, en traitant avec les gens, en résolvant des problèmes. Elle avait ressenti des difficultés à travailler dans un environnement masculin, elle n'en parlait pas en profondeur, mais elle le disait en quelques mots, et si elle ne le faisait pas comprendre. Elle a dit que le fait de venir à La Calera l'a fait se sentir comme ça.

Mais bon, je les considère comme des membres du projet et je souligne toujours la mentalité et l'ampleur qu'ils avaient. Parce que vous pouvez imaginer qu'ils ont dû me référer de quelque

part, mais nous nous connaissions très peu, et le fait qu'ils m'aient confié l'espace pour mon projet... la vérité est que je serai toujours extrêmement reconnaissant pour tout ce qui est venu après, pour ce que nous avons réalisé.

A.P.R: En ce qui concerne la dénomination du projet, j'aimerais connaître les raisons pour lesquelles il est indiqué "site historique récupéré par initiative privée", comment cette décision a été prise, quelle est sa signification ?

C.A : Le mot « récupéré » fait référence à la récupération de la structure, mais aussi de l'essence du lieu dans ses origines. « Initiative privée », c'est parce que j'avais travaillé dans la municipalité et je voulais aussi préciser que le projet de La Calera n'y a jamais été lié. C'était un peu pour ça, que c'était une initiative privée, pas municipale. Au même moment de notre processus, le musée Hogar de Loma Negra et le centre culturel de San José ont été créés, tous deux des projets gouvernementaux, et j'ai donc également pensé qu'il était intéressant de souligner cette valeur. Parce qu'en réalité, nous avons fait cela avec nos propres efforts, avec notre propre argent. Même s'il s'agit d'un bien qui ne nous appartient pas, nous lui attribuons une valeur. Il nous a donc semblé qu'il fallait le mettre en évidence pour qu'il n'y ait pas de confusion car les gens qui venaient ici pensaient que c'était municipal

A.P.R: S'il est consolidé en tant qu'initiative privée, le projet a-t-il des relations avec d'autres institutions ou agents sociaux ?

C.A : Avec la Faculté des sciences sociales depuis 2016 environ. Je pense qu'il y avait déjà eu quelques visites auparavant, puis cela a été formalisé avec un séminaire à l'école d'automne en 2016. Mais si je dois citer des institutions, je pourrais dire la Faculté des sciences sociales, puis la Fondation Loma Negra. Nous avons reçu la visite de l'UADE (Universidad Argentina de la Empresa) et surtout de l'UBA (Universidad de Buenos Aires). Nous travaillons avec eux sur le projet de géoparc de l'UNESCO, avec le docteur Selles Martinez, un géologue de cette université. Au niveau local, je suis toujours en contact avec la bibliothèque locale, ainsi qu'avec la municipalité, car certains des événements que nous avons organisés ont lieu dans le centre culturel local (ancien club de football). Nous essayons toujours de communiquer avec le secrétaire des mines de la province de Buenos Aires, car nous pensons qu'il est nécessaire de repenser une partie de la formation, de l'éducation.

A.P.R: Considérez-vous que ces relations aient contribué à consolider le projet ?

C.A : Oui, absolument. Le fait d'interagir signifie que le lieu est connu, qu'il est vécu, qu'il est pris en compte dans les propositions d'activités. Un lieu qui s'implique totalement dans le développement de la communauté. Chaque relation a été positive et nous sommes toujours ouverts aux idées et aux propositions.

A.P.R: À un moment donné, vous avez mentionné La Calera comme un lieu de référence pour les archives, quelles sont les archives qui y sont présentes ?

C.A : Oui, nous avons des documents. C'était incroyable car ils avaient été abandonnés en même temps que le bâtiment. Le lieu était fermé, avec des toiles d'araignées, la scène était comme un film. Ces dossiers étaient là, donc je n'ai pas hésité à les garder. Ce que nous avons trouvé, ce sont des livres de travail, des fiches de paie des travailleurs, les emplois des travailleurs, leurs fiches de paie, combien ils recevaient, leurs signatures. Nous avons également pu voir qu'il y avait un timbre postal, qui devait être la taxe payée à l'État, donc ce type de données. Ensuite,

il y a des livres de comptabilité, débit et crédit, comptes, dépenses. Nous avons aussi récupéré le bureau de Mouriño. Je l'ai récupéré et restauré, et il y a la lettre de l'introduction de la taxe sur les pierres. La question des livres je n'ai pas hésité, cela a été récupéré avec des pinceaux, des souffles pour enlever la poussière, ventiler et ensuite mis dans des sacs. Nous devons le protéger d'une manière ou d'une autre pour pouvoir poursuivre le nettoyage de la propriété. Nous avons également un dossier avec les licences médicales, signées par les principaux médecins ici, et là vous pouvez également analyser un peu comment ils ont demandé des licences, de quel type de maladies ils ont souffert... l'autre jour nous avons trouvé un livre de l'année '31 parmi ceux qui ont été conservés.

L'autre jour, nous avons également vu dans les documents qu'il est possible de savoir avec quelles autres usines de chaux elle a établi des relations. C'est-à-dire cette usine de chaux qui produisait de la chaux vive et l'envoyait à Buenos Aires, à qui elle la vendait. Il y a donc d'autres acteurs, d'autres usines de chaux. Je ne sais pas, j'ai des factures de Dante et de l'atelier de Torcuato Emiliozzi, ce type de choses. Ils achetaient des œufs au ranch Colombo, donc j'avais la facture des œufs du ranch Colombo, beaucoup de choses comme ça.

A.P.R: Peut-être pour commencer à boucler cet entretien, j'aimerais vous demander en termes plus personnels... Que représente pour vous le projet La Calera ?

C.A: C'est un petit grain de sable dans quelque chose de beaucoup plus grand qui doit être développé, à savoir la valorisation de l'ensemble du groupe de fours à chaux. Nous pensons que La Calera est le petit moteur d'un travail difficile qui consiste à sensibiliser les gens, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain, mais c'est un processus. Sensibiliser non seulement les visiteurs mais aussi les voisins, voilà ce à quoi nous travaillons. Je pense que l'étape la plus importante est de les considérer comme un tout et de décider ce que nous allons faire avec les autres caleras, de voir comment les récupérer mais dans un sens de refonctionnalisation de chacun d'entre eux pour donner vie et développement à Sierras Bayas.

C'est pourquoi nous gardons un œil sur la situation de La Libertadora. L'année dernière, nous avons discuté avec les responsables de l'exploitation minière afin de pouvoir les signaler, nous avons donné notre avis sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'opter pour la solution facile. En d'autres termes, la question de la signalisation est une étape, mais nous devons voir comment elle peut réellement être utilisée efficacement. Pour le moment, ils n'ont que des panneaux indicatifs et l'idée est de mettre des panneaux explicatifs, mais pour cela il faut créer un périmètre. En raison de l'état dans lequel se trouvent les structures, il est nécessaire de préparer les lieux : désherber, niveler ou créer un périmètre à partir duquel les gens peuvent apprécier la structure depuis un certain point.

Mais si je réfléchis un peu plus, je pourrais aussi dire que La calera 1888 est un grand acte de foi, de foi dans l'avenir de Sierras Bayas. Je suis totalement convaincu que nous pouvons projeter un circuit culturel qui valorise notre histoire minière, qui nous distingue. Bien que nous examinions la question des collines, qui est également importante, il me semble que nous ne sommes pas en concurrence avec les paysages naturels, nous sommes proches de deux centres touristiques qui sont bien placés pour offrir la valeur du paysage naturel. Il me semble donc que notre distinction réside dans notre histoire minière, dans notre culture.

A.P.R : Et pensez-vous qu'il y a des défis à relever dans cet avenir ?





Le manque de politiques publiques, sans aucun doute. Au niveau local, les défis sont nombreux, mais je choisis celui de considérer l'ensemble, de voir comment récupérer ces fours, afin de leur donner vie et de les intégrer dans un circuit culturel. D'après l'expérience que j'ai acquise, je dois dire que la question du patrimoine n'est pas prise en compte, elle n'est pas vue, elle ne fait pas partie des priorités et je crois que, même si elle l'était, je crois beaucoup au pouvoir de la communauté, et je crois que ce qui est authentique dans ces processus, c'est qu'ils sont menés par la communauté elle-même, par les voisins et les institutions locales mêmes parce que nous avons une vision à long terme. Malheureusement, la politique ralentit parfois, ne voit pas, n'a pas de perspective au-delà de quatre ans et cela n'aide pas. Il n'y a pas de politique à long terme.





C'est pourquoi je pense que les processus donnés de cette manière sont plus authentiques. Quand je dis que l'effet de La Calera est rayonnant... soudain, un jour, Luis Molina, un photographe d'Olavarría, est venu, j'ai invité des voisins et nous avons pris des photos vintage pendant tout un après-midi. Nous nous sommes beaucoup amusés. Un autre voisin du coin, un jour, je lui ai parlé et lui ai dit que sa maison avait de la valeur parce qu'elle avait son histoire, qu'elle avait appartenu à telle ou telle famille et peu après, il a décidé d'enlever le plâtre de la maison et de laisser le mur de pierre. Ou plus tard, une autre famille est venue m'apporter les outils de leur grand-père pour l'atelier des tailleurs de pierre. C'est dans ces moments-là que je me dis : "notre travail est vu".

Au cours de ces années, nous avons eu beaucoup de satisfactions, des jours difficiles aussi, mais je pense que dans la balance, les satisfactions et le fait que les personnes qui viennent se sentent bien pèsent plus lourd. Avec les personnes âgées, nous avons ressenti beaucoup de satisfaction parce qu'elles y vont, elles se retrouvent chez elles, nous les transportons, elles se remémorent, elles se rencontrent. Dans l'atelier des tailleurs de pierre, nous avons fêté des anniversaires ou lors de soirées musicales sous les étoiles, les gens sont repartis avec un grand sourire sur le visage après s'être retrouvés. Je pense que ce type d'idée fonctionne parce que les gens se sentent bien, nous les faisons voyager dans le temps. J'ai rencontré des visiteurs qui nous disent que même les odeurs leur rappellent comment ils vivaient autrefois. Beaucoup de personnes se sont rencontrées à La Calera 1888, avec différentes excuses, dans différentes activités et cela fait rayonner le projet, qu'aujourd'hui nous continuons.

*La conversation se poursuit pendant quelques minutes encore, mais on peut considérer la dernière phrase comme la conclusion de cette première rencontre.*




## V - CALERA LA LIBERTADORA

|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>1</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Vista lateral de La Libertadora</i>, s.d. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>            |    |
| <p>2</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Calera Ragnoli (La Libertadora)</i>, Sierras Bayas, 2002. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>  |   |
| <p>3</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Vista interior área calcinación y base chimenea</i>, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p> |  |
| <p>4</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Boca descarga horno</i>, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                             |  |





|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>5</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Pilar original-interior depósito cal</i>, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                              |    |
| <p>6</p> | <p>Auteur non identifié, « Carlos dans les ateliers sur la mémoire historique », s.d. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>              |   |
| <p>7</p> | <p>Paz, Carlos A., « La exposición 'Nosotros fulanos y menganos de entre las sierras' » IV , 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p> |  |
| <p>8</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Sr. Ragnolli explicando funcionamiento máquinas</i>, 2003. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                   |  |

## VI - CALERA LA VICTORIA





|          |   |  |
|----------|---|--|
| <p>1</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Interior de calera Victoria y empleados</i>, s.d. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p> |    |
| <p>2</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Horno de La Victoria</i>, 2000. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                         |   |
| <p>3</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Estado actual La Victoria</i>, 2021. Photographie.</p>  |  |
| <p>4</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Estado actual La Victoria II</i>, 2021. Photographie.</p>                                       |  |





|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>5</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Estado actual La Victoria III</i>, 2021. Photographie.</p>                       |    |
| <p>6</p> | <p>Paz, Carlos, A. <i>Área descarga de cal viva</i>, 2019. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>     |   |
| <p>7</p> | <p>Paz, Carlos, A., <i>Área descarga de cal viva II</i>, 2019. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p> |  |



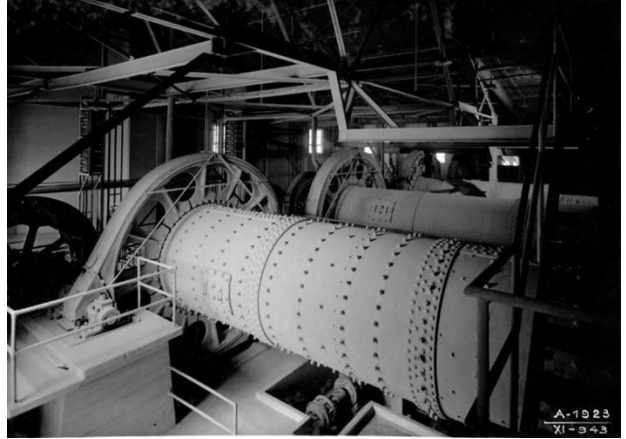



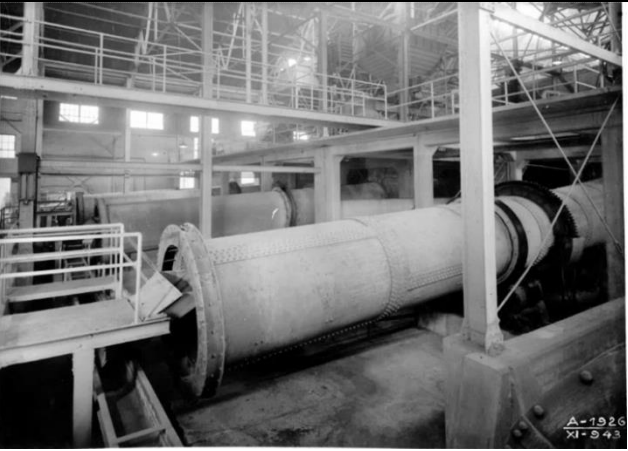

|           |  |  |
|-----------|--|--|
| <p>8</p>  | <p>Paz, Carlos A., <i>Maquinaria abandonada en explanada de la calera</i>, 2019. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p> |    |
| <p>9</p>  | <p>Paz, Carlos A., <i>Desechos arrojados en el predio</i>, 2019. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                 |   |
| <p>10</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Hornero en La Victoria</i>, 2001. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                          |  |
| <p>11</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Don Farinella</i>, 1999. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                                   |  |

## VII - LA CIMENTERIE CACP

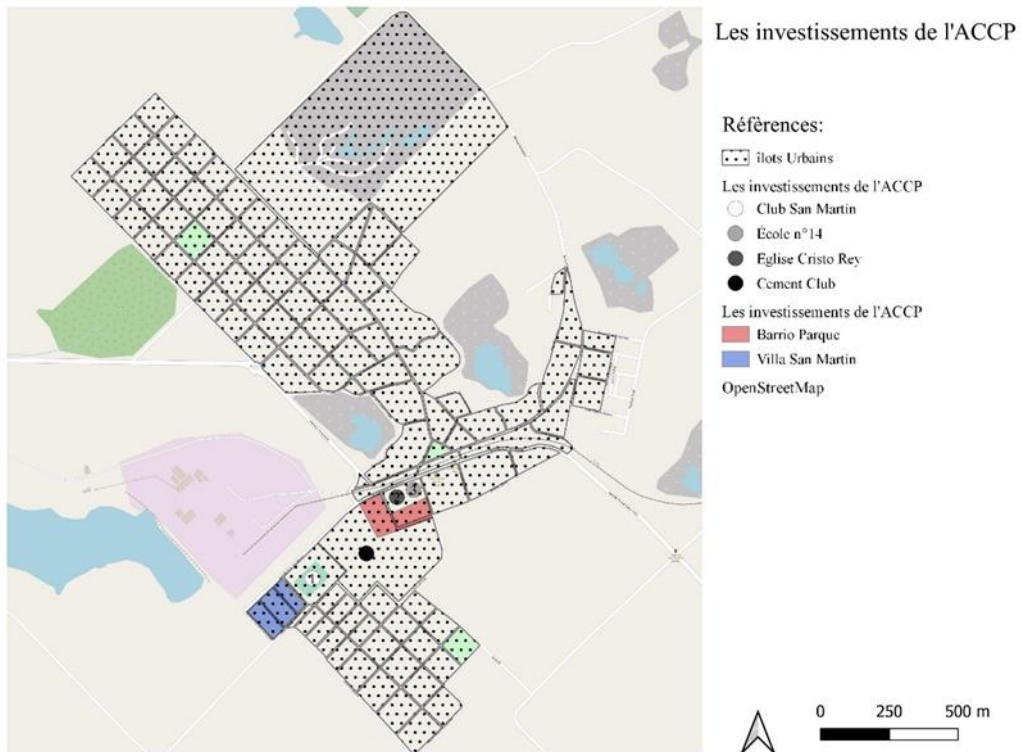
|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>1</p> | <p>Kohlmann, Federico, « Fábrica de cemento », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno.</p>  |  <p>Reproducción<br/>prohibida</p> <p>Prov.Buenos Aires. SIERRAS BAYAS. Fabrica de Cemento</p> <p>S.R.F. Fot. Kohlmann<br/>4000 Dep. 11/14</p> |
| <p>2</p> | <p>Auteur non identifié, « Vista parcial de la fábrica », 1935. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>  |  <p>A-1935<br/>XI-043</p>   |
| <p>3</p> | <p>Auteur non identifié, « Vista general del edificio para la trituración y depósito de piedra caliza », 1919. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p> |  <p>A-1919<br/>XI-043</p>  |
| <p>4</p> | <p>Auteur non identifié, « Silos para almacenar cemento y edificio de envase », 1929. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>                           |  <p>A-1929<br/>XI-043</p>  |

|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>5</p> | <p>Auteur non identifié, « Vista interior de la oficina de contaduría », 1949. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>                    |    |
| <p>6</p> | <p>Auteur non identifié, « Vista interior del taller de carpintería », 1936. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>                      |   |
| <p>7</p> | <p>Auteur non identifié, « Vista interior del taller mecánico », 1937. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>                            |  |
| <p>8</p> | <p>Auteur non identifié, « Excavadora eléctrica operando en la Cantera de Piedra caliza », 1915. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p> |  |

|           |  |  |
|-----------|--|--|
| <p>9</p>  | <p>Auteur non identifié, « Plano inclinado », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>   |    |
| <p>10</p> | <p>Auteur non identifié, « Primera trituración de la piedra caliza », 1917. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>                 |   |
| <p>11</p> | <p>Auteur non identifié, « Molinos tubo para la cuarta molienda del material crudo », 1923. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p> |  |

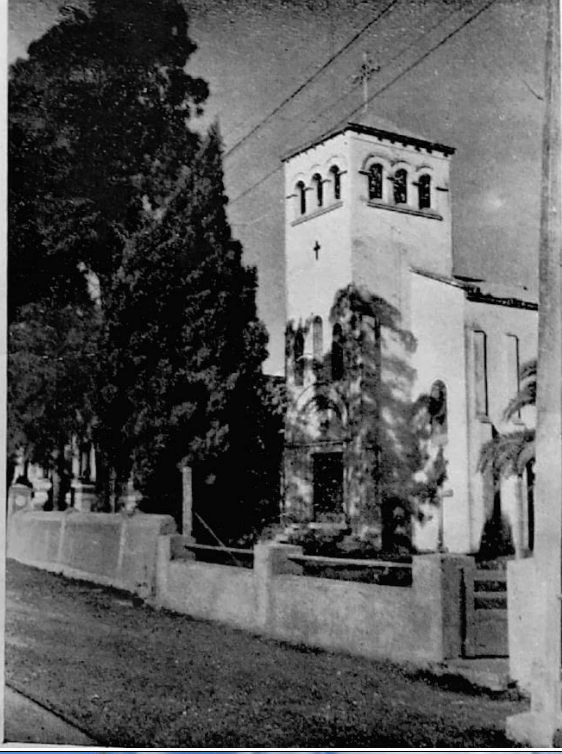

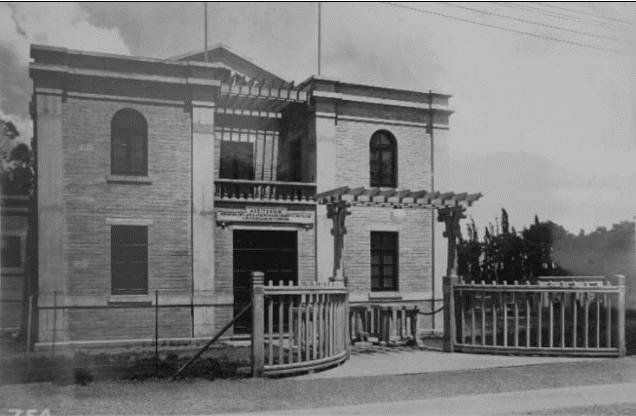
|    |   |   |
|----|---|---|
| 12 | <p>Auteur non identifié, « Dos de los cinco hornos giratorios », 1924. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p> |  <p>A-1924<br/>XI-043</p>   |
| 13 | <p>Auteur non identifié, « Enfriadores de Clinker », 1926. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>             |  <p>A-1926<br/>XI-043</p>  |
| 10 | <p>Auteur non identifié, « Vista de las calderas de gases », 1926. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas</p>     |  <p>A-1926<br/>XI-043</p> |





## VIII - LES INVESTISSEMENTS DE LA CIMENTIERE - CACP







Recavarren Ana Pia, *Les investissements de CACP*, 2022.

|   |  |  |
|---|--|--|
| 1 | Kohlmann Federico, « Escuela Provincial », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno. 001322125. |  |
| 2 | Auteur non identifié, <i>Escuela Catorce</i> , s.d. Photographie.  |  |




|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>3</p> | <p>Auteur non identifié, « Iglesia Cristo Rey », s.d. Photographie.</p>  |    |
| <p>4</p> | <p>Auteur non identifié, <i>Estado actual de la iglesia</i>, 2021.</p>   |   |
| <p>5</p> | <p>Auteur non identifié, « Salón auditorium Club San Martín », 1926. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p> |  |




|   |  |  |
|---|--|--|
| 6 | <p>Auteur non identifié, « Auditorium », s.d. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>  |    |
| 7 | <p>Auteur non identifié, <i>Club San Martín hoy día</i>, 2021.</p>   |    |
| 8 | <p>Auteur non identifié, « Comunidad de Fábrica Personal Jerárquico cementera de Sierras Bayas », s.d. Photographie. Archive du Bibliothèque Nationale Mariano Moreno.</p> |   |
| 9 | <p>Auteur non identifié, « Casas para empleados », 1969. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>                                       |  |











|    |  |   |
|----|--|---|
| 10 | <p>Auteur non identifié, « Casas para empleados y capataces », 1972. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p> |  <p>A-1972<br/>XI-542</p>   |
| 11 | <p>Auteur non identifié, « Casas para obreros », 1975. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>               |  <p>A-1975<br/>XI-543</p>  |
| 12 | <p>Auteur non identifié, « Casas para obreros », 1976. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>               |  <p>A-1976<br/>XI-543</p> |
| 13 | <p>Auteur non identifié, « Casas para obreros », 1974. Photographie. Archive du Musée et Archive Historique des Sierras Bayas.</p>               |  <p>A-1974<br/>XI-543</p> |

## IX - RECUPERATION DE CALERA MOURIÑO – YAÑEZ

|   |   |  |
|---|---|--|
| 1 | <p>Alves Cecilia, <i>Frente de la Calera</i>, 2009. Photographie. Archives privées La Calera 1888.</p>        |    |
| 2 | <p>Alves Cecilia, <i>Colocación del nuevo portón</i>, s.d. Photographie. Archives privées La Calera 1888.</p> |   |
| 3 | <p>Alves Cecilia, <i>Frente renovado</i>, s.d. Photographie. Archives privées La Calera 1888.</p>             |  |

|          |   |  |
|----------|---|--|
| <p>4</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Hornos de Yañez I</i>, 2001. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>                |    |
| <p>5</p> | <p>Paz, Carlos A., <i>Hornos de Yañez II</i>, 2001. Photographie. Archive numérique du GIAAI.</p>               |   |
| <p>6</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Parte del galpón ya limpia</i> », 2009. Photographie. Archives privées La Calera 1888.</p> |  |





|           |  |  |
|-----------|--|--|
| <p>7</p>  | <p>Alves, Cecilia, <i>Antiguo galpón de embolsado</i>, s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>             |    |
| <p>8</p>  | <p>Alves Cecilia, <i>Vista de La Calera desde zona de hornos</i>, s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>  |   |
| <p>9</p>  | <p>Alves Cecilia, <i>Vista desde el interior del galpón</i>, s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>       |  |
| <p>10</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Trabajos en la parte trasera del predio</i>, 2010. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p> |  |

|    |   |  |
|----|---|--|
| 11 | Alves Cecilia, <i>Parque al costado de la galeria</i> , s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888. |    |
| 12 | Alves Cecilia, <i>Antigua usina</i> , 2009. Photographie. Archives privées du Calera 1888.                  |   |
| 13 | Alves Cecilia, <i>Zona de parrilla</i> , s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888.                |  |
| 14 | Alves Cecilia, <i>Sala de cuadros</i> , s.d. Photographie. Archives privées du Calera 1888.                 |  |





## X - QUELQUES USAGES ET ACTIVITES DANS LA CALERA 1888

|   |  |  |
|---|--|--|
| 1 | <p>Auteur non identifié, <i>Encuentros para hablar de historia</i>, 2014. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p> |    |
| 2 | <p>Auteur non identifié, <i>Visitas en la sala de cuadros</i>. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>            |   |
| 3 | <p>Auteur non identifié, <i>Visita del embajador de Eslovaquia</i>, 2019. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p> |  |
| 4 | <p>Alves Cecilia, <i>Cumpleaños de Isabel</i>, 2021. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>                      |  |

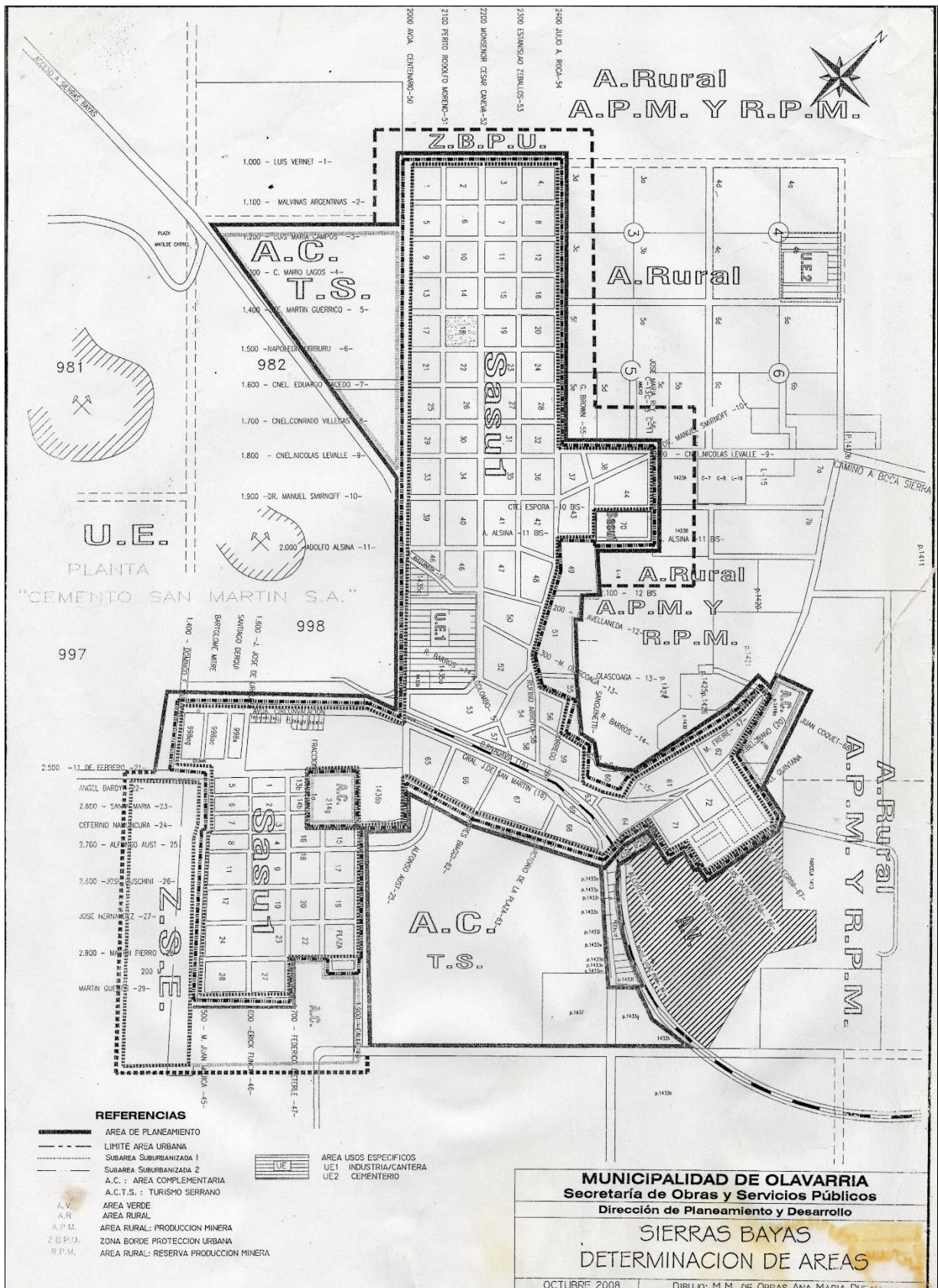
|          |  |  |
|----------|--|--|
| <p>5</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Taller de picapedreros</i>, 2017. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>  |    |
| <p>6</p> | <p>Cardiello Ignacio, « Taller picapedreros y escultores », 2018. Photographie. Archives privées du Taller de Picapedreros y Escultores de Olavarria</p> |    |
| <p>7</p> | <p>Cardiello Ignacio, « Taller picapedreros y escultores II », 2018. Archives privées du Taller de Picapedreros y Escultores de Olavarria</p>            |   |
| <p>8</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Pablo en clase magistral</i>, 2017. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>  |  |

|           |   |  |
|-----------|---|--|
| <p>9</p>  | <p>Alves Cecilia, <i>Facilitador del taller de piedra</i>, 2017. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>       |    |
| <p>10</p> | <p>Molina Luis, « Fogata de San Juan », 2021. Archives privées du Luis Molina.</p>  |   |
| <p>11</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Taller de panificación</i>, 2021. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p>                 |  |
| <p>12</p> | <p>Alves Cecilia, <i>Visita de Escuela n°13 de Villa Aurora</i>, 2017. Photographie. Archives privées du Calera 1888.</p> |  |



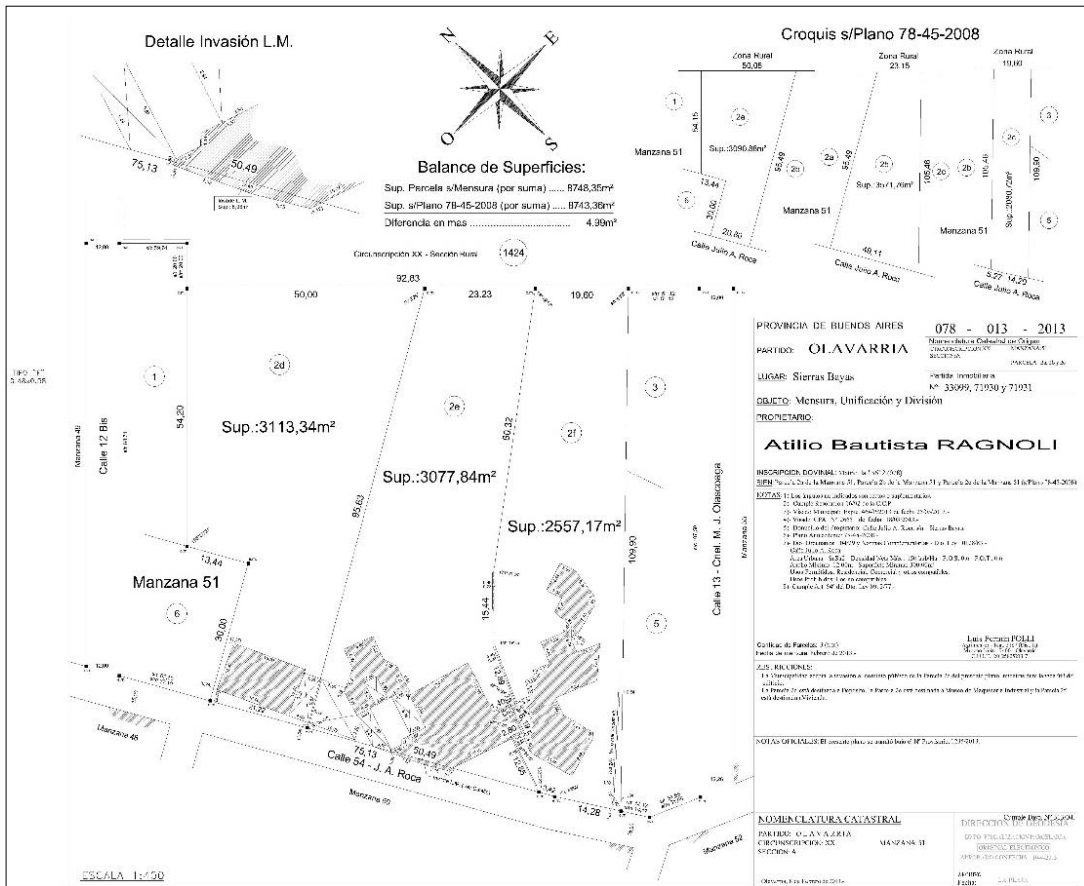
|    |  |  |
|----|--|--|
| 13 | Auteur non identifié, « Rodaje de FACSO Comunica », 2017. Photographie. Archives privées du Calera 1888.             |    |
| 14 | Alves Cecilia, <i>Visita de campo com Dr. Selles Martinez</i> , 2018. Photographie. Archives privées du Calera 1888. |    |
| 15 | Schucky Marina, « Entrevista a Pablo y Blas », 2019. Photographie. Archive numérique du GIAAI.                       |   |
| 15 | Auteur non identifié, « Rodaje de Ciencia por científicos y científicas », 2022. Archives du ABRA.                   |  |

# XI - CARTE DE LA VILLE DE SIERRAS BAYAS



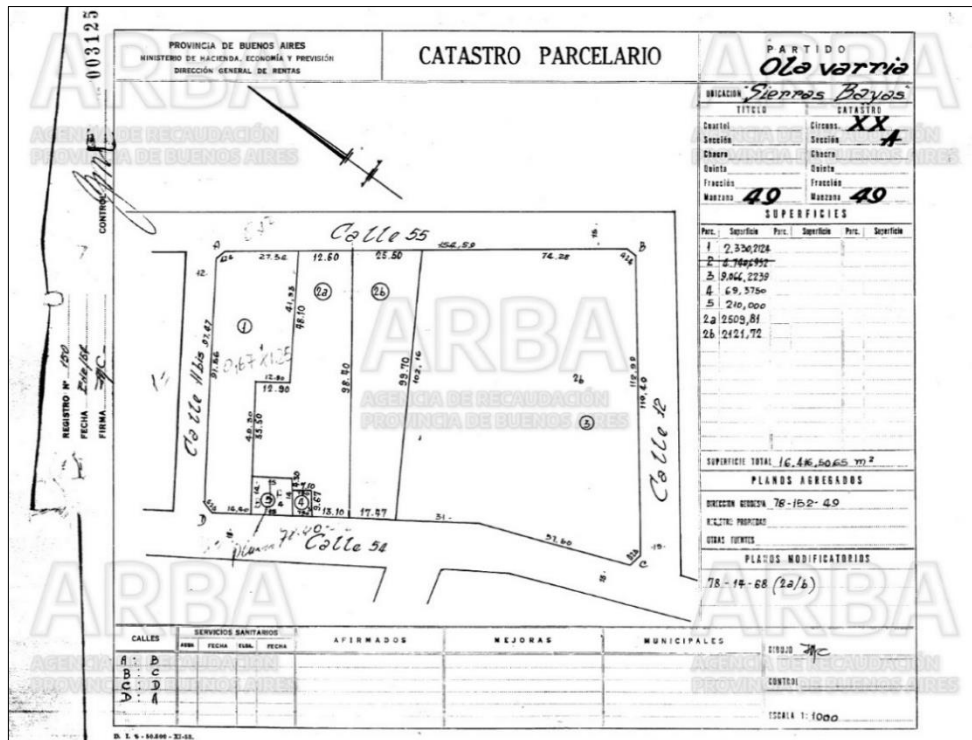
Dufau Ana María, « Sierras Bayas. Determinación de áreas », 2008. Plan. Archive du Municipalidad de Olavarría.

## XII - CARTE CADASTRALE CALERA LA LIBERTADORA



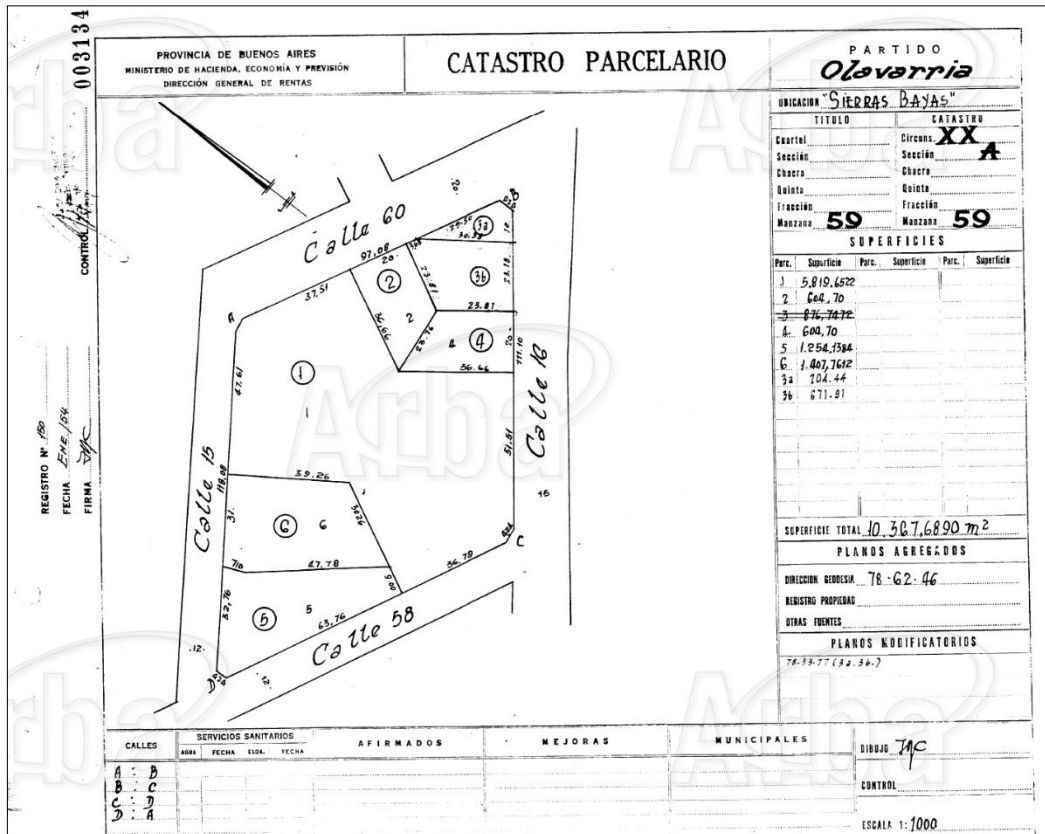
Polli Luis Fermín, « Plano catastral 078-013-2013 », 2013. Plan catastral. Dirección de Geodesia.

## XIII - CARTE CADASTRALE CALERA LA VICTORIA



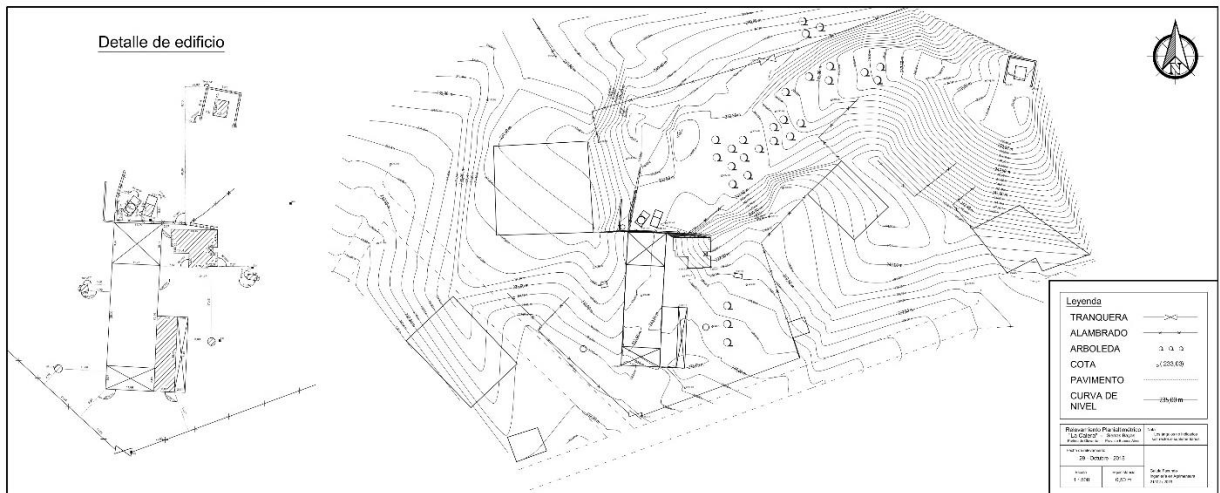
ARBA, « Plano catastral 78-14-68 », s.d. Plan catastral. Dirección de Geodesia

## XIV - CARTE CADASTRALE CALERA MOURIÑO-YAÑEZ



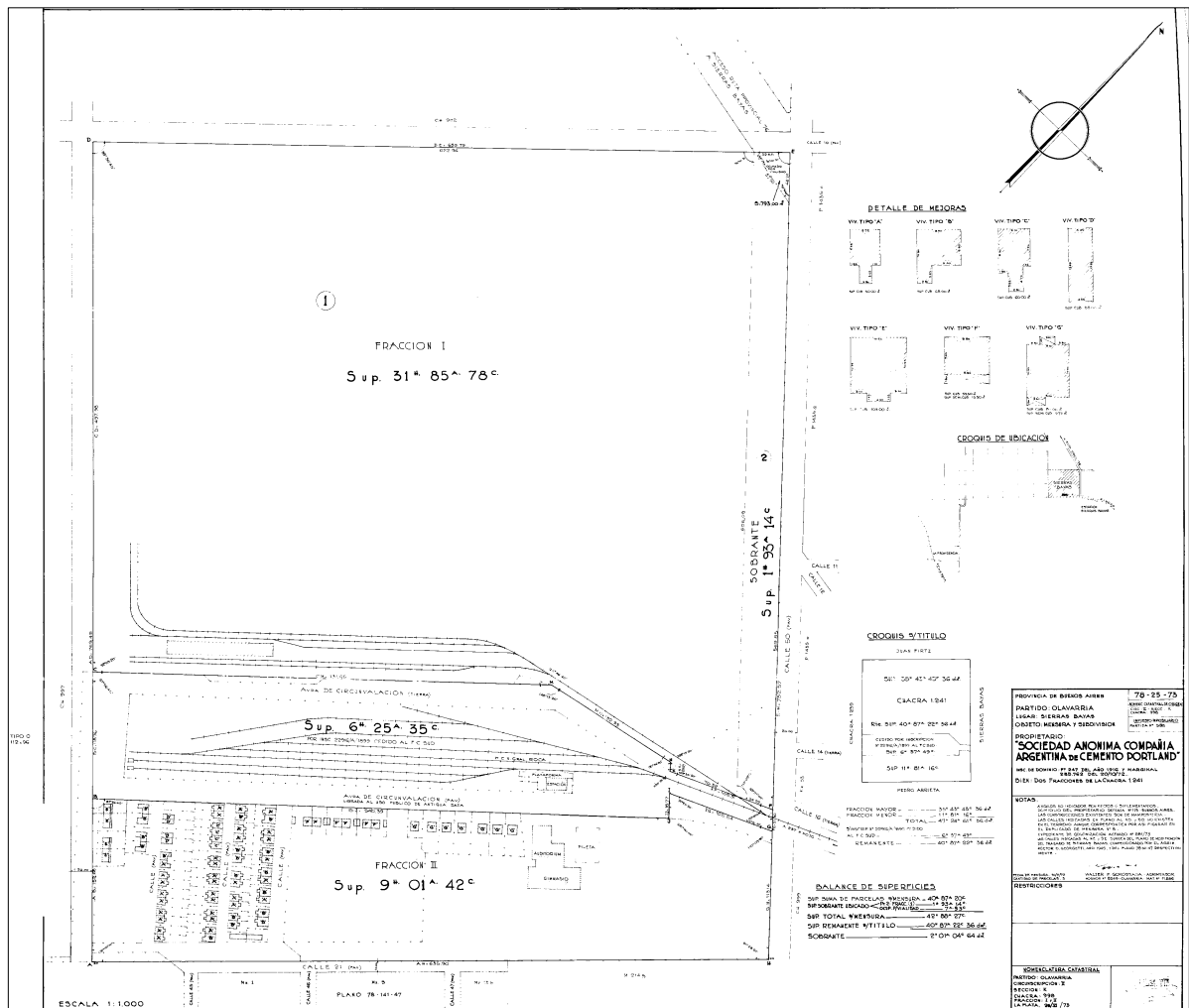
ARBA, « Plan catastral manzana 59 », s.d. Plan catastral. Dirección de Geodesia

## XV - PLAN DE DISTRIBUTION DES ELEMENTS STRUCTURELS DANS LA CALERA 1888



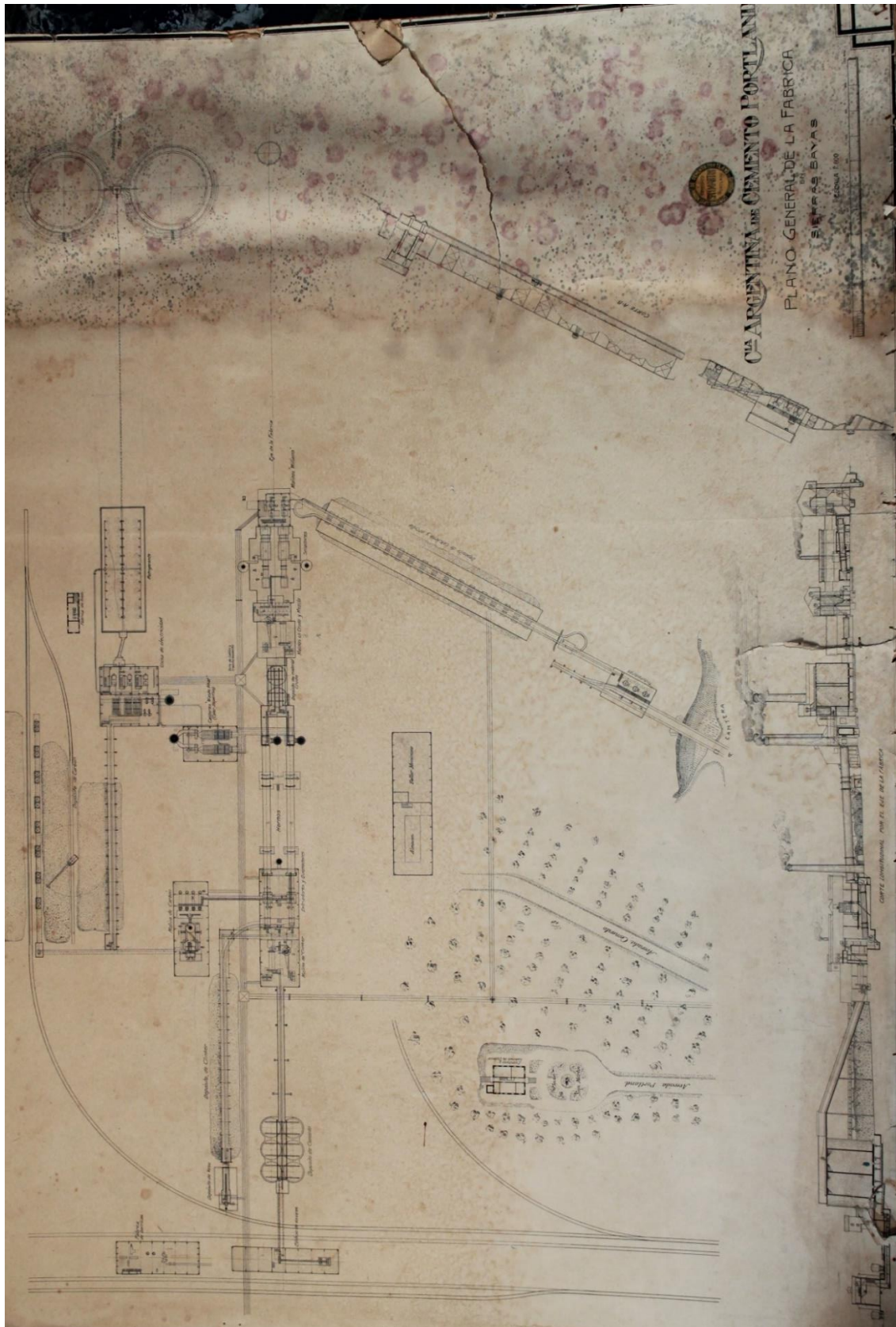
Galufa Facundo, « Relevamiento planialtrimétrico La Calera- Sierras Bayas », 2018, Carte.

# XVI - CARTE CADASTRALE CACP



Urdapilleta Daniel, « Plano catastral 078-028-2010 Cemento San Martín S.A », plan catastral, 2010. Dirección de Geodesia.

## XVII - CARTE DE DISTRIBUTION DES ELEMENTS STRUCTURELS DANS LE CACP



Compañía Argentina de Cemento Portland, « Plano general de la fábrica », s.d. Carte

XVIII - FICHE TECHNIQUE CACP

